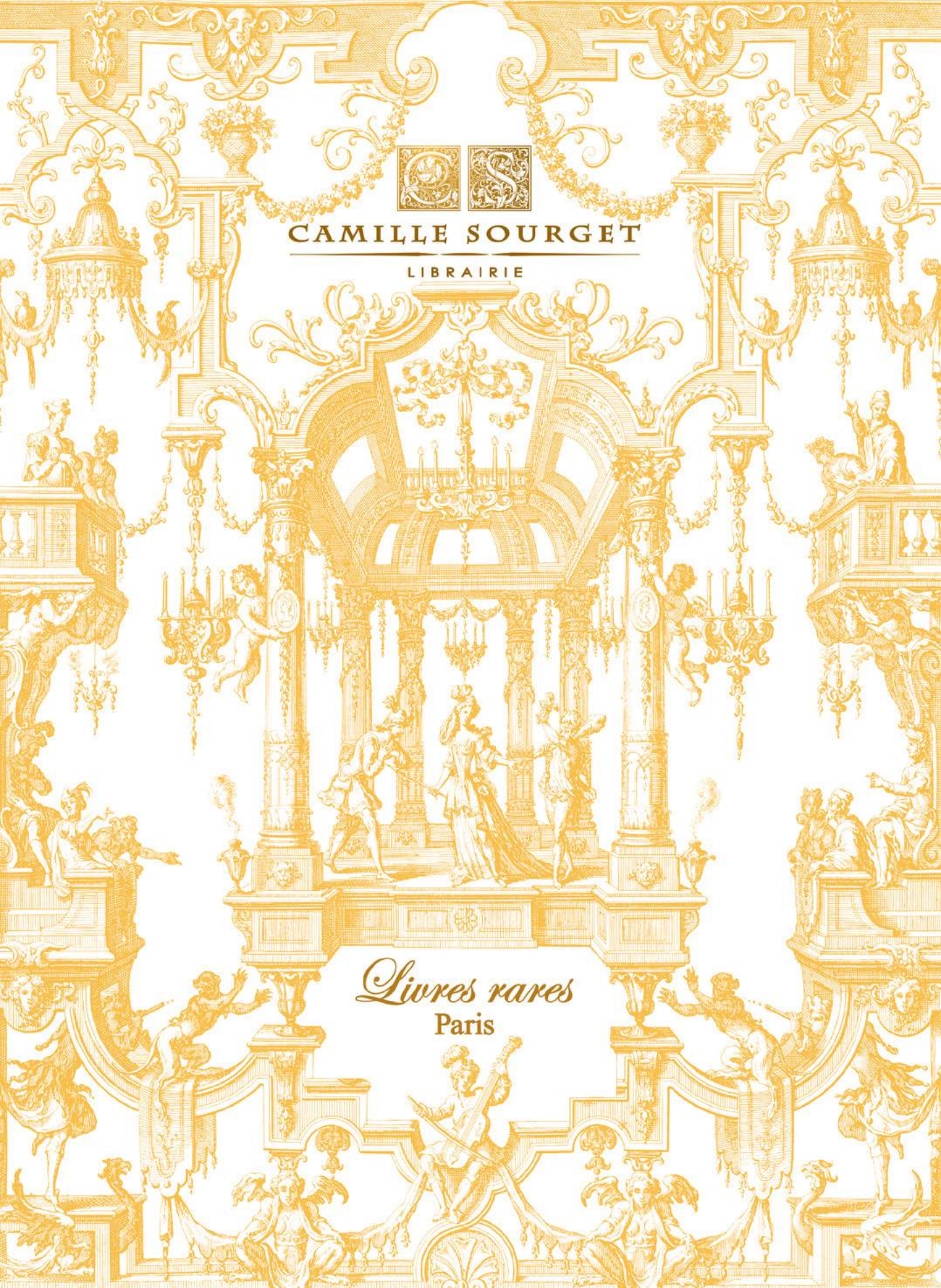




CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

*Livres rares*  
Paris





CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine  
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68

Fax : +33 (0)1 42 84 15 54

E-mail : [contact@camillesourget.com](mailto:contact@camillesourget.com)

[www.camillesourget.com](http://www.camillesourget.com)

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS  
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS  
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

SLAM



61 LIVRES ET MANUSCRITS

DU XV<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE



« L'ennui, qui dévore les autres hommes  
au milieu même des délices,  
est inconnu à ceux qui savent s'occuper  
par quelque lecture.  
Heureux ceux qui aiment à lire. »

Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*.

CAMILLE SOURGET



AVANTURE  
DE  
TELEMAQUE

ATLAS  
PORTATIF

8  
Dante  
Convivio  
1490

LAVIE  
DE  
MONPERE

HOMERI.  
ODYSSEA.  
GR. LAT.

SOURS  
ET  
MUETS  
TOM I

SOURS  
ET  
MUETS  
TOM II

illust

L'ONCEIEN  
DE  
BIBLIOTHEQUE

RECUEIL  
DE  
SCARRO

MERCY  
NOVE  
1687

LES  
CARAC  
TERES

THEATRE  
ESPAGNOL  
TOM I

THEATRE  
ESPAGNOL  
TOM IV

BACONI  
OPERA



N°20 - Édition originale et premier tirage de cet admirable recueil du grand art d'ornement français de style et d'époque Louis XIV composé de 129 magnifiques estampes sur très grand papier

dessinées par Jean Bérain (1640-1711) conservé dans sa reliure en maroquin hollandais de l'époque.

L'un des chefs-d'œuvre typographiques de Nicolas Jenson.

La Cité de Dieu de Saint-Augustin achevée par Nicolas Jenson le 2 octobre 1475.

Provenance : Evêque de Winchester à Farnum ; Walter Ashburner (1864-1936).



**1** SAINT-AUGUSTIN (354-430). *De Civitate dei*. Venise, Nicolas Jenson, 2 octobre 1475.

In-folio, de 302 feuillets, I-2<sup>s</sup>, 3-31<sup>10</sup>, complet, sans les feuillets blancs, premier et huitième feuillets réenmargés. Texte à double colonne de 46 lignes à la page, en caractères gothiques (type 2 : 84), titres courants en caractères romains (type 4 : 110). Plein veau fauve, roulette dorée autour des plats, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches rouges, coiffes et mors restaurés. *Reliure de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*.

275 x 195 mm.

DEUXIÈME ÉDITION VÉNITIENNE DE *La Cité de Dieu* DE Saint-Augustin, L'UN DES TEXTES FONDATEURS DE LA CULTURE EUROPÉENNE.

HC 2051 ; Pell 1550 ; Pr 3359 ; GW 2879 ; BMC V 175 ; Bod-inc A-522 ; BSB-Ink A-858 ; Goff A-1235 ; ISTC ia01235000. See Kristeller, « Augustine and the Early Renaissance » *Studies in Renaissance Thought and Letters*, I, (1956) and PMM 3 (first edition).

L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE TYPOGRAPHIQUES, DE TOUTE BEAUTÉ, DE NICOLAS JENSON.

L'imprimerie en caractères mobiles fut introduite à Venise par l'imprimeur allemand Johannes de Spira en 1469 ; celui-ci meurt dès 1470.

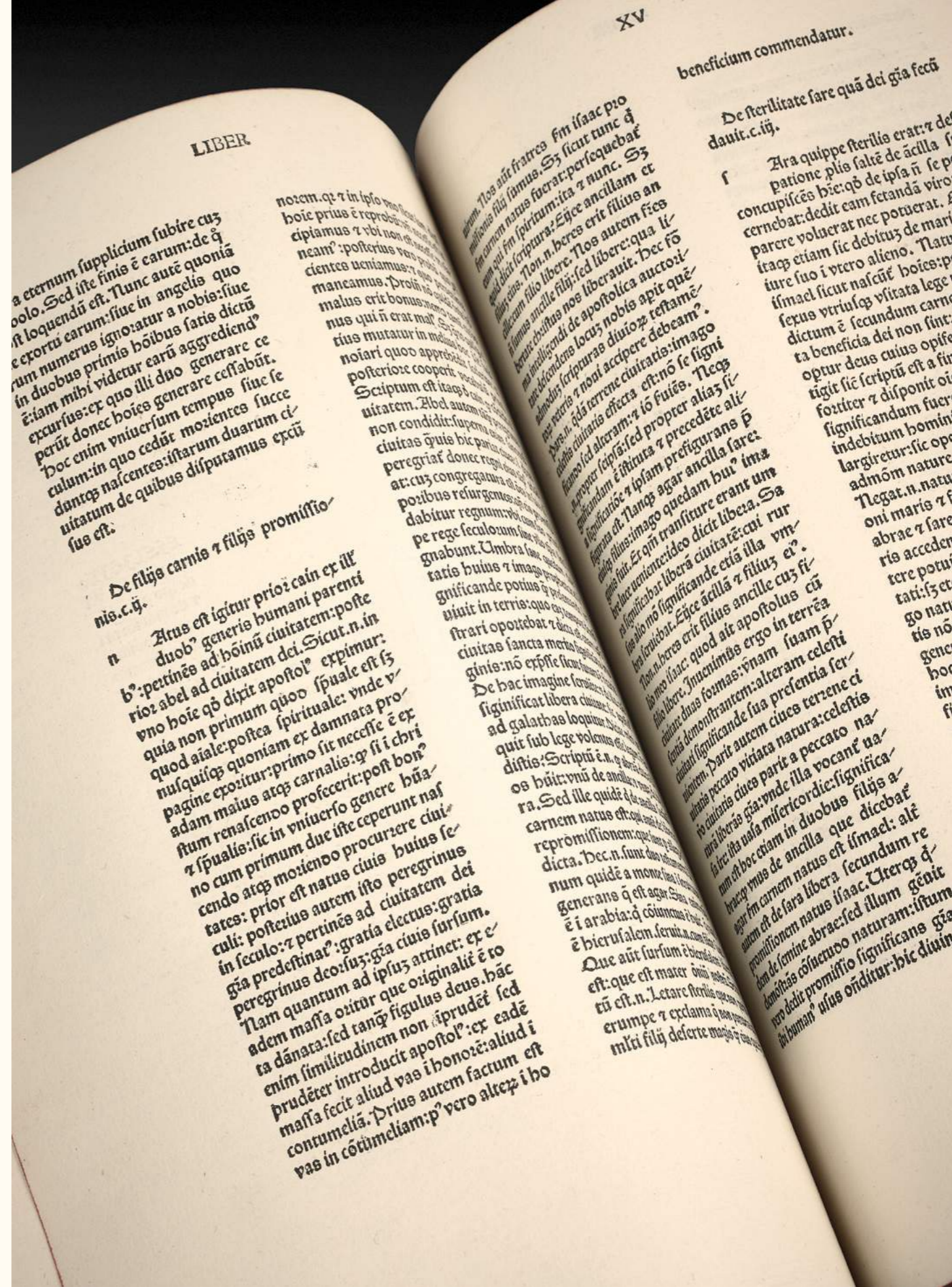
C'est alors Nicolas Jenson, un imprimeur français, natif de la région de Troyes qui s'empare des destinées de l'imprimerie vénitienne dès 1470. Ses productions dépassent en importance et en beauté ce qui avait été publié jusqu'alors.

LES CARACTÈRES UTILISÉS PAR JENSON, LA BEAUTÉ D'IMPRESSION, L'ÉLÉGANCE DE LA MISE EN PAGE DE SES ÉDITIONS SONT UNE ÉTAPE MARQUANTE DANS L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE ET RESTERONT À JAMAIS SYNONYMES D'EXCELLENCE POUR LES BIBLIOPHILES.

AVEC LE « PLINE » IMPRIMÉ EN 1472 ET « LA VIE DES HOMMES ILLUSTRÉS » DE PLUTARQUE EN 1478, « LA CITÉ DE DIEU » DE SAINT-AUGUSTIN EST L'UNE DES PLUS BELLES PRODUCTIONS DE JENSON.

C'est la deuxième édition vénitienne après celle donnée en 1470 par Johannes et Vindelinus de Spira.

« *La Cité de Dieu* » est l'apologie du Christianisme, écrite par Saint-Augustin (374-430) vers la fin de sa vie. C'est à la fois une philosophie de la société humaine dans son devenir historique, une métaphysique de la



Édition originale incunable du célèbre « *Banquet* », ce chef-d'œuvre de Dante.  
Très bel exemplaire en reliure ancienne  
enrichi de nombreux commentaires anciens calligraphiés en marge.

Florence, 20 septembre 1490.

**2** DANTE ALIGHIERI. *Convivio di Dante Alighierei Fiorentino // Si chome dice ilphiloso//pho...*  
Colophon : Impresso in Firenze per ser Francesco Bonaccorsi Nel anno mille quattrocento nouanta Adi.  
xx. di settembre (20 septembre 1490).

In-4. A-k<sup>8</sup>-l<sup>10</sup>. 90 ff., 38 lignes. Types : 112 R., texte ; 79 R., commentary.  
Vélin ivoire, dos lisse avec titre manuscrit, tranches bleues. *Reliure italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

204 x 138 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE DANTE (1265-1321).  
Hain 5954.

Rédigé en italien pendant son exil entre 1304 et 1307, le *Convivio - Le Banquet* - est sans doute l'ouvrage le plus direct dans lequel DANTE EXPOSE LA PROBLÉMATIQUE PHILOSOPHIQUE GÉNÉRALE QUI L'ANIME. CE TRAITÉ DEVAIT EN EFFET CONTENIR TOUT LE SAVOIR HUMAIN. De fait on y trouve des questions de politique, de philosophie et d'amour.

Dante fut le premier à défendre l'usage de la langue vernaculaire, qu'il considérait comme supérieure au latin sous les aspects de la beauté et de la noblesse de la langue. "*The first extended piece of original expository prose in the Italian vernacular*" (Lansing, *Dante, encyclopedia*, pp. 224-232).

Les trois thèmes fondamentaux du *Convivio* sont la défense de la langue vernaculaire, l'exaltation de la philosophie, et le débat sur l'essence de la noblesse.

Le *Banquet* est né du besoin ressenti par Dante de défendre sa réputation aux yeux de ceux avec lesquels il avait des contacts et de se révéler tel qu'il était réellement, amateur de sagesse, homme de vie morale intègre. Poussé également par le désir d'exposer sa doctrine, il commentera son amour de la sagesse ; il entend par sagesse, le savoir qui se conquiert par la connaissance de la vérité. De cette sagesse, suprême perfection vers laquelle chaque homme tend par une impulsion intérieure, Dante fera un banquet, non parce qu'il est au nombre des « quelques privilégiés qui s'assoient à la table où le pain des anges [la sagesse] se mange », mais parce que, ayant « échappé aux appétits du vulgaire, il se trouve aux pieds de ceux qui siègent ». Il recueille « ce qui leur échoit », et il en goûte la douceur, connaissant la vie misérable de ceux qui sont restés à jeun à cause de leurs occupations « familiales et civiles ». Guidé par ce sentiment, il est incité à écrire pour tous ceux, « princes, barons, chevaliers et autres nobles, hommes et femmes, qui font partie du peuple et qui ont d'autres soucis que celui de la littérature ». Le bien-être social dépend d'eux, c'est pourquoi il faut les instruire dans leur propre langue, celle de tous les jours, délaissée par les lettrés de profession, uniquement soucieux de leur gain. A ceux qui ont préservé en eux la sagesse naturelle, Dante offrira son enseignement dans des chants auxquels il apportera tous ses soins et toute l'expérience de sa maturité. Ces chants seront les « mets » du banquet, le « pain » en sera le commentaire en prose courante. Dans ces déclarations en prose Dante ne se servira pas du latin (« pain de froment ») pour que les rapports, les correspondances qui doivent nécessairement exister entre le commentaire et les chants en langue vulgaire ne soient pas rompus. Il se servira de la langue courante (« pain d'orge ») parce qu'universellement comprise elle répandra plus largement la science et la vertu (la sagesse)... Dante affirme la « valeur » de l'italien vulgaire, apte à exprimer « de très grands et de très nouveaux concepts d'une manière convenable, suffisante et satisfaisante »...

Le Dante moraliste qui se fera juge des hommes dans *La Divine Comédie* est déjà tout entier dans *Le Banquet*. Les lignes directrices de sa pensée, qui se plie fidèlement à toutes les exigences du réel, se

société et une interprétation de la vie individuelle et sociale, à la lumière des principes fondamentaux du Christianisme.

Le livre fut écrit en réponse à l'accusation formulée par les Païens en 410, qui prétendaient que le sac de Rome, infligé par les Goths d'Alaric, était la conséquence de l'abandon du culte des dieux traditionnels, abandon qui avait été imposé par le Christianisme.

Dans son développement, Augustin a mis en valeur la tradition apologétique de Tertullien à Origène, en la revivant avec sa vaste expérience de penseur et d'évêque, en en élargissant les perspectives, en en faisant une interprétation de l'histoire de l'humanité. C'est pourquoi cette histoire a exercé une influence profonde sur toutes les époques et sur tous les individus curieux et inquiets de leur propre destin.

C'est pourquoi aussi, dans les polémiques du Moyen Âge entre la Papauté et l'Empire, on a voulu puiser dans cette œuvre (identifiant faussement la Cité de Dieu avec l'Église empirique et la Cité du Monde avec l'État concret) ; c'est pourquoi, de Bossuet à Balbo, tous ceux qui se sont à nouveau penchés sur le problème de l'histoire, se sont tournés vers Saint-Augustin ; c'est pourquoi, malgré le développement des sciences théoriques, « la Cité de Dieu » reste encore un livre vivant, qui ne cesse de trouver des lecteurs.

Ce fut le premier livre imprimé en Italie (1467, à Subiaco) et nous savons combien ensuite l'Humanisme en sentit le charme profond, comme le sentirent aussi les Réformateurs, Pascal et Kierkegaard. »

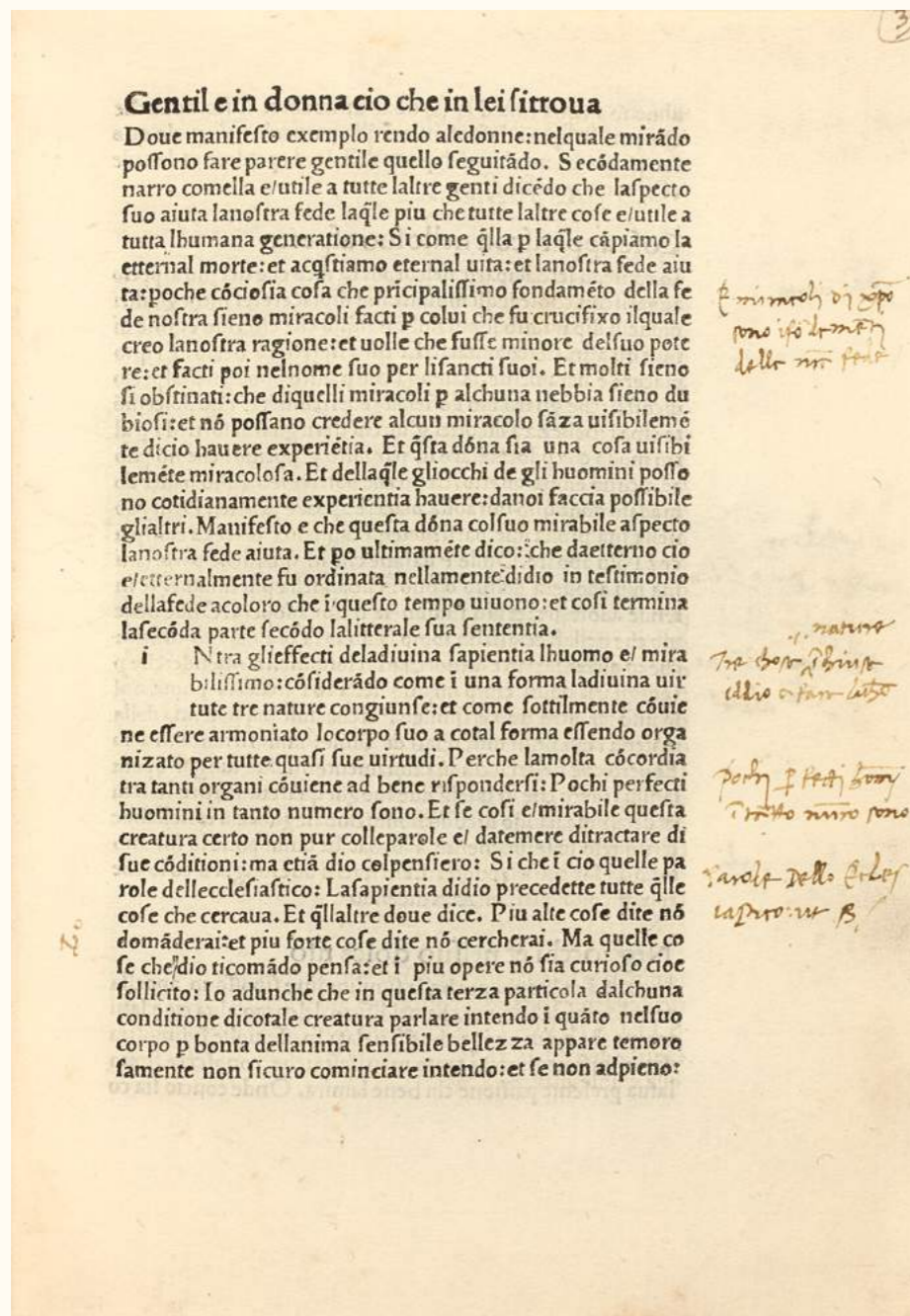
CE CHEF-D'ŒUVRE CHRÉTIEN D'UNE GRANDE PRÉCOCITÉ EXERÇA UNE INFLUENCE CONSIDÉRABLE TANT SUR LA PENSÉE MÉDIÉVALE QUE SUR LA PENSÉE DE LA RENAISSANCE.

Luther, Calvin, Voltaire, et nombre de théologies et de philosophies furent inspirées par cet écrit majeur.

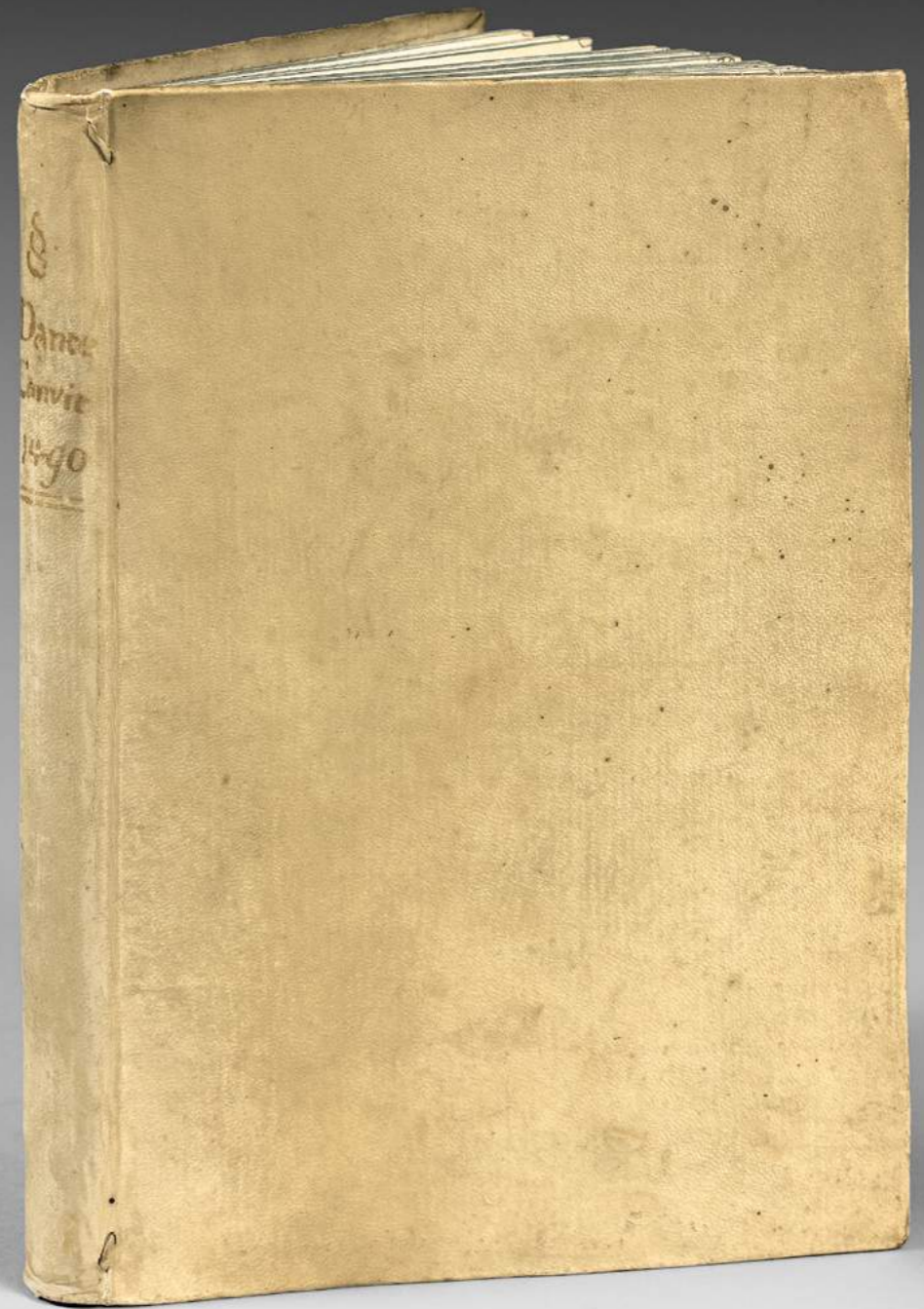
Comme la Bible « *La Cité de Dieu* » fut utilisée comme support et comme source de développement de points de vue opposés tant théologiques, qu'historiques, politiques et philosophiques.

CE FUT DES TOUS PREMIERS TEXTES IMPRIMÉS EN ITALIE, en 1467 à Subiaco, et plusieurs douzaines d'éditions se succédèrent tout au long du XV<sup>e</sup> siècle.

Provenance : « *Evêque de Winchester à Farnum* », Walter Ashburner (1864-1936), professeur de droit à Florence (cachet répété).



dessinent nettement dans cette œuvre, malgré l'abondance et l'obscurité des notes complémentaires et des digressions marginales. Il en résulte une prose robuste et sévère, bien éloignée de la fragile légèreté de la *Vita nuova*. Cette prose n'est pas exempte d'une certaine rudesse, mais la pensée directrice l'amène, sans aucune concession, mais par des effets faciles, jusqu'à l'expression de cette sagesse dont l'âme est assoiffée. Cette même sagesse qui, dans *La Divine Comédie*, s'incarnera dans le personnage de Virgile, est une sagesse philosophique grâce à sa valeur objective, mais telle qu'elle trouve dans la foi une lumière qui la fortifie et qui donne une saveur nouvelle aux vérités de la raison.



Nº2 - C'est cependant une sagesse qui désaltère mais n'assouvit pas, parce qu'elle aspire à connaître la sagesse supérieure qui est refusée au monde temporel. Dante avait fait de ces états une expérience vivante et personnelle qu'il exprime de manière poétique. Et de son propre aveu, il attribue la facture parfaite de ces chants philosophiques à l'influence de Virgile, « son maître ».

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON SÉDUISANT VÉLIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE, AUX MARGES COUVERTES DE NOTES ET COMMENTAIRES ANCIENS CALLIGRAPHIÉS À L'ENCRE.

**Première apparition de cette grande carte de Jérusalem dans un livre imprimé.  
Première mention de la découverte du Labrador en l'année 1501 par Cortereal.**

**Précieux exemplaire conservé dans sa reliure de l'époque à l'emblème du dauphin,  
futur François II, roi de France (1544-1560).**

**Paris, 25 mars 1522.**

3

**BREYDENBACH**, Bernhard von. Par Nicole Le Huen.  
Paris, Fr. Regnault, 1522.

F<sub>1</sub> - Titre : *Le grant voyage de hierusalem diuise en deux parties. En la premiere est traictie des peregrinations de la sainte cite de Hierusalem, du mont sainte Ltatherine [sic] de Sinay et autres lieux saintz... En la seconde partie est traicte des croisees et entreprises faictes par les roys et princes chrestiens pour la recouvrance de la terre sainte... Des guerres des turcz et Tartarins La prinse de Cōstantinoble, du siege de Rhodes, la prinse de Grenade, avec lhystoire de Sophie Les guerres et batailles entre le grant turc et le grant souldan...*

(A la fin :) *Imprime a Paris pour Francois regnault libraire demourant en la grant rue saint Jaques a lymaige saint Claude. Cum priuilegio.*

Partie II - Titre sig [q I] : *La seconde partie principale de ce present Liure contenant plusieurs voyages, guerres, croisees et expeditions faictes en la Terre sainte : pour la recouvrance dicelle : Par plusieurs princes τ roys chrestiens : Cōme Charles martel, Pepin, Charlemaigne, Godeffroy de buillon [sic], et le roy saint Loys ... ✚ Et plusieurs guerres et expeditions faictes entre les turcz τ payens...*

Dernière page : (M<sub>3</sub> vo.) : *Cy finist le grant voyage de Hierusalem avec plusieurs autres choses singulieres .. Imprime a Paris pour Frâcois regnault libraire iure de luniversite de ladicte ville le. xxe. iour de mars Lan mil cinq cens. xxii. (1522).*

(4) ff. ; 209 ff., sans le dernier blanc, 2 grandes planches dépliantes (chacune composée de deux bois), 36 bois gravés dans le texte ; complet.

In-4, veau fauve, filets et encadrement de motifs décoratifs à froid sur les plats, fleurons aux angles et dauphin doré au centre, dos à nerfs orné d'un petit motif doré répété, tranches dorées, gardes renouvelées, restauration d'usage mais *authentique reliure armoriée de l'époque.*

240 x 176 mm.

TROISIÈME ÉDITION DU VOYAGE DE BREYDENBACH DONNÉE EN FRANÇAIS PAR LE HUEN, AUGMENTÉE PAR RAPPORT AUX PRÉCÉDENTES.

Brun, *Le Livre français illustré de la Renaissance*, 146 ; European Americana 522/4 ; Fairfax-Murray 625 ; ni dans Adams, ni Mortimer (Harvard *French*), ni Gollner, ni Blackmer.

IL S'AGIT DU PREMIER LIVRE IMPRIMÉ SUR UN VOYAGE EN TERRE SAINTE, publié pour la première fois en latin en 1486.

Bernard de Breydenbach quitta Mayence en 1482 et s'embarqua à Venise pour traverser la Méditerranée le 25 avril 1483. Il emmena avec lui un peintre, *Erhard Reuwich* d'Utrecht, qui avait pour mission de prendre des vues de ville et de dessiner les choses remarquables que l'on rencontrerait au cours du voyage. On s'arrêta à Corfou, à Modon, à Candie et à Rhodes avant de parvenir à Jérusalem, le but du pèlerinage.

L'édition, dédiée à Marguerite de Navarre, comprend la traduction libre qu'en fait Nicolas Le Huen en 1517, lui aussi voyageur en Terre Sainte.



**Hauteur réelle de la reliure : 251 mm.**

La seconde partie du livre comprend plusieurs traités dont les combats de chrétiens contre les Turcs depuis Charles Martel, les voyages faits en la terre sainte pour la recouvrance dicelle de Godefroy de Bouillon, les récits des voyages de Baldwin, Guy de Lusignan, et saint Louis, le siège de Constantinople, une description des reliques rapportées à Rome...

*The first part consists of Nicole LeHuen's paraphrase of Breydenbach ; the second is an independent History of the Crusades, and of the Saracens from 730 to 1517.*

ELLE EST FORT IMPORTANTE POUR DEUX MOTIFS ESSENTIELS :

### **I. Carte de Jérusalem redessinée**

ELLE PRÉSENTE UNE GRANDE CARTE DE JÉRUSALEM ENTIÈREMENT NOUVELLE. Elle est en effet entièrement redessinée:

“This is entirely re-designed, though naturally founded upon the original one: it is cut on wood, but all the inscriptions are inserted in type. The extent of the view is curtailed ; on the left going no further than the Chateau des Pelerins, thus omitting Damascus and on the right no further than Mount Sinai, omitting Cairo and Alexandria. Its place is indicated opposite on 14 vo.: Sensuit la protraction et figure.. de Hierusalem..

In the lower right hand corner of this folding view is an interesting mark of a crowned dolphin in the sea and bearing the letters **SO** interlaced. This may be the punning mark of the publisher, F. Regnault, thus: Règne-eau - compare the regular device used by the elder F. Regnault, reproduced by Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II. 546.

Taken, however, in connection with the acrostic mentioned below, it seems more probable that this is the mark of Orontius Fine, the famous mathematician (1494-1555), who may have edited the present volume. If the view itself were better executed one would be inclined to attribute the design thereof to Fine, who did same fine work in the way of book decoration. A mark similar to the above is found on a fine cut of Astronomers, &c. in Purbach, Paris, M. Lesclencher for Petit & Chauderon, 1515: this mark consists also of a crowned dolphin (in allusion to Fine's birthplace, Briançon the capital of Haute-Dauphiné) and, forming part of the foliage close by. the interlaced initials **SO** as above mentioned can be distinguished, without doubt those of Fine, whose name is conveyed in an acrostic at the end of the Purbach, as “Orontius Fine Briansonensis” The crowned dolphin and the initials are also found dispersedly in Fine's *De Mundi Sphaera*, Paris, Colines 1542 : see *Murray Cat. of French Books, N° 651*. The watermark is the gothic **P** as described p. 26: the chain-lines being 25-30 mm. apart.” Hugh Davies. (*Bernard von Breydenbach and the Holy Land*, pages 27 à 29).

### **II. La découverte du Labrador en 1501.**

« Elle est la première édition à mentionner “LA DÉCOUVERTE DU LABRADOR PAR CORTEREAL EN 1501” » (Guy Bechtel – *Les Gothiques français*, p. 104), et en ce sens elle tient une place éminente comme L'UN DES TOUTS PREMIERS AMERICANA IMPRIMÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS À PARIS EN 1522.

Ainsi que le titre l'indique, l'ouvrage est divisé en deux parties principales : la première renferme la relation du voyage en Terre Sainte de Bernard de Breydenbach, traduite en français par frère Nicole Le Huen.

La seconde partie contient :

1° Une histoire fabuleuse des guerres de Charles Martel, Pépin le Bref et Charlemagne contre les Sarrasins et les Maures. Cette histoire, qui comprend 13 ff., est tirée de la *Chronique de Turpin*.

2° La réimpression complète des *Passages d'outre mer*, de Sébastien Mamerot, qui contient un résumé assez exact des Croisades.





# La cite de Iherusalem

Nota que partout la ou v<sup>o</sup> trouueres double croix signifie cest  
abolucion planiere de tous pechez : & ou vous trouueres simple  
croix cest indulgence de sept ans & sept quaranteins.

La porte de ceste cite est celle porte de la cite faicte de Iherusalem p<sup>r</sup> la quelle entra Iherusalem le tour de pasche sicut p<sup>r</sup> la quelle po  
te auis le pereur erradi<sup>o</sup> voulut euer a grant p<sup>r</sup>esse & triumphe de p<sup>r</sup>ece qu<sup>o</sup>at pouoit la faire croix aps la victoire quauoit  
obrenue contre Celdre la quelle porte luy fut close au visage miraculeusement & la voie de bieu fut ouue q<sup>o</sup> luy dit Erradi<sup>o</sup>  
le n<sup>o</sup>tre n<sup>o</sup> pas en tel eueil & p<sup>r</sup>ece en Iherusalem ad ce il descedu de so<sup>o</sup> cheual & se mist a pied en grant humilitez lors mira  
culeusement luy fut ouuertee & ra<sup>o</sup> deda: iadice porte est iustice p<sup>r</sup>sent close aux Iherusalem si q<sup>o</sup> nul de eulz ne peunt pas  
ser & iadice porte n<sup>o</sup> peut toucher pour faire ouuerture q<sup>o</sup> iudicem<sup>o</sup> ne meurt & quoy<sup>o</sup> soit & consuey<sup>o</sup> passer

Qu<sup>o</sup> s<sup>o</sup> l<sup>o</sup> honneur de ceste cite faicte de Iherusalem  
n<sup>o</sup> de ce qui est monuee de ceulz

Le lieu ou demoura  
le bote de la ferou

Le tostem cedron  
Eglise destruite ou s<sup>o</sup> s<sup>o</sup>  
george fut decolle.

Le port de iasse ou les periers arri  
uent de la mer en la sainte terre

Les Iherusalem de loingtaines cōtreuoient en pe  
lerinaige a la meque mais p<sup>r</sup>miere<sup>o</sup>nt pass<sup>o</sup> p<sup>r</sup> le  
chay<sup>o</sup> grade cite log<sup>o</sup> chemin & reue<sup>o</sup> p<sup>r</sup> le space  
de .xxvij. iours: & fault q<sup>o</sup> l<sup>o</sup> ent<sup>o</sup> d<sup>o</sup> le mot Iherusalem  
pour aller ou est le corps maudit machomet.

Le mont de syon  
Le lieu ou fut decapite saint  
iaques le mineur

Le mont de syon  
Le lieu ou n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Le lieu ou  
n<sup>o</sup>re seigneur  
fist la cene  
et entoya  
le saint espi<sup>o</sup>  
en ap<sup>o</sup>stre  
& plusieurs  
au. iherosol<sup>o</sup>

Longueur réelle de cette vue de la Terre Sainte : 765 mm.

Première apparition de cette grande carte de Jérusalem dans un livre imprimé.

3° *L'Histoire du Prince Syac Ismaïl surnommé Sophy Ardelin roi de Perse et de Mede*, traduction d'un traité italien de Giovanni Rota, faite par J. Le Maire.

4° *Un petit traité touchant les ysles et terres neufves que le roy de Portugal a trouvées et aucunes boutées en sa subjection*. Extrait du recueil de voyages publié par Nic. Mantaboldo sous le titre: *Paesi nuovamente ritrovati*.

5° *Une histoire du roi François I<sup>er</sup>* en 5 pages.

6° *Le Chemin de Rome* et les diverses églises de Rome.

« ÉDITION FORT RARE ET TRÈS RECHERCHÉE *de cet ouvrage orné de figures sur bois dans le texte, d'une vue de Jérusalem et de deux grandes planches* [regroupées en une seule dans le présent exemplaire]. CES TROIS PLANCHES REPLIÉES MANQUENT TRÈS SOUVENT. » (Chadenat, 6203).

CE VOLUME EST ORNÉ DE NOMBREUSES ET BELLES FIGURES GRAVÉES SUR BOIS : « *36 bois dans la seconde partie, 19 bois pour les alphabets orientaux et plus de 100 initiales*. » (Bechtel, *Les Gothiques français*).

Il est en outre orné de deux grandes vues (chacune composée de deux bois), qui manquent à la plupart des exemplaires, gravées pour cette édition, montrant l'une la bénédiction papale avant le départ pour les Croisades, et la seconde l'arrivée des navires et les rives débordant de soldats la plupart mercenaires français devant Jérusalem, les Turcs en second plan.

DEUX GRANDES COMPOSITIONS GRAVÉES SUR BOIS ET PLUSIEURS FOIS REPLIÉES REPRÉSENTENT :

1. UNE CARTE DE LA TERRE SAINTE gravée sur bois repliée en cinq volets avec vue centrale de Jérusalem (240 x 765 mm). Elle est signée du monogramme OF inscrit dans un dauphin couronné ; c'est celui d'*Oronce Finé*, astronome, cartographe et humaniste dauphinois (1494 - 1555). Il pratiquait en outre avec talent la gravure sur bois.

2. À gauche le pape donnant audience aux princes croisés ; à droite UNE SPECTACULAIRE REPRÉSENTATION DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER SE DIRIGEANT VERS LA TERRE SAINTE.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE PORTANT AU CENTRE DES PLATS L'EMBLÈME DE FRANÇOIS II (1544-1560), LE DAUPHIN COURONNÉ. (Guigard. *Nouvel armorial du Bibliophile*, I, p. 12).

François II, roi de France, fils de Henri II et de Catherine de Médicis, naquit à Fontainebleau le 19 janvier 1544, sous le règne de François I<sup>er</sup>, son aïeul. Il épousa en 1558 Marie Stuart, reine d'Écosse et nièce des Guise, dont le crédit était déjà puissant et l'ambition redoutable. Ce mariage, projeté depuis dix ans, fut célébré avec magnificence ; les ambassadeurs d'Écosse, au nom des états, déférèrent la couronne à l'époux de leur reine, qui prit le titre de Roi-dauphin. François II monta sur le trône le 10 juillet 1559. Il était alors dans sa seizième année, et par conséquent il avait atteint l'âge fixé pour la majorité des rois de France ; mais une santé chancelante, un caractère timide, un esprit lent et peu cultivé, le rendaient peu propre à gouverner le royaume, menacé d'un prochain ébranlement. Il expira le 5 décembre 1560 âgé de dix-sept ans, dix mois et un jour, après un règne de dix-sept mois et vingt jours. Il n'eut point d'enfants de la reine, et il laissa le trône à l'aîné de ses frères. Sa mort sauva le prince de Condé.

Guy Bechtel mentionne des prix significatifs pour des exemplaires modestes de cette édition : Asher Rare Books, Pays Bas, “*A selection of 39 interesting Books*”, avril 2004, n°12, 36 500 € il y a 17 ans, veau XVIII<sup>e</sup>, exemplaire *Charles Bruce of Amphill* et Librairie Thomas-Scheler (cat. *Salon Interna. du Livre ancien*, 27/29 avril 2007, n°21), 50 000 € il y a 14 ans en reliure moderne de *C. Smith*.

**Magnifique exemplaire réglé de la première édition des Comédies de Plaute imprimée par le célèbre humaniste Robert I<sup>er</sup> Estienne (1503-1559) conservé dans son élégante reliure d'époque Renaissance en vélin doré et décoré.**

**Paris, Robert Estienne, 1530.**

**4**

**PLAUTE**, Titus Maccius (251 av. J.-C. – 184). *Plauti comœdiæ xx, ex antiquis, recentioribusque exemplaribus invicem collatis, diligentissime recognitæ...* Paris, Ex Officina Roberti Stephani, 1530.

In-folio de (10), 256 ff., exemplaire réglé. Vélin souple, filets dorés, vaste motif central et larges fleurons d'angle de fers dorés et azurés, dos à nerfs orné, tranches dorées. *Élégante reliure décorée de l'époque*.

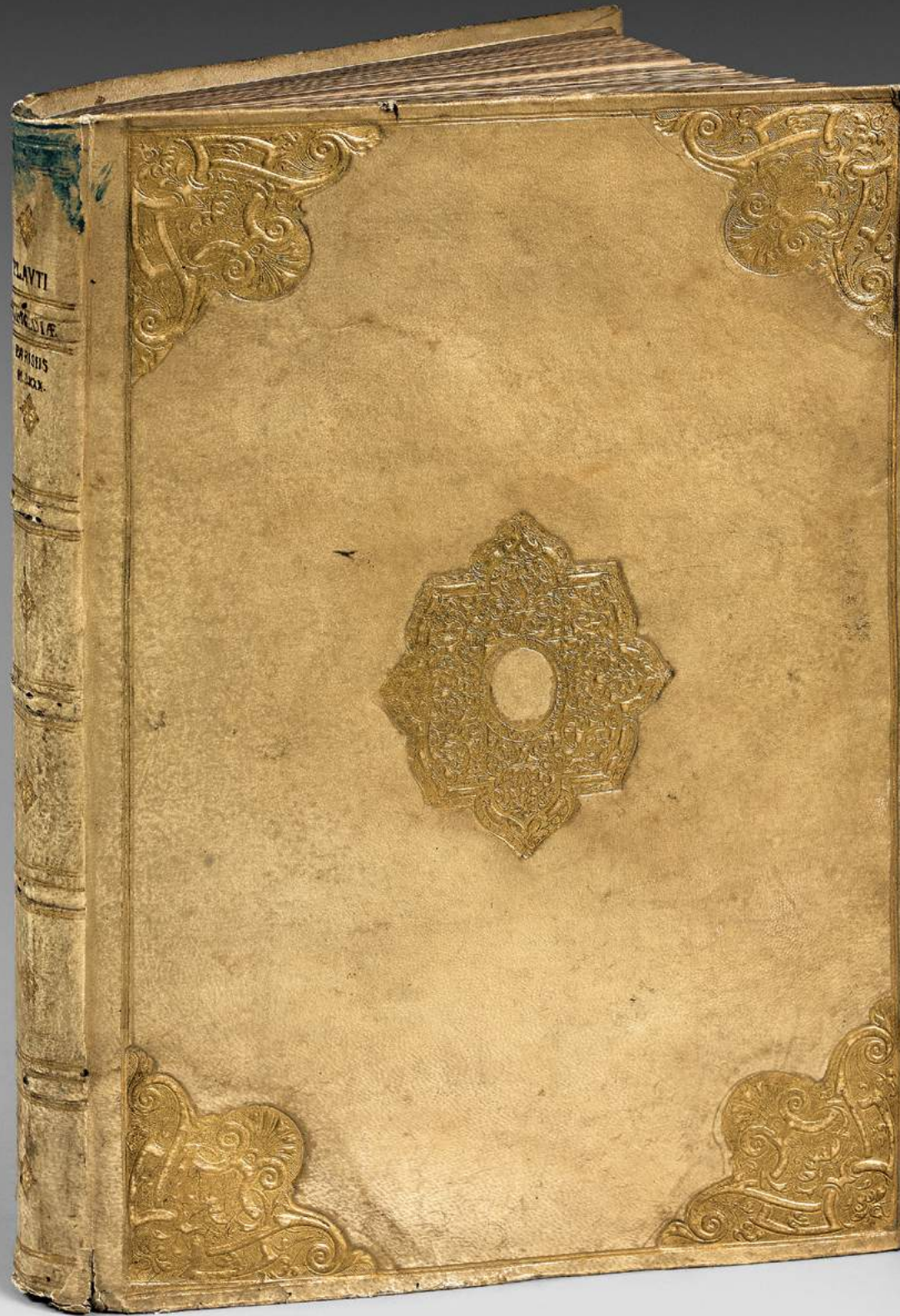
300 x 197 mm.

LA PREMIÈRE ÉDITION DES COMÉDIES DE PLAUTE DONNÉE EN 1530 PAR LE CÉLÈBRE IMPRIMEUR ROBERT I<sup>er</sup> ESTIENNE (1503-1559).

« À la différence de ses contemporains versatiles Ennius et Naevius, Plaute a limité son activité à un seul domaine, celui de la comédie et, semble-t-il, s'est contenté d'adapter les œuvres qui appartiennent à ce qu'on appelle la comédie nouvelle grecque : des comédies de Ménandre, il a tiré *La Cassette*, *Stichus* et *Les Bacchis* ; de celles de Philémon, *Les Trois Écus*, *Le Marchand* ; de celles de Dypshire, *La Maisonnette* et *Le Cordage* ; de celles de Démophile, *Asinaria*.

Il ne reste rien de ses modèles, mais si même nous ne savions pas, par des sources antiques, les libertés que Plaute prenait en adaptant les comédies au goût romain, il nous suffirait de lire ses pièces pour nous faire une idée de son talent et de sa culture. MAIS LE VRAI CHEF-D'ŒUVRE DE PLAUTE EST SON LANGAGE, ET LÀ IL EST INIMITABLE. Il a su exploiter toutes les ressources du latin, sa langue est riche, vivante et populaire tout en ayant un caractère original ; elle lui permet d'exprimer sans la moindre trace de trivialité les idées vulgaires de gens vulgaires. Un grammairien a écrit : si les Muses avaient voulu parler latin elles auraient utilisé la langue de Plaute. Son originalité, compte tenu de ses modèles, et son sens de l'art ne sont pas moindres dans ses vers et ses chants lyriques qui alternent avec les parties dialoguées. Plaute nous a laissé l'image éternelle d'un monde corrompu ou devenu le jouet du hasard ou de la folie, monde où seul le cynisme dépourvu de tout préjugé des rusés et des intrigants, des esclaves surtout, parvient à faire son chemin. Les situations, les intrigues et les caractères de l'œuvre de Plaute jouirent de la faveur de toutes les époques et on les retrouve dans un nombre infini de versions, toujours amusantes, dans Boccace comme dans l'Arioste et l'Arétin, dans Shakespeare comme dans Molière. » (Fausto Codino).

Robert I<sup>er</sup> Estienne, le plus célèbre imprimeur de cette famille, né à Paris en 1503, s'appliqua à l'étude de la littérature, et y fit des progrès très rapides. Il possédait non seulement le latin et le grec, mais encore l'hébreu, comme le prouvent les excellentes éditions qu'il a données dans ces différentes langues. Après la mort de son père, il travailla quelques années avec Simon de Colines, qui se reposait sur lui du soin de surveiller l'imprimerie. Ce fut à cette époque, qu'il publia une édition du Nouveau Testament, plus correcte, et dans un format plus commode que toutes celles qui avaient paru jusque-là. Il quitta la société de Colines vers 1526, et établit une imprimerie sous son nom, dans le même quartier qu'avait habité son père. Le premier ouvrage qu'il mit sous presse fut les Partitions oratoires de Cicéron, portant la date du 7 mars 1527. Depuis cette année jusqu'à sa mort, il ne s'en passa aucune sans qu'il fit paraître quelques nouvelles éditions des classiques, supérieures à toutes les précédentes, et la plupart enrichies de notes et de préfaces pleines d'intérêt. On dit que, pour s'assurer davantage de la correction des ouvrages qu'il imprimait, il en affichait les épreuves, en promettant des récompenses à ceux qui y découvriraient des fautes. Estienne fut nommé, en 1539, imprimeur du roi pour le latin et l'hébreu ; et ce fut à sa demande que François I<sup>er</sup> fit fondre, par Garamond, les beaux types que possède encore l'imprimerie impériale.



**Hauteur réelle de la reliure : 310 mm.**

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE ENTièrement RÉGLÉ CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE EN VÉLIN DORÉ SOUPLE DÉCORÉ D'ÉPOQUE RENAISSANCE.

**Précieux exemplaire relié à l'époque pour Marcus Fugger, le rival de Battista Grimaldi.**

**Venise, Vincenzo Valgrisi, 1545.**

**5** **THUCYDIDE** (460-400 av. J. C.). *Gli otto libri, Delle guerre fatte tra popoli della Morea, et gli Athenesi. Nuovamente dal Greco idioma, nella lingua Thoscana, tradotto per Francesco di Soldo Strozzi Fiorentino.*  
Venise, Vincenzo Valgrisi, 1545.

Fort volume in-8 de (12) ff., 440 ff. Veau brun, double encadrement de filets à froid à la Du Seuil sur les plats, médaillon central de fers composés, fleurons d'angle dorés, dos à nerfs orné à froid et avec petits fers dorés, pièce de titre manuscrite sur vélin, tranches jaunes. *Reliure de l'époque.*

153 x 98 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ITALIENNE DE LA TRADUCTION DONNÉE PAR FRANCESCO STROZZI ET DONT LE PRIVILÈGE FUT PARTAGÉ ENTRE VALGRISI ET CONSTANTINI.

Aristocrate de naissance, riche magnat de la Thrace ayant des parents et des moyens d'action puissants, Thucydide a joué un rôle de premier plan dans la politique d'Athènes. Il a participé activement à la guerre : nommé stratège en 424, il commanda l'expédition navale qui eut lieu au printemps de 424 ; l'insuccès de cette expédition lui valut une condamnation à mort. Gracié, il fut exilé d'abord dans le Péloponnèse, ensuite en Sicile, et enfin en Thrace, où il mourut. On peut donc être sûr de son témoignage et des raisons qui motivent son opinion, fondée sur une grande sagacité d'historien et une compétence d'homme politique : la scrupuleuse exactitude de sa documentation ainsi que son impartialité font de lui le plus grand historien de l'Antiquité. De plus, LA VIGUEUR DE SON ESPRIT LE PLACE AU RANG DES PLUS GRANDS HOMMES ET ÉCRIVAINS DU MONDE CLASSIQUE. Sa personnalité, qui se fait sentir à travers toute son œuvre, est servie par un style dense et châtié, modèle de cette « gravité » à laquelle doivent beaucoup Salluste et Tacite. Il a su se soustraire à la vision épique des choses humaines - propres à son temps - affirmant que les dieux et leur volonté ne sont rien, comparés à l'activité et à la volonté de l'homme, dont la puissance va se multipliant de génération en génération. L'avenir est entre les mains de ceux qui ont préparé leur œuvre avec clarté et énergie... La grandeur morale et politique de sa patrie et de l'Empire, le caractère froidement réaliste de Périclès, l'éducation positive reçue des sophistes ont illuminé Thucydide ; il va au-delà des accents épiques des Histoires d'Hérodote, auquel il s'oppose avec la dédaigneuse conscience de sa supériorité. Après avoir vaincu le roi des Perses, Athènes avait, en tant que grande puissance, une mission politique importante à remplir : donner en exemple au monde ses règles de gouvernement et son mode de vie. L'exil, l'écroulement de la cité après la mort du génial Périclès illuminèrent et affinèrent le sens critique de Thucydide. Procédant à une réévaluation des faits, il est conduit à conférer une place de premier plan à l'histoire, qui devient en quelque sorte pour l'homme une règle de conduite au meilleur sens politique du mot ; en effet, l'étude du passé donne, à qui vit selon la raison, un sens juste de la valeur de l'avenir et un jugement précis quant au présent... Ce sentiment de la patrie, de la civilisation humaine, de la valeur politique, de la liberté civile et de la dignité historique, Thucydide le défend dans son œuvre, devant l'opinion de ses contemporains et devant celle de la postérité.

UNE DES CÉLÈBRES RELIURES PARISIENNES DE LA RENAISSANCE RÉALISÉE POUR MARCUS FUGGER (1529-1597).

Élégant exemplaire relié à Paris pour Marcus Fugger (1529-1597). Issu d'une des plus riches familles européennes, Marcus Fugger, fils d'Anton Fugger, banquier attiré de Charles Quint, fut lui-même banquier de la ville d'Augsbourg et conseiller de Rodolphe II. Son goût pour les livres et les splendides reliures à décor en a fait le rival de Mahieu, de Grolier et de Battista Grimaldi. Quant aux reliures de sa bibliothèque, elles sont en veau fauve glacé, d'une exécution parfaite : dos à nerfs, et sobre décor sur les plats, rehaussés de fleurons d'angles, et d'un fer central caractéristique. Une partie de la collection



passée dans la famille des princes d'Öttingen-Wallerstein, fut dispersé en vente publique à Munich dans les années 1930 (Catalogue IV, Munich, 1935, n° 185). Les exemplaires arborent en guise d'ex-libris, tantôt ses initiales, tantôt sa signature autographe au contreplat.

En l'espèce, il s'agit de l' « ASSOCIATION EXCEPTIONNELLE D'UN TEXTE MAJEUR DE L'HISTOIRE EUROPÉENNE ET DE L'UNE DES PROVENANCES LES PLUS ENVIABLES DE LA RENAISSANCE. »

Provenance : *Marcus Fugger* (initiales à l'encre brune au contre plat) - bibliothèque *Detting-Wallerstein* (cachet humide au titre).

Exemplaire d'exception, le seul connu à ce jour,  
réunissant « *La ballade des pendus* » et les « *Œuvres* » de François Villon  
aux « *Amours de Hero et Léandre* » de Clément Marot imprimé par Alain Lotrian en 1544.

Cette édition manque à la B.n.F., à l'ensemble des bibliothèques de France,  
d'Europe et d'Amérique.

6 **VILLON**, François. *Les Œuvres de Francoys Villon de Paris revues & remises en leur entier par Clément Marot, valet de chambre du Roy. Distique dudict Marot. Peu de Villons en bon scavoir. Trop de Villons pour decevoir.*

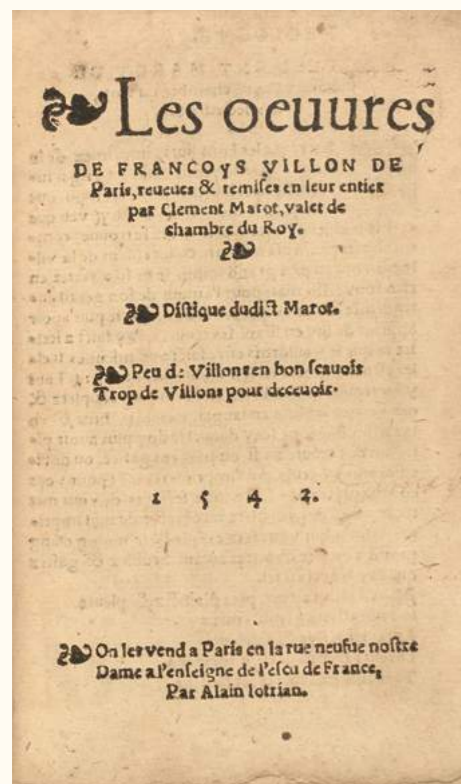
On les vend à Paris en la rue neuve Nostre Dame à l'enseigne de l'escu de France par Alain Lotrian. 1542. In-16 de 44 feuillets chiffrés signés Aa-Ee8 Ff4.

- Suivi de : **MAROT**, Clément. *Museus Ancien Poete grec. Contenant les « Amours de Leander & Hero » traduit en Rithme Francoyse, par Clément Marot de Cahors en Quercy, valet de chambre du Roy. Auquel sont de nouveau adioustées les deux Epistres d'Ovide traduites par aultre authieur vers pour vers.* On les vend à Paris en la rue neuve nostre Dame à l'enseigne de l'escu de France. Par Alain Lotrain. 1544. In-16 de (24) feuillets, le dernier blanc.

Soit deux ouvrages en 1 volume in-16, plein veau havane marbré, dos lisse orné, tranches rouges. Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle.

133 x 80 mm.

I. FRANÇOIS VILLON. *Les Œuvres*.

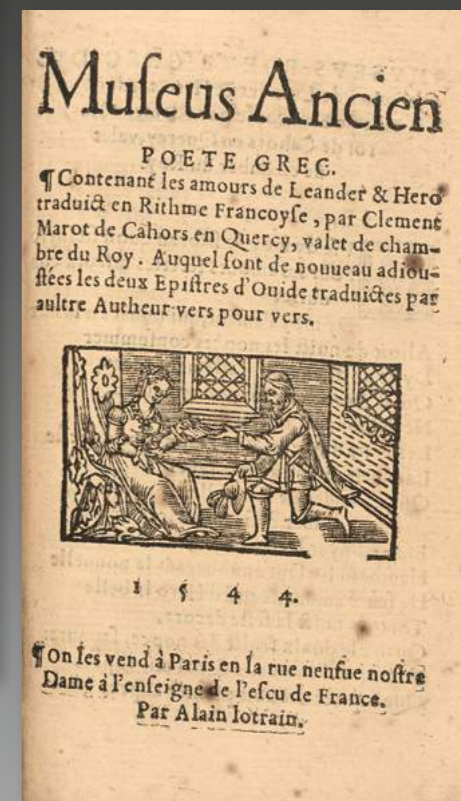


« Édition rarissime qui manque à la Bibliothèque Nationale ; L. Thuasne ne l'a jamais rencontrée et n'a pu la décrire ; Brunet n'en signale que l'exemplaire de R. Heber qui est peut-être celui du British Museum. Cette édition faisait suite à une édition collective des Œuvres de Clément Marot, parue la même année. » (Pierre Berès, Cat 49 n° 256 vendu alors au prix considérable de 275 000 FF ce volume seul de Villon). Ce n'est qu'en 1974 que la B.n.F. a acquis cette édition de François Villon.

De tous les hommages posthumes consentis au poète, le plus flatteur résidait bien dans cette publication de ses Œuvres « *revues et remises à leur entier* » par le grand Marot, au moyen d'annotations en marge.

L'ouvrage débute par un prologue de 2 feuillets rédigé par Clément Marot et expliquant ses motifs, ses corrections et annotations. Marot rétablissait les vers défigurés, remplissait les lacunes et écartait du recueil les pièces étrangères à Villon.

Dans « *Le Petit Testament* » ou « *Lais* », au moment de quitter Paris fin décembre 1456 après avoir été impliqué dans un crime puis dans un vol et incertain de l'avenir, le poète distribue à ses amis des legs généralement bouffons ou qui trahissent une intention satirique. Le ton est assez souvent ironique.



Avec « *Le Grand Testament* » (ff. vii à xi), Villon, dans sa trentième année, reprend en l'amplifiant le thème du Lais. Il compose cette œuvre maîtresse pendant l'hiver 1461-1462 après avoir été emprisonné pendant un an puis gracié par Louis XI. Les legs satiriques n'y apparaissent que comme prétexte à retour sur soi-même, regrets sur la jeunesse perdue, évocation du spectre de la mort. La bouffonnerie se mêle à la gravité, l'émotion à la raillerie, la tristesse à la débauche.

Les thèmes de la fuite du temps, de la vieillesse, de la mort impitoyable lui inspirent plusieurs ballades fameuses : « *Ballade des dames du temps jadis* » ; « *Ballade des seigneurs du temps jadis* » ; « *Ballade en viel langage francoys* » ; « *Les regrets de la belle beaulnière* » ; « *La belle beaulnière aux filles de joie* » ; « *La double ballade* ».

Suivent les legs dont « *La Ballade à Notre Dame* » dont il fait don à sa mère. Intensément, tragiquement humain, Villon, grand lyrique, refuse de trop s'attendrir : l'ironie intervient sans cesse, tournée contre lui-même et atteint un humour macabre qui n'est qu'à lui.

La fin de l'ouvrage est consacrée à quelques ballades dont la plus connue est sans conteste « *La ballade des pendus* » ou « *Építaphe Villon* », chef-d'œuvre du poète et son chant du cygne.

« *François Villon est le premier en date des poètes français modernes. Son œuvre imprimée tient dans le creux de la main ; aussi ces deux mille vers valent leur pesant d'or et déferont toute insulte du temps.* » Gustave Cohen.

« Villon est le premier poète à la moderne : le premier où l'on reconnaisse l'âme du poète étonnant, tel que la France l'a conçu, tel que Paris l'a créé, tel qu'il est resté, et tel qu'il devait être depuis maître François... Les émotions de Villon sont violentes et profondes. Mais elles ne le privent pas de raison, si elles le privent de volonté. » André Suarès.

EXEMPLAIRE IMMENSE DE MARGES (133 mm contre 124 mm pour l'exemplaire *William Crawford* également relié au XVIII<sup>e</sup> siècle vendu 120 000 F (environ 20 000 €) à Paris il y a 37 ans - Décembre 1984), (sans l'œuvre extraordinairement précieuse de Clément Marot ci-jointe).

II. CLÉMENT MAROT. *Les Amours de Hero et Léandre*. Paris. Alain Lotrian, 1544.

Première édition donnée par Alain Lotrian dès 1544 des « *Amours de Hero et Léandre* » mis en « Rithme francoise » par Clément Marot. On y voit la fin malheureuse du grand amour du beau Léandre pour la séduisante Héro, vierge prêtresse d'Aphrodite ; afin de la retrouver en de secrets colloques, il traversait à la nage, chaque nuit, l'Hellespont d'Abydos à Sestos, guidé par le flambeau que, sur une très haute tour, elle tenait tel un phare. Mais une violente tempête emporta, en une rafale, à la fois la flamme et le jeune homme ; sur son cadavre déchiré par les rochers, Héro se précipita du haut de la tour, et les deux amants jouirent de leur mutuelle tendresse, pour l'éternité, dans le royaume de l'Hadès. L'œuvre rencontra une grande faveur, en particulier chez les romantiques, à cause du ton de naïveté idyllique qui l'imprègne et la rend, dans son irréalité sentimentale, d'une lecture aisée et vraiment attachante.

LES TOUTES PREMIÈRES ÉDITIONS DE CETTE ŒUVRE DE CLÉMENT MAROT, PARUE EN 1541, SONT D'UNE INSIGNE RARETÉ, MAIS CELLE-CI, RICHE DE 45 PAGES DE POÉSIES DE « MAÎTRE CLÉMENT » N'EST RÉPERTORIÉE QUE PAR CET UNIQUE EXEMPLAIRE. Elle manque en effet à la B.n.F., à l'ensemble des bibliothèques de France, d'Europe et du monde. Elle porte un titre différent des autres éditions, illustré d'une gravure sur bois plus élaborée représentant Hero et Léandre. Deux autres vignettes sur bois ornent le prologue de Léandre et Hero. L'ensemble des bibliographies consultées ignore l'existence de cette édition donnée par Alain Lotrian.

« CLÉMENT MAROT (1496-1544) FUT LA VOIX D'UN PEUPLE TOUT ENTIER. IL N'A PAS SEULEMENT ÉTÉ POÈTE DU ROY, IL A AUSSI ET AVANT TOUT ÉTÉ LE POÈTE D'UNE NATION EN TRAIN DE NAÎTRE ».

Une œuvre surtout qui, sans rien renier de ses origines, et comme le prouve l'incontestable et monumental succès de librairie qu'elle représente, indiscutablement l'un des plus grands, sinon le plus grand du siècle - « *Jamais livre ne fut tant vendu que le sien*, témoigne Etienne Pasquier de Marot, *je n'en excepteray un tout seul de ceux qui ont la vogue depuis luy* » - s'ajoute une surprenante dimension populaire et qui devient la voix, ou plutôt le chant, d'un peuple tout entier. MAROT N'A PAS SEULEMENT ÉTÉ « POÈTE DU ROY », IL A AUSSI ET AVANT TOUT ÉTÉ LE POÈTE D'UNE NATION EN TRAIN DE NAÎTRE. Lire Thomas Sébillot après avoir lu Pierre Fabri, passer du *Verger* ou du *Séjour d'honneur* et du *Jardin de plaisance* aux *Odes* et aux *Amours* de Ronsard ou aux *Regrets* de Du Bellay, c'est véritablement passer d'un monde dans un autre et comprendre que, dans le devenir de notre poésie, historiquement parlant, MAROT EST L'ARTISAN DE TOUTES LES MÉTAMORPHOSES. AUTEUR D'UNE ŒUVRE DONT LA RICHESSE ET LA COMPLEXITÉ N'A D'ÉGALE QUE LA PUISSANCE DU RENOUVELLEMENT, il mérite au moins autant que son successeur Ronsard, d'avoir été de son vivant considéré comme le « *Prince des Poètes* » de son temps, celui qui le premier aurait pu légitimement dire : « *Vous estes tous issus de la grandeur de moy*. ».

EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES, NON LAVÉ, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. Cette édition de Villon n'est connue qu'à quatre ou cinq exemplaires ; le *Musæus* publié par Alain Lotrian en 1544 est attesté par cet unique exemplaire.

CET ADMIRABLE VOLUME RÉUNISSANT LES ŒUVRES ÉMINENTES DE DEUX DE NOS PLUS GRANDS POÈTES ANCIENS EST DONC LE SEUL RÉPERTORIÉ DE CETTE ÉDITION. GRAND DE MARGES, BIEN CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE ANCIENNE, IL CONSTITUE L'UN DES JOYAUX DE LA BIBLIOPHILIE DE LANGUE FRANÇAISE.

**Célèbre édition originale des « Amours » de Ronsard de tout premier tirage sur trois (rarissime) imprimée à Paris en 1552 reliée en maroquin citron de Trautz-Bauzonnet. L'autre exemplaire relié par Trautz-Bauzonnet, mais de troisième état, fut vendu 96 000 \$ par Sotheby's en 1998, il y a 23 ans.**

**Provenances prestigieuses : Léon Tripier, 1854 ; Comte de Lignerolles, 1894 ; D. Morgand, 1903 ; Jules Lemaitre, 1916 ; J.P. Barbier.**

**Paris, 1552.**

7

**RONCARD**, Pierre de. *Les Amours de P. de Ronsard Vandomoys. Ensemble Le cinquiesme de ses Odes. Avec Privilège du roy.* Paris, veuve Maurice de la Porte, au clos Bruneau à l'enseigne S. Claude, 1552.

In-8 de 239 pp., sign. a-p par 8 ; à la suite : (32) ff. sign. A-D par 8. Au début, pour la première fois, les portraits en ovale de *Ronsard* et de *Cassandra*. Les 32 ff. de la fin contiennent les *Airs Notés* à quatre voix par *P. Cardon*, *Cl. Goudimel*, *M. A. Murel* et *Janequin*, avec achevé d'imprimer du 30 septembre 1552. Maroquin citron, encadrement de triple filets dorés sur les plats, dos à nerf orné de roses dorées, pièces de titre de maroquin rouge et vert, double filet or sur les coupes, tranches dorées, emboîtement et étui modernes signés *E. & A. Maylander*. Reliure signée de *Trautz-Bauzonnet* vers 1860.

156 x 97 mm.

« ÉDITION ORIGINALE RARISSIME » DE PREMIER ÉTAT SUR TROIS (Tchemerzine) ET MYTHIQUE DU PLUS PRÉCIEUX RECUEIL POÉTIQUE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE DONT ON NE RECENSE QU'UNE DOUZAINÉ D'EXEMPLAIRES DANS LE MONDE, DONT PLUSIEURS INCOMPLETS.

*Œuvres complètes de Pierre de Ronsard, édition critique* par Paul Laumonier, Société des textes français modernes, Paris, Hachette, 1928, IV ; Jean-Paul Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique*, 2<sup>e</sup> partie, Genève, édition Droz, 1990, n°9, pp. 28-35 ; USTC 40956 ; N. Ducimetière, *Mignonne...*, 4 ; *Ronsard, la trompette et la lyre*. Paris : Bibliothèque nationale, 1985, pp. 41-42 ; Diane Barbier-Mueller, *Inventaire...*, 678 ; Tchemerzine, V, 418 « *Édition originale rarissime* » ; Brunet, IV, 1378 « *Volume rare* ».

« *Though no careful census has been made, about a dozen copies of the 1552 'Amours' seem to survive, a number of which incomplete (the British Library copy, for example, lacking its title-page)* ».

« SON INFLUENCE S'ÉTENDRA HORS DES FRONTIÈRES DE NOTRE LANGUE. CE QUE LUI DEVRONT L'ANGLETERRE, L'ALLEMAGNE, LA POLOGNE, D'AUTRE PAYS ENCORE, EST ATTESTÉ PAR L'HISTOIRE DES LETTRES EUROPÉENNES. »

EXEMPLAIRE COMPLET POSSÉDANT LES 32 FEUILLETS D'AIRS NOTÉS EN PREMIER ÉTAT SUR DEUX avec l'avertissement en 18 lignes.

LA RARETÉ DE CETTE ÉDITION ORIGINALE EST TELLE que la *British Library* a dû se contenter d'un exemplaire sans feuillet de titre, que les U.S.A. ne possèdent qu'un seul exemplaire, celui de la *Pierpont-Morgan Library* provenant de la bibliothèque *Turquety*, en reliure moderne moins élégante que la nôtre et que les catalogues *Herpin* (année 1903) et *Rahir* (année 1934), sobres quant aux qualificatifs, la décrivent ainsi :

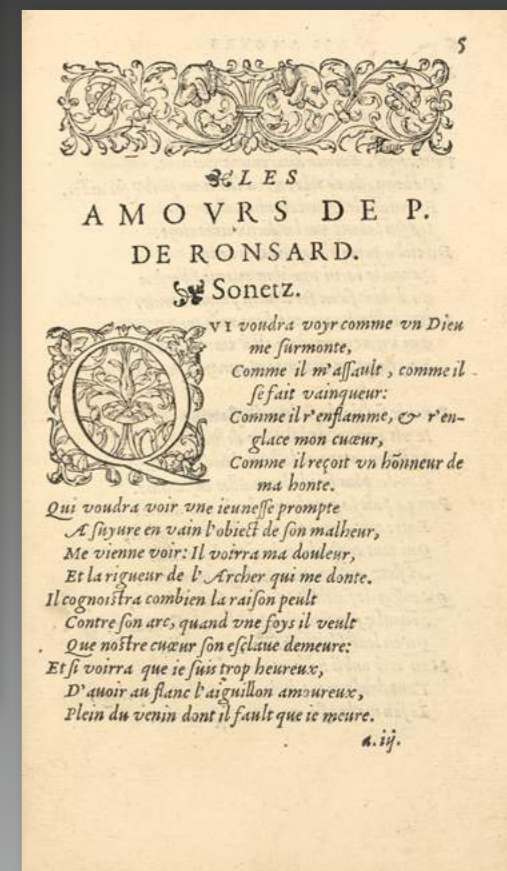
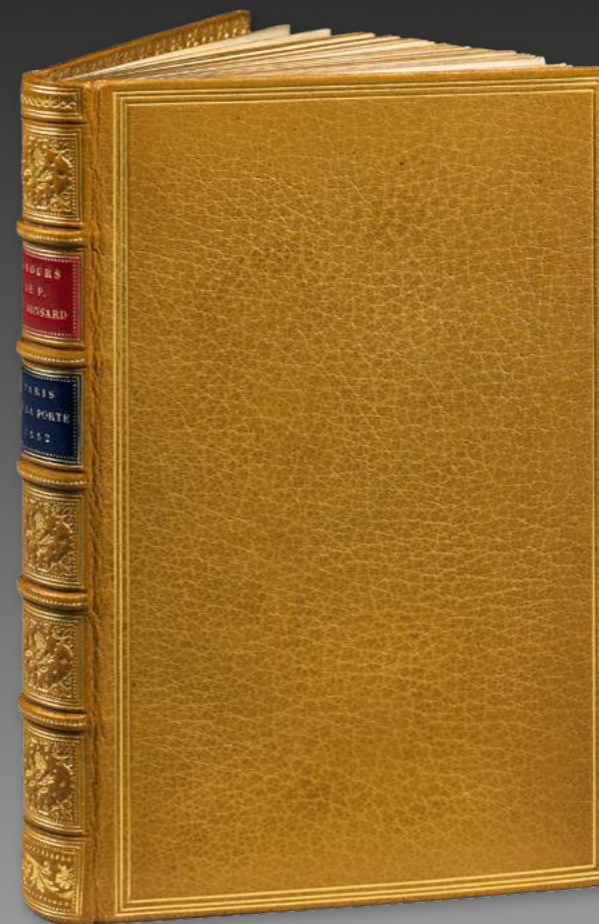
- n°110 du catalogue *Herpin* « *Edition originale de toute rareté* »,  
- n°1576 du catalogue *Rahir* « *Edition originale, d'une extrême rareté ; elle est ornée des 2 très jolis portraits, parfaitement gravés sur bois, de Ronsard et de Cassandra, la belle fille du peuple dont il s'était épris à Blois à l'âge de vingt ans et qu'il célèbre dans ses Amours.* »



Ce qui achève de rendre ce volume précieux, c'est qu'il est suivi d'une partie en 32 feuillets, contenant les *Airs Notés*, à 4 parties, des sonnets des *Amours*.  
Quant à l'exemplaire *Navarre*, puis *Thibaud-Kahn*, il est incomplet du premier feuillet de musique.

« La forme des 183 sonnets contenus dans l'édition originale des « *Amours* » révèle un art scrupuleux : certains sont des merveilles d'harmonie délicate, de composition et de mouvement. Ne concevant pas la poésie sans la musique, Ronsard destinait ses poèmes à être chantés : pour qu'une même mélodie pût convenir à plusieurs sonnets, il a contribué à fixer les lois du sonnet régulier. Il a imposé l'alternance des rimes masculines et féminines considérée comme plus harmonieuse, et n'admettait, pour les tercets, que les deux dispositions déjà admises par Marot. (CCD, EED ou CCD, EDE) ». (Lagarde et Michard).

« ENFIN VINT RONSARD. C'est par lui peut-être qu'on mesure le mieux ce que vaut le génie pour changer les directions de toute une poésie. Quoiqu'il ait puisé mainte inspiration aux sources nationales et bien qu'on puisse reconnaître à son rôle plus d'une préparation, l'originalité profonde de son sentiment, de sa forme et de sa langue montrent en lui un grand créateur, et sa figure historique apparaît plus étonnante à mesure qu'on l'éclaire davantage. L'enthousiasme de ses contemporains, qui fut sans bornes, est bien près d'être partagé par nous et nous en savons les raisons à merveille. Ce poète a dû rompre avec une tradition mal héritée du moyen âge, qui se traînait dans l'épuisement et se rajeunissait insuffisamment par de médiocres exercices à l'italienne. Prenant directement à l'Antiquité, et surtout à la grecque, la nourriture de son esprit, il a implanté chez nous une autre tradition, qui a revivifié notre poésie et dont elle a laissée se perdre peu de parties. N'ayant ni langue, ni style à elle, on la voyait condamnée aux petits chefs-d'œuvre d'esprit et de badinage, et Marot lui-même ne lui donnait rien de plus. Ronsard l'a rendue capable d'ennoblir les sujets les plus humbles et de s'élever aux plus hauts.



N°7 - IL A INTRODUIT EN FRANCE OU RENOUELÉ TOUS LES GENRES, EXCELLÉ DANS PLUSIEURS, OUVERT LES ROUTES LES PLUS DIFFICILES ET PRESQUE TOUJOURS PRESENTI ET PRÉPARÉ CE QU'IL N'A PAS RÉALISÉ. »

LES PORTRAITS DE RONSARD ET DE CASSANDRE APPARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.  
Les inscriptions indiquent que le poète est représenté à vingt-sept ans et la jeune fille à vingt ans. On peut attribuer les dessins originaux à *Nicolas Denisot*, poète et peintre qui faisait partie de la « *Brigade* » poétique de Ronsard.

J. P. Barbier décrit trois états de cette rarissime édition princeps des *Amours*.  
L'exemplaire *Burton*, de troisième tirage, relié par le même *Trautz-Bauzonet*, fut vendu 96 000 \$ par *Sotheby's* en 1998, il y a 23 ans.

*Provenance* : *Léon Tripier* (Catalogue des livres de la bibliothèque d'un amateur (M. L.T.), Paris 1854, p. 48, n°247) ; *comte Raoul-Léonor de Lignerolles* (1816-1893) (Catalogue des livres... de feu M. le comte de Lignerolles, Paris, Charles Porquet, 1894, 2<sup>ème</sup> partie, pp. 61-62, n°947) ; librairie *Damascène Morgand* de 1895 à 1903 (Bulletin Morgand, n°26418, 33258, 39003, 42586 et 45303) ; *J. Lemaître* (1853-1914) (ex-libris, *Catalogue des livres...*, Paris, Roumanille, 1916, p. 9, n°31) ; *J.P. Barbier*.

Édition originale de langue française du *Phédon* imprimée en 1553  
conservée dans sa pure reliure en vélin à recouvrement du XVII<sup>e</sup> siècle.

**8** **PLATON.** *Le Phédon de Platon traitant de l'immortalité de l'ame, présenté au Roy treschrestien Henry ij. de ce nom, à son retour d'Allemagne...*  
À Paris, chez Sebastien Nyuelle, libraire demeurant à l'enseigne des Cicognes, rue Saint Iacques. Avec privilège du Roy pour dix ans, 1553.

In-4 de (4) ff., 350 pp. et 1 f. de privilège. Plein vélin à recouvrement, dos lisse. *Reliure du XVII<sup>e</sup> siècle.*

219 x 153 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LANGUE FRANÇAISE DU PHÉDON, ŒUVRE ESSENTIELLE DE PLATON EXPOSANT LES PRINCIPAUX POINTS DE SA DOCTRINE.

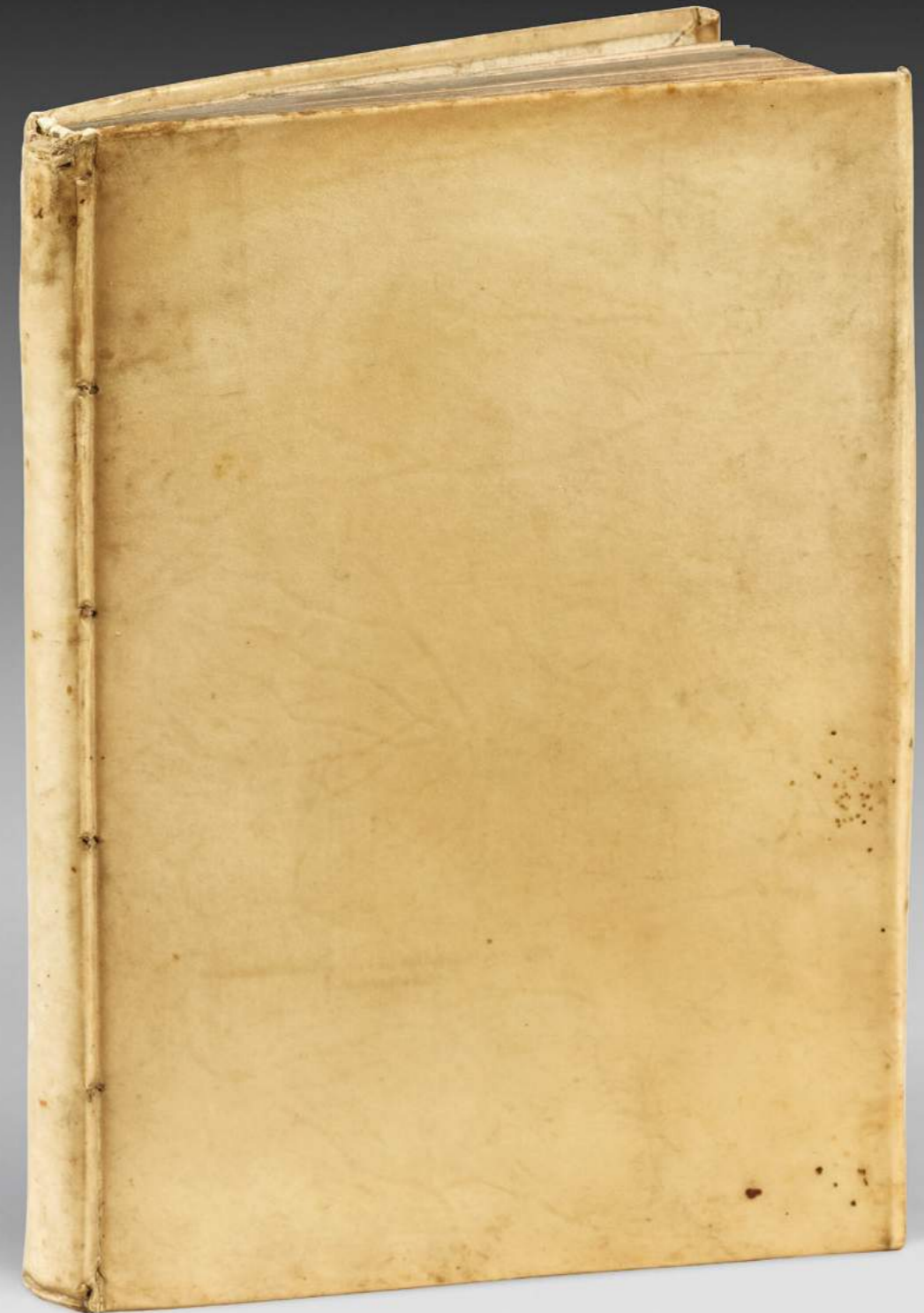
Elle est ici traduite du Grec en français par Louis Le Roy (1510-1577), « *le plus grand helléniste français* ». Brunet, IV, 701 ; Graesse, V, 324.

Louis Le Roy est l'un des personnages les plus méconnus d'un groupe d' « humanistes de la seconde génération ». Le Roy, dit Regius, traîne une existence difficile, matériellement si misérable qu'elle l'amène à adresser des suppliques aux grands, sous forme d'œuvres de circonstances sans originalité. Ce personnage falot, qui semble avoir vécu sur les bords de la célébrité, en particulier dans ses relations avec Du Bellay et la Pléiade, apparaît rétrospectivement COMME LE PLUS GRAND HELLÉNISTE FRANÇAIS et comme celui qui a fait connaître, auprès d'un large public, les œuvres politiques de l'Antiquité. Excellent traducteur, à bien des égards supérieur aux traducteurs modernes, il a choisi essentiellement le domaine intermédiaire entre la morale (Isocrate et ses discours aux jeunes princes), la philosophie (Platon : *Timée*, *Phédon*, *Banquet*) et la politique (Démosthène, Platon et Aristote).

Dans cette œuvre, les principaux personnages prenant part au dialogue sont : Socrate, Phédon, Simmias et Cébès. Les voici dans la cellule, où Socrate, victime de la réaction des sophistes qu'il combattait, et condamné à mort comme corrupteur de la jeunesse, attend que son geôlier lui apporte la ciguë. Autour de lui se pressent ses disciples et ses amis...

Après avoir fait admettre qu'un véritable philosophe ne saurait avoir peur de la mort, Socrate soulève la question de la survivance de l'âme et de son devenir, lorsqu'elle sera « ramassée en elle-même et sur elle-même, après s'être débarrassée de ses maux ». Socrate est aussitôt invité par ses amis à démontrer l'immortalité de l'âme, et ce grave problème occupera la plus grande partie du dialogue.

Donnant de notre monde, replacé dans l'ensemble de l'Univers, une vision merveilleuse et symbolique, Socrate se livre à de brillantes hypothèses cosmologiques, dans lesquelles la constitution physique et métaphysique de notre globe tend vers une harmonieuse unité. Notre planète est, selon Socrate, une énorme sphère, placée au centre du Cosmos, lequel est beaucoup plus grand qu'il ne nous apparaît. Mais l'heure presse : Socrate se retire dans une autre pièce pour prendre son bain, puis fait appeler le geôlier qui lui apporte la ciguë. L'ayant bue avec une parfaite sérénité, Socrate s'allonge sur sa couche : mais, avant de mourir, il dit encore à Criton : « Nous devons un coq à Asclépios : payez-le, ne l'oubliez pas ! ». Telles furent ses dernières paroles. Socrate, qui avait promis de sacrifier un coq à Asclépios (Esculape) s'il guérissait d'une maladie dont il était affligé, se devait d'exécuter sa promesse, la mort lui apportant avec le repos la libération de sa maladie.



Cette première édition de langue française du *Phédon* est l'œuvre de Louis Le Roy, CONSIDÉRÉ « COMME UNE HAUTE FIGURE DE L'HUMANISME DE LA RENAISSANCE ». Il eut pour maître Guillaume Budé dont il devait écrire une biographie.

# LE PHEDON DE

PLATON TRAITTANT DE  
L'IMMORTALITE DE L'AME, PRE-  
senté au Roy treschrestien Henry ij. de ce  
nom, à son retour d'Allemagne.

LE dixiesme liure de la Republique, en ce qu'il  
parle de l'immortalité, & des loiers & suppli-  
ces eternalz.

DE V X passages du mesme autheur à ce propos,  
l'vn du Phedre, l'autre du Gorgias.

LA remonstrance que fait Cyrus Roy des Perfes  
à ses enfans & amys vn peu au parauant que  
rendre l'esprit, prise de l'huitiesme liure de son  
institution escritte par Xenophon:

LE tout traduit de Grec en François avec  
l'exposition des lieux plus obscurs &  
difficiles par Loys le Roy,  
dit Regius.

A PARIS,

Chez Sebastien Nyuelle, libraire demeurant à l'enseigne  
des Cicognes, Rue sainct Iacques.

Avec priuilege du Roy pour dix ans.

1 5 5 3.

N°8 - « Esprit vif et curieux, il compte parmi les hellénistes les plus enthousiastes de son temps ». Lié d'amitié avec Joachim Du Bellay, le poète le pare du titre de « Platon Français ».

PRÉCIEUX ET RARE EXEMPLAIRE PUR ET À BELLES MARGES CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN À RECOUVREMENT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Première édition en français du livre de Rondelet sur les poissons,  
orné de près de 420 gravures sur bois.

Lyon, 1558.

9 **RONDELET**, Guillaume. *La Première partie de L'Histoire entière des poissons, Composée premièrement en Latin, Maintenant traduite en François sans avoir rien omis... [La seconde partie...]*.

Lyon, Macé Bonhomme, 1558.

2 parties en 1 volume in-folio de : I/ (1) f.bl., (6) ff., 181 pp., (11) pp. ; II/ (2) ff., 418 pp., (14) pp. Nombreuses gravures sur bois dans le texte. Relié en plein vélin souple de l'époque à recouvrement, restes d'attaches, dos lisse. *Reliure de l'époque.*

293 x 193 mm.

PREMIÈRE ET SEULE ÉDITION EN FRANÇAIS DU PLUS IMPORTANT TRAITÉ D'ICHTHYOLOGIE PUBLIÉ JUSQU'ALORS, PLUS RECHERCHÉE QUE L'ORIGINALE LATINE PARUE EN 1554.

Nissen 3475 ; Baudrier, X, 259 ; Brunet, IV, 1373 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 619 ; Catalogue du Baron Pichon, n°176 ; Norman, II, n°1848 ; Brun, 294 ; Bogaert-Damin, n°5 ; Pinon, n°20.

La traduction est due probablement à Laurent Joubert, l'élève de l'auteur.

« Cette traduction est plus recherchée que l'original latin. Elle est remarquable par la belle exécution des gravures sur bois » mentionne Brunet.



Cette édition française est bien plus prisée que l'originale latine, sortie des presses du même imprimeur lyonnais en 1554-1555, les deux éditions étant d'ailleurs « également remarquables par la belle exécution des gravures sur bois », selon Brunet.

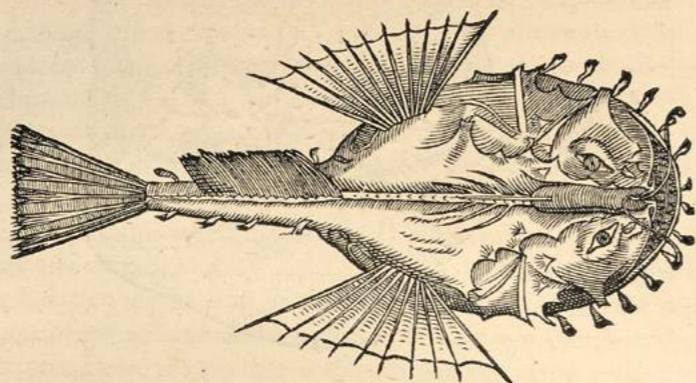
L'ouvrage décrit 244 espèces aquatiques de la Méditerranée. FONDAMENTAL POUR L'HISTOIRE NATURELLE, PAR SON TEXTE ET SON ILLUSTRATION, il est l'œuvre du médecin et naturaliste Guillaume Rondelet (1507-1566), le père de l'ichtyologie française. Celui-ci enseigna la médecine durant plus de vingt ans à la faculté de Montpellier, où il eut comme élèves François Rabelais, auquel il inspira le personnage du docteur Rondibilis dans le *Tiers livre*, mais aussi Léonard Fuchs, Conrad Gesner, Pierre Belon, Charles de L'Écluse, etc.

SUPERBE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS, COMPRENANT PLUS DE 420 FIGURES D'ANIMAUX AQUATIQUES, poissons de mer et d'eau douce, crustacés, mollusques, insectes, batraciens et zoophytes, dont Baudrier attribue la composition, très fine, à l'artiste lyonnais Georges Reverdy.

Un beau portrait de l'auteur placé dans un cadre à enroulements est imprimé dans les feuillets liminaires et répété dans la seconde partie ; il est attribué au célèbre Pierre Eskrich, dit Pierre Vase.

Le choix du matériel typographique et des ornements gravés sur bois range l'ouvrage parmi les

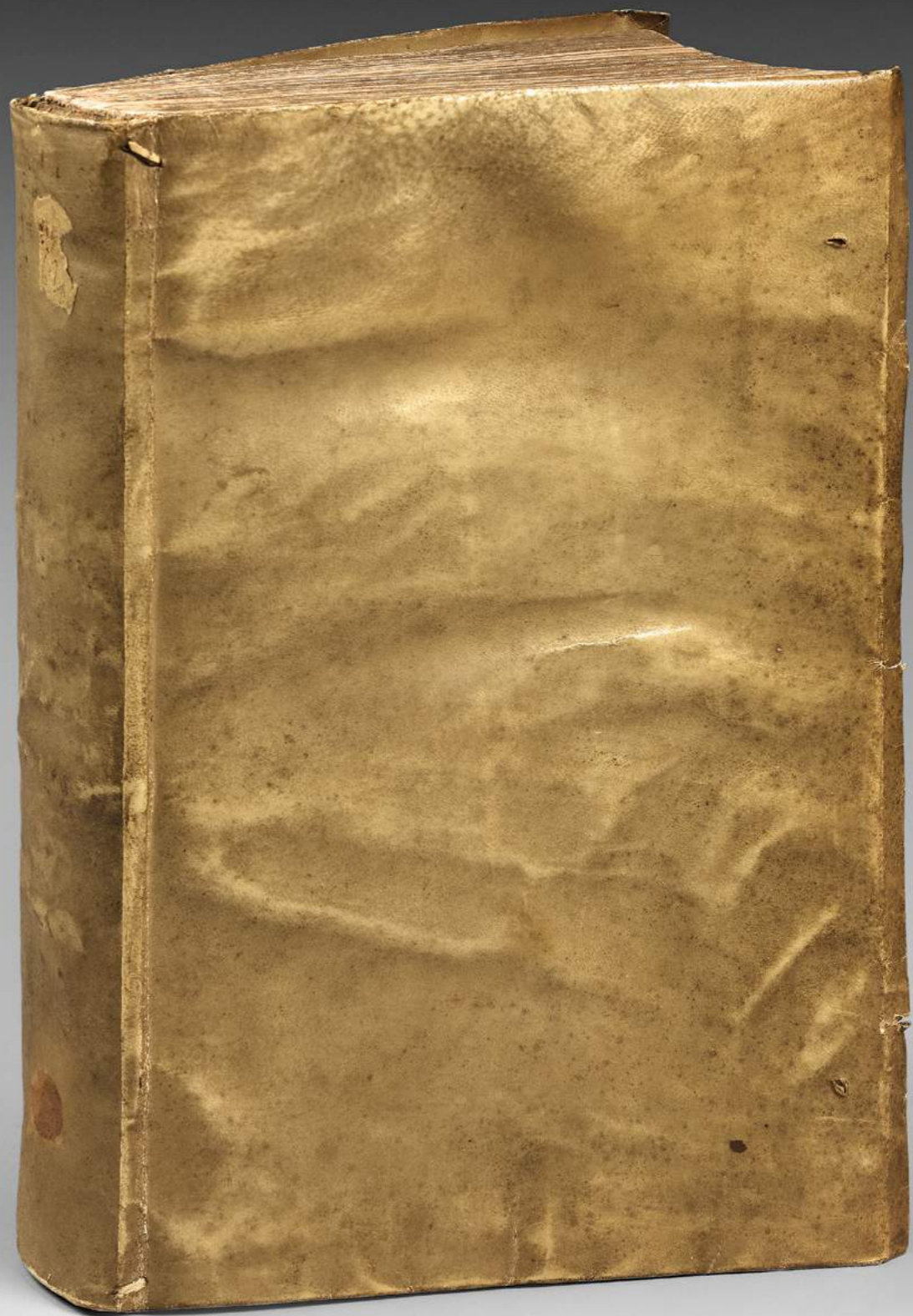




## Chap. XIX.

**B**ΑΤΡΑΧΟΣ ἐλάς, en Latin *Rana piscatrix*, en Italic *Marino Piscatore*, ou *Diauolo di mare*, à Marseille *Baudroi*, pour la grande ouverture de la gueule comme vn Baudrier, à Bourdeaux *Pesche-teau*, à Mompelier *Galanga*. Elle est nommée *Piscatrix* de la finesse de pescher, *Rana* c'est à dire Grenouille, de la similitude quelle ha avec les grenouilles des palus n'i a gueres naiées, lesquelles n'ont lors que la teste é la queüe, puis apres se forment cōme nous les voiōs. Aussi ce poisson semble n'estre autre chose que teste é queüe, comme vous le voiés au pourtrait, lequel est vrai, nō pas celui qu'autres ont fait peignans plus tost vn monstre imaginé par fantasie que vn poisson. Dōc ce poisson est plat cartilagineux, brun ou enfumé, de grosse teste, ronde, aplatie, armée de plusieurs eguillons. Il n'ha pas la bouche au dessous, mais tout au deuant grande é large, bien faite de nature selon les meurs é complexions du poisson. La machoire d'en bas est vn peu plus longue que celle d'en haut, qui est cause que la bouche est tousiours ouuerte. la langue aussi est plus longue, que la machoire haute, large é grande selon la grandeur de la machoire. il i a vne peau dessous les gensives repliées dans la bouche, qui semble n'estre separée de la machoire,

si on



Hauteur réelle de la reliure : 296 mm.

« *Aristophane trouve plus grand que lui ; Aristophane est méchant, Rabelais est bon. Rabelais défendrait Socrate. Dans l'ordre des hauts génies, Rabelais suit chronologiquement Dante ; après le front sévère, la face ricanante, Rabelais, c'est le masque formidable de la comédie antique détaché du proscenium grec, le bronze fait chair, désormais visage humain et vivant, resté énorme et venant rire de nous chez nous et avec nous.* » Victor Hugo.

La seconde édition collective des *Œuvres de Rabelais* publiée en 1556, « la plus jolie et la plus chère » des toutes premières éditions de ses *Œuvres*.

Année 1556.

10

**RABELAIS**, François. *Les Œuvres de M. François Rabelais, Docteur en médecine, Contenant la vie, faict et dictz Heroïques de Gargantua et de son fils Pantagruel. Avec la Prognostication Pantagrueline.* [S.l.], 1556.

1 volume in-16 de 740 pp., (14) ff. Plein veau fauve, filet doré autour des plats, fleuron doré au centre, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coiffe supérieure restaurée. *Reliure parisienne de l'époque.*

120 x 70 mm.

SECONDE ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE RABELAIS, LA PLUS JOLIE ET LA PLUS CHÈRE DE TOUTES, PUBLIÉE PEU APRÈS LA MORT DE FRANÇOIS RABELAIS. Brunet, IV, 1055 ; Tchemezine, V, 304 ; Rawles and Screech n° 60 ; Plan, n° 94.

RARISSIME, IL N'EN SUBSISTE À CE JOUR QUE 13 EXEMPLAIRES RÉPERTORIÉS PAR SCREECH-RAWLES, LA PLUPART DANS LE DOMAINE PUBLIC ET SEULEMENT 4 EN RELIURE ANCIENNE.

Brunet répertorie (*Supplément*, 365 et 366) des exemplaires en condition semblable de la première édition collective parue en 1553 et de celle-ci. CETTE DERNIÈRE QU'IL QUALIFIE DE « *charmante édition* » A TOUJOURS OBTENU LES ENCHÈRES LES PLUS ÉLEVÉES. *Vente Soleil* (1867 ; 51 francs pour l'édition de 1553 et 100 F pour l'édition de 1556) ; *Vente Taschereau* (115 francs l'exemplaire de 1553 relié par *Chambolle-Duru* et 250 F l'exemplaire de 1556 relié à la même époque par *Hardy*).

CETTE SECONDE ÉDITION COLLECTIVE DES ŒUVRES DE RABELAIS EST IMPRIMÉE EN JOLIES LETTRES RONDDES DE PETITES DIMENSIONS, ASSEZ PROCHES DE CELLES DE L'IMPRIMEUR LYONNAIS JEAN DE TOURNES.

Le texte suit en grand partie celui de l'édition de 1553, mais le livre trois est en 48 chapitres au lieu d'être en 47, et l'édition est probablement donnée, selon P.P. Plan, d'après une édition sans date qu'il ne cite que d'après Brunet.

Les quinze dernières pages contiennent la *Pantagrueline Prognostication* donnant des prédictions astronomiques concernant des événements et des personnes ainsi que les saisons, etc. À la page 169 on trouve un dizain du poète Hugues Salel dédié à Rabelais.

À la fin du chapitre XXXII des *Faicts & Dicts* il y a une allusion satirique contre Calvin qui a été supprimée par la suite : *Depuis elle engendra les Matagotz, Cagotz & Papelats : les Maniacles Pistoletz : les Demoniacles Caluins imposteurs de Geneue : les enragéz Putherbes, Brissaux, Caphars, Chattemittes, Canibales : & autres monstres difformes & contrefaits en despit de Nature.*

« *Comment voir l'œuvre de Rabelais ? Une auberge de village, où l'on boit du petit vin blanc en joyeuse compagnie ? Un paysage de vignobles, de champs et de prairies ? ou bien une montagne mystérieuse avec des temples païens en ruine, des châteaux du Moyen Age, d'audacieux édifices modernes - avec des gouffres et des sommets perdus dans les nuages ? Oui.*



*Et quelque chose d'autre et d'unique qui lui appartient en propre et que nous définirons une fois de plus par la jonction entre la joie de vivre et la lucidité* ». Henri Lefebvre.

Sans doute l'un des plus beaux exemplaires en main privée de la seconde édition collective des *Œuvres* de Rabelais et l'un des quatre connus en reliure de l'époque. Lucien Scheler mentionnait dans sa correction de Tchemezine (V, page 304) : « *Je ne connais que deux beaux exemplaires en reliure du temps, celui de la vente Escoffier, 1933 et le mien, en maroquin brun à décor azuré et doré de feuillages* ». Un seul autre exemplaire en reliure ancienne restaurée, avec le premier cahier déboîté fut adjugé il y a 24 ans par *Christie's* \$ 90 000 soit € 100 000 de l'époque (*Christie's New York*, 21 avril 1997, lot 54).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À GRANDES MARGES CONSERVÉ DANS SON VEAU FAUVE DÉCORÉ DE L'ÉPOQUE provenant de la bibliothèque *Radulesco* avec ex-libris gravé.

Première édition des *Œuvres d'Homère en grec et en latin avec le texte du grand humaniste Henri II Estienne, surnommé Le Grand (1528-1598)*, parue sous ce titre.

Un chef-d'œuvre de Macé Ruette (1584-1644), relieur du Roi, sur les *Œuvres d'Homère commentées par Henri II Estienne (1528-1598)*.

11 **HOMÈRE.** Œuvres, en grec et latin. *Ilias - Odyssea, Eiusdem Batrachomyomachia, Hymni, aliaq; eius opuscula, seu catalecta. Omnia Graece & Latine edita quam Cum Praefatione, Scholiis...* Strasbourg, Theodosius Rihel, 1572.

2 volumes in-8 de 893 pp., (37) ff. dont le dernier blanc pour l'*Iliade* ; 827 pp., (26) ff. pour l'*Odyssee*. Maroquin rouge, plats entièrement recouverts d'un décor au pointillé doré à encadrement de filets et listels rehaussés de brun, formant des compartiments courbes garnis d'arabesques, angles intérieurs, fleurons et branches de fougères, au centres des plats important décor aux petits fers dorés, le centre délimité par un ovale rehaussé de brun, dos à cinq nerfs ornés de filets et arabesques, listel brun, tranches dorées. *Reliure réalisée vers 1630 par l'Atelier du maître parisien Macé Ruette (1606-1638)*.

156 x 100 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DES ŒUVRES D'HOMÈRE EN GREC ET EN LATIN AVEC LE TEXTE DE HENRI II ESTIENNE, SURNOMMÉ LE GRAND PARUE SOUS CE TITRE. LES VARIANTES DES MARGES SONT CELLES D'ESTIENNE.

Cette édition eut un tel retentissement qu'une seconde édition, sous le même titre, parut immédiatement avec des caractères plus gros.

« [Clio parle]. Inscrivez en tête d'un papier le nom d'Homère. C'est le plus grand nom, mon enfant. Les dieux ne seraient rien, et non seulement les dieux mais les hommes, s'il ne les avait pas chantés... Rien n'est aussi pur qu'Homère... C'est le plus grand. C'est le plus vieux. C'est le patron. C'est le père. Il est le maître de tout. Et notamment il est le maître de tout ce qu'il y a jamais eu de plus grand dans le monde, qui est le familier. » Charles Péguy.

Estienne (Henri II, surnommé seigneur de Grière), fils aîné de Robert I<sup>er</sup>, fut formé pour l'érudition qu'on ne séparait pas alors de la profession d'imprimeur, il reçut dans la maison de son père une éducation brillante, dirigée surtout vers la philologie, et partit à l'âge de dix-huit ans pour l'Italie afin de fouiller les bibliothèques et de chercher des manuscrits grecs.

« Cet homme extraordinaire, qui voyagea la moitié de sa vie, dit M. F. Didot, savait à fond toutes les langues modernes aussi bien que les langues anciennes, et quelques-unes des langues orientales ». Il se lia dans ses voyages avec les hommes les plus distingués du siècle, et revint à Paris après avoir collationné une immense quantité de manuscrits. En 1550, il alla visiter les bibliothèques d'Angleterre, et fut reçu à la cour par le jeune roi Édouard VI. Il s'arrêta ensuite dans le Brabant, en attendant que son père eût achevé les préparatifs de son départ pour Genève, où il ne tarda pas à le rejoindre. De retour à Paris, en 1554, Henri Estienne y publia la première édition d'*Anacréon*, dont il avait découvert deux manuscrits, et il accompagna le texte grec d'une traduction latine qui est un chef-d'œuvre. Cette découverte fut un événement littéraire. *Henri Estienne* publia et commenta par la suite la plupart des auteurs grecs.

VÉRITABLE CHEF-D'ŒUVRE DE L'ATELIER MACÉ RUETTE (1606-1638), ces deux volumes se comparent avantageusement aux plus belles reliures de la collection *Raphaël Esmerian*.

« Macé Ruette (1584-1644) commença son apprentissage de relieur en 1598 chez Dominique Salis. En 1606 il ouvrit son propre atelier ; de 1629 à 1634 il fut administrateur de la Confrérie des libraires, imprimeurs et relieurs. A la mort de Clovis Ève en 1634 il reçut le titre de « Relieur du Roi », charge qui passa, à sa mort en 1644, à son fils Antoine. Son activité semble s'être arrêtée en 1638.



Les reliures de Ruette sont de styles très variés ; en général il excelle mieux dans les petits formats que dans les folios. Mais il est un type de décor dans lequel Macé Ruette se montre tout à fait original : c'est un décor « losange-écoinçons » très chargé qui a une saveur que nous retrouvons dans le néo-gothique de 1830. La Walters Gallery de Baltimore possède un charmant petit manuscrit relié dans ce style précurseur de Thouvenin ». R. Esmérian.

EXCEPTIONNELLE RÉUNION DE DEUX CHEFS-D'ŒUVRE : LE *Homère* DU GRAND HUMANISTE HENRI ESTIENNE ET L'ÉBLOUISSANTE RELIURE DE Macé Ruette, RELIEUR DU ROI, vendu 33 000 € le 5 mars 2007, il y a 14 ans (Réf : *Livres précieux*, n° 37).

Selon Vinet (*Bibliographie des Beaux-Arts*), cette originale dont on ne connaît que 5 exemplaires complets est le livre de fêtes européen le plus précieux de tous : en 1874, Vinet décrivait les livres de fêtes illustrés du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, leur attribuant une valeur allant de 2 F OR (n°503, livre illustré de 1666) à 800 F OR (le présent livre, n°606).

« Ce livre, oublié par Brunet et par Graesse, est un des plus rares et des plus intéressants des ouvrages signalés dans cette section » (Vinet).

Provenance : Pierre Berès.

Firenze, 1589.

12

**GUALTEROTTI**, Raffaello. *Descrizione del regale apparato per le nozze Della Serenissima Madama Cristina di Lorena, moglie del Serenissimo Don Ferdinando Medici III Gran Duca di Toscana. Descritte da Raffael Gualterotti, Gentil huomo Fiorentino.*

In Firenze appresso Antonio Padovani, 1589.

2 parties en 1 volume in-folio de 32-(4)-176 pp. avec (4) pp. non chiffrées entre les pages 126 et 127 (feuillet signés Cc3 et Cc4 encartés entre les feuillets Cc1 et Cc2, et portant le texte intitulé « *Ornamento fatto dentro nel duomo* »), 67 gravures dans le texte dont 1 à mi-page, 58 à pleine page et 8 sur double-page. Maroquin rouge, dos à nerfs, coupes filetées, dentelle intérieure dorée, qq. restaurations dont les marges de gouttière des deux premiers ff. et de la p. 40. *Bound by Zaehnsdorf. London. England, vers 1880.*

277 x 198 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UNE INSIGNE RARETÉ.

Le rédacteur du catalogue Ruggieri n'en avait trouvé que deux exemplaires complets, et le *Catalogo unico* n'en recense que 5 à ce jour. En effet, les deux parties furent souvent séparées en raison de la présence d'un titre particulier en tête de la seconde partie : *Della Descrizione del regale* [...]. En outre, le bifeuillet de l'« *Ornamento* » fut imprimé à part et n'est pas toujours présent - il manque par exemple aux exemplaires de la *Harvard College Library* et du *British Museum* (Mortimer, *Italian*, n° 224). Cette édition in-folio illustrée n'est par ailleurs pas à confondre avec une édition in-4 sans illustration publiée la même année par le même libraire, et qui se rencontre plus fréquemment.

« On ne connaît que deux exemplaires complets de ce livre ; l'un est conservé au palais Pitti, l'autre appartient à M. Ruggieri, possesseur d'une magnifique collection de livres sur l'art. » (Ruggieri).

« Ce livre, oublié par Brunet et par Graesse, est un des plus rares et des plus intéressants des ouvrages signalés dans cette section. Et d'abord le mariage dont il reproduit les fêtes est celui d'un prince d'un mérite supérieur avec l'une des petites filles de Catherine de Médicis. Mais ce qui est sans prix, ce qui en fait une œuvre hors ligne, c'est que les soixante-sept gravures à l'eau-forte dont il est orné nous montrent les peintures et sculptures décoratives dont le mariage de Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis fut l'occasion. Parmi ces peintures, faites à la hâte, il en est de supérieurement composées ; ce sont de fortes ébauches, savantes et ingénieuses, et qui prouvent à quel point les artistes du seizième siècle savaient plier leur génie aux volontés des grands. Disons aussi que toute une cohorte d'hommes de talent fut appelée à donner à cette solennité l'éclat dont elle était susceptible. Leurs noms peuvent suffire pour le prouver.



En voici la liste : Lorenzo Sclorini ou Sclorina, Ludovico Cardi, Andrea Comodi, Alessandro Allori, Gabriello Ughi, Cosimo Gamberucci, Valerio Marucelli, Giovanni Baldocci, surnommé Cosci, Domenico Cresti, surnommé Pussignano, Gregorio Pagani, Giovanni-Antonio Posio (l'architecte des fêtes), Giovanni-Baptista Lorenzi (sculpteur), Pierre Francheville (sculpteur), Giovanni Caccini, Taddeo Landini (sculpteur et architecte), le Flamand Johannes Stradanus (dessinateur et peintre), Francesco Terzo. » (Vinet).

« Nous ne pouvons, à l'occasion de ce livre précieux, que reproduire la note que lui a consacrée M. Vinet dans sa *Bibliographie des beaux-arts*.

Après avoir lu cette note, on s'expliquera comment ce volume a dû être souvent divisé par les iconophiles, ce qui explique la difficulté qu'on éprouve à s'en procurer même quelques feuillets. Celui-ci a appartenu à Canciani, célèbre libraire antiquaire à Venise, qui l'a gardé trente ans sans pouvoir se procurer le feuillet 121 qui lui manquait. M. Ruggieri a mis huit années de recherches à trouver ce même feuillet, qui lui a été envoyé avec le feuillet 123, qui, ayant un texte plus complet que celui du volume, y a été ajouté, ce qui fait que ce feuillet est double. » (*Cat. Ruggieri*).

SUPERBE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : 68 EAUX-FORTES DANS LE TEXTE, dont une au titre, 8 à double-page et 58 à pleine page, dans un style spontané au charme de l'esquisse maîtrisée.

« Dans le domaine du livre illustré [...], la contribution de Raffaello Gualterotti (1543-1639), homme de lettres, artiste dilettante, astrologue et astronome, alchimiste, médecin et naturaliste, est à la fois régulière et toujours originale » (Massimiliano Rossi, « Le frontispice du Polemidoro de Raffaello Gualterotti. 1600 », dans *Le Livre illustré italien au XVI<sup>e</sup> siècle*. Texte/image, Paris, Klincksieck, PSN, 1999, p. 265). Il existe quelques exemplaires avec portraits et une planche ajoutés.

« PEUT-ÊTRE LE PLUS PRESTIGIEUX DE TOUS LES COMPTES RENDUS DYNASTIQUES MÉDICÉENS, [cette publication officielle est] ornée d'UNE SÉRIE D'ILLUSTRATIONS PARTICULIÈREMENT PRÉCIEUSES PARCE QU'ELLES SONT DES DOCUMENTS NON SEULEMENT SUR DES CONSTRUCTIONS ÉPHÉMÈRES DRESSÉES POUR L'OCCASION, MAIS AUSSI SUR LES TOILES COMMÉMORATIVES PLACÉES DANS LES CONSTRUCTIONS QUI FURENT COMMANDÉES AUX PRINCIPAUX ARTISTES FLORENTINS, CIGOLI, SANTI DI TITO ET GREGORIO PAGANI ET QUI FURENT PERDUES PAR LA SUITE» (Massimiliano Rossi, op. cit., p. 268).

UN TÉMOIGNAGE INESTIMABLE SUR LA MAGNIFICENCE DES MÉDICIS. Le principat du grand-duc de Toscane Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis fut glorieux, marqué par la prospérité et les succès militaires (1587-1609). Il l'inaugura avec faste par les présentes festivités données à l'occasion de son mariage avec Christine de Lorraine, fille du duc Charles II de Lorraine et de Claude de France, donc petite fille d'Henri II et de Catherine de Médicis.

Provenance : *Pierre Berès*.



Exceedingly rare first edition of this sumptuous festival book illustrated with 68 etchings including 8 on double page and 58 full-page.

Selon l'Abbé St-Léger, cette édition de Rouen, 1597, est plus complète que les précédentes.

De toute rareté à si grandes marges, en vélin de l'époque.

**13** **DU BELLAY**, Joachim. *Les Œuvres Françaises de Joachim Du Bellay, Gentilhomme Angevin et poète excellent de ce temps. Au Roy Treschretien Henry III.*  
Rouen, chez la veuve Thomas Mallard, 1597.

In-12 de (12) ff., 528. Vélin rigide à recouvrements, dos lisse, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

146 x 78 mm.

ÉDITION COLLECTIVE ORIGINALE DES ŒUVRES DE DU BELLAY.  
Brunet, I, 749.

SELON L'ABBÉ ST-LÉGER CETTE ÉDITION EST PLUS COMPLÈTE QUE LES PRÉCÉDENTES.

Elle présente l'Œuvre complète du poète : *La Défense et illustration de la Langue Française, l'Olive, le Recueil de Poésies, les Regrets, les Jeux rustiques.*

Du Bellay (1522-1560) fit en 1547 la rencontre de Pierre de Ronsard. De ce mémorable jour date sa vocation poétique.

*Autour de Ronsard, il s'imposait la tâche de préparer une révolution poétique. En 1549, Du Bellay publiait la 'Défense et Illustration de la langue française'. Cette œuvre est le manifeste de l'école de Ronsard, autrement dit « la Brigade » (qui prendra bientôt le nom de la Pléiade). On sait que le premier article de son programme est la réhabilitation de la langue française. Se faisant le porte-parole de ses amis (Ronsard, Antoine de Baïf, Ponthus de Thyard, Rémi Belleau, Jodelle, Dorat) - Du Bellay demande qu'on renonce à la vieille poésie de Marot et des rhétoriciens, ainsi qu'aux genres à forme fixe pratiqués en France jusqu'à ce jour. Qu'on leur substitue hardiment l'épigramme, l'ode, l'épopée, en bref, tous les genres qui furent en honneur chez les Anciens. Au surplus, il souhaite qu'on enrichisse la langue en créant des vocables nouveaux. Ce manifeste, comme on le sait, intéresse moins par le fond que par la ferveur qui l'anime.*

*Par ailleurs Du Bellay tenait à affirmer lui-même sa priorité comme introducteur du sonnet amoureux en France : « Si est-ce pourtant que je puis / Me vanter qu'en France je suis / Des premiers qui ont osé dire / Leurs amours sur la thusque lyre. »*

« ON CONSIDÈRE DU BELLAY COMME L'UN DES PLUS BEAUX ORNEMENTS DE SON SIÈCLE. RÉPUTATION QU'IL JUSTIFIE PLEINEMENT. Car s'il est loin d'avoir la puissance de Ronsard, et, disons, sa richesse et sa variété, Du Bellay paraît plus sincère dans l'expression des sentiments. Par sa sensibilité même, autant que par son pessimisme, Joachim Du Bellay introduit dans la poésie française une source nouvelle d'inspiration et, à ce titre, il apparaît en quelque manière comme un ancêtre des Romantiques. »  
Roland Purnal.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

Deschamps dans le supplément à Brunet, ne cite que des exemplaires en reliure postérieure.



**First collective edition of Du Bellay's works.**

**According to Abbot St-Leger, this edition is more complete than the previous ones.**

**Precious copy bound in its vellum binding from the time of publication.**

L'édition définitive des *Essais* de Montaigne dont le docteur Payen ne connaissait que 2 exemplaires complets.

Elle présente le texte des *Essais* de Montaigne considéré comme définitif par Marie de Gournay car corrigé en 1596 lors de son séjour au château de Montaigne. Précieux exemplaire conservé dans sa reliure en vélin de l'époque à recouvrement.

Paris, Abel l'Angelier, 1598.

14

**MONTAIGNE**, Michel de (1533-1592). *Les Essais*. LES ESSAIS DE MICHEL SEIGNEUR DE MONTAIGNE. ÉDITION NOUVELLE PRISE sur l'exemplaire trouvé après le décès de l'auteur, revu & augmenté d'un tiers outre les précédentes impressions. Viresque acquirit eundo.

Paris, Abel l'Angelier, au premier pilier de la grand'salle du Palais. M.D.X.CXVIII, avec privilège.

In-8 de (4) ff., (588) ff. signés a<sup>4</sup> A-4C<sup>8</sup> 4D-4E<sup>4</sup> paginés (VIII), 1165, (1) ; titre dans l'encadrement gravé sur bois signé I.D.G. [Jean de Gourmont] ; bandeau aux putti et mascarons ; bandeau à la fleur et putti ; petit bandeau à tête de lion, chimères et rinceaux ; petit bandeau à visage féminin, fleuron au mascarons moustachu, feuillet de titre effrangé en bordure extérieure, pte. brulure en marge de la p. 881. Plein vélin ivoire à recouvrement, dos lisse, minime cassure, traces d'attaches. Reliure de l'époque.

198 x 124 mm.

TRÈS PRÉCIEUSE SECONDE ÉDITION POSTHUME DES ESSAIS, « EXCESSIVEMENT RARE » (Dr Armaingaud).

Édition « intéressante et de la plus grande rareté ».

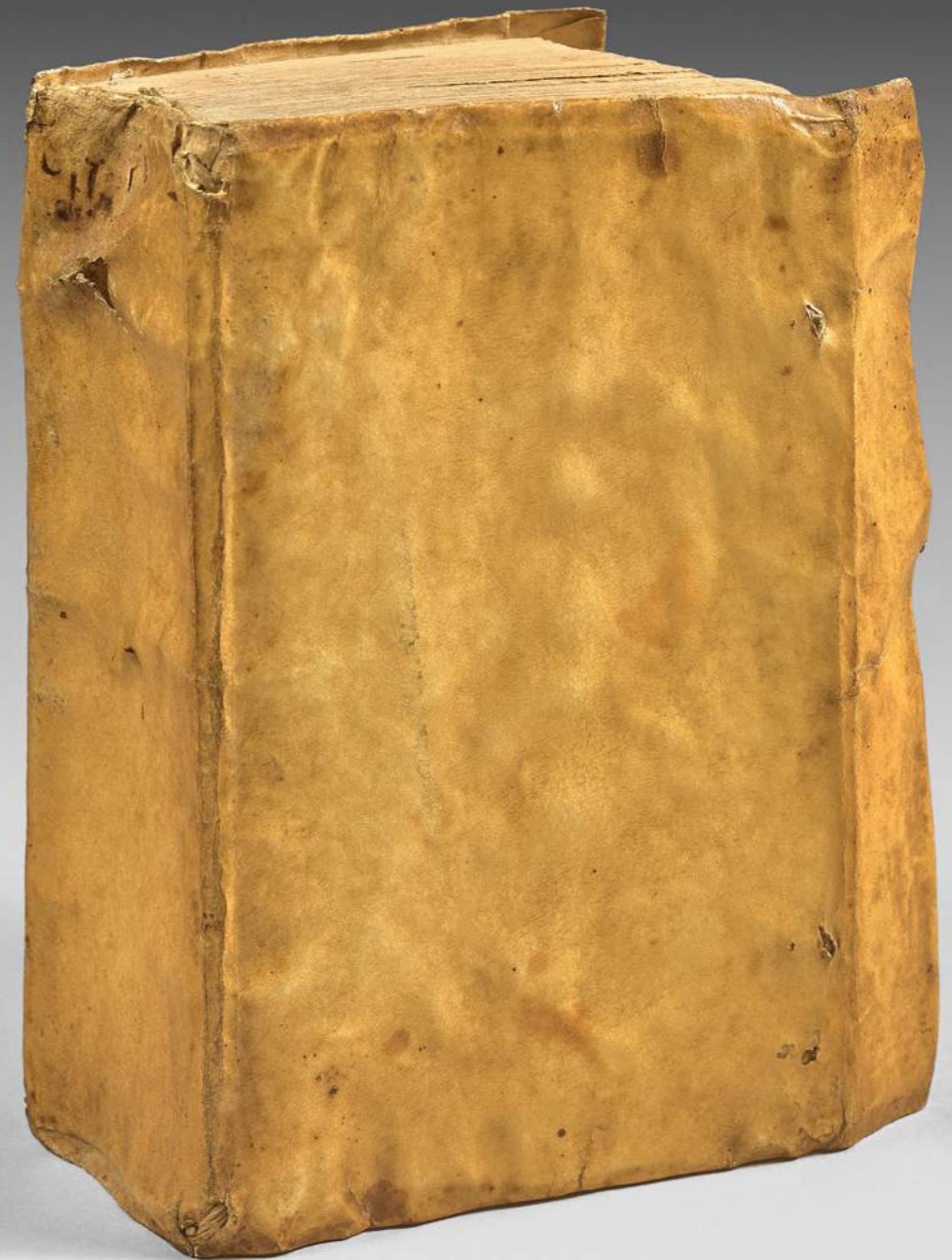
« Seconde édition du texte de 1595, donnée par Mlle de Gournay. Elle est de la plus grande rareté et intéressante à cause de la nouvelle préface où Mlle de Gournay rétracte celle de 1595 « que l'aveuglement de son âge et une violente fièvre d'âme lui laissa naguère échapper des mains ». » (Tchemerzine).

« Il n'existe que deux exemplaires complets de cette édition » (Dr Payen et Cat. de Backer, I, n°455).

« Dans cette édition, Marie de Gournay renie l'enthousiasme de sa préface de 1595 : 'je me rétracte de cette préface que l'aveuglement de mon âge, et d'une violente fièvre d'âme me laissa naguère échapper des mains...' Le texte de cette édition a été scrupuleusement vérifié puisque les corrections autrefois manuscrites apportées par Mlle de Gournay sont ici imprimées. Elle avait eu l'occasion de retravailler son texte lors de son séjour au château de Montaigne de l'été 1596. L'important passage sur la notion de 'nouvelleté' du chapitre 'De la coutume', omis au cahier F de l'édition de 1595, est ici corrigé et présenté dans l'état souhaité par son auteur. En 1595, il ne figurait que dans quatre exemplaires. Quelques lignes avant ce passage, le texte de 1598 supprime plusieurs mots de l'édition de 1595. Ces suppressions se retrouvent dans toutes les éditions dérivant de 1598. Autre différence avec les éditions précédentes, la formule latine 'Viresque acquirit eundo', inscrite par Montaigne au titre de l'exemplaire de Bordeaux, apparaît pour la première fois. Tirée du quatrième livre de l'Énéide, elle peut se traduire par 'et en allant s'augmente' et caractérise l'évolution permanente des Essais. Cette citation figurera sur le titre de façon inconstante jusqu'en 1649. Autre différence avec les éditions précédentes, enfin et surtout, l'avis 'Au lecteur', transformé par l'édition de Lyon de 1595, prend sa forme définitive, épouse les ajouts et corrections de l'exemplaire de Bordeaux et reçoit l'imprimatur de Mademoiselle de Gournay : 'Cette préface corrigée de la dernière main de l'auteur'. » (Docteur Pottière-Sperry).

Pierre Bergé et le Comte de Ribes ne possédaient que les éditions de 1580, 1588 et 1595.

Montaigne mourut le 13 septembre 1592 à l'âge de 59 ans. L'édition des *Essais* donnée en 1595 par Mademoiselle de Gournay, « la fille d'adoption » de Montaigne, avec l'aide de la veuve de Montaigne et de Pierre de Brach, fut établie d'après un exemplaire des *Essais*, annoté par Montaigne et d'après les écrits



manuscrits découverts dans le bureau de travail de l'auteur. La réalisation matérielle de cette édition demanda une attention extrême de la famille et des amis de Montaigne ainsi que d'Abel l'Angelier et de Marie de Gournay qui apportaient au fur et à mesure des corrections manuscrites. L'édition de 1598 présente le texte des *Essais* considéré comme définitif par Marie de Gournay, car corrigé en 1596 lors de son séjour au château de Montaigne, sur l'exemplaire autographe différent de l'exemplaire de Bordeaux.

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE PRÉCIEUSE ÉDITION « intéressante et de la plus grande rareté » DANS SA PURE CONDITION EN VÉLIN À RECOUVREMENT DE L'ÉPOQUE ABSOLUMENT NON RESTAURÉ. Les originales de Montaigne sont particulièrement rares et prisées en vélin ancien : l'exemplaire Pierre Bergé de l'édition de 1580 en vélin de l'époque fut adjugé 690 000 € par Sotheby's le 14 décembre 2018.

Édition originale fort rare de ce superbe traité de calligraphie gravé en 1599, œuvre de Le Gangneur (1553-1624), secrétaire-écrivain du roi Henri IV.

**15** LE GANGNEUR, Guillaume. *La Rizographie ou les Sources, élémens & perfections de l'écriture Italiene*, par G. Le Gangneur, secrétaire ordinaire de la chambre du Roy.

« Parmi les Ecrivains tu te sais faire place,  
Comme l'Aigle au milieu des oyseaux plus hardis  
Et ta plume, les traits de leurs plumes efface,  
Ornant, par ton bel art, noz traits abastardis. »  
Paris, 1599.

In-4 oblong de : un superbe titre frontispice gravé, 4 pp. y compris la dédicace à Monsieur de La Guesle, (4) pp. incluant le rare « *Extrait des Registres de Parlement* », suivi de 31 planches gravées à l'art d'écriture.

Conservé dans sa brochure de papier marbré du XVIII<sup>e</sup> siècle.

188 x 275 mm.

ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE COMPLÈTE DE LA « *Rizographie* », L'UN DES TROIS RECUEILS CONSACRÉS À L'ART D'ÉCRIRE PAR LE GANGNEUR, ORNÉE D'UN REMARQUABLE TITRE FRONTISPICE ET DE 31 ESTAMPES GRAVÉES.

Adams L-387 ; Becker, *The Practice of Letters* 44 ; Bonacini 1039-41 ; Brunet, III, 934 ; Destailleur 842.



Pourvu de la charge de secrétaire-écrivain de la Chambre du Roi probablement sous Charles IX et sûrement sous Henri III, il fut confirmé dans cette place par Henri IV.

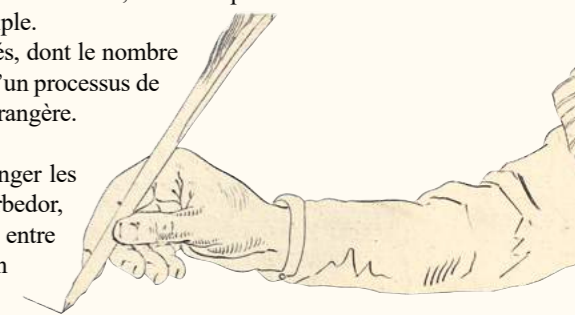
Le Gangneur reçoit le 1<sup>er</sup> octobre 1599 un privilège pour l'impression de trois traités de l'art d'écriture dont il est l'auteur, qui seront publiés en 1599 (*La Technographie*) et 1600 (*La Calligraphie*). Les trois recueils d'exemples de Le Gangneur ont été gravés par Simon Frisius, graveur très habile.

Le privilège de 1599 est cité dans un extrait des registres du Parlement qui figure dans les exemplaires de la *Technographie*, et qui contient aussi les conclusions d'un procès intervenu entre Le Gangneur et Frisius à propos de la qualité du travail et de la propriété des planches.

L'art d'écrire occidental prend un nouvel essor à l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle à la faveur d'une inflation de l'écrit induite par le développement du commerce, de la diplomatie, de la bureaucratie, et d'un repositionnement de l'écriture manuscrite consécutive à l'apparition de l'imprimé multiple.

Répondant à une demande croissante, la diffusion de modèles gravés, dont le nombre impressionnant de titres et de rééditions atteste le succès, participe d'un processus de normalisation et d'uniformisation auquel la typographie n'est pas étrangère.

Défini comme la « droite façon de former, lier, proportionner et ranger les lettres, les mots et les lignes [...] selon certaines règles » (Louis Barbedor, 1647), cet art d'écriture, que l'ambivalence du mot art fait osciller entre calligraphie et « technographie », ne laisse pas de mettre en question cette liberté de la plume tant louée au regard de la rigidité du poinçon.



Ce renouveau a pour berceau l'Italie et pour pionniers Arrighi, Tagliente et Palatino, dont les manuels gravés sur bois à partir de 1522 exposent à un public composé de secrétaires, marchands et jeunes gens l'art de la *cancellaresca*, cursive dérivée de l'écriture humanistique, en usage à la chancellerie pontificale.

Véritables succès de librairie, ils établissent pour trois siècles la recette du manuel d'écriture à base de conseils préliminaires (préparation des instruments, disposition du corps, tenue de la plume...), d'instructions et d'exemples, en même temps qu'ils assoient la mode de l'« italienne » reprise dans les premiers livres d'écriture flamand (1540), espagnol (1548), français (1561) et anglais (1570).

Le recours à la gravure en taille douce à partir des années 1560 modifie sensiblement le galbe des lettres et ouvre la voie à l'ivresse du trait de plume dont l'âge d'or se situe entre 1610 et 1670.

En germe chez Le Gangneur dès 1599, la prééminence de l'art d'écrire français s'épanouit au XVII<sup>e</sup> siècle avec Barbedor, Senault, Duval, déclinée sur le mode de la ronde française et de l'italienne bâtarde dans des formes fixées par arrêt du parlement de Paris.

Un des meilleurs calligraphes de son temps avec les Beaugrand, Le Gangneur vit ses talents célébrés par les poètes de la Cour, et écrivit les œuvres des plus célèbres d'entre eux (Desportes, Ronsard, Pybrac...).

Le tracé de ses caractères grecs comme de ses caractères hébreux a aussi été renommé.

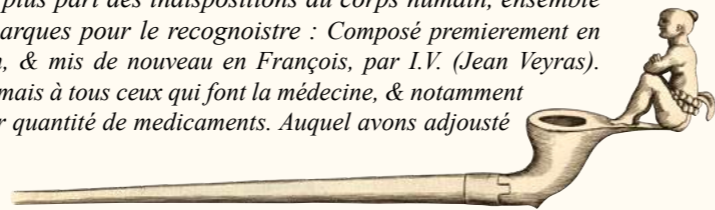
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA BROCHURE DE PAPIER MARBRÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Provenance : "Purchased from Marlborough Rare Books, 1981".



**L'un des traités de tabacologie majeurs  
illustré des premières représentations d'Amérindiens cultivant le tabac.**  
Célèbre édition originale française avec titre de relais à la date de 1626 du « *Traité du tabac* »  
imprimée à Lyon, recherchée notamment pour la beauté de ses estampes.

**16** NEANDER, Johann. *Traicté du tabac, ou nicotiane, panacee, petun : autrement Herbe a la Reyne, Avec sa preparation & son usage, pour la plus part des indispositions du corps humain, ensemble les diverses façons de le falsifier, & les marques pour le recognoistre : Composé premierement en Latin par Jean Neander, Medecin à Leyden, & mis de nouveau en François, par I.V. (Jean Veyras). Œuvre très utile, non seulement au vulgaire, mais à tous ceux qui font la médecine, & notamment à ceux qui voyageants n'ont moyen de porter quantité de medicaments. Auquel avons adjousté un traité des Hernies, & des Arquebuzades.*  
À Lyon, chez Barthelemy Vincent, 1626.



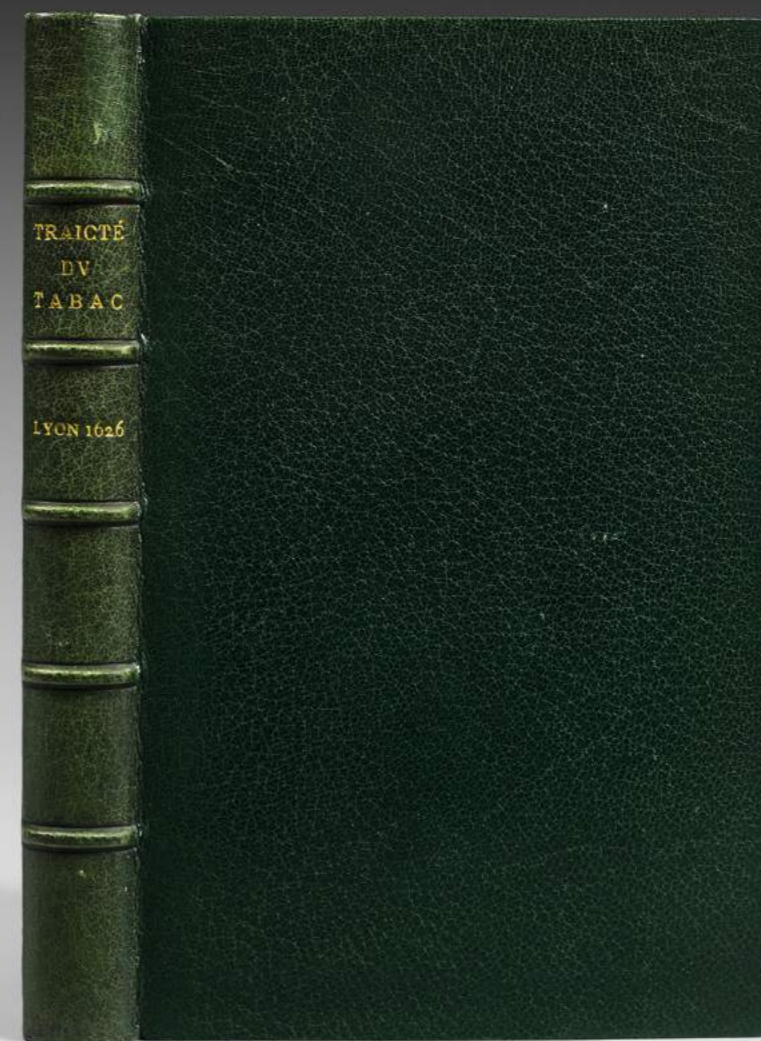
In-8 de (4) ff., 342 pages, (1) p. et 9 superbes estampes hors texte. Plein maroquin vert janséniste, dos à nerfs, double filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Chambolle-Duru vers 1875.*

173 x 107 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE de Jacques Veyras avec titre de relais à la date de 1626, DE L'UN DES PLUS IMPORTANTS OUVRAGES RELATIFS AU TABAC.  
Graesse, IV, 652 ; Waring, II, 709 ; Ferchl 379 ; Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 407; Sabin, XII, 576.

Arents 148 a : “*The little that is new in this treatise is of very definite value in the history of tobacco, and that little is rendered more impressive by the novel and accurate illustrations which decorate the work. Among them are the earliest representations known to us of American natives engaged in cultivating and curing tobacco, of curious pipes, and of the kalian of Persia*”.

Jean Néander (1596-1630), médecin de Brême, propose une réflexion sur le tabac et sur l'usage que l'on peut en faire dans la médecine, et s'oppose à tout usage purement récréatif. Il conseille l'usage de longues pipes, comme celles des Indiens, pour permettre le refroidissement de la fumée.



Ouvrage curieux et riche de recettes médicales dans la composition desquelles entrent les feuilles ou d'autres parties du tabac. L'auteur voit dans le tabac une petite panacée, affirmant qu'il apaise la faim et la soif et peut servir d'antidote en cas d'empoisonnement à l'ellébore (hellébore). Il souligne l'importance des hollandais dans l'importation du tabac d'Amérique en Europe. Y est abordé la culture, la cueillette, la transformation, le stockage du tabac. Ainsi que la façon de le fumer au moyen d'une pipe.

L'édition est illustrée de 9 FIGURES GRAVÉES SUR CUIVRE À PLEINE PAGE. Les 3 premières représentent les différentes espèces de plantes, les 3 suivantes dépeignent des scènes de culture et de transformation du tabac et les 3 dernières figurent divers types de pipes.

CES GRAVURES SONT DU PLUS HAUT INTÉRÊT CAR CE SONT LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS CONNUES D'AMÉRINDIENS CULTIVANT ET FUMANT DU TABAC.

« 9 figures sur cuivre représentant la plante, la récolte faite par les Indiens et des pipes indiennes » (Leclerc, *Bibliotheca Americana*, 3399).

BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN VERT JANSÉNISTE DE CHAMBOLLE-DURU VERS 1875.

« A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le catalan Raymond de Lulle propose comme image des savoirs profane et religieux l'arbre de science. Les humanistes de la Renaissance se passionnent pour l'utopie d'un savoir total, déduit logiquement d'un petit nombre de principes. C'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparaît en Angleterre avec Francis Bacon une autre image de la connaissance : après l'arbre, vient l'océan. Le savoir n'est plus un trésor ancien qu'il s'agit de préserver : c'est un ensemble de petites conquêtes gagnées sur une terre vierge sans limites. Désormais, le savoir englobe, outre les sciences spéculatives, les savoir-faire techniques. Devant l'accroissement considérable des connaissances, les esprits modernes tel Leibnitz rêveront d'une langue exacte et universelle ou voudront comme les grands naturalistes Buffon et Linné répertorier la totalité du monde vivant. »

Édition originale fort rare des *Œuvres* de Francis Bacon reliée en maroquin ancien.

Londres, 1638.

17

**BACON**, Francis. (*Opera omnia*) *Nova Atlantis ; operum Moralium et Civilium ; Sermones Fideles ; Dialogum de Bello Sacro ; De Dignitate et Augmentis Scientiarum Libri IX ; Historia Naturalis et experimentalis ad Condendam Philosophiam*.  
Londres, Edward Griffin & John Havilland, 1638.

In-folio de (7) ff., portrait gravé de l'auteur, 386 pp., (8) ff., 475 pp. Maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs richement orné, roulette sur les coupes, tranches dorées sur marbrure. *Reliure parisienne de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*.

280 x 180 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DES ŒUVRES DE FRANCIS BACON.

Brunet la cite mais ne décrit aucun exemplaire. ELLE CONTIENT NOTAMMENT la CÉLÈBRE UTOPIE *NOVA ATLANTIS*, SOUVENT CONSIDÉRÉE COMME LA BASE DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE.

Le philosophe Francis Bacon (1521-1626) est l'un des pionniers de la pensée scientifique moderne. Comparable à Descartes, et peut-être méconnu en France pour cela même, son œuvre s'étend de l'épistémologie à l'éthique en passant par la métaphysique.

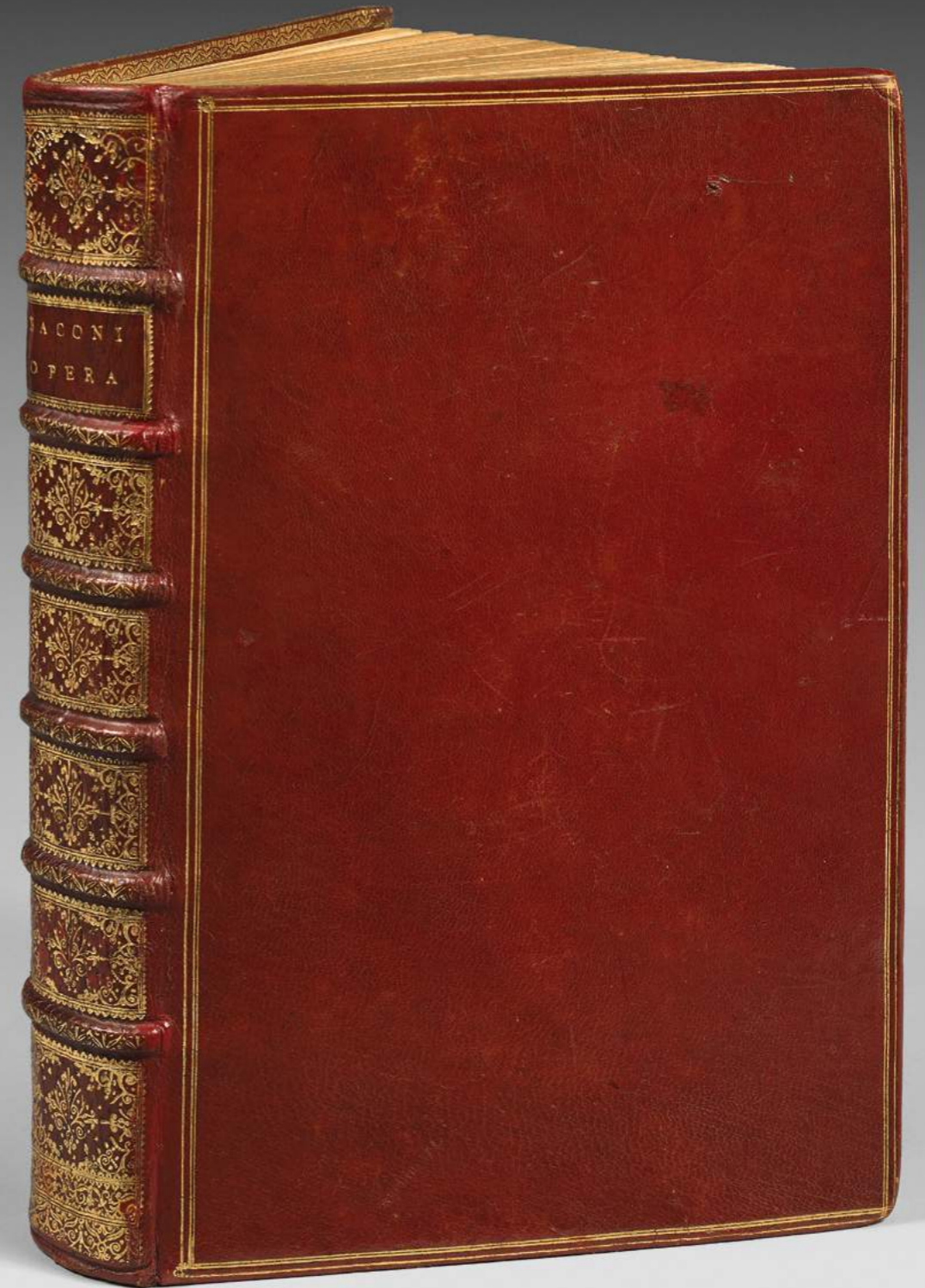
Bacon avait conçu dès les années de Cambridge cette *Grande restauration des sciences ou Instauratio magna*. La destruction du passé et la fondation d'une science nouvelle, prend alors corps.

Des œuvres qui la composent, ressortent trois œuvres majeures : Du progrès et de l'avancement des savoirs (*De dignitate et augmentis scientiarum*), *Novum Organum* ou *Eléments d'interprétation de la nature et la Nouvelle Atlantide* qui paraît à titre posthume en 1627. Cette Nouvelle Atlantide décrit une île utopique habitée par une société scientifique.

Toujours dans la même période, Bacon écrivit un grand nombre d'œuvres, comprises ou non dans le plan de la « grande restauration » : *De la sagesse des Anciens (De sapiens veterum, 1609)* ; *Parasceve ad historiam naturalem et experimentalem* (1620). Au cours des dernières années de sa vie, il publia une *Historia naturalis et experimentalis ad condendam philosophiam sive Phaenomena universi* (1622).

« Ses deux ouvrages principaux sont : 1° son traité *De Dignitate et augmentis scientiarum*, qui parut en Angleterre en 1623 ; 2° son *Novum organum scientiarum*, qui parut en 1620.

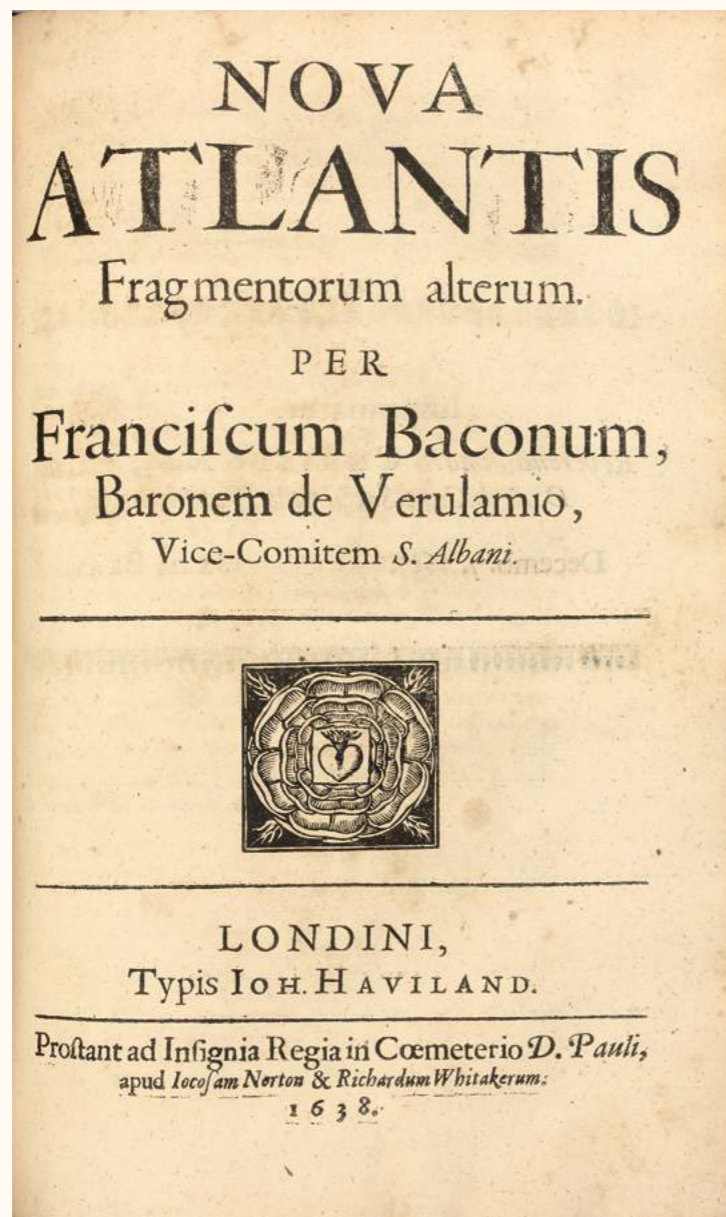
Le premier est un exposé de tout ce que les sciences embrassent, des rapports de chacune d'elles, de la manière dont les sciences particulières dépendent des sciences générales ; en un mot, c'est le détail de ce qu'on a appelé depuis l'arbre généalogique des sciences et des lettres, et dont on a donné une traduction, dans le préambule de la grande *Encyclopédie française*.



Hauteur réelle de la reliure : 287 mm.

Very rare first edition of the Works of Francis Bacon.

It contains among other things the famous utopia *Nova Atlantis*, often considered as the basis of the founding of American Society.



N°17 - Le *Novum organum scientiarum*, qui a pour second titre : *Sive indicia vera de interpretatione naturæ*, est un traité sur la méthode par laquelle on doit arriver à la connaissance de la vérité dans les sciences. Bacon y établit, comme moyen unique, l'induction par opposition au syllogisme et à l'autorité. En parlant d'un célèbre physicien du même nom, Roger Bacon, qui appartient au moyen âge, nous avons vu que presque tous ses ouvrages étaient déjà dirigés contre l'autorité d'Aristote, et, en général, contre toute autorité perpétuelle d'après laquelle on aurait dû se guider. François Bacon établit les mêmes principes, mais d'une manière plus philosophique, plus détaillée et plus claire. Il montra que, dans les sciences positives, telles que les sciences naturelles, ce n'était que des faits qu'on pouvait partir : que toutes les vérités générales n'y devaient être que le résultat de la comparaison des faits particuliers... » (Cuvier).

*De Dignitate et augmentis scientiarum* est "the first comprehensive statement of the modern scientific method and one of the most important works in the History of Western science".

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE - quelques cahiers brunis inhérents au papier londonien de l'impression - DE TOUTE RARETÉ EN ÉLÉGANTE MAROQUIN ANCIEN PARISIEN.

Première édition française de ce livre de voyage « dans les Isles et Terre-ferme des Indes Occidentales » conservée dans ses reliures de l'époque aux armes du duc de La Rochefoucauld (1690-1768).

« The three volumes are rarely together » (Sabin).

Paris, 1660-1671.

**18** **HERRERA.** *Histoire generale des Voyages et Conquestes des Castellans, dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales. Traduite de l'Espagnol d'Antoine d'Herrera, Historiographe de sa Majesté Catholique, tant des Indes, que des Royaumes de Castille. Par N. de la Coste. Première Decade. Contenant les Premieres Descouvertes du nouveau Monde par Christophe Colon, Les divers combats qu'il eut contre les Indiens de Veragua, de Iamayca, & autres lieux, Les mauvais traitemens qu'il receut de ses gens dans les quatre voyages qu'il y fit, & les travaux qu'il souffrit, Les voyages d'Americ Vespuce, La Descouverte de la mer du Sud, Les divers succès des armées Castellanes dans ces nouvelles terres...*

À Paris, Chez Nicolas & Jean de la Coste, 1660.

In-4, (30) pp., 776, (24), déchirure au coin de la p. 121 sans atteinte au texte.

- [Suivi de] : **HERRERA.** *Histoire [generale]. Seconde Decade. Contenant les differens Voyages de plusieurs Capitaines dans ce nouveau Monde, & les divers succès qu'ils eurent contre les Indiens, La découverte de la Riviere de la Plata. L'entrée de Fernand Cortés dans la nouvelle Espagne, Les batailles qu'il eut contre la Republique Tlascala, Son entrée dans la ville de Mexique, La prise du Roy, & sa mort, Les cruelles batailles que les Mexiquains livrerent à Cortés pour le chasser de leurs Terres, Sa retraite, & les preparatifs qu'il fait pour le siege de cette grande Ville.*

À Paris, Chez Nicolas & Jean de la Coste, 1660.

In-4, (24) pp., 784, (28).

- [Suivi de] : **HERRERA.** *Histoire Generale des Voyages et Conquestes des Castellans dans les Isles & Terre-ferme des Indes Occidentales. Traduite de l'Espagnol d'Antoine d'Herrera, Historiographe de sa Majesté Catholique, tant des Indes, que des Royaumes de Castille. Par N. de la Coste. Où l'on voit la prise de la grande ville de Mexique, & autres Provinces par Fernand Cortés ; Sa fondation ; Les Rois qui la gouvernerent ; Le commencement & fin de cet Empire ; Leurs coutumes & ceremonies ; Les grandes revoltes qui y sont arrivez ; Les contestations qu'eurent les Castellans & les Portugais, sur l'assiette de la ligne de partage de leurs conquestes ; La découverte des Isles Philippines par Hernando de Magellan ; Sa mort & autres choses remarquables. Dediée à Monseigneur le premier President.*

À Paris, chez La Veuve Nicolas de la Coste, à l'Écu de Bretagne ; François Clouzier l'ainé, à l'Image nostre Dame et Pierre Aubouin, à la Fleur de Lys, demeurant tous proche l'Hostel de Monseigneur le premier President, 1671.

In-4 de (18) pp., 790, (12).

Soit 3 volumes in-4, plein veau brun granité, armoiries dorées au centre, dos à nerfs richement ornés - partiellement refait pour le tome I<sup>er</sup> - coupes décorées, tranches jaspées, titre du premier volume légèrement restauré, court en marge inférieure. *Reliures armoriées de l'époque.*

2223 x 165 mm.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE CE LIVRE DE VOYAGE CÉLÈBRE « dans les Isles et Terre-ferme des Indes occidentales ».

Sabin 31549 ; Borba de M. 401 ; Palau 114.293.

« The three volumes having been published separately, with different titles, are rarely found together. The remaining five decades have not been translated. » (Sabin 31548 - 31549 - 31550).

« PARMIS LES HISTORIENS DE L'AMÉRIQUE, D. ANTONIO DE HERRERA TIENS INCONTESTABLEMENT LE PREMIER RANG. Il naquit en 1559, et fut quelque temps secrétaire de Vespasien de Gonzague, vice-roi de Naples, et fut ensuite nommé par Philippe II, historiographe des Indes. Son ouvrage est ce que nous possédons de plus complet sur l'époque qu'il embrasse. »

« The Spanish bibliographer Salva says : « CET OUVRAGE EST UN DES PLUS IMPORTANTS QU'ON AIT PUBLIÉS SUR LES DÉCOUVERTES DES ESPAGNOLS DANS LE NOUVEAU-MONDE. »

Munoz, at the 22d page of the prologue to his "History of the New World", remarks: "HERRERA ECLIPSED ALL OTHER HISTORIANS ON THE SAME SUBJECT WHICH HAD TILL THEN BEEN PUBLISHED, IN FULLNESS OF MATTER, TRUTH OF NARRATION, CHRONOLOGICAL ARRANGEMENT, GEOGRAPHICAL ACCURACY, AND BEAUTY OF STYLE."

I. Beldon de Guevara writes: "No one of all those who have written on this subject has performed it with so much exactness as Ant. de Herrera."

The Italian Davila observes: "This history is very useful for all sorts of people, because the author's method is very good being at the same time brief and intelligible, joining profound knowledge and undoubted truth, and undeceiving us as to many errors into which other authors have led us."

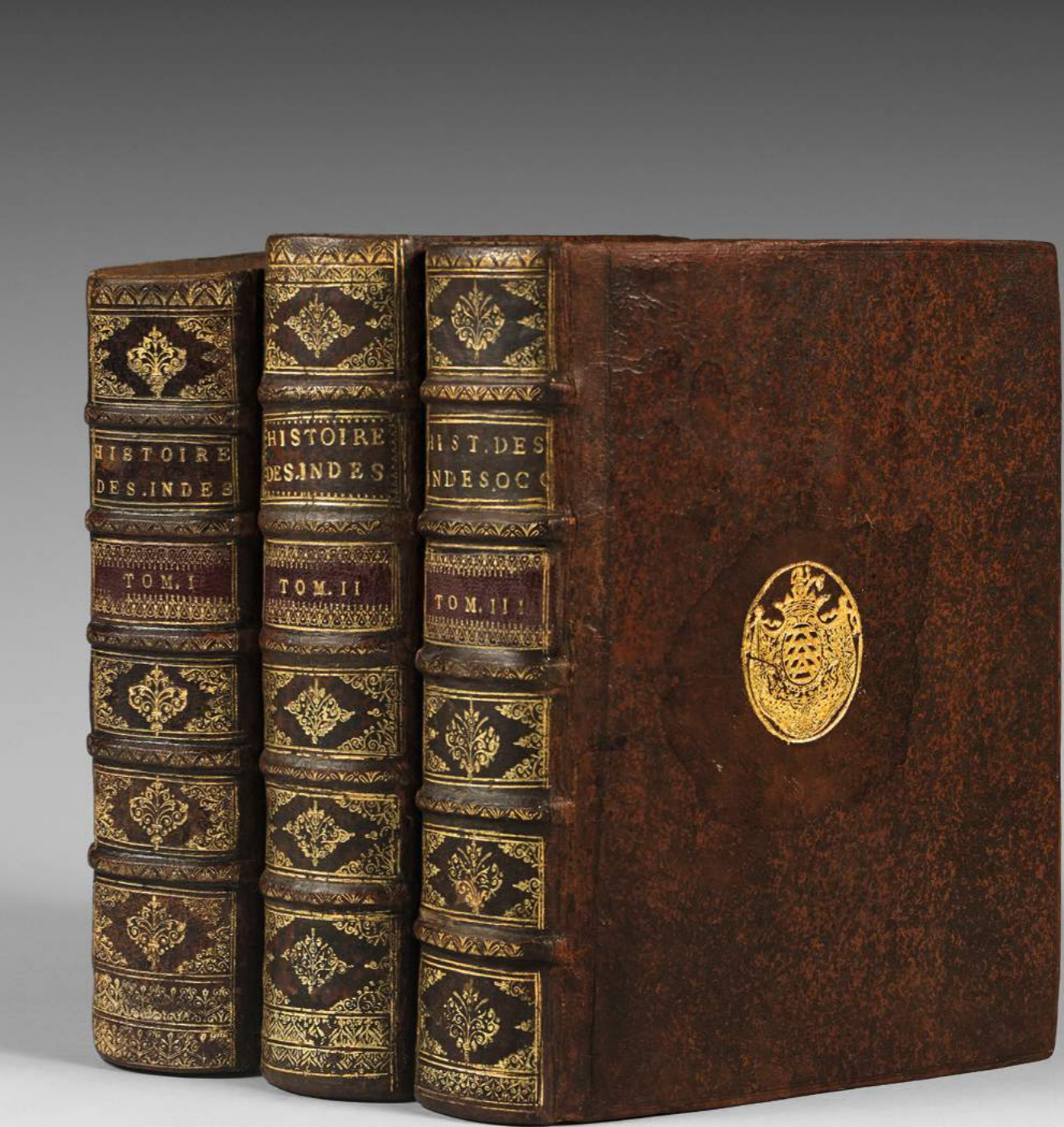
The Scotch historian Robertson remarks: "OF ALL THE SPANISH WRITERS HERRERA FURNISHES THE FULLEST AND MOST ACCURATE INFORMATION CONCERNING THE CONQUEST OF MEXICO, AS WELL AS EVERY OTHER TRANSACTION OF AMERICA ; HIS DECADES MAY BE RANKED AMONGST THE MOST JUDICIOUS AND USEFUL COLLECTIONS."

The English bibliographer Dibdin observes: "Antonio de Herrera is well designated by Bishop Kennett as the chief chronicler of the Indies and Castile; he stands in the foremost rank of early American Historians."

Our own Washington Irving, in his 'Life of Columbus', concludes a judicious criticism thus: 'Herrera has left voluminous proofs of industrious research, extensive information, and great literary talent. His works bear the mark of candour, integrity, and a sincere desire to record the truth.'

Ticknor, in his "History of Spanish Literature" accords him equal praise; and Thomas W. Field's "Essay on Indian Bibliography" concludes our series of eulogizers with the statement that "HIS WORK IS A PERFECT TREASURE-HOUSE OF THE MOST VALUABLE DETAILS, REGARDING THE ORIGINAL STATE OF THE RELIGION AND MANNERS OF THE INDIANS." J. Sabin, *Dictionary of Books relating to America*.

« De tous les auteurs espagnols, dit Robertson, Herrera est celui qui nous a donné le récit le plus exact et le plus circonstancié de la conquête du Mexique et des autres événements d'Amérique. Le soin et l'attention avec lesquels il a consulté non-seulement les livres, mais les papiers originaux et les actes publics qui pouvaient jeter quelque lumière sur l'objet de ses recherches, surtout l'impartialité et la candeur qu'il a mises dans ses jugements, rendent ses décades fort précieuses. On pourrait même à juste titre le placer parmi les meilleurs historiens de sa nation. »



**Hauteur des reliures : 241 mm.**

N°18 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU BRUN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES D'ALEXANDRE DE LA ROCHEFOUCAULD, duc de la Rochefoucauld et de la Roche-Guyon, prince de Marsillac, marquis de Liancourt, sixième fils de François VIII, grand veneur de France et grand maître de la garde-robe, et de Madeleine-Charlotte Le Tellier de Louvois, né le 29 septembre 1690. Il porta d'abord le titre de comte de Montignac ; il servit dans la marine, puis dans l'armée de terre et fut créé duc de la Roche-Guyon en février 1713 ; promu brigadier de cavalerie en 1719, reçu chevalier des ordres du Roi le 16 mai 1728, il devint duc et pair de France le 22 février 1729, à la suite de la mort de son père, et grand maître la garde-robe. Il fut disgracié vers la fin de 1744 et mourut à Paris le 4 mars 1762. Il avait épousé le 30 juillet 1715 Élisabeth-Marie-Louise-Nicole de Bermond du Caylar de Thoiras d'Amboise, comtesse d'Aubijoux.

« *L'importance du 'De Cive' de Hobbes est à la fois historique et philosophique* ».

Seconde édition originale - la plus importante (voir ci-après),  
magnifiquement reliée en maroquin rouge du XVIII<sup>e</sup> siècle par Derome le jeune.

Amsterdam, 1649.

**19** **HOBBS**, Thomas. *Éléments philosophiques du citoyen. Traité politique où Les Fondemens de la Société civile sont découverts, par Th. Hobbes, et Traduits en Franç. par un de ses amis* (Sam. Sorbière).

Amsterdam, de l'imprimerie de Jean Blaeu, 1649.

In-8 de (24) ff. y compris un frontispice gravé, 448 pp., (8) ff. Un portrait de l'auteur tiré de l'autre édition de 1649 a été ajouté avant les 448 pp. de texte. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos lisse orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle de Derome le jeune.*

160 x 96 mm.

PREMIER TIRAGE DE LA SECONDE ÉDITION ORIGINALE DU LIVRE FONDATEUR DE DROIT PUBLIC DE HOBBS (1588-1679), le « *De Cive* », « mieux imprimée que la première et d'un format un peu plus grand ; et si elle ne renferme ni le portrait de Hobbes, ni la traduction de son épître dédicatoire, elle a l'avantage de contenir à la suite du texte un *Avertissement du traducteur ajusté après la publication de cet ouvrage, pièce de 13 pp.* qui n'est pas dans l'édition précédente. Le corps du volume occupe 448 pp. chiffrées de suite, et précédé de 24 ff. liminaires. Quoique imprimé à Paris, ce livre étant alors de nature à ne pas s'y débiter librement, le libraire le fit d'abord paraître sous la rubrique d'Amsterdam, et avec le nom de Blaeu. »

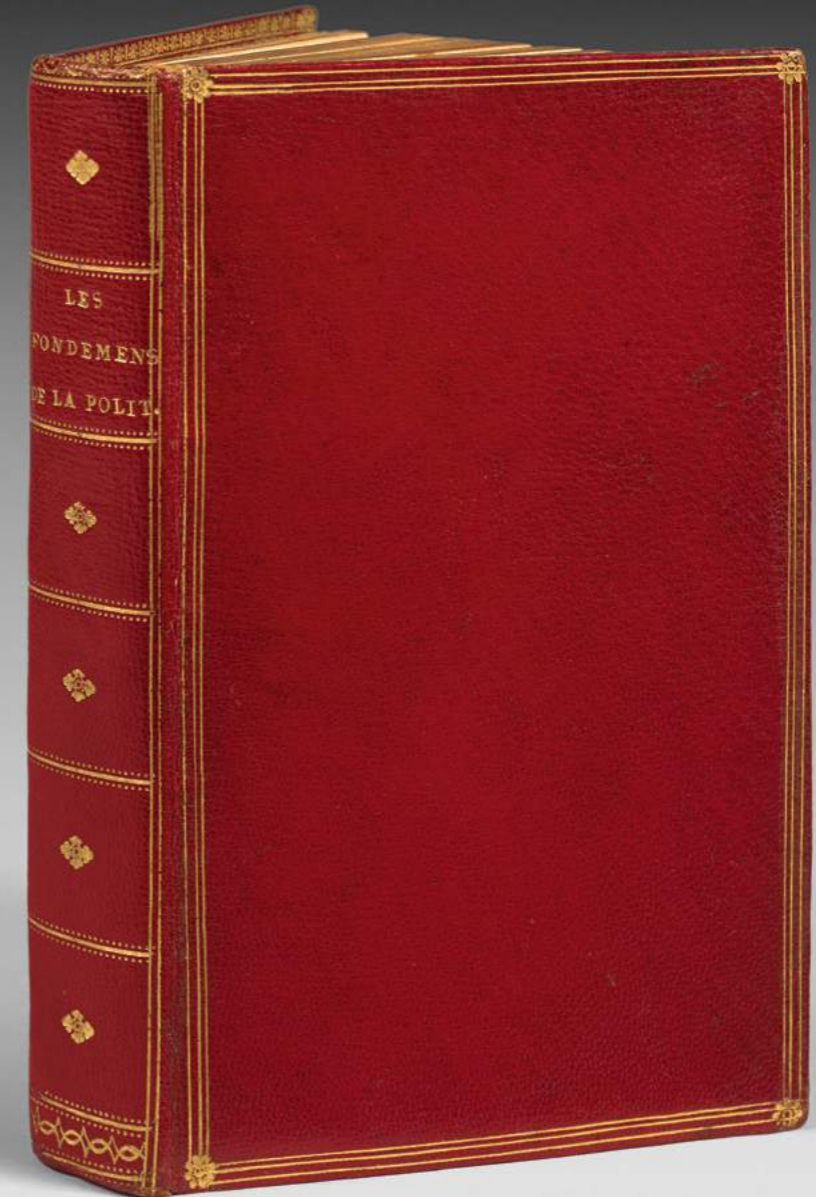
Les deux éditions originales parurent en l'année 1649.

Le *De Cive* traite du bien et du mal, de l'origine des obligations morales, de la responsabilité civile et politique du souverain ainsi que de la subordination nécessaire de l'autorité ecclésiastique au pouvoir civil, comme garantie de paix à l'intérieur de l'État.

Dans le *De Cive*, la liberté de l'homme est fonction de l'obéissance à l'État, tandis que l'esclave obéit à un particulier. Tout oblige le citoyen envers son souverain ; par contre, rien n'oblige le souverain envers le citoyen, car il ne reconnaît d'autre obligation que celle de Dieu. Toutefois, un devoir absolu incombe au souverain : le salut du peuple (« *Salus populi suprema lex* »), ce qui implique la défense extérieure, le maintien de la paix intérieure, l'accroissement maximum de la richesse des particuliers, enfin, la jouissance de la liberté, dans la mesure où celle-ci est inoffensive. En ce qui concerne le domaine spirituel, le souverain est tenu en principe de faire prêcher la bonne doctrine. Le seul motif pouvant délier les sujets de l'obligation d'obéissance envers leur souverain est constitué par l'incapacité de ce dernier à assumer leur défense.

L'IMPORTANCE DE L'OUVRAGE DE HOBBS EST À LA FOIS HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE. Du point de vue historique, il se rattache aux courants intellectuels suscités par les événements, si décisifs pour l'histoire de l'Angleterre, qui conduisirent aux deux révolutions. Du point de vue philosophique, il a contribué à définir le concept de la souveraineté de l'État, marquant un degré ultérieur dans l'évolution de la nouvelle philosophie politique illustrée par Machiavel.

SUPERBE EXEMPLAIRE REVÊTU D'UNE REMARQUABLE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE DE DEROME LE JEUNE.



Second original edition of the '*De Cive*',  
sumptuously bound in eighteenth century red morocco by Derome le jeune.

Édition originale et premier tirage de cet admirable recueil du grand art d'ornement français de style et d'époque Louis XIV composé de 129 magnifiques estampes sur très grand papier dessinées par Jean Berain (1640-1711) conservé dans sa reliure en maroquin hollandais de l'époque.

Paris, Galerie du Louvre, 1663-1710.

20

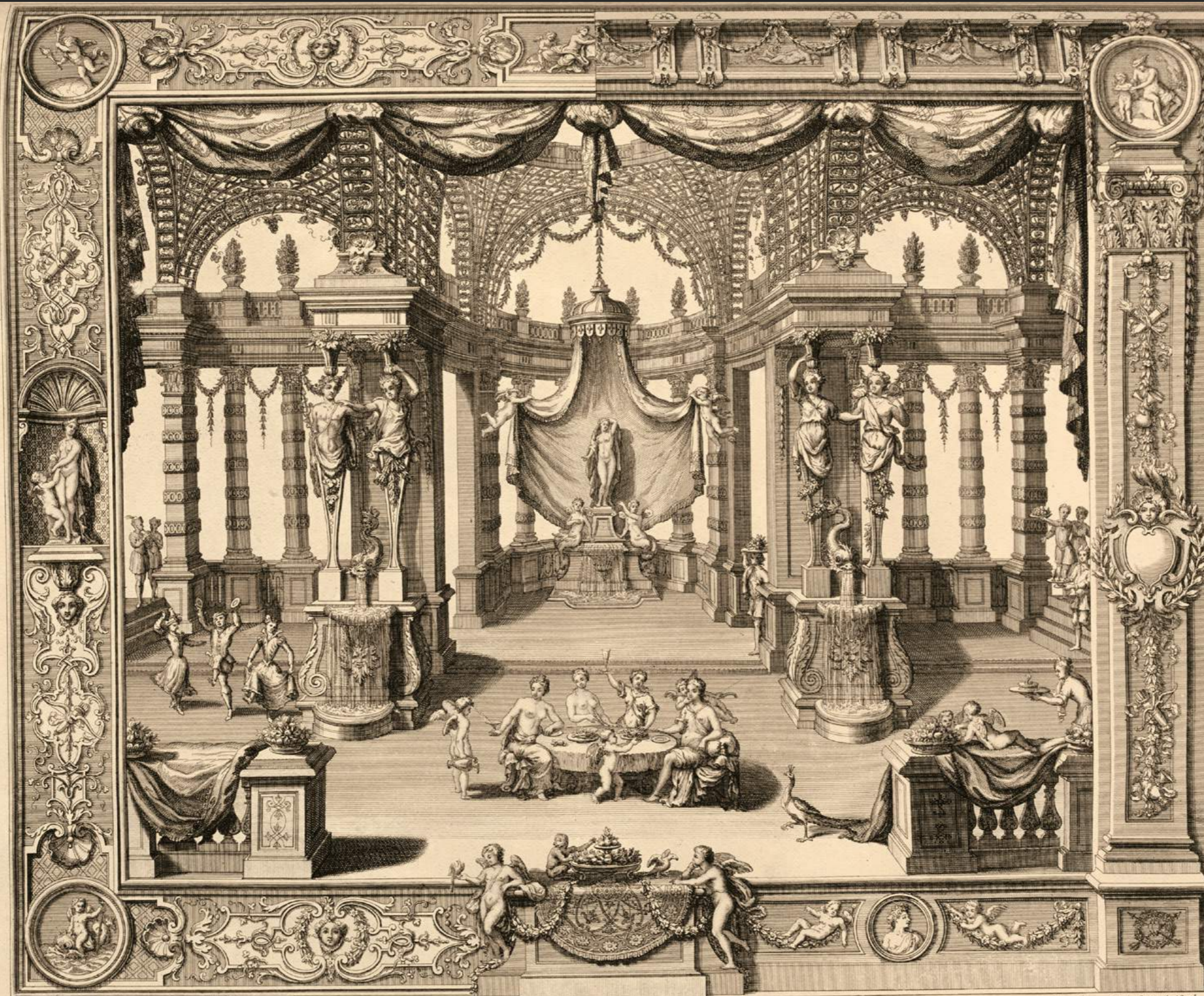
**BERAIN, Jean (Père)** (1640-1711). *Ornements inventez par J. Berain*. Paris, Galeries du Louvre, Thuret, s.d. [1663-1710].

Grand in-folio de 1 titre gravé, 1 portrait de l'auteur et 127 gravures sur cuivre à pleine page. Maroquin rouge, encadrement de dentelle dorée à motifs de fleurs et d'oiseaux, grand encadrement central de dentelle fleurdelisée, larges fleurons aux angles, au centre, grand fleuron losangé aux petits fers (fleurette et étoiles), dos à nerfs orné, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées. *Reliure hollandaise de l'époque*.

538 x 392 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE RARISSIME ET MERVEILLEUX RECUEIL D'ORNEMENTS COMPOSÉ DE 129 PLANCHES GRAVÉES SUR TRÈS GRAND PAPIER DE STYLE LOUIS XIV DESSINÉ PAR JEAN BERAIN, « *le vieux* », ENTRE 1663 ET 1710 ET PARU L'ANNÉE MÊME DE SA MORT. Brunet, I, 780 ; Guilmarde 84, n° 27 ; Kat. Berlin, 343.





*Inventé et dessiné par J. Berain.*

*Gravé par G.B. Sotin l'aîné.*

Jean Berain est nommé à la cour de Louis XIV en 1674 comme dessinateur de la Chambre et du Cabinet du Roi. Ses créations très variées comprennent des décors d'opéras, de fêtes et de pompes funèbres, des

habits, des pièces d'orfèvrerie et d'arquebusiers, des modèles de lambris et de plafonds, des meubles, des perspectives de jardins, de carrousels, des décorations pour les poupes ou les proues de vaisseaux royaux.

Il dessine les maquettes de costume pour les pièces de théâtre et opéras, dont ceux de Jean-Baptiste Lully, représentés à la cour et devient le décorateur officiel de l'Académie royale de musique en 1680, succédant à Carlo Vigarani. Il joue un rôle important dans l'histoire du costume de ballet.

Il est l'auteur des cartons de nombreuses tapisseries pour la Manufacture de Beauvais comme pour celle des Gobelins.

Jean Berain et son fils Jean (1674-1726) comptent parmi LES PLUS CÉLÈBRES ORNEMANISTES DE LA FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE ET DU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup>.

Jean Berain père a marqué un renouvellement de l'art grotesque, en allégeant le style floral chargé d'acanthes propre de la Renaissance, hérité de Charles le Brun, et en anticipant le Rococo.

Dans toutes ses œuvres, qui touchent à la plus grande partie des arts décoratifs, on trouve une unité d'inspiration qui justifie le terme de « *style Berain* ». CE STYLE INFLUENCERA L'EUROPE ENTIÈRE : il sera exporté par le décorateur Daniel Marot en Angleterre et en Hollande, et par Paul Decker en Allemagne.

Ce style est caractérisé par l'utilisation du thème des grotesques cher au XVI<sup>e</sup> siècle et à l'École de Fontainebleau, traité de façon très personnelle, et par un goût marqué pour les grandes architectures classiques. Les compositions sont toujours centrées, encadrées de portiques ou de lambrequins, ornées de façon symétrique de volutes et peuplées de petits personnages fantastiques. Il fait usage de l'aquarelle, et ses dessins présentent une grande délicatesse de trait.

Le style Berain, célèbre pour ses « arabesques », fut adopté pour la décoration des majoliques de Rouen, ainsi que de Marseille, et influença les manufactures espagnoles et italiennes (céramiques de Lodi et de Turin).

Pendant toute la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le décor « *à la Berain* », le plus souvent en camaïeu bleu, est typique des faïences de Moustiers. Autour d'un sujet central, généralement un personnage mythologique, s'articule un réseau d'arabesques parfaitement symétrique, enrichi d'éléments architecturaux, de cariatides, de bustes et de chimères.

CE RECUEIL, ESSENTIEL POUR L'ÉTUDE DE LA DÉCORATION DE LA FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, COMPREND LE TITRE ORNÉ, LE PORTRAIT DE L'AUTEUR PAR DUFLOS D'APRÈS J. VIVIEN ET 127 PLANCHES DESSINÉES PAR JEAN BERAIN et gravées par *Marot, Scotin l'Aîné, Lepautre, Daigremont, Giffart*.

Les remarquables planches de ce recueil témoignent de leur imagination féconde pour la décoration intérieure (plafonds, lambris, pilastres, panneaux, cheminées, corniches et chapiteaux...), les décors éphémères, les parterres, le mobilier (commodes, lustres, chandeliers, pendules, etc.), les jardins, les mausolées, une boutique, deux planches représentant le grand Vizir, plusieurs planches de cérémonies funèbres...

On y trouve, entre autres, les décors des pompes funèbres du prince de Condé, le 10 mars 1687. Ces planches sont pour la plupart signées par Berain (père ou fils) et gravées par *Scotin l'aîné, Pierre le Pautre, Pierre Giffart, I. Dolivar, M. Daigremont*, et d'autres.

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN MAROQUIN HOLLANDAIS DE L'ÉPOQUE.



Hauteur réelle de la reliure : 552 mm.

**N°20 - First edition and first issue of this remarkable collection of French great art of ornament in the style of Louis XIV composed of 129 superb engravings on very large-paper drawn by Jean Berain (1640-1711) preserved in its binding in Dutch morocco from the time of publication.**



« Paul Scarron est en quelque sorte l'Homère de l'école bouffonne,  
celui qui résume et personnifie le genre...

Sa langue charmante, colorée, naïve, forte, libre, fantasque, élégante, grotesque,  
se prête à tous les besoins, à tous les caprices de l'écrivain, elle est aussi propre à rendre les  
allures hautaines du Cid qu'à charbonner les murs des cabarets  
de chauds refrains de goinfrerie ». Théophile Gautier.

Rare réunion de sept œuvres de Scarron dont deux en éditions originales  
et son chef-d'œuvre *Dom Japhet d'Arménie*, conservée en superbe maroquin rouge de l'époque.

Paris, 1655-1674.

21

SCARRON, Paul. RECUEIL D'ŒUVRES.

Paris, 1655-1674.

Petit volume in-12 regroupant 7 pièces de Scarron :

\* *Epistre chagrine, à Monseigneur le Mareschal d'Albret*. [Suivi de] : - *Seconde epistre chagrine, à Monsieur d'Elbene*.

Paris, Guillaume de Luyne, 1674. 24 pp.

\* *L'Escolier de Salamanque, ou les généreux ennemis*. Tragi-comédie de Mr Scarron.

Paris, chez Antoine de Sommaville, 1655. (6) ff. titre et frontispice compris, 84 pp.

**Edition originale.**

\* *Le Gardien de soy-Mesme*. Comédie.

Paris, chez Antoine de Sommaville, 1655. (4) ff., 88 pp.

**Edition originale.**

\* *Le Marquis ridicule, ou la Comtesse faite à la haste*.

Paris, Jean Baptiste Loyson, 1670. (2) ff., 93 pp., (1) f.bl.

\* *D. Iaphet d'Arménie*. Comédie. [suivi de *Leandre et héro ode burlesque. A Monseigneur*

*Fouquet Procureur General en Parlement, Sur-Intendant des Finances, & Ministre d'Estat*.]

Paris, Guillaume de Luyne, 1668. 100 pp., pp. 87 à 138.

Maroquin rouge, double encadrement de filets dorés à la Duseuil sur les plats avec fleurons d'angles, dos à nerfs orné de fleurons dorés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. Reliure de l'époque.

130 x 75 mm.

PRÉCIEUSE RÉUNION DE SEPT ÉDITIONS RARES DE SCARRON, DONT DEUX EN ORIGINALE.

Tchemerzine, V, 735-736-729-731-721.

*L'Escolier de Salamanque* (1655) et *Le Gardien de soy-Mesme* (1655) sont ici en éditions originales.

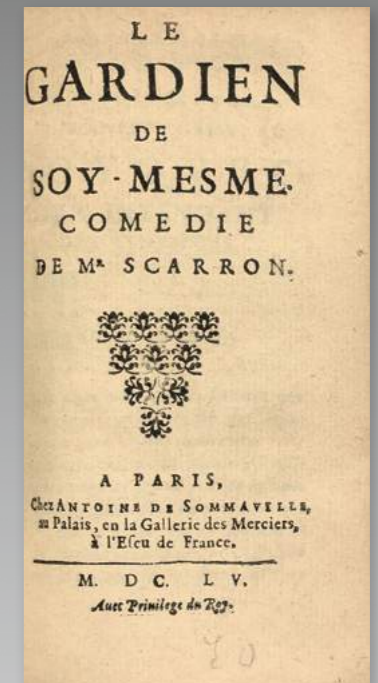
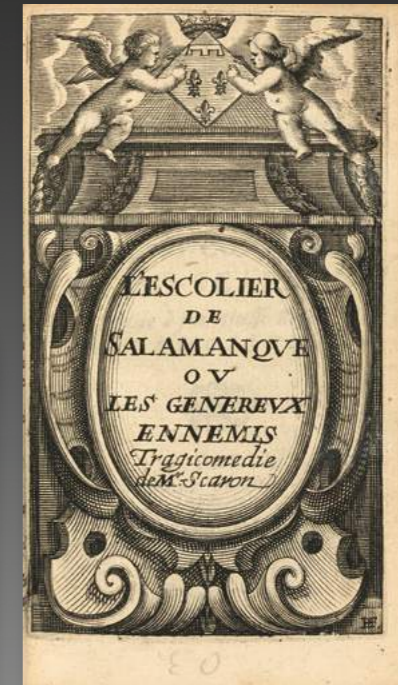
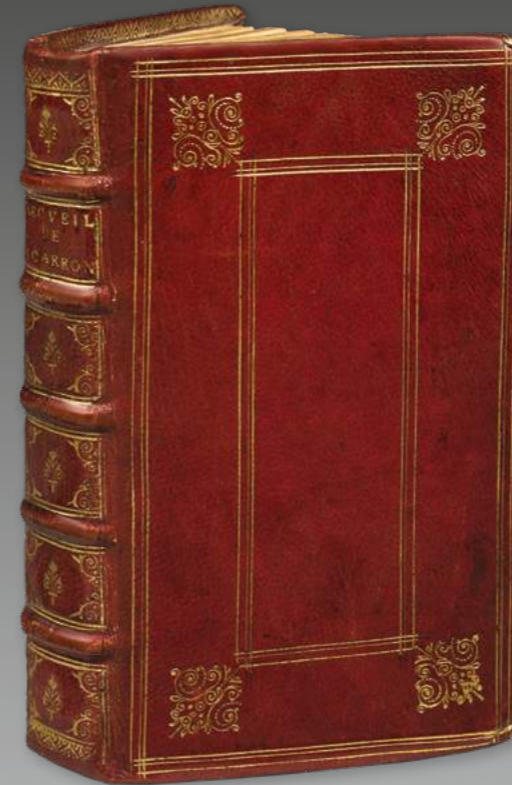
Le recueil comporte en outre la cinquième édition de *Dom Japhet d'Arménie* (Paris, 1668).

« DE 1653 DATE SON ŒUVRE LA PLUS FAMEUSE, QUI FUT CONSIDÉRÉE COMME SON CHEF-D'ŒUVRE : 'DOM JAPHET D'ARMÉNIE', dans laquelle il s'était inspiré d'une pièce de Castillo Sorlozano : 'Il Marques de Chigarral' et qu'il avait dédiée au roi. »

« Le comique des situations ne manque pas dans le théâtre de Scarron ; et plus encore s'y affirme un certain comique de mots où le réalisme se mêle au précieux ; et L'ON NE PEUT OUBLIER QUE SES VALETS SONT À L'ORIGINE DES VALETS DE MOLIÈRE. Scarron, ont écrit les frères Parfaict, 'ouvrit la carrière au dialogue comique sur le théâtre'. Et Lintilhac a pu dire que 'le rire en cinq actes' datait de Scarron ». (Dictionnaire des Lettres françaises, XVII<sup>e</sup> siècle, 1158).

DÈS SES PREMIÈRES ŒUVRES, SCARRON (1610-1660) MIT À LA MODE LE BURLESQUE.

« C'est en 1648 que commença de paraître le début du *Virgile travesti*, qui suscita un véritable enthousiasme, sans doute parce qu'ici le burlesque s'appuyait sur la parodie d'une épopée sacrosainte



et que cette profanation apportait une impression de soulagement à ceux qui avaient été élevés dans le respect religieux de l'antiquité classique. Scarron... ne manqua ni de continuateurs ni d'imitateurs. Au théâtre, son succès ne se démentait pas. L'INFLUENCE DE SCARRON SUR LE THÉÂTRE COMIQUE FUT RÉELLE : LA VIVACITÉ, LE NATUREL DE SES DIALOGUES OUVRIRENT LA VOIE À MOLIÈRE. Bien que déjà la vogue du burlesque commençât à passer, Scarron vivait honoré de l'estime de tous et fort entouré. »

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RÉUNION RARE DE PIÈCES DE SCARRON, CONSERVÉ DANS UNE SUPERBE RELIURE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE ORNÉE À LA DU SEUIL.

**Les Femmes illustres de Madeleine de Scudéry semblent célébrer le triomphe social et moral de la femme de lettres et proposer une nouvelle forme mondaine et laïque de « gloire féminine » en vue d'une nécessaire émancipation intellectuelle.**  
(C. Pascal, *La tradition des Femmes Illustres aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, p. 176).

Paris, Veuve Trabouillet, 1665.

**22** SCUDÉRY, Madeleine de. *Les Femmes illustres, ou les Harangues héroïques de Mr de Scudéry*. Paris, Veuve Trabouillet, 1665.

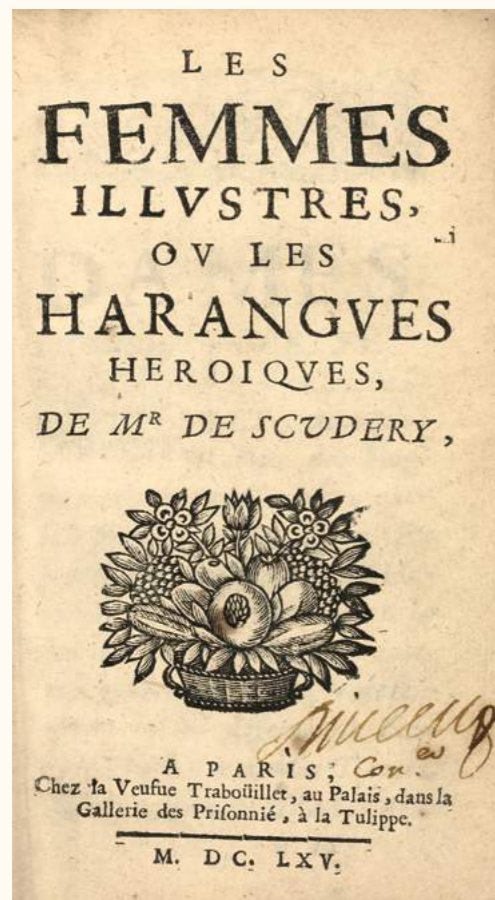
In-12 de (8) ff., 320 pp. Vélín souple, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

140 x 79 mm.

PREMIÈRE ÉDITION CITÉE PAR MICHAUD (Tome 38, page 600) D'UNE RARETÉ PROVERBIALE manquant à l'ensemble des Institutions et Bibliothèques françaises et internationales.

Elle est inconnue de Tchemezine et Brunet qui décrivent la première de 1642 de format in-4 avec un titre différent. Tchemezine ne cite que les rééditions de 1644 et 1667.

OR CE TEXTE PUBLIÉ SOUS LE NOM DE *Georges de Scudéry* MAIS ÉCRIT PAR *Madeleine de Scudéry* EUT UN TEL SUCCÈS QUE PLUSIEURS ÉDITIONS FURENT PUBLIÉES, DISPARUES À CE JOUR OU CONNUES PAR UN OU DEUX EXEMPLAIRES SEULEMENT.

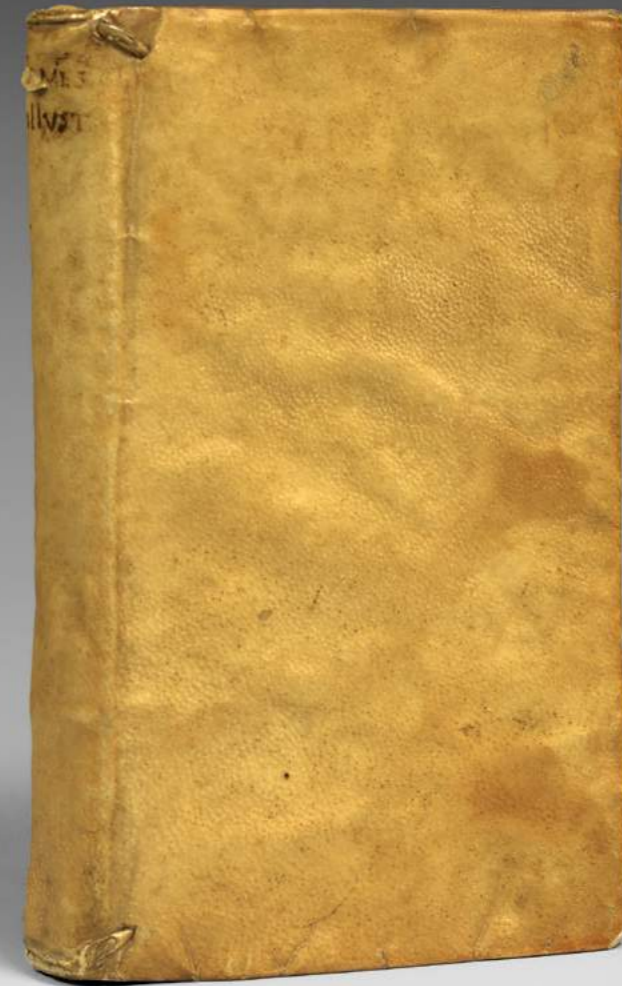


Ainsi le supplément de Brunet mentionne-t-il un exemplaire d'une édition illustrée donnée par *Billaine* en 1661, dont la trace semble aujourd'hui perdue. Aucun exemplaire de ces premières éditions n'est apparu sur le marché international depuis plus de 40 ans (ABPC) et au cours de la même période un seul exemplaire délabré et incomplet est apparu sur le marché français.

Madeleine de Scudéry, *l'illustre Sapho*, née au Havre le 15 novembre 1607 et morte à Paris le 2 juin 1701, FUT L'UNE DES PREMIÈRES ET DES PLUS GRANDES FEMMES DE LETTRES FRANÇAISES DU GRAND SIÈCLE. Elle nous a en effet livré une œuvre littéraire particulièrement riche et variée dans ses formes et moderne dans les thèmes abordés (égalité des sexes, vision du mariage, éducation et instruction des femmes). Elle fut introduite chez Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet, en son hôtel de la rue Saint-Thomas-du-Louvre.

« Tout l'hôtel de Rambouillet, ce tribunal où l'on décidoit souverainement du mérite & de l'esprit, & dont les jugemens étoient si équitables & si respectez, se hâta de prononcer en sa faveur » (Bosquillon, 1701). Par prudence et parce qu'il était alors difficile aux femmes d'accéder au statut d'auteur, elle publia la plupart de ses romans sous le nom de son frère, Georges de Scudéry (1601-1667).

MADELEINE DE SCUDÉRY FUT L'UNE DES PLUS BRILLANTES REPRÉSENTANTES DE LA « préciosité ».



« *Les Harangues de Scudéry* semblent célébrer le triomphe social et moral de la femme de lettres et proposer une nouvelle forme mondaine et laïque de 'gloire féminine' en vue d'une nécessaire émancipation intellectuelle. C'est par les lettres que la femme sera susceptible d'égaliser l'homme (C. Pascal, *La tradition des Femmes Illustres aux XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, p. 176).

Les femmes illustres, relevant de l'Antiquité classique, de la littérature épique ou romanesque, et non plus de l'histoire chrétienne, prennent une place particulière aux côtés des autres héroïnes du XVII<sup>e</sup> siècle. Le choix formel des harangues permet en outre aux héroïnes de faire entendre leur voix. Certainement lues dans un contexte mondain, ces harangues devaient susciter des débats.

PRÉCIEUX VOLUME, TRÈS PUR, CONSERVÉ DANS SON VÉLIN DE L'ÉPOQUE ABSOLUMENT NON RESTAURÉ.

Édition originale rarissime

“of an early work on the history, architecture and organization of Libraries,  
on librarians and enemies of books”.

Provenances : Louis XIV (1643-1715) ; Mark Pattison (1813-1884) ; James Thompson ;  
Gibson Craig (1799-1886), friend of Sir Walter Scott ; James W. Ellsworth ;  
A.S.W Rosenbach ; Harrison D. Horblit (1994).

23

**LOMEIER**, Jean (1636-1699). *De Bibliothecis Liber singularis*.  
Zutphen, Henri Beerren, 1669.

In-8 de (8) ff., 341 pp., 1 f. d'errata, rousseurs éparses, plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armoiries royales au centre, dos à nerfs orné du chiffre de Louis XIV couronné répété cinq fois, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure royale de l'époque*.

151 x 89 mm.

ÉDITION ORIGINALE D'UN OUVRAGE PRÉCOCE SUR L'HISTOIRE, L'ARCHITECTURE ET L'ORGANISATION DES BIBLIOTHÈQUES, SUR LES BIBLIOTHÉCAIRES ET SUR LES ENNEMIS DES LIVRES.

Cet ouvrage est divisé en quinze chapitres, dans lesquels l'auteur traite de l'origine des bibliothèques ; des moyens employés avant Moïse pour conserver la mémoire des faits importants ; des bibliothèques des Hébreux, des Chaldéens, des Arabes, des Phéniciens et des Égyptiens : de celles des Grecs, des Romains, des chrétiens, avant, pendant et après les siècles de barbarie ; des bibliothèques les plus célèbres de l'Europe, et des autres parties du monde ; de certains ouvrages dont on ne connaît qu'un seul exemplaire ; des talents et des devoirs d'un bibliothécaire ; de la situation, de la disposition et des ornements d'une bibliothèque ; et enfin des insectes qui rongent les livres et les manuscrits.

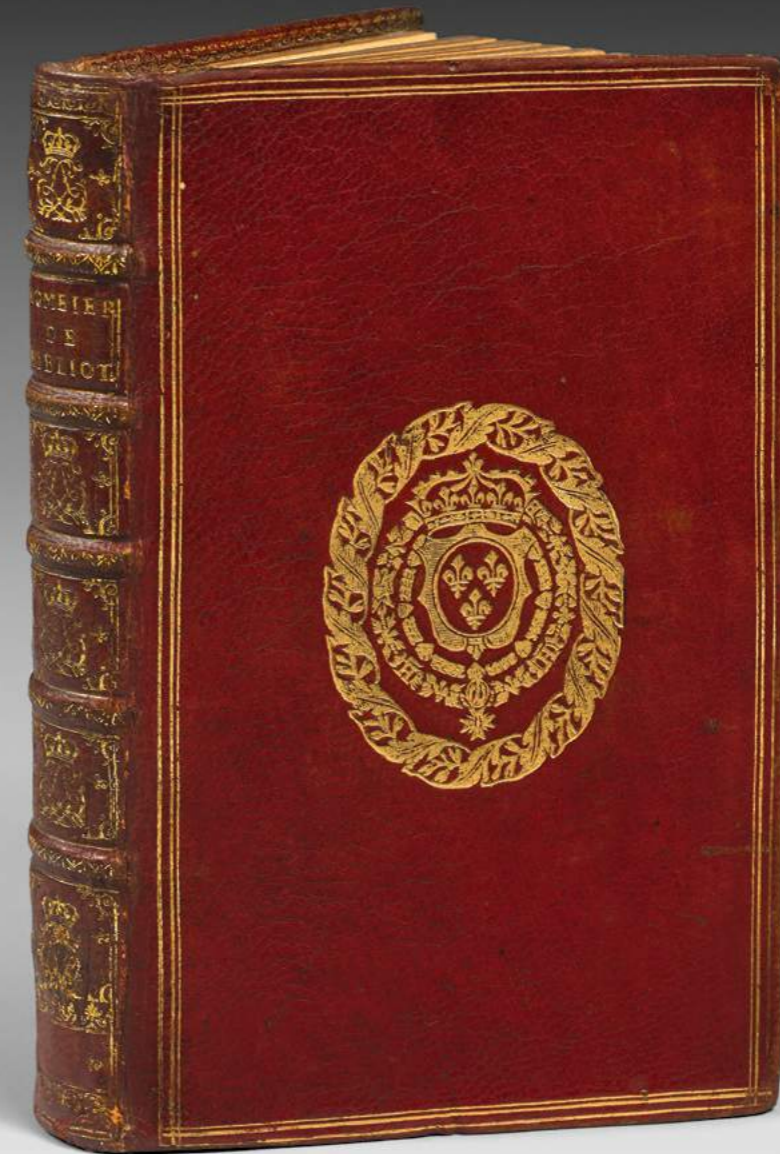
La partie de cet ouvrage qui concerne les bibliothèques des anciens est la plus curieuse.

Le Gallois a tiré du livre de Lomeier le *Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe*, mais sans le nommer une seule fois.

Jean Lomeier, philologue hollandais, né en 1636 à Zutphen, où son père remplissait les fonctions de saint ministre, suivit les leçons des plus célèbres professeurs d'Allemagne et de Hollande, et se distingua dans tous ses cours par son assiduité et sa pénétration. Il reçut ensuite les ordres sacrés, exerça le pastorat à Deutschan, et fut rappelé en 1674 à Zutphen, pour en diriger l'église. Les curateurs de l'académie de cette ville le nommèrent, en 1686, à la chaire de belles-lettres et de philosophie, qu'il occupa avec beaucoup de distinction, et sans cesser de veiller aux intérêts de son troupeau. Lomeier mourut à Zutphen, le 2 décembre 1699.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE POUR LOUIS XIV ET PORTANT SES ARMOIRIES SUR LES PLATS ET SON MONOGRAMME COURONNÉ RÉPÉTÉ CINQ FOIS SUR LE DOS.

Provenances : relié pour Louis XIV, roi de France (r. 1643-1715), avec ses armes sur les plats et son monogramme couronné répété dans les caissons du dos, Librairie royale (cachet rouge) ; Mark Pattison (1813-84), recteur du Lincoln College, Oxford, biographe de Casaubon, cachet frappé à froid sur le titre ; James Thompson Gibson Craig (1799-1886, antiquaire écossais, ami de Sir Walter Scott), *Sotheby Sale* June 1887 ; James W. Ellsworth ? (note au crayon sur la garde), collection vendue à A.S.W. Rosenbach ; Harrison D. Horblit (Christie's sale, 20 avril 1994, lot 84).



Exceedingly rare first edition “of an early work on the history,  
architecture and organization of Libraries, on librarians and enemies of books”.

Precious copy bound in red morocco for King Louis XIV bearing his arms on the covers  
and his crowned monogram repeated five times on the spine.

**Précieuse édition originale des « Femmes Savantes ».  
Rare exemplaire conservé dans sa reliure ancienne,  
immense de marges, le plus grand connu.**

24

**MOLIÈRE.** *Les Femmes Sçavantes. Comédie.*

Paris, chez Pierre Promé, sur le Quay des Grands Augustins, à la Charité, 1673.  
Petit in-8 de (2) ff. pour le titre, le privilège et la liste des acteurs, 92 pp.

[Relié avec] : - **CHAMFORT.** *La Jeune indienne, comédie en un acte et en vers, Représentée pour la première fois par les Comédiens François Ordinaires du Roi, le 30 Avril 1764.*

Amsterdam, A. Hupkes, 1764. Petit in-8 de 36 pp.

- [Et] : - **DIDEROT.** *Le Père de famille, comédie en cinq actes et en prose.*

Liège, D. de Boubers, 1769. 109 pp.

- **MOLIÈRE.** *Sganarelle ou le cocu imaginaire. Comédie. Représentée pour la première fois sur le Théâtre du Petit Bourbon, le 28 jour de May 1660.*

1 frontispice, pp. 265 à 304, (2) ff.

- **MOLIÈRE.** *Les Facheux.*

1 frontispice, (1) f., pp. 73 à 128.

- **BOURSAULT.** *Esopé à la cour, comédie héroïque.*

Paris, Pierre Ribou, s.d. (4) ff., 86 pp.

Relié en plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, tranches rouges. *Reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

154 x 88 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE DEUXIÈME TIRAGE DE LA DERNIÈRE PIÈCE PARUE DU VIVANT DE L'AUTEUR. On ne connaît que 5 exemplaires du premier tirage, avec le titre à la date de 1672.

Tchemerzine, IV, p. 799 ; Guibert, pp. 347-352 ; Le Petit, p. 309.

« Cette comédie ayant été imprimée vers la fin de l'année, comme le prouve la mention portée au bas du Privilège : 'Achevé d'imprimer le 10 Décembre 1672', il est probable que le tirage aura été commencé avec le titre portant l'indication de l'année 1672 et interrompu ensuite pour changer cette date et par cela même rajeunir la pièce » (Ruble, *Livres rares et précieux*, 384).

Cette œuvre, parue sans dédicace et sans préface, est la dernière pièce publiée par Molière ; ELLE PARUT UN MOIS AVANT SA MORT. Cette édition avait été imprimée à ses frais et sous ses yeux, avec son orthographe. CETTE COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS FUT REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 11 MARS 1672 AU THÉÂTRE DU PALAIS ROYAL À PARIS, ET NON PAS À VERSAILLES DEVANT LE ROI. Le succès fut vif et ne se démentit pas au cours des 215 représentations que cette pièce connut sous le règne de Louis XIV.

« Remarquons en passant que l'édition de Pierre Promé a été particulièrement soignée et dépasse sensiblement en perfection les éditions de Jean Ribou.

Les 'Femmes Savantes' restent une des meilleures pièces de Molière. Il sut mettre en lumière avec un bonheur égal à celui de l'Ecole des Femmes le ridicule de ces poètes de dernier ordre devant lesquels les femmes bourrées d'un faux savoir et d'une immense crédulité se pâment d'admiration. Sur le plan purement littéraire cette pièce est une des plus parfaite. La tradition veut que Boileau l'ait lue et y ait apporté quelques modifications. Bien que Molière, poète par tempérament, mais comédien par goût ait écrit davantage en comédien qu'en poète, il faut reconnaître que les 'Femmes Savantes' confirment ses qualités d'écrivain et prouvent que Molière était vraiment à l'époque de sa rédaction en pleine possession de son génie ». (Guibert).



Cette édition originale a toujours été fort appréciée pour la perfection littéraire et le charme de son texte, ainsi que pour les circonstances de sa parution, quelques semaines avant la mort de l'auteur.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, LE PLUS GRAND CONNU (hauteur : 154 mm) CONSERVÉ DANS SA RELIURE DU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Provenance : l'exemplaire de *A. J. Guibert*, bibliographe des Œuvres de Molière publiées au XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1961, I, p. 351, n°1.

Il est suivi de *La Jeune indienne* de M. de Chamfort (1764), du *Père de famille* de Diderot (1769), de *Sganarelle* de Molière (tiré des Œuvres complètes, T. 1, 1682), des *Facheux* de Molière, d'*Esopé à la cour* de Boursault.

« *Le roman le plus recherché et le plus rare de la littérature française* »  
selon le bibliophile Jacques Guérin.

Le plus précieux exemplaire décrit par Brunet dans le *Supplément*  
est revêtu d'un maroquin doublé de maroquin, d'une hauteur de 155 mm.

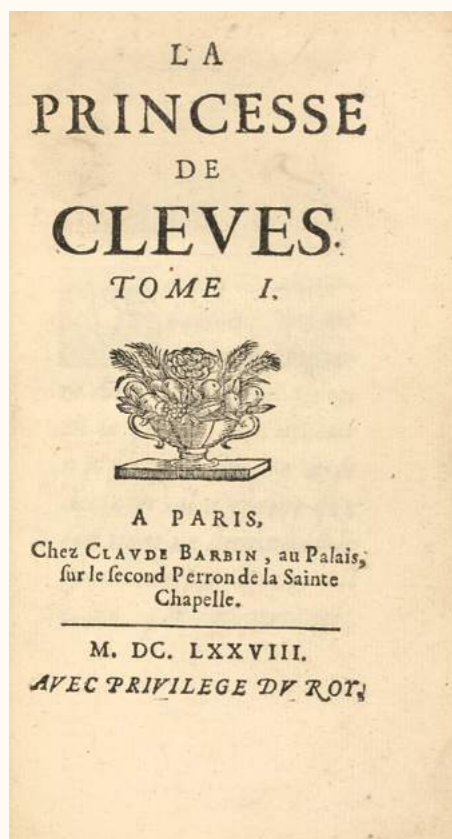
Superbe et précieux exemplaire relié en maroquin citron doublé de maroquin rouge  
de Trautz-Bauzonnet, d'une hauteur de 154 mm.

Paris, 1678.

25 LA FAYETTE, Madame de. *La Princesse de Clèves*.  
Paris, chez Claude Barbin, 1678.

4 tomes en 2 volumes in-12 de : I/ (2) ff., 211 pp., (1) f.bl., (1) f., 214 pp. ; II/ (1) f., 216 pp., 211 pp.  
numérotées 213, (5) pp. Maroquin citron, triple filet or encadrant les plats, dos à 5 nerfs soulignés d'un  
pointillé doré, caissons ornés aux petits fers, double filet aux coupes, doublure de maroquin rouge,  
dentelle intérieure, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur marbrure. Reliure en maroquin  
doublé de Trautz-Bauzonnet.

154 x 88 mm.

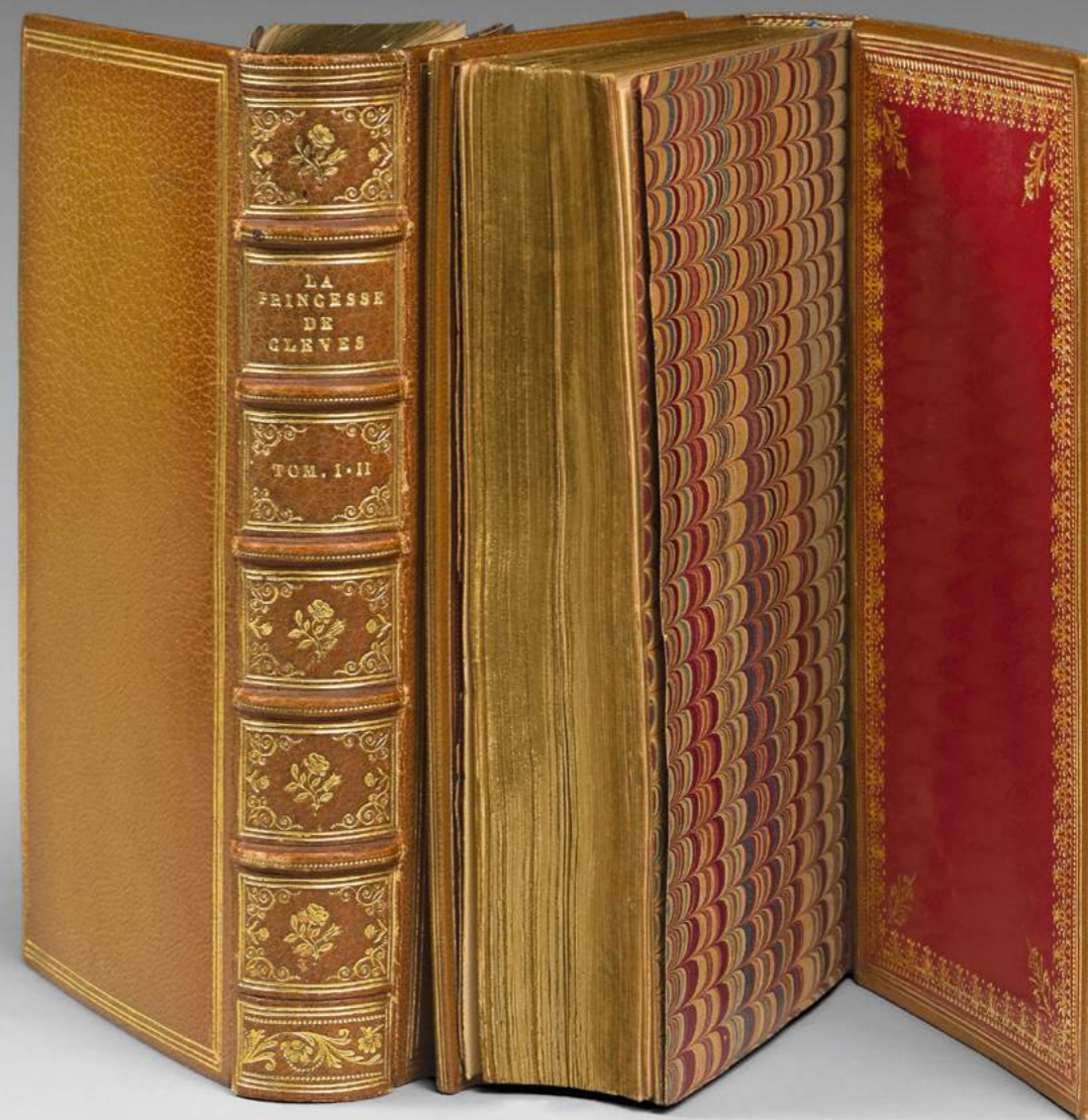


TRÈS PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES  
PRINCIPALES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES DU  
XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, LE ROMAN « *le plus recherché et le plus  
rare de la littérature française* ». (Jacques Guérin,  
29 mars 1984, n° 37).  
Tchemerzine, III, 838 ; Brunet, III, 743 ; Rothschild  
1537 ; Le Petit 349.

PARU LE 17 MARS 1678 LE LIVRE EUT UN IMMENSE  
SUCCÈS : *Madame de Sévigné* clama son enthousiasme ;  
*Fontenelle* lut et relut l'ouvrage 4 fois ; *Boursault* en fit  
une tragédie en 5 actes ; *Valincourt* passionna l'opinion  
par ses « *Lettres...* » auxquelles répliqua *l'abbé de  
Charnes*.

Si *Madame de la Fayette* nie toute part dans la rédaction  
de l'œuvre dans une lettre d'avril 1678, il n'est plus  
permis de douter à présent que cette dernière ait rédigé  
l'ouvrage, influencée par l'esprit de concision de son  
ami intime *La Rochefoucauld* et conseillée par *Segrais*.

ŒUVRE REPRÉSENTATIVE DE TOUTE LA NOUVELLE ÉCOLE  
LITTÉRAIRE, C'EST LE PREMIER LIVRE QUI CORRESPONDE  
À LA CONCEPTION MODERNE DU ROMAN ; le grand mérite  
de l'auteur étant d'avoir su concilier dans ce roman  
d'analyse la subtilité romanesque de l'esprit précieux et  
la vérité sobre et éternelle du classicisme.



L'ŒUVRE FAIT REVIVRE ÉGALEMENT DES FIGURES HISTORIQUES : *Henri II*, *Catherine de Médicis*, *Diane de Poitiers*, *Marie Stuart*, des intrigues réelles de cette fin de règne d'*Henri II* et du début du règne de *François II*. Par une transposition inconsciente l'atmosphère de la cour de Louis XIV est souvent évoquée.

Les Fables de La Fontaine en « édition princeps » sont : *Le Renard anglais, Le Renard et les Poulets d'Inde, Le Philosophe Scite, Le Rat, le Corbeau, la gazelle et la tortue, Le Fou et le sage, L'Éléphant et le singe de Jupiter, La Folie et l'amour et Le Singe.*

Superbe exemplaire *Labedoyère*, cité par Brunet, relié en maroquin rouge ancien de Derome le jeune de l'édition princeps, inconnue de Tchermérzine et Rochebilière, des fables de La Fontaine paraissant dans ce volume.

Amsterdam, 1690.

26

**LA FONTAINE** (1621-1695). *Esopé en belle humeur, ou dernière traduction, et augmentation de ses Fables. En Prose, & en Vers.*

Amsterdam, Antoine Michils, 1690.

In-12 de 360 pp. et (4) ff. « Les pages 1 à 14 ne sont pas chiffrées. P. 1, frontispice : Ésope récite ses fables au milieu de la campagne, en s'accompagnant d'une sorte de vielle qu'il tient sous le bras droit et qu'il actionne de la main gauche. Les animaux l'entourent et un singe, près de lui, porte un bâton, terminé par quatre ailes de moulin à vent, autour duquel s'entoure une banderole portant ces mots : Esopé en belle humeur. Dans un cartouche, en bas de la gravure, se lisent ces vers :

Venez à la leçon, jeunesse vive et folle,  
Ésope en belle humeur vous appelle, à l'École ;  
Les Bestes autrefois parloient mieux que les gens,  
Et le siècle n'a point de si doctes régens.

p. 3, titre en deux couleurs, à la Sphère, pp. 5 à 14, préface, pp. 15 à 16, *Vie d'Esopé*, pp. 17 à 360, *Fables*, 4 ff., Censure de l'ordinaire. » (*Rochambeau*).



« LE ROMAN DE DEUX CENTS PAGES CONTRASTE FORT AVEC LES FICTIONS DE MADEMOISELLE DE SCUDERY, LES PERSONNAGES SONT FRANÇAIS ET NON PLUS GRECS OU ROMAINS : L'AIR QU'ILS RESPIRENT EST CELUI DE LA COUR DE FRANCE, VOLUPTUEUSE ET RAFFINÉE, DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DU RÈGNE DE HENRI II.

*Mais c'est surtout à travers la chronique d'une société de princes et de princesses, l'étude précise nuancée et combien décente, de passions que dénonce seulement un silence ou la pâleur d'un visage. »*

La scène de l'aveu suscita passions et controverses.

« Rien de mieux amené que cet aveu : nous y sommes préparés, nous l'attendons ; et c'est le hasard qui soudain le fait naître, l'inquiétude et les pressantes questions du mari, l'embarras et le silence de la femme - et voilà que ce silence a trop duré, qu'elle ne sait comment en sortir et qu'elle cède à son impulsion : « Eh bien, monsieur, lui répondit-elle en se jetant à ses genoux, je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à un mari... » » Marcel Arland.

ROMAN PRÉCIEUX, HISTORIQUE ET D'ANALYSE, « *La princesse de Clèves* » EST CONSIDÉRÉ COMME LE PREMIER DE NOS ROMANS MODERNES PAR SA PEINTURE DE SENTIMENTS VRAIS ET DES RAVAGES DE LA PASSION.

« Il me semble que Madame de la Fayette a créé dans le roman la langue de la passion et jusqu'à ses pudiques ou impurs silences ». Marcel Arland.

« L'ÉDITION ORIGINALE DE « *La Princesse de Clèves* » EST UN OUVRAGE DIFFICILE À TROUVER EN BELLE CONDITION. »

Le plus précieux exemplaire décrit et cité par Brunet dans son Supplément : « en maroquin doublé de Trautz-Bauzonnet, 1 800 F. Or, puis 2 000 F. Or au catalogue Aug. Fontaine de 1875 (bel exemplaire de 0<sup>m</sup>155) était le frère jumeau de celui-ci. A la même époque Brunet révèle qu'un exemplaire relié par la Veuve Niédrée se vendait le dixième, soit 171 Fr. Or tandis qu'un exemplaire relié par Lortic était vendu 406 Fr. Or.

Quant à l'exemplaire du Comte de Fresnes en maroquin simple de Trautz-Bauzonnet, il fut vendu 45 000 € le 7 avril 2021. Sa hauteur était de 152 mm.

L'exemplaire *Jacques Guérin*, en veau de l'époque, fut adjugé 340 000 FF (52 000 €) le 29 mars 1984, il y a 38 ans (Paris, 29 mars 1984, n° 37 - *Très beaux livres anciens*).

REMARQUABLE EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN DOUBLÉ DE TRAUTZ-BAUZONNET D'UNE HAUTEUR DE 154 MM.

Maroquin rouge, triple filet, dos lisse orné de filets pleins et perlés, tranches dorées sur marbrures. *Reliure attribuable à Derome le jeune.*

149 x 87 mm.

ÉDITION PRINCEPS DE TOUTE RARETÉ, INCONNUE DE TCHEMERZINE ET ROCHEBILIÈRE, DES FABLES DE LA FONTAINE PARAISSANT DANS CE VOLUME IMPRIMÉ EN 1690.

Elles seront publiées la première fois sous le nom de La Fontaine dans le cinquième et dernier volume de la première édition collective en l'année 1694 soit quatre années plus tard, imprimée et corrigée sous sa direction, et considérées par les bibliographes comme paraissant pour la première fois.

CES FABLES DE LA FONTAINE EN « ÉDITION PRINCEPS » SONT : *Le Renard anglois* (p. 275), *Le Renard et les Poulets d'Inde* (p. 284), *Le Philosophe Scite* (p. 288), *Le Rat, le Corbeau, la gazelle et la tortue* (p. 295), *Le Fou et le sage* (p. 298), *L'Éléphant et le singe de Jupiter* (p. 301), *La Folie et l'amour* (p. 336) et *Le Singe* (p. 351).

L'ÉDITION EST ILLUSTRÉE D'UN FRONTISPICE ET 155 SUPERBES GRAVURES SUR BOIS non signées. Regravées pour l'édition de 1700, elles seront alors signées *Jacobus Harrewijn* (On a monté en tête une gravure intitulée *Les Fables d'Ésope Phrygien*, édition de Claude Carteron en 1687 ?).

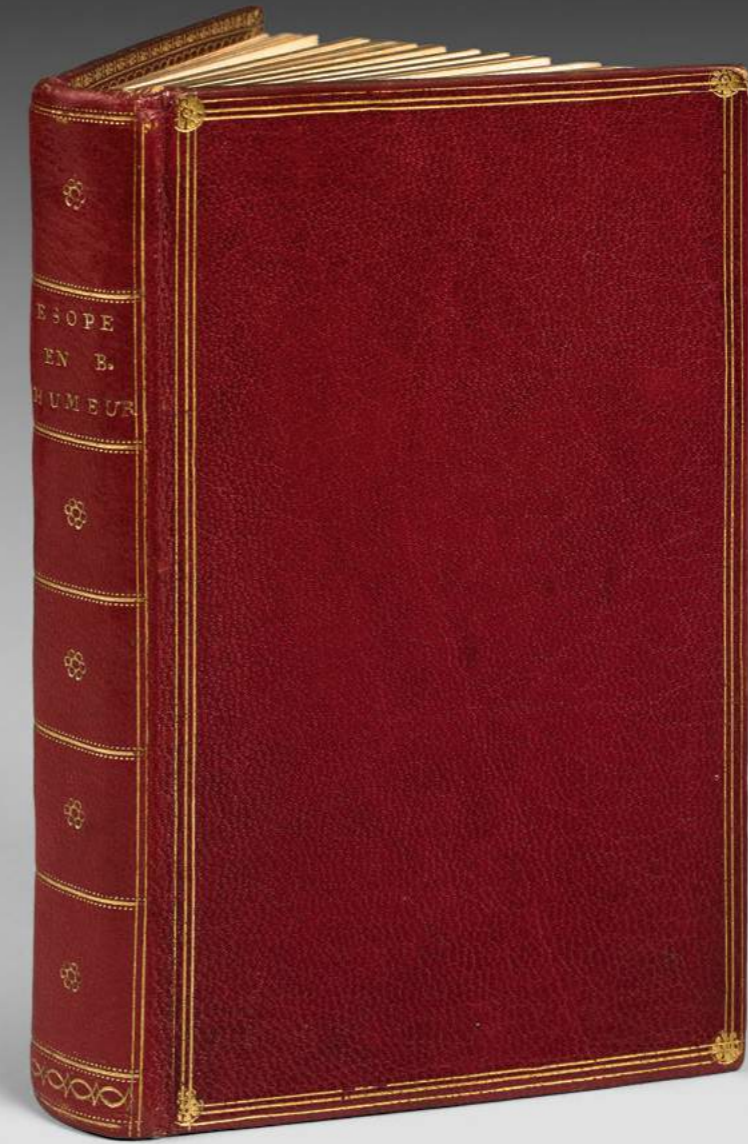
De La Fontaine, le censeur Momus raconte dans la postface (4<sup>ème</sup> feuillet après la page 360) : « *La Fontaine me pria d'ajouter que la plupart des fables qui entroient en ce nouvel ouvrage n'avoient pas été imprimées avec celles qui avoient paru sous son nom puisque la fantaizie lui étoit venue de faire ces dernieres à la vue de l'aprobacion que le public donnoit aux premieres.* ».

Et dans la préface, feuillet A<sub>6</sub> : « *mais pour ne point contrister La Fontaine qui a si heureusement travaillé sur les Fables, on fut d'avis d'y joindre, quelques-unes de ses plus belles.* »

La Fontaine, ayant emprunté à quelque autre, Ésope ou Phèdre, un « sujet », son acte créateur consiste dans l'invention d'une forme, et c'est par là qu'il se montre et qu'il se fait le très grand artiste complet qui se donne ses conditions, se trouve ses moyens, et tend toujours plus sûrement vers l'état de pleine possession et d'équilibre de ses forces. Ce progrès se voit dans ses recueils successifs de *Fables* (1668-1678-1694). La forme par lui créée est d'une souplesse extraordinaire. Elle admet tous les tons du discours, passe du familier au solennel, du descriptif au dramatique, du plaisant au pathétique, et ménage ces modulations à tous les degrés qu'il faut, selon l'ampleur ou la minceur du thème à mettre en œuvre. Un des succès les plus heureux de cette liberté d'exécution se manifeste dans la combinaison inattendue de l'observation la plus fine et la plus juste des allures et des caractères des animaux, avec les sentiments et les propos humains qu'ils doivent affecter d'autre part. C'est une remarque devenue banale que celle du traitement de l'apologue en comédie - parfois très petite comédie, mais toujours d'une vie et d'une vérité admirables. Il arrive que ce petit théâtre sur lequel le montreur présentait, agitait et faisait parler les marionnettes à plume et à poil, s'élargisse tout à coup et retentisse d'accents lyriques de la plus haute résonance. Mais tout ceci n'a été possible que par la vertu de cette forme poétique qui est et qui demeure *l'incomparable création de La Fontaine*. C'est au système des « *vers variés* » que nous faisons allusion.

La Fontaine nous apprend à connaître la vie, à ne pas être dupes ; il nous enseigne la prudence ; il nous corrige de travers ridicules ou odieux ; il montre que nous avons intérêt à ne pas nous laisser aveugler par la vanité, l'ambition, la cupidité.

Combien les contemporains goûtèrent La Fontaine, les nombreuses éditions des *Contes* et des *Fables* l'attestent (pour les *Fables*, 37 éditions en vingt-sept ans, de 1668 à 1695), et les éloges venus des milieux les plus divers : Mme de Sévigné, Bussy-Rabutin, Chapelain, Baillet, Perrault, Bayle, La Bruyère, Cureau de La Chambre lui-même. Fénelon, grand admirateur des Anciens, le compare, c'est tout dire, à Térence et à Virgile. « *La Fontaine n'est plus ! Il n'est plus, et avec lui ont disparu les jeux badins, les ris fôlatres, les grâces naïves et les doctes Muses...* ». Rév. J-P. C.



N°26 - La traduction d'«*Esope en belle Humeur*» est l'œuvre de l'historien flamand J.C. Bruslé de Montpleinchamp, qui se fit aider de Furetière et de La Fontaine.

Les quelques volumes contenant des fables de La Fontaine en édition originale sont recherchés des bibliophiles. Ainsi deux exemplaires de l'édition infiniment moins rare des « *Ouvrages de prose et de poésie des sieurs de Maucroy et de La Fontaine* », Paris, Claude Barbin, 1685, 2 tomes in-12 avec 10 fables de La Fontaine en première édition, furent-ils respectivement vendus :

. 7 500 € relié en simple veau à la vente J. Guérin en 1988, il y a 33 ans,

. 14 000 € relié en maroquin de l'époque il y a 25 ans (Paris, Juin 1996, n°120).

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE CITÉ PAR BRUNET RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE ANCIEN DE DEROME LE JEUNE provenant de la bibliothèque *Labeledoyère* DE L'UNE DES PLUS RARES ÉDITIONS ORIGINALES PRÉSENTANT DES FABLES INÉDITES DE JEAN DE LA FONTAINE.

Rare relation du grand carnaval de 1683,  
durant lequel toute la cour se montra dans des déguisements pittoresques.

Précieux exemplaire conservé dans son vélin souple de l'époque.

27 [FÊTES]. [BOURDELOT (Abbé)]. *Relation des assemblées Faites à Versailles dans le grand Appartement du Roy pendant ce Carnaval de l'An 1683, & des Divertissemens que sa Majesté y avoit ordonnés...*  
Paris, Pierre Cottard, 1683.

In-12 de (52) pp., 79 pp., (1) f. contenant un *Sonnet sur le Palais de Versailles*, pp. 81 à 127, (1) p. d'errata, trois lignes biffées p. 118. Vélin souple, dos lisse muet. Reliure de l'époque.

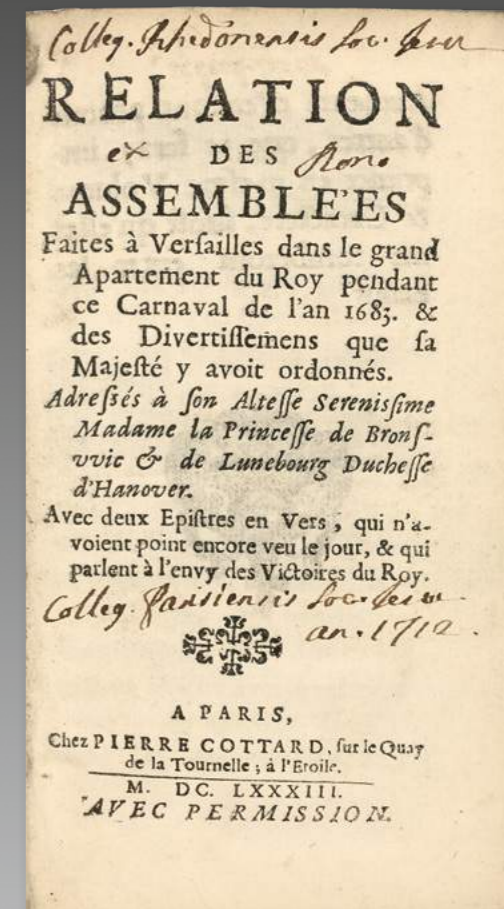
148 x 80 mm.

RARE RELATION DU GRAND CARNAVAL DE 1683, DURANT LEQUEL TOUTE LA COUR SE MONTRA DANS DES DÉGUISEMENTS PITTORESQUES, NOTAMMENT LULLY EN ÉGYPTIEN, LA PRINCESSE DE CONTI EN REINE D'ÉGYPTE ACCOMPAGNÉE D'ESCLAVES MAURES.  
Ruggieri, n°522.

Le texte est attribué à Pierre Michon, dit l'abbé Bourdelot (1610-1685).

« L'admiration universelle qu'excita en son plus beau temps le Grand Appartement de Versailles éclate dans les lettres de Mme de Sévigné à M. de Guitaut, écrites en 1683. Cette même année, un écrivain moins illustre apportait au public un témoignage qui complète à merveille celui de la marquise. Un vieil érudit septuagénaire, Pierre Michon, connu sous le nom d'abbé Bourdelot, médecin de M. le Duc, correspondant et familier de Chantilly, a laissé le RÉCIT LE PLUS CIRCONSTANCIÉ, D'UN TON FAMILIER ET PIQUANT, DE TOUT CE QU'OFFRAIT DE CURIEUX, À UN PROFANE COMME LUI, LE SPECTACLE DE LA COUR DU GRAND ROI. IL N'Y A PAS DE DOCUMENT PLUS SIGNIFICATIF DE LA POLITESSE ET DE LA MAGNIFICENCE DE CETTE COUR que la 'Relation des Assemblées faites à Versailles dans le Grand Appartement du Roy pendant le Carnaval de l'an 1683', relation adressée à la princesse de Brunswick-Lunebourg, duchesse de Hanovre. Les compliments en prose et en vers y abondent, pour toutes les personnes de la famille royale et de la Cour ; on y voit louées assez joliment la vivacité de l'esprit et l'excellence du style de Madame, la grâce de la comtesse de Fiesque ou de la comtesse de Grignan ; on y trouve la description du bal en masques suivi de comédie, donné au Roi par la marquise de Thianges dans son appartement au Château, attendant à celui de Monseigneur et augmenté pour la circonstance de ceux de Mademoiselle, de M. le duc du Maine et de M. le cardinal de Bouillon. On y apprend que 'MM. Racine et Despréaux s'y trouvèrent ; ce sont les deux plus grands hommes du Royaume'. Les deux poètes purent voir quel souvenir reconnaissant gardait la Cour à l'écrivain qui l'avait mausé, car le bal fut suivi d'une comédie-impromptu, dont le sujet était précisément les Appartements de Versailles, visités par les principaux personnages de Molière et célébrés par des vers de Trissotin.

L'avant-propos explique à quelle occasion fut imprimé cet opuscule, qui est devenu extrêmement rare : 'Il n'y a jamais eu tant de réjouissances à la Cour, qu'il s'en est vu pendant ce Carnaval à Versailles. La France, qui a été triomphante par tant de glorieuses campagnes et dont les armes formidables jettent encore la terreur dans le sein des ennemis, dès que le printemps commence, fait pendant l'hiver l'admiration de tous les peuples de la terre, par les fêtes magnifiques, magnificences et divertissemens qui s'y voient...



Jamais Cour royale n'a été si nombreuse, et jamais souverain ne s'est communiqué et mêlé plus familièrement avec ses sujets dans une joie publique... Il a fait depuis peu des Assemblées dans son Grand Appartement de Versailles, avec une somptuosité inouïe ; il a donné des courses de chevaux, des opéras, des comédies... » TOUS CES TÉMOIGNAGES, À LEUR DATE, ONT UN INTÉRÊT. » (P. de Nolhac, Versailles résidence de Louis XIV, pp. 234-237).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE EN VÉLIN SOUPLE DE L'ÉPOQUE PROVENANT DES BIBLIOTHÈQUES DES COLLÈGES JÉSUITES DE RENNES ET DE PARIS, avec mention manuscrite datée 1712 au titre.



Édition originale des « Affaires du Canada de 1687 »  
reliée en maroquin de l'époque aux armes du Grand Dauphin (1661-1711),  
fils aîné de Louis XIV.

Paris, Au Palais, 1687.

28

**[AFFAIRES DU CANADA EN NOVEMBRE 1687].** *Le Mercure Galant dédié à Monseigneur Le Dauphin.*

Paris, au Palais, novembre 1687.

1 volume in-12 de (8) ff., 304 pp., (7) ff., 1 planche de musique repliée, 1 planche gravée repliée intitulée « *Castel Nuovo* ». Maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, fleurs de lys aux angles, armoiries au centre, dos à nerfs fleurdelysé, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

147 x 83 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU *Mercure Galant*, LE PLUS ANCIEN DE NOS JOURNAUX APRÈS LA GAZETTE DE FRANCE, FONDÉ EN 1672 PAR VISÉ.

LES PREMIÈRES ANNÉES SONT LES PLUS RARES.

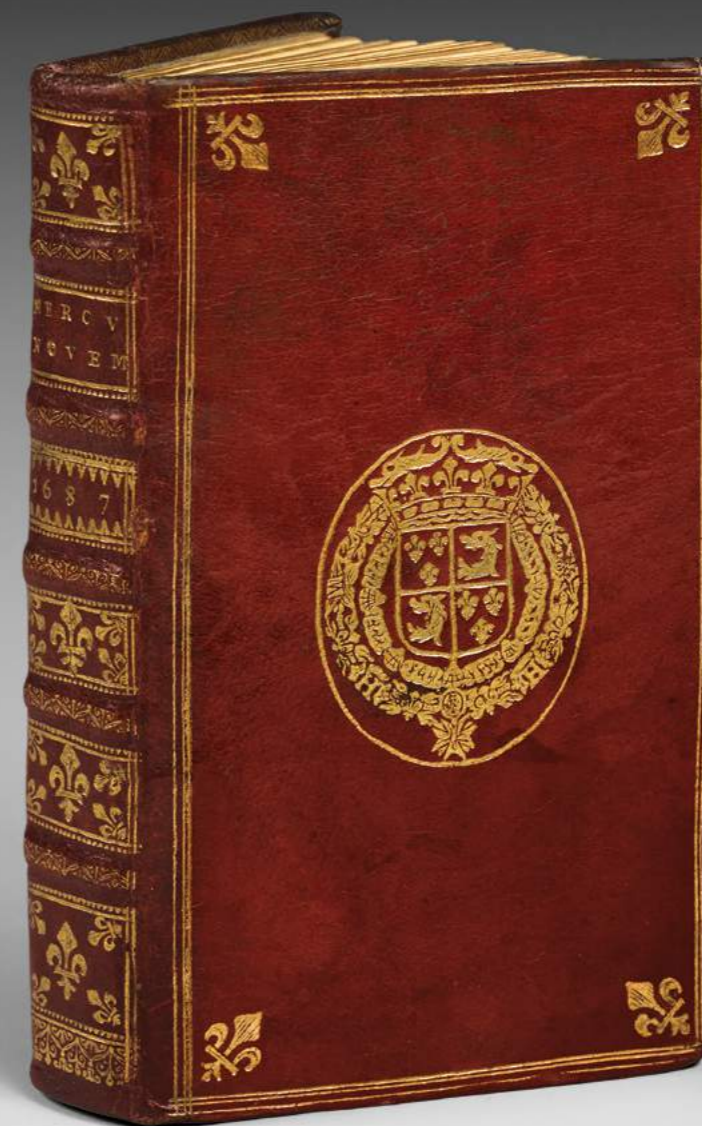
LE *Mercure Galant* COMPTAIT MOINS DE DEUX CENTS ABONNÉS, CE QUI EXPLIQUE SA RARETÉ.

VOLUME TRÈS RECHERCHÉ POUR SES NOMBREUSES PAGES CONSACRÉES AUX NOUVELLES DU CANADA (17 pages plus une planche dépliant) DU CAP DE BONNE ESPÉRANCE, AFFAIRES D'ALGER ET DES TURCS.

« *Le Canada est un grand Pays de l'Amerique Septentrionale, & comme les François, qui commencerent à le découvrir en 1504 en occupent la plus grande partie, & qu'ils y ont différentes Colonies, on lui a donné le nom de Nouvelle France. Jean Verrazan Florentin, prit possession de ce Pays au nom de François I en 1525 & ayant esté surpris quelque temps après par les Sauvages, ils le mangèrent, la coutume de la plupart de les Nations estant de manger la chair de leurs Ennemis qui ont esté pris en Guerre. Jacques Quartier de S. Malo soumit ces mesmes Terres en 1534, mais les François ayant négligé ces Navigations, n'y retournerent qu'à l'occasion de la Floride, qui est un autre Pays de la mesme Amerique Septentrionale, situé sur le Golphe de Mexique. Il receut ce nom de Ferdinand Soto, ou parce qu'il y arriva le jour de Pasques Fleuries, ou parce qu'en arrivant il y trouva les campagnes couvertes de Fleurs. Les François y allèrent en 1562 sous le Regne de Charles IX & ayant repris leurs premiers desseins pour le Canada, on y envoya en 1604 une Colonie qui s'est toujours augmentée.*

*L'Evesque de Canada fait sa résidence dans la principale que l'on appelle Quebec. Elle est sur la grande rivière de Canada, ou de S. Laurent, avec une Forteresse. Cette Riviere, qui passe pour une des plus belles du monde a deux cens brasses de profondeur & vingt-cinq ou trente lieuës de largeur à son emboucheure, où est le Golphe de S. Laurent, & ensuite les Isles de Terre-neuve... Les Iroquois, qui passent pour la Nation la plus feroce de tout le pays, continuant, malgré les Traitez de paix reiteres plusieurs fois, à exercer toutes les hostilités possibles contre les Algonquins, Amis des François, ce qui apportait un grand préjudice au Commerce de la Colonie, il fut résolu que l'on iroit leur faire la guerre...*

*Lorsque Mr le Marquis de Denonville fut en ce lieu-là, il apprit qu'il trouveroit Mrs de Tonti, de la Forest, du Lud, & de la Durantaye à Niagara, où ils estoient arrivez avec six cens hommes, partie François, & partie Sauvages. Niagara est au bout de ce mesme Lac Ontario. Il s'embarqua deux jours après avec toutes les troupes, & pour faire le trajet du Lac, il se servit de deux Barques armées, de deux cens Bateaux plats, & de plusieurs canots... » (pp. 89-102).*



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DU GRAND DAUPHIN.

Louis de France appelé Monseigneur, dit le Grand Dauphin, fils aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, naquit à Fontainebleau le 1<sup>er</sup> novembre 1661. Il reçut en naissant la croix et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; il eut pour gouverneur le duc de Montausier et pour précepteur Bossuet. Il épousa le 7 mars 1680, à Châlons-sur-Marne, Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, décédée en 1690, qui lui donna trois fils. Reçu chevalier du Saint-Esprit le 1<sup>er</sup> janvier 1682, il fit quelque temps campagne en Allemagne et en Flandre (1688-1694), mais fut constamment tenu à l'écart des affaires par Louis XIV. Le Grand Dauphin épousa secrètement vers 1695 Marie-Émilie Joly de Choin. Il mourut le 14 avril 1711, de la petite vérole, au château de Meudon.

**Première édition originale des *Caractères* de La Bruyère imprimée à Paris en 1688.  
Exceptionnel exemplaire immense de marges (hauteur 161 mm) - plus grand que  
l'exemplaire Rochebilière - conservé dans son superbe maroquin de l'époque.**

**Provenance : Bernard Quaritch (1982).**

29

**LA BRUYÈRE.** *Les Caractères de Théophraste. Traduits du grec avec les caractères ou les mœurs de ce siècle.*

Paris, Estienne Michallet, 1688.

In-12 de 30 ff. préliminaires, pp. 53 à 360, 1 f. de privilège et 1 f. d'errata. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs finement orné avec le fer aux oiseaux se faisant face, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrures. *Reliure parisienne de l'époque.*

161 x 93 mm.

PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE DES CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE CONTENANT 418 CARACTÈRES, AVEC LES CORRECTIONS.

Tchemerzine, III, 791 ; Le Petit, *Bibliographie des Editions originales*, 428-433 ; *En Français dans le texte*, n°124 ; Rochebilière, n° 605 ; Barthou, I, n° 41 ; Exbrayat, n° 26.

CETTE PREMIÈRE ÉDITION EST LA PLUS PRÉCIEUSE DES NEUF ÉDITIONS ORIGINALES PARUES ENTRE 1688 ET 1696.

LES BIBLIOGRAPHES DÉCRIVENT TROIS ÉTATS SIMULTANÉS DU PREMIER TIRAGE, CORRIGÉ EN COURS D'IMPRESSION. EXEMPLAIRE DU SECOND ÉTAT, AVEC 22 CARTONS.

LE PREMIER ÉTAT, qui n'a pas de cartons, EST INCONNU.

« *On ne connaît pas d'exemplaire de premier tirage, sans cartons* ». (Tchemerzine)

LE SECOND ÉTAT, QUI N'EST RÉPERTORIÉ QU'À 6 EXEMPLAIRES, COMPREND NORMALEMENT 10 CARTONS (12 pour l'exemplaire *de Backer*, considéré comme le dernier imprimé de ce tirage). Dans ce second tirage, le Privilège, daté du 8 octobre 1687, est sans limite de durée. Certains exemplaires ne possèdent pas le feuillet d'errata (qui, quand il existe, doit avoir des pontuseaux verticaux, à l'inverse du reste de l'ouvrage).

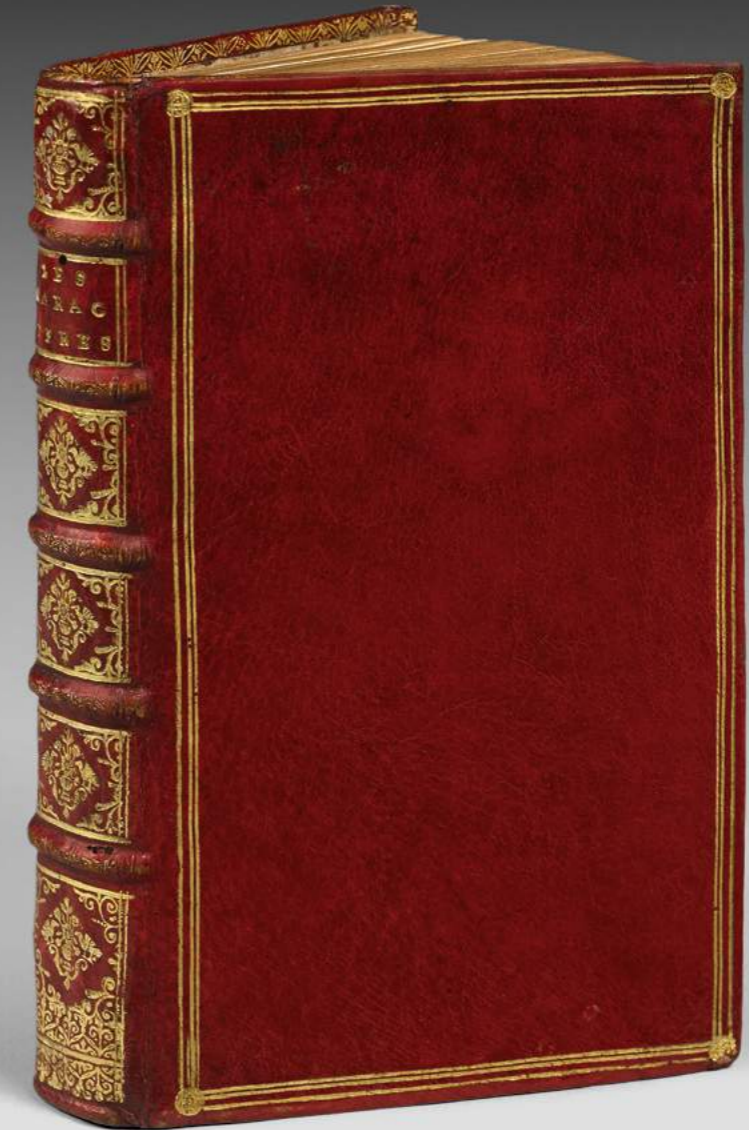
LE TROISIÈME ÉTAT, quant à lui, comporte 26 cartons et un Privilège (du 8 octobre 1687) accordé pour 10 années. Le feuillet d'errata y est avec des pontuseaux horizontaux et les erreurs de pagination corrigées.

NOTRE EXEMPLAIRE EST DONC CONFORME AU DEUXIÈME ÉTAT : il contient le premier privilège sans précision de durée, le feuillet des fautes d'imprimerie. La pagination est très erronée : 115 pour 131, 265 pour 165, 268 pour 168, 228 pour 260, 164 pour 264, 173 pour 273, 265 pour 285, 268 pour 288. En revanche, la faute de la ligne 5, p. 222 a été corrigée. CENDANT IL CONTIENT PLUS DE CARTONS, SE SITUANT AINSI ENTRE LE DEUXIÈME ET LE TROISIÈME ÉTAT.

« *La langue des Caractères où se mêlent archaïsmes, mots populaires et préciosités, est une des plus riches de notre littérature, et son style brisé, relevé de mots d'esprit, de contrastes, de chutes inattendues annonce une époque nouvelle, plus légère et plus colorée. Romanciers et auteurs dramatiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ne se laisseront pas d'aller puiser au trésor des Caractères.* »

« *C'est l'art qui donne toute leur valeur aux Caractères. Les maximes deviennent des tableaux ou des confessions enregistrées sur le vif. Les portraits sont plus heureux encore, et La Bruyère s'y révèle un maître : il a vraiment fixé un genre. Il le savait et on le voit, au fur et mesure que se succèdent les éditions de son livre, ajouter de nouveaux portraits à ceux, relativement peu nombreux, de l'édition de 1688.*

*Dans cette riche galerie prennent place toutes les professions (financiers avides, littérateurs envieux, prêtres mondains), les produits particuliers du temps (valets enrichis, parvenus tels que le faux dévot Onuphre, copie retouchée de Tartuffe), les types les plus divers : le riche, le pauvre, l'égoïste, Cydas le*



*bel esprit, Narcisse l'efféminé, les gens affairés qui n'ont rien à faire, Arrias qui a tout lu et tout vu, Arténice dont il fait un portrait délicat, le Collectionneur, le Distrain* ».

CETTE PREMIÈRE ÉDITION ORIGINALE DES *Caractères* DE LA BRUYÈRE EST RARE ET TRÈS RECHERCHÉE EN MAROQUIN DU TEMPS. Ainsi l'exemplaire *Jacques Guérin* de tirage similaire en maroquin aux armes du chancelier Boucherat, fut-il adjugé € 120 000 par *Pierre Bergé SA*, en novembre 2004, il y a 17 ans.

LES EXEMPLAIRES CONSERVÉS TEL CELUI-CI, DANS LEUR SUPERBE MAROQUIN PARISIEN DE L'ÉPOQUE, SONT DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ.

Première édition de l'un des plus beaux livres de fête hollandais de la période baroque orné de 16 somptueuses gravures en premier tirage.  
Il célèbre la joyeuse entrée à La Haye de Guillaume III en tant que roi de Grande-Bretagne.

The Hague, 1691.

**30** **BIDLOO**, Govert. *Komste van Zyne Majesteit Willem III. Koning van Groot Britanje, enz. in Holland ; ofte Omstandelyke Beschryving van alles, het welke op des zelfs komste en geduurende Zyn verblyf, in 's Graavenhaage en elders...*

In 's Graavenhaage, By Arnold Leers, Boeckverkooper, 1691.

In-folio de (7) ff. y compris 1 frontispice gravé et 1 portrait, 127 pp., 14 gravures hors-texte dont 11 sur double-page et 3 à pleine page. Plein vélin ivoire, dos lisse avec le titre manuscrit, tranches jaspées. Reliure de l'époque.

374 x 250 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE FÊTE HOLLANDAIS DE LA PÉRIODE BAROQUE. IL CÉLÈBRE LA JOYEUSE ENTRÉE À LA HAYE DE GUILLAUME III EN TANT QUE ROI DE GRANDE-BRETAGNE. Berlin Kat. 2952 ; Landwehr, *Cérémonies splendides* 146 ; Ruggieri 1095 ; Vinet 752 ; Hollstein, *Dutch and Flemish*, IX, 168-85.

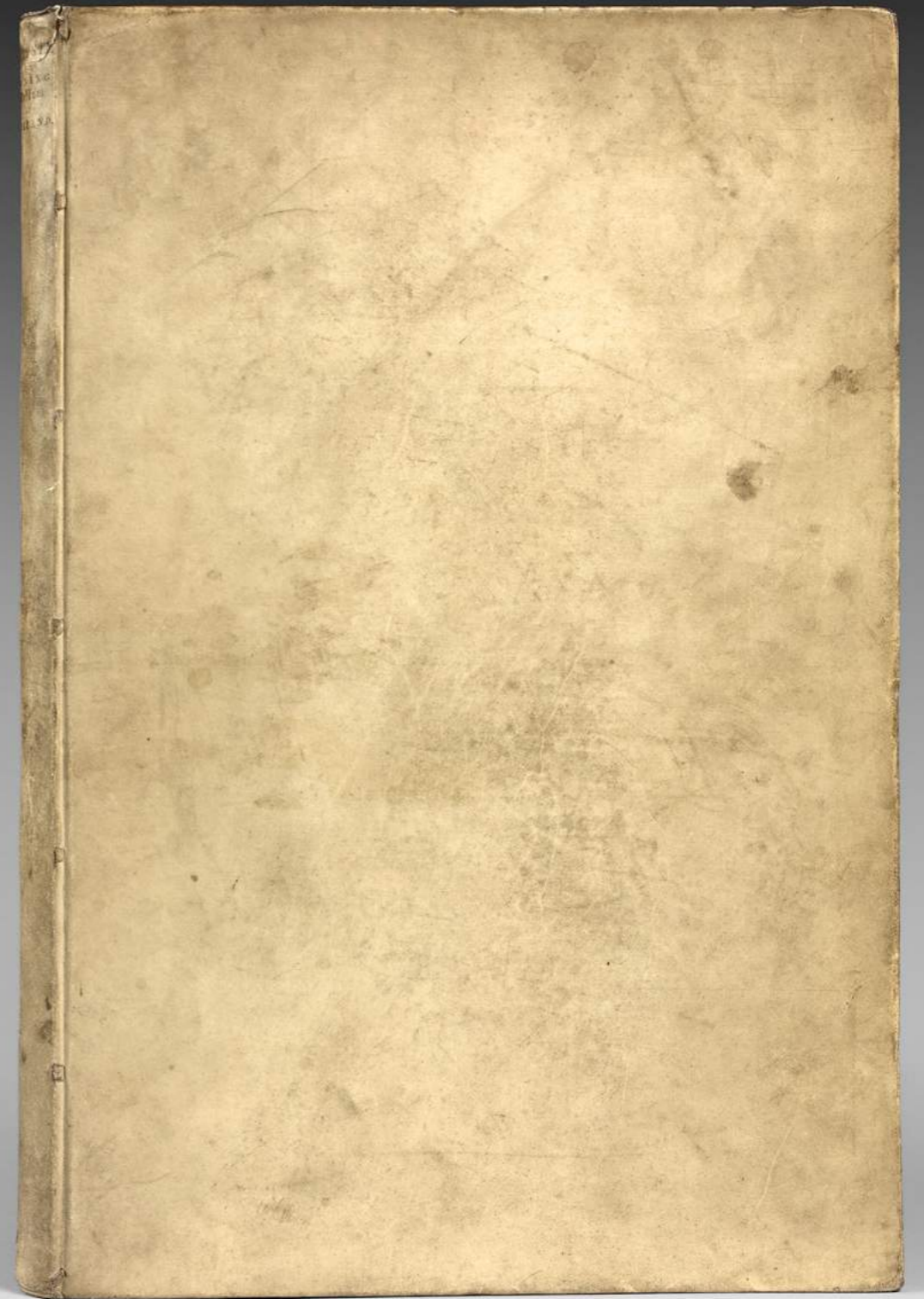
Il s'agissait du "costliest and most elaborate public display ever held on Dutch soil" (Nierop) and the first time of a triumphal entry since the rebellion against Spain.

Les deux directeurs des festivités étaient *Govert Bidloo* (1649-1713), le physicien personnel de Guillaume, et *Romeyn de Hooghe* (1645-1708), l'un des plus grands artistes de l'Age d'Or hollandais. De Hooghe ne participa pas seulement à l'élaboration du programme des festivités, il se chargea aussi de graver les magnifiques planches illustrant ce volume commémoratif.

L'ILLUSTRATION SUPERBE, EN PREMIER TIRAGE, SE COMPOSE D'UN PORTRAIT de Guillaume III par *Pieter van Gunst* d'après *John Brandon* et de 15 PLANCHES HORS TEXTE gravées de *Romeyn de Hooghe* légendées en français et en hollandais, DONT 11 SUR DOUBLE-PAGE ET 3 À PLEINE PAGE.

Les gravures de Romeyn de Hooghe montrent la procession, les arcs de triomphe, le Vyverberg et le Binnenhof, les décorations spécialement élaborées pour l'évènement, y compris la peinture et la sculpture, et un spectaculaire feu d'artifice : *Aenkomst van S.K. Maj. Op Honslerdyk – Arrivée de Sa Majesté a Honslerdyk*, *Inhaling van S.K. Maj. Aende Westeynder brug – Réception de Sa Majesté au pont de Westeinde*, *Zijn Majesteit verwelkomt op het Binnehof – Réception de Sa Majesté dans La Cour*, *Vreugde-en eeretekenen voor het stadhuis – Illuminations et autres marques d'honneur de la Maison de Ville*, *Eerepoort op de markt – Arc de Triomphe sur le Marché*, *Schilderyen binnen de eerepoort – Peintures du dedans de l'Arc de Triomphe sur la Place et du Costé du Vizier*, *Intrede van Zyn Majesteit door de zeegeboog voor't Hof – Entrée de Sa Majesté par dessous l'Arc de Triomphe qui est devant la cour*, *Zeege- en eerepoorten voor het hof – Arc de Triomphe devant La Cour*, *Beelden, devisen, schilderyen – Statues, Devises, Peintures*, *Zyschilderyen der zeege-en eerepoorten voor, het Hof – Peintures des bouts de l'Arc de Triomphe devant la cour*, *Schilderyen binne de zeege-en eerepoorten voor het hof – Peintures du dedans de l'Arc de Triomphe qui est devant La Cour*, *Vuurwerk in de vyver – Feu d'artifice au Vyver*, *Verbeeldingen der twee naalden*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE.



First edition of one of the finest Dutch festival books of the baroque period illustrated with 16 sumptuous engravings in the first issue.

It commemorates the entry of King William III to The Hague.



Le somptueux exemplaire « Martin Breslauer » vendu \$ 45 000 le 2 février 1982, il y a 40 ans.

Rome, 1694.

31 FONTANA, Carlo. *Templum Vaticanum et ipsius origo* (second titre identique en italien). Rome, G. F Buagni, 1694.

Grand in-folio de (16) ff., 489 pp., (28) pp., 79 gravures dans le texte dont 69 à pleine page et 10 dépliantes. « Roman binding of c. 1800, probably by the Vatican Bindery, for presentation of Paul I, Czar of Russia : bottle-green straight-grained morocco richly gilt, multiple roll-tooled borders round sides, including a vine border and a border composed of flowers on cured stems, the latter interspersed with a tool of a bearded triton's head ; inner fan-shaped cornerpieces, in centers the large Russian Imperial arms on an ermine mantle ; five raised bands on spine, in the second compartment a light-brown morocco lettering piece, the others closely gilt with a variety of rolls ; marbled liners and endleaves, gilt edges. » (Martin Breslauer).

440 x 313 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

Participant au cycle révolutionnaire de la Rome baroque qui s'acheva sous Alexandre VII, l'ingénieur et architecte, Carlos Fontana (1634 ou 1638-1714) travailla pour le pape Innocent XI. Resté célèbre pour ses constructions à Rome (façade de *San Marcello al Corso*, palais *Grimani* et *Bolognetti*), pour la villa *Chigi*, à Cetinale, et pour les plans qu'il dressait du palais *Borromée* sur l'Isola Bella du lac Majeur, il bénéficia à son époque d'une grande renommée et compta Johan Fischer von Erlach (1656-1723) parmi ses disciples.

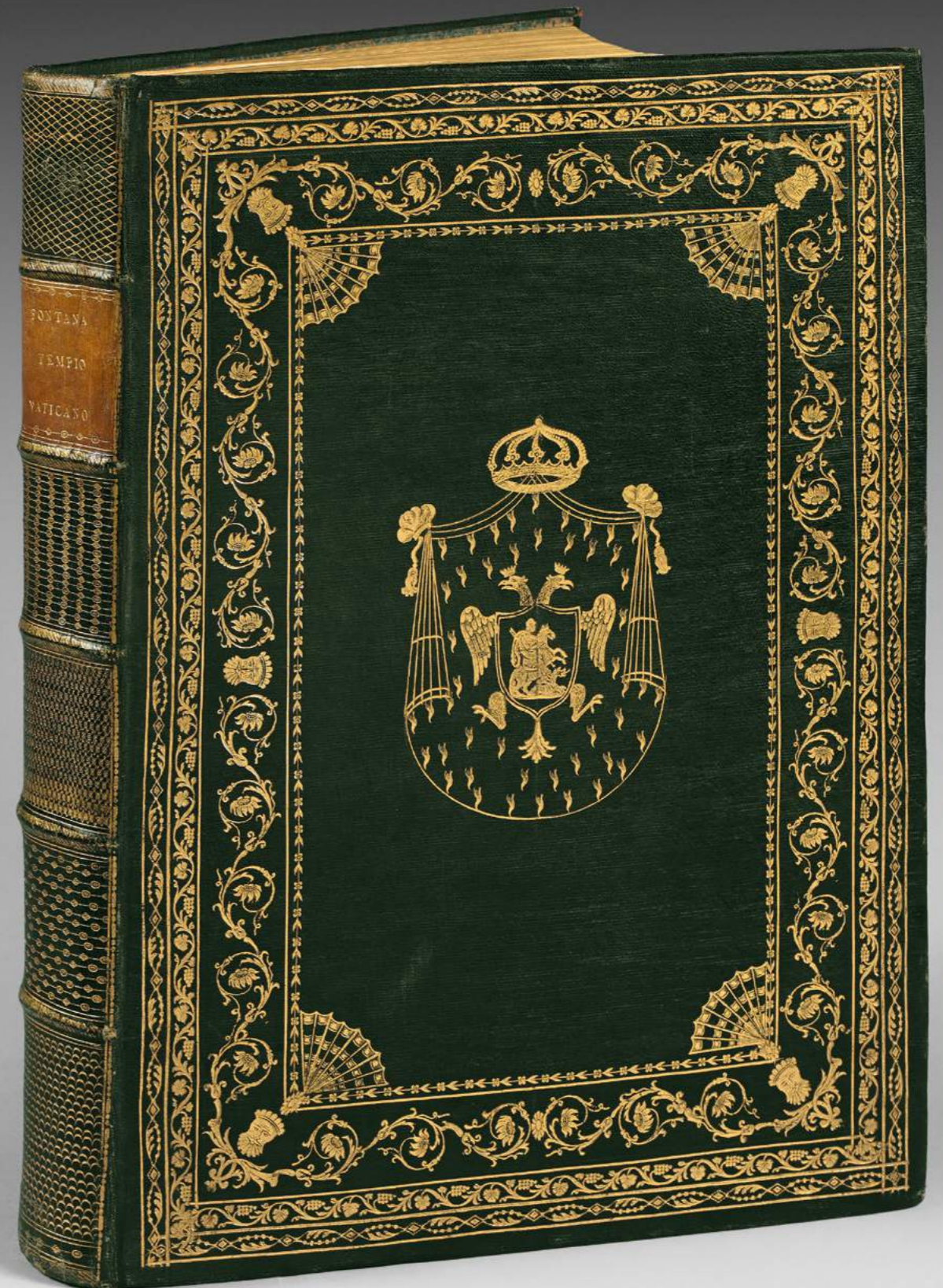
Texte bilingue, latin-italien.

L'OUVRAGE EST ORNÉ DE 79 SUPERBES PLANCHES, dont un portrait, 69 à pleine page et 10 repliées, interprétées par *Alessandro Specchi* d'après les dessins de l'auteur.

Les gravures spectaculaires du livre III, consacrées à l'obélisque, sont copiées sur celles de Domenico Fontana (1543-1607), son grand-père.

« SPLENDIDLY BOUND IMPERIAL COPY OF THE FIRST EDITION OF THE FUNDAMENTAL EARLY HISTORY OF ST. PETER'S ; THIS IS THE FINEST COPY WE HAVE EVER ENCOUNTERED OF A WORK USUALLY DISFIGURED BY HEAVY DISCOLORATION. Fontana not only describes the foremost basilica of Christendom as extant in his day, but traces its development from the Constantinian church, devoting much space especially to the complicated history during the Renaissance including, of course, the celebrated projects by Bramante, Michelangelo and Sangallo ; naturally there is also an entire book devoted to the moving of the Vatican obelisk by his distant ancestor, Domenico Fontana, with plates closely modelled on those in Domenico's famous account of the operation published in 1590 ; the final book describes a number of building with lesser, but comparable domes. The extremely fine plates, among the best architectural illustrations of the period, were engraved by Alessandro Specchi after Fontana's designs ; especially the sections and plans printed from several plates are an impressive achievement.

The binding was most probably executed by the Vatican Bindery which owned several versions of the tool of a large flower on a curved stem as well as a number of tools of Medusa's and tritons' heads (cf. Legatura Papali, Plates CXCIB-CXCIX) ; the rather delicately cut version used on our binding is also found on an undoubtedly Roman presentation binding described and reproduced by Morazzoni, *Rilgeatura Piemontese nel 700, n°91 & Plate LI*. Apart from some completely insignificant abrasions, as can be expected in a binding of this size, it is in brilliant state. – Schudt 1012 ; Berlin Catalogue 2678 ; Cicognara 3731 ; Fowler 122. » Martin Breslauer.



Hauteur réelle de la reliure : 452 mm.

SUPERBE VOLUME vendu \$ 45 000 en 1982, il y a 40 ans.



N°31 - First edition of this sumptuous copy "Martin Breslauer" sold for \$ 45 000 on February 2 1982, 40 years ago.

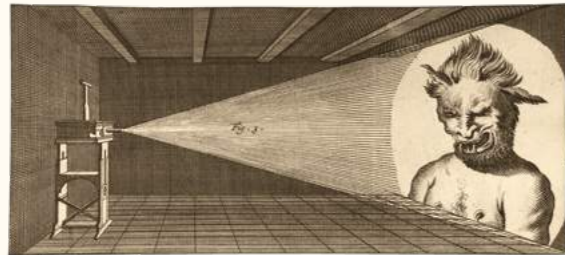
"Splendidly bound imperial copy of the first edition of the fundamental early history of St. Peter's; this is the finest copy we have ever encountered".

Gravesande est nommé professeur d'astronomie à l'université de Leyde.  
À ce poste, il met l'accent sur le caractère expérimental que doit revêtir  
l'étude des sciences de la nature.

Édition originale rare de cette « contribution à l'introduction des théories de Newton »  
par Gravesande.

32

**GRAVESANDE**, Gulielmo Jacobo's. *Physices elementa mathematica, experimentis confirmata. Sive Introductio ad Philosophiam newtonianam...*  
Lugduni Batavorum [Leyden], Petrum Vander Aa, Balduinum Janssonium, 1720-1721.



2 tomes en 1 volume in-4 de (8) ff., 188 pp., (3) ff., 199 pp., (1) p., (6) ff., illustré de 58 planches hors texte dépliantes, non signées, pte. tache p. 18. Veau brun moucheté, dos à nerfs orné et doré, roulette dorée sur les coupes, tranches jaspées. Reliure de l'époque.

247 x 193 mm.

ÉDITION ORIGINALE RARE DE CETTE « CONTRIBUTION À L'INTRODUCTION DES THÉORIES DE NEWTON » PAR GRAVESANDE (1688-1742) reconnu aujourd'hui pour son travail scientifique : il contribua à l'introduction des théories de Newton et de la méthode expérimentale, étudia les effets de la pesanteur et de la chute des corps et construisit une colonne pour mesurer l'effet des machines (poulies, treuils, plan incliné).

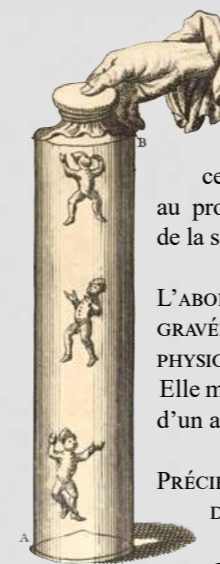
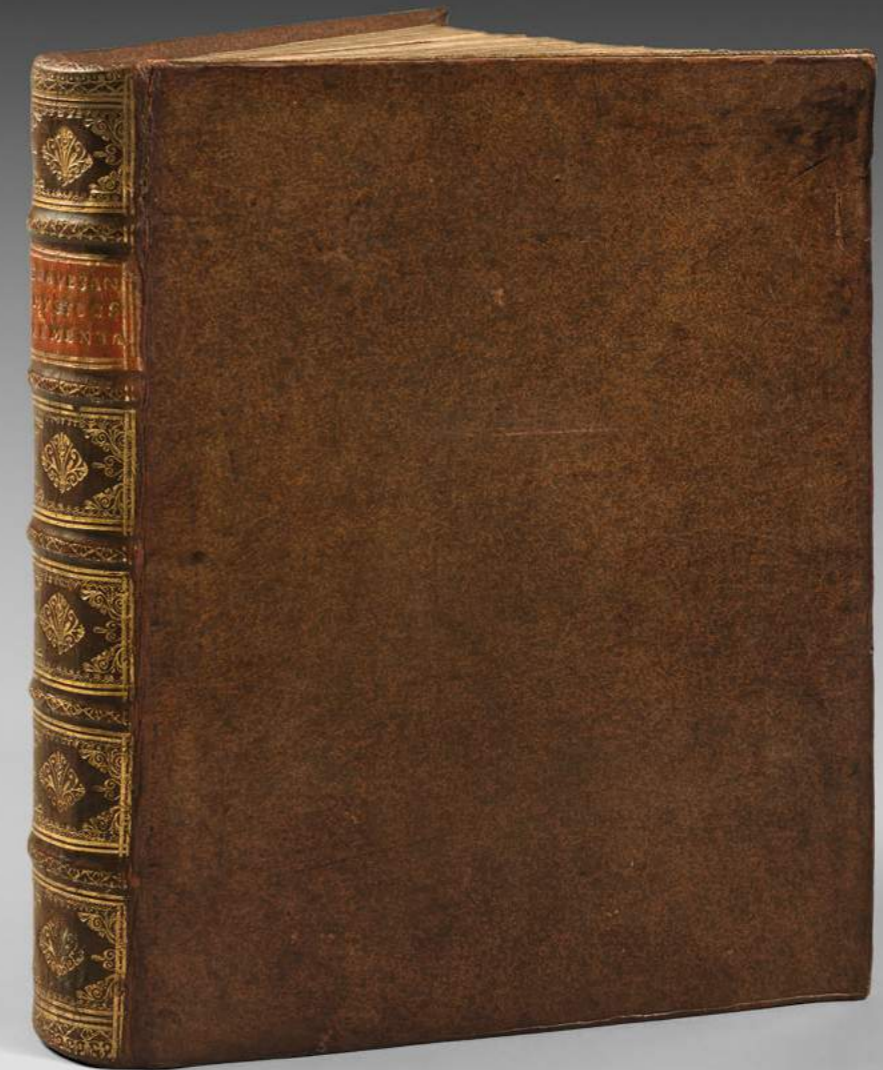
Il a 19 ans lorsqu'il publie un premier ouvrage, *Essai sur la perspective*, qui reçoit l'approbation de Jean Bernoulli ; il entame peu après une collaboration au *Journal de la République des Lettres* ; il y est chargé de la chronique scientifique.

Au début des années 1700, une controverse oppose newtoniens et leibniziens sur les causes du mouvement des astres. Le *Journal littéraire* de La Haye est l'une des rares revues à s'en faire l'écho en Europe continentale. Dans une série d'articles, Gravesande rappelle en quels termes les *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* de Newton critiquent la théorie des tourbillons d'éther de Descartes. Puis il expose la réfutation de Leibniz (*Tentamen de motuum coelestium causis*, 1689) de la gravitation newtonienne, qui repose sur une correction de cette théorie.

Enseignement : En 1713, Newton publie la seconde version de ses *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* ; il y répond à ceux qui critiquent sa théorie de la gravitation, qui suppose possible une action à distance et, qui plus est, une action instantanée.

La réception favorable de cette nouvelle édition à l'université de Leyde est due à Herman Boerhaave, grand recteur.

En 1715, Gravesande accompagne à Londres les députés des États généraux des Provinces-Unies chargés de féliciter le roi Georges 1<sup>er</sup> à l'occasion de son avènement au trône ; il rencontre à cette occasion plusieurs collaborateurs de Newton. Deux ans plus tard, Boerhaave le nomme professeur de mathématiques et d'astronomie à l'université de Leyde. À ce poste, il met l'accent sur le caractère expérimental que doit revêtir l'étude des sciences de la nature. Dans cet esprit, Gravesande rédige une adaptation des *Principes* de Newton, *Éléments mathématiques de philosophie naturelle tirés de l'expérience*. Newtonien et membre de la Royal Society de Londres, il expose à ses étudiants aussi bien les doctrines de Descartes, de Leibniz et de Locke, que les expériences de Galilée et la philosophie de Newton.



Contributions scientifiques : Ses recherches sur le choc des solides lui suggèrent une expérience consistant à lâcher des billes de cuivre depuis différentes hauteurs (afin de faire varier la vitesse d'impact) sur de l'argile molle. Selon Newton, la profondeur de l'empreinte laissée dans l'argile est censée être proportionnelle à l'impulsion, c'est-à-dire au produit de la masse de la bille par sa vitesse ; tandis que selon Leibniz, cette empreinte est proportionnelle à la *potentia motrix* ou « force vive », c'est-à-dire au produit de la masse de la bille par le carré de la vitesse. L'expérience tranche en faveur de la seconde hypothèse.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION DE CET OUVRAGE EST COMPOSÉE DE 58 PLANCHES DÉPLIANTES GRAVÉES SUR CUIVRE REPRÉSENTANT LE MATÉRIEL ET LES EXPÉRIENCES RÉALISÉES PAR LE PHYSICIEN DE LEYDE QUI INTRODUIST LA PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE DANS SON UNIVERSITÉ.

Elle montre sous diverses formes l'expérience qui consistait à prendre une boule passant au travers d'un anneau, puis à la chauffer pour constater qu'alors elle ne pouvait plus le traverser.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE RARE ORIGINALE SCIENTIFIQUE, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Ex-libris manuscrit *Mayor de Lully*.

La plus belle édition illustrée des *Aventures de Télémaque* de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Année 1734.

Le superbe exemplaire de Louis I<sup>er</sup> d'Orléans, duc d'Orléans (1703-1752).

**33** FÉNELON. *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse, Par feu Messire François de Salignac, de la Mothe Fénelon, Précepteur de Messieurs les Enfants de France, & depuis Archevêque-Duc de Cambrai, Prince du Saint Empire. Nouvelle édition, Conforme au Manuscrit original, Et enrichie de Figures en taille-douce.*

Amsterdam, Chez J. Wetstein et G. Smith & Zacharie Chatelain. A Rotterdam, Chez Jean Hofhout, 1734.

In-4 de (3) ff. dont 1 frontispice, x pp., 1 portrait à pleine page, xvii pp. mal ch. xxvii, 424 pp., 24 planches à pleine page.

Maroquin bleu roi, décor à la Du Seuil avec grande fleur de lys aux angles, armoiries, dos orné avec une roulette fleurdelisée en pied, roulette intérieure, doublures et gardes de tabis rose, tranches dorées sur marbrure. *Reliure de l'époque.*

284 x 224 mm.

PREMIER TIRAGE DE LA PLUS BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE DES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE DE FÉNELON IMPRIMÉE AU COURS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

ELLE EST ORNÉE DE 24 ESTAMPES À PLEINE PAGE DE *Bernard Picart, Dubourg et Debrie*, 1 FRONTISPICE, 1 FLEURON, 1 PORTRAIT, 24 VIGNETTES ET 21 CULS-DE-LAMPE ; LE TOUT EN PREMIER TIRAGE.

Les *Aventures de Télémaque* SONT UNE ŒUVRE DE CIRCONSTANCE ÉCRITE PAR FÉNELON, PRÉCEPTEUR DES TROIS FILS DU GRAND DAUPHIN, POUR L'ÉDUCATION DU DUC DE BOURGOGNE.

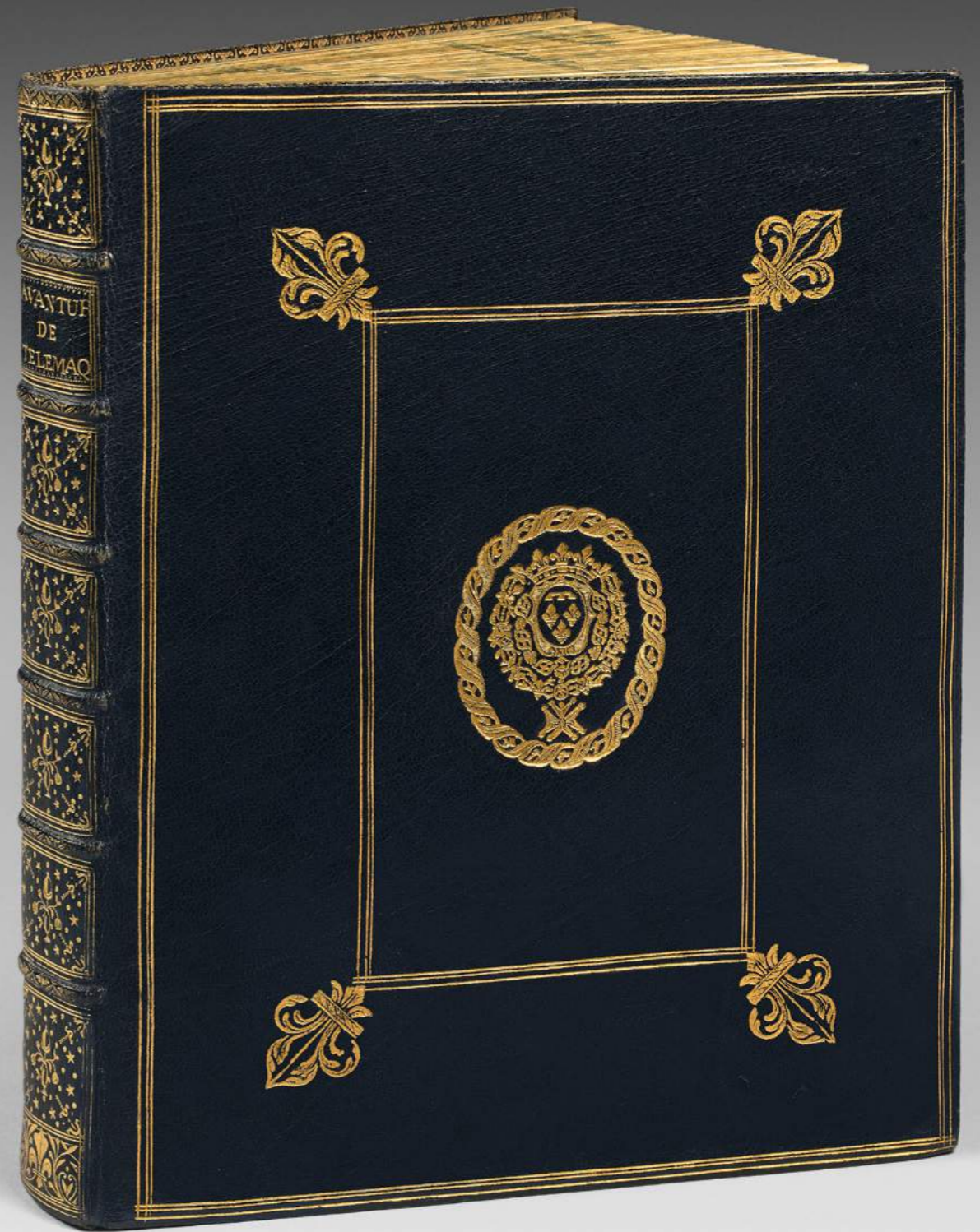
MAIS ON PRÉTENDIT À LA COUR QU'IL AVAIT FAIT LA SATIRE DU ROI ET DE SON GOUVERNEMENT, QUE, PAR AILLEURS, SON LIVRE ÉTAIT UN LIVRE À CLEF ET QU'IL S'ÉTAIT PERMIS DE PEINDRE QUELQUES PORTRAITS D'APRÈS NATURE : dans *Calypso, Mme de Montespan* ; dans *Eucharis, M<sup>lle</sup> de Fontanges* ; dans *Antiope, la duchesse de Bourgogne* ; dans *Protésilas, le ministre Louvois* et dans *Idoménée* enfin *Louis XIV. Dans sa colère, le roi ne vit plus en Fénelon qu'un détracteur de sa gloire.*

« *L'illustrateur, Bernard Picart (1673-1733) ne tarda pas à se faire une brillante réputation comme dessinateur et comme graveur, grâce à une grande facilité d'invention et à une remarquable habileté de main. Élève de Sébastien Leclerc, il commença par graver de grandes planches d'après les maîtres, comme son père, et donna de nombreux dessins pour la librairie dont il faisait également la gravure.* »

PRÉCIEUX ET SOMPTUEUX EXEMPLAIRE, L'UN DES RARISSIMES RÉPERTORIÉS EN BEAU MAROQUIN BLEU PARISIEN DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LOUIS I<sup>er</sup>, DUC D'ORLÉANS, FILS DU RÉGENT. Le fer employé ici est l'un de ceux du Régent.

Louis I<sup>er</sup> d'Orléans, duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Nemours, de Montpensier, etc., premier prince du sang, cinquième enfant et fils unique de Philippe II, le Régent, et de Françoise-Marie de Bourbon, Mademoiselle de Blois, né à Versailles le 4 août 1703, porta le titre de duc de Chartres qu'il échangea à la mort de son père (2 décembre 1723) contre celui de duc d'Orléans, il entra au Conseil de régence le 30 janvier 1718 et à celui de la guerre le lendemain ; il fut nommé gouverneur du Dauphiné le 27 août 1719, grand maître des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare le 12 septembre 1720, colonel général de l'infanterie le 11 mai 1721 et chevalier des ordres du Roi le 27 octobre 1722.

A la mort de son père, il reçut avec le titre de chef du conseil des ministres la direction de ce conseil qu'il assumait jusqu'en 1742.



Créé chevalier de la Toison d'or en avril 1724, il se maria le 13 juin de la même année avec Auguste-Marie-Jeanne, princesse de Bade, et alla en 1725 épouser Marie Leczinska au nom de Louis XV.





N°33 - Le duc d'Orléans se démit de sa charge de colonel général le 29 décembre 1730 et de son gouvernement de Dauphiné en octobre 1747 et se consacra à la religion, à l'étude et à la charité. Dès 1742, il s'était retiré chez les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, à Paris, où il mourut le 4 février 1752, léguant sa riche bibliothèque aux Dominicains de Paris et son médaillier à l'abbaye de Sainte-Geneviève. Il avait eu un fils et une fille.

Édition originale du « *Nouvel atlas portatif* » de Robert de Vaugondy gravé en 1762, orné de 53 cartes des nations du globe rehaussées à l'aquarelle à l'époque, somptueusement relié en maroquin rouge aux armes et aux chiffres entrelacés du roi Louis XV (1710-1774).

Paris, 1762.

**34** **ROBERT DE VAUGONDY.** *Nouvel atlas portatif destiné principalement pour l'instruction de la jeunesse et précédé d'un Discours sur l'étude de la géographie par le S. Robert de Vaugondy Géographe ordinaire du Roi de S. M Polonoise Duc de Lorraine et de Bar et de la Société Royale des Sciences et Belles lettres de Nancy.* À Paris, chez le S. Robert Géographe du Roi, avec privilège, 1762.

1 volume petit in-folio de 10 pp., 53 cartes repliées numérotées de 1 à 52 (1 carte 47.2).

Plein maroquin rouge, triple filet d'encadrement doré, armes centrales, dos à nerfs orné, chiffre doré répété, roulette sur les coupes, tranches rouges. *Reliure armoriée de l'époque.*

280 x 190 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE ATLAS PORTATIF DE ROBERT DE VAUGONDY (1688-1766). ENTIÈREMENT GRAVÉ, IL EST COMPOSÉ DE 53 CARTES DÉPLIANTES REHAUSSÉES À L'AQUARELLE À L'ÉPOQUE REPRÉSENTANT LES DIFFÉRENTES NATIONS DU MONDE.

Issu d'une famille de cartographes, descendant du célèbre Nicolas Sanson et géographe ordinaire du roi, Gilles Robert de Vaugondy se fait connaître par ses cartes des provinces françaises. Il publie un *Essai sur l'histoire de la géographie* (1755) dont il exclut la géographie physique « trop systématique ». Après un *Petit Atlas* (1748), il dresse un *Atlas universel* (1758), un *Atlas portatif* (1762).

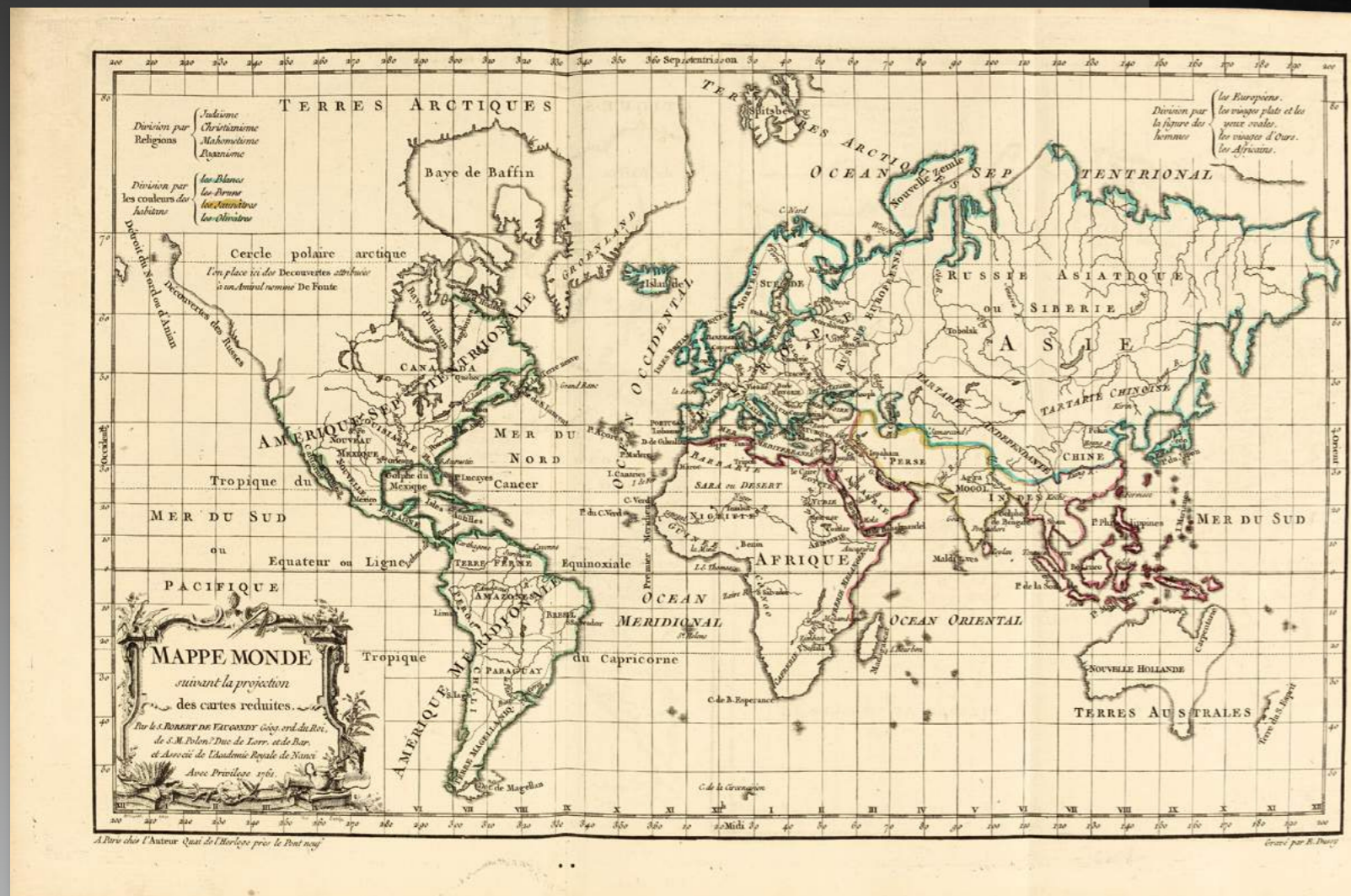
Sa gravure est belle, mais il néglige de tracer les degrés de longitude et de latitude. Son *Atlas des révolutions du globe* reste inédit. Ses avertissements et préfaces, ses critiques d'ouvrages révèlent un esprit cartésien et de solides connaissances.

Très tôt, il associe à ses travaux son fils Didier qui publie, dès 1742, les tables méthodiques de Nicolas Sanson, deux *Globes*, l'un terrestre, l'autre céleste (1752). On lui doit une carte de Pologne, un essai de carte de la mer Polaire Arctique.

Le père et le fils collaborèrent à l'Encyclopédie pour les articles « *Géographie* » (1757), « *Fuseau* », « *Globe* ».

PRÉCIEUX VOLUME ENTIÈREMENT GRAVÉ SUR GRAND PAPIER SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES ET CHIFFRES COURONNÉS DU ROI LOUIS XV (1710-1774).

Louis XV, arrière-petit fils de Louis XIV et troisième fils de Louis, duc de Bourgogne et de Marie-Adélaïde de Savoie, né à Versailles le 15 février 1710, porta successivement les titres de duc de Bretagne, de duc d'Anjou et de dauphin (1712) ; il succéda à son bisaïeul le 1<sup>er</sup> septembre 1715, à l'âge de cinq ans ; la régence fut alors confiée à Philippe, duc d'Orléans, qui le fiança en 1721 à Marie-Anne-Victoire, infante d'Espagne, sa cousine germaine, mais des raisons politiques firent échouer ce mariage ; le roi fut sacré à Reims le 25 octobre 1722 et déclaré majeur le 16 février 1723 ; le 5 septembre 1725 il épousa à Fontainebleau Marie-Charlotte-Sophie-Félicité Leczinska, fille de Stanislas, roi, détrôné, de Pologne dont il eut dix enfants.



Louis XV reçut le surnom de Louis le Bien-Aimé, à la suite d'une maladie qui faillit l'emporter, à Metz, en 1744. Il mourut à Versailles le 10 mai 1774. Sous son règne la Lorraine avait été réunie à la Couronne en 1766 et la Corse achetée aux Génois en 1768. En plus des fers ayant déjà servi sous le règne de Louis XIV et qui continuent à être employés au début du nouveau règne, Louis XV, dont les livres étaient généralement reliés par Du Seuil et par Padeloup, eut un grand nombre de fers.



First edition of the « *Nouvel atlas portatif* » by Robert de Vaugondy, engraved in 1762, illustrated with 53 maps of the nations of the globe enhanced with watercolour at the time, sumptuously bound in red morocco with the arms and monogram of King Louis XV.

Véritable édition originale du « *Traité du Beau* » de Diderot  
en séduisante reliure de l'époque aux armes du marquis de Choiseul-Stainville.

Paris, 1751.

35

[DIDEROT, Denis]. *Lettre sur les sourds et muets, A l'Usage de ceux qui entendent & qui parlent*. S.l. [Paris, Bauche], 1751.

2 volumes in-12. Volume I : x ff. préliminaires, 241 pages, (5) ff. de table, 3 planches hors texte ; volume II : pp. 242 à 400, (1) f. d'errata, 2 planches hors texte. Veau fauve, filet à froid encadrant les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, armoiries frappées or en queue, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches rouges. *Reliure de l'époque*.

155 x 83 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ IMPORTANT PUBLIÉ SANS NOM D'AUTEUR, DANS LEQUEL DIDEROT POSE LES PRINCIPES ESTHÉTIQUES QU'IL DÉVELOPPERA DANS L'ARTICLE « BEAU » DE L'ENCYCLOPÉDIE dont le prospectus venait d'être répandu dans le public en octobre 1750. Tchermzine, II, 931 ; Adams, *Bibliog. des Œuvres de Diderot*, II, LH4, p. 227.

Publiées deux ans après « *La lettre sur les aveugles* » qui avait valu quelques mois d'incarcération à Vincennes à Diderot, ses premières réflexions sur les grands problèmes esthétiques parurent sous forme d'une « *Lettre* » en réponse à l'abbé Batteux, publiée en février 1751 en 241 pages, suivie d'*Additions* imprimées en mai 1751 poursuivant le texte de la page 241 à la page 400.

CERTAINS DES PRINCIPES DÉVELOPPÉS DANS CE TRAITÉ RESTENT ESSENTIELS DANS L'ŒUVRE DE DIDEROT, AINSI LA DÉFENSE DU GÉNIE INDIVIDUEL, ET LA DÉFENSE, VOIRE LA PRIMAUTÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE. Il est opportun de rapprocher cette lettre de Diderot du « *Traité des sensations* » de Condillac pour mesurer l'impact et l'importance de cet ouvrage qui inspirera à Condillac l'idée de la fameuse « statue ».

Cette édition originale de Diderot n'avait été qu'imparfaitement étudiée par Tchermzine qui mentionnait trois émissions différentes dont il relevait les caractéristiques qui ont été depuis amplement actualisées par Lucien Scheler.

NOTRE EXEMPLAIRE PRÉSENTE BIEN TOUTES LES CARACTÉRISTIQUES DE LA VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE qui ne comporte pas d'*Additions* et prend fin à la page 241, avec 5 feuillets de table et 3 planches gravées hors texte. Le titre est bien conforme avec le fleuron et sans la mention d'*Additions*.

À ce premier volume qui constitue à lui seul l'édition originale, le marquis de Choiseul-Stainville a tenu à ajouter et à faire relier à l'identique, selon une démarche très bibliophilique, la première édition des « *Additions* » qui fut publiée quelques mois plus tard, en cette même année 1751, à la suite des 241 premières pages non modifiées mais avec un titre général, avec le même fleuron mais la mention « *Additions* ». Faisant graver un titre particulier pour cette seconde partie, il a conservé toutefois le titre initialement prévu présent avec le bon fleuron sous l'errata.

NOTRE EXEMPLAIRE TRÈS BIBLIOPHIQUE PRÉSENTE AINSI LA PARTICULARITÉ D'AVOIR ÉTÉ COMPOSÉ À LA DEMANDE EXPRESSE D'UN AMATEUR ÉCLAIRÉ QUI SOUHAITAIT POSSÉDER UN EXEMPLAIRE DE CHOIX.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CETTE ÉDITION ORIGINALE D'UN TRAITÉ SIGNIFICATIF DU SIÈCLE DES LUMIÈRES, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE ET REVÊTU D'UNE SÉDUISANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DORSALES DE FRANÇOIS-JOSEPH II DE CHOISEUL, baron de Beaupré, puis marquis de Stainville (1695-1769).



Celui-ci fut nommé par le duc de Lorraine envoyé extraordinaire en Angleterre en 1725 puis en France en 1726. Il devint ensuite grand chambellan du grand duc de Toscane, conseiller intime d'État de l'empereur Charles VI et chevalier de la Toison d'or le 26 décembre 1753. *Olivier*, planche 820.

Le second volume porte encore la mention émouvante à l'encre du prix d'achat de l'époque : 36 livres tournois.

Les feuilles de garde portent les commentaires éclairés de lecture du premier possesseur.

Édition originale de première émission du *Discours sur l'inégalité* qui « marque un moment capital dans l'histoire des doctrines politiques » conservée dans son élégante reliure de l'époque.

Amsterdam, 1755.

De la bibliothèque « *Guarrigues* » avec ex-libris calligraphié de l'époque et pièce de titre : « République de Genève ».

**36** ROUSSEAU, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes*. Par J.-J. Rousseau citoyen de Genève. Amsterdam, Marc Michel Rey, 1755.

2 autres textes sont reliés à la suite : *Discours qui a remporté le prix à l'académie de Dijon en l'année 1750 sur cette Question : Si le rétablissement des Sciences et des Arts a contribué à épurer les mœurs*. Genève 1750 (et) *Réponse au discours de Mr. Rousseau qui a remporté le Prix de l'Académie de Dijon*, 1751.

Ensemble trois ouvrages en 1 volume in-8 de : I/ 1 frontispice de Eisen, lxx pages de Dédicace et Préface, (1) f., 262 pp., (1) f. d'errata ; II/ 55 pp. (déchirure sans manque p. 13) ; III/ 24 pp. Pleine basane havane marbrée, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin vert, tranches marbrées. Reliure de l'époque.

188 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE PREMIER TIRAGE « DE CE MOMENT CAPITAL DANS L'HISTOIRE DES DOCTRINES POLITIQUES ».

LES CARTONS D'IMPRIMEUR AINSI QUE LA CORRECTION MANUSCRITE DE LA MAIN DE L'ÉDITEUR SONT BIEN PRÉSENTS DANS NOTRE EXEMPLAIRE ; les feuillets III à XIV de la Dédicace sont imprimés sur très grand papier de Hollande.

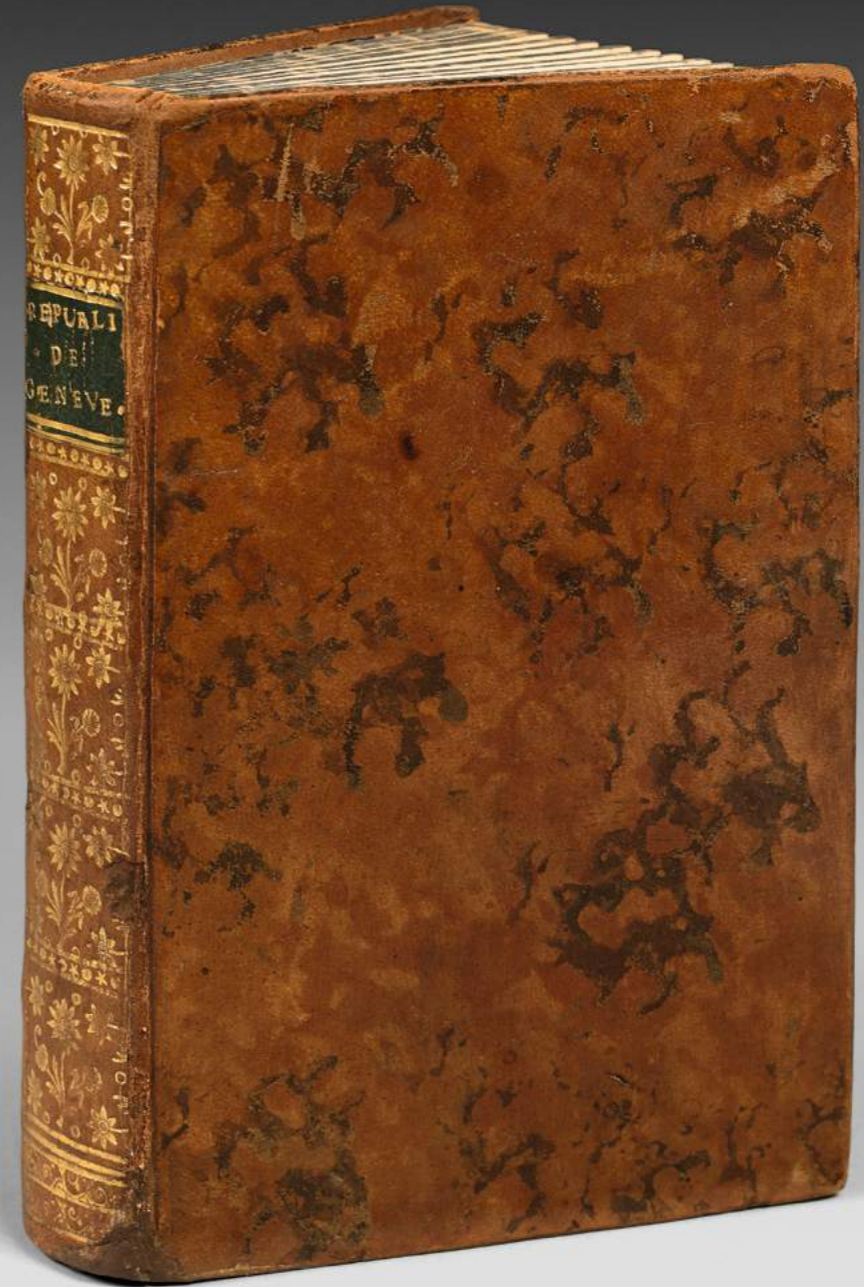
Rousseau défend dans cet écrit l'idée d'une théorie de l'évolution de la race humaine et insiste sur la corruption que produit la société sur la bonté naturelle de l'humanité en proposant, entre autres, une critique de la propreté qui serait une source d'inégalité.

Dans ses *Confessions*, Jean-Jacques Rousseau raconte son voyage de 7 ou 8 jours à Saint-Germain pour réfléchir au grand sujet que l'Académie de Dijon avait osé proposer pour son concours de l'année 1754 : *Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes ? « Puisqu'elle avoit eu ce courage, je pouvois bien avoir celui de la traiter et je l'entrepris »*. Le *Discours* de Rousseau ne reçut pas le prix, l'Académie lui ayant préféré l'abbé Talbert. Le naturaliste Charles Bonnet avait critiqué dans le *Mercure de France*, en octobre 1755, certaines faiblesses de l'argumentation du *Discours* de Rousseau.

DANS CET ESSAI SUR LEQUEL REPOSE UNE PARTIE DE LA LITTÉRATURE POLITIQUE MODERNE, ROUSSEAU ÉTABLIT LES FONDEMENTS DE SA DOCTRINE EN AFFIRMANT QUE TOUS LES MAUX, LES MISÈRES, LES ABERRATIONS, CAUSES DE L'INÉGALITÉ PARMIS LES HOMMES, DÉCOULENT UNIQUEMENT DE L'ÉTAT SOCIAL.

LES CONTEMPORAINS DE ROUSSEAU VIRENT DANS CET OPUSCULE UN RÉQUISITOIRE IMPLACABLE CONTRE LES INSTITUTIONS SOCIALES ET POLITIQUES DE LEUR TEMPS ET ACCLAMÈRENT, EN LA PERSONNE DE L'AUTEUR, LE PRATICIEN HARDI QUI AVAIT OSÉ PORTER LA LANCETTE AU PLUS PROFOND DE LA PLAIE.

Son *Discours* marque un moment capital dans l'histoire des doctrines politiques ; il contient les éléments de la thèse que Rousseau soutiendra plus tard dans le *Contrat Social*, œuvre de raison et de droit destinée à fonder le règne de la justice et du bonheur collectif.



BEL EXEMPLAIRE DE PREMIÈRE ÉMISSION AVEC LES 3 CARTONS AUX PAGES IXVII-IXVIII, 111-112, 139-140 ET AVEC, À LA PAGE 11, LE MOT « *conformé* » RETOUCHÉ A LA PLUME PAR L'ÉDITEUR, M. REY, QUI A AJOUTÉ UN ACCENT AIGU SUR LA DERNIÈRE LETTRE.

Ex-libris de l'époque manuscrit « *Guarrigues* » sur 2 titres avec une note manuscrite de ce premier possesseur dans une marge inférieure.

318 estampes de papillons et d'insectes magnifiquement coloriées à la main au XVIII<sup>e</sup> siècle.

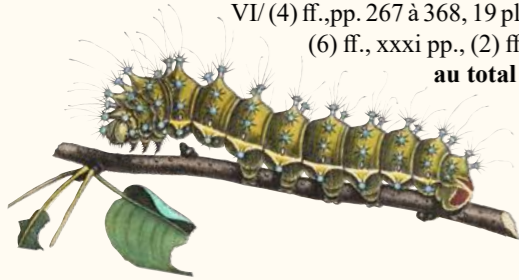
Première édition hollandaise et superbe exemplaire complet d'un livre célèbre  
qui a été réédité chez Citadelles et Mazenod en 1989.

Amsterdam, 1764-1782-1787.

37 RÔSEL VAN ROSENHOF, A. J. (1705-1759). *De Natuurlyke Historie Der Insecten; Voorzien met naar 't Leven getekende en gekleurde Platen [...]. Met zeer nutte en fraaie Aanmerkingen verrykt, door den Heer C.F.C. Kleemann. Uit den echten Hoogduitschen Druk [...], vertaald, Onder het toezicht en de beschaaving van eenige voornaame Liefhebbers.* Deel 1 (I-II), 2(I-II), 3(I-II) & 4(I-II). Te Haarlem en Amsterdam, C.H. Bohn & H. de Wit [vols. 2-4 : C.H. Bohn (en Zoon) & H. Gartman], [1764-1788].

5 parties reliées en 9 volumes grand in-4 de : I/ 1 portrait, 1 frontispice, (22) ff., (1) f. de privilège, 280 pp., 39 planches hors-texte ; II/ (2) ff., 288 pp. numérotées de 281 à 568, 39 planches hors-texte, (4) ff. ; III/ (6) ff., 1 frontispice, 252 pp., 35 planches hors-texte ; IV/ (2) ff., 328 pp. numérotées de 253 à 580, 43 planches hors-texte, (4) ff. ; V/ (2) ff., 1 frontispice, 266 pp., 44 planches hors-texte ; VI/ (4) ff., pp. 267 à 368, 19 planches ; Suppl. : 1 frontispice, pp. 369 à 573, (7) pp., 29 planches ; VII/ (6) ff., xxxi pp., (2) ff., 220 pp., 40 planches hors-texte ; VIII/ (1) f., xxvi pp., 260 pp. ; **soit au total : 4 frontispices, 1 portrait de l'auteur, 288 planches en couleurs.**

- [Avec] : KLEEMANN, C.F.C. *Vervolg op de natuurlyke historie der insecten van August Johan Rösel.* [S.l., s.n., après 1787]. In-4 de 240 pp. et **26 planches** hors-texte par C.F.C. Kleemann (relié sans titre comme habituellement).



Demi-toile beige du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

275 x 211 mm.

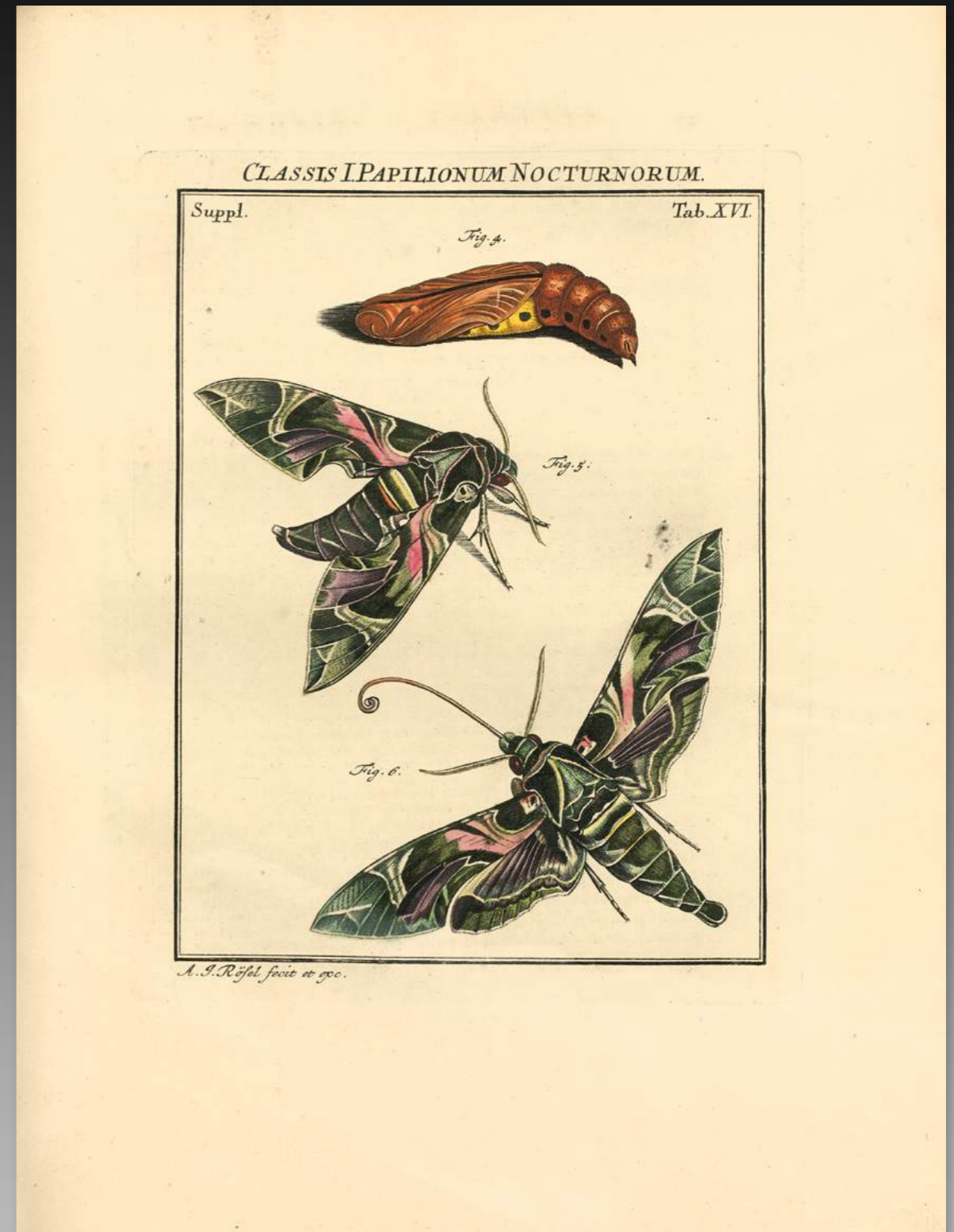
FIRST & ONLY DUTCH EDITION OF ONE OF THE MOST BEAUTIFUL 18<sup>TH</sup> CENTURY WORKS ON INSECTS BY THE GERMAN ENTOMOLOGIST August Johann Rösel von Rosenhof (1705-1759). Nissen (ZBI) 3467; Hagen, II, p. 84 ; Landwehr (Col. Plates) 161.

PRÉCIEUX RECUEIL, CONSACRÉ PAR Roesel Von Rosenhof AUX PAPILLONS ET AUX INSECTES.

L'édition originale allemande "*Der monatlich herausgegebenen Insecten-Belustigung*" was publ. in Nürnberg between 1746-1761. According to Landwehr the plates were "carefully coloured by hand by Kleemann and his wife Katharina Barbara Roesel von Rosenhof". Vol. 4 (II) comprises the general index compiled by Adam Abrahamsz van Moerbeek.

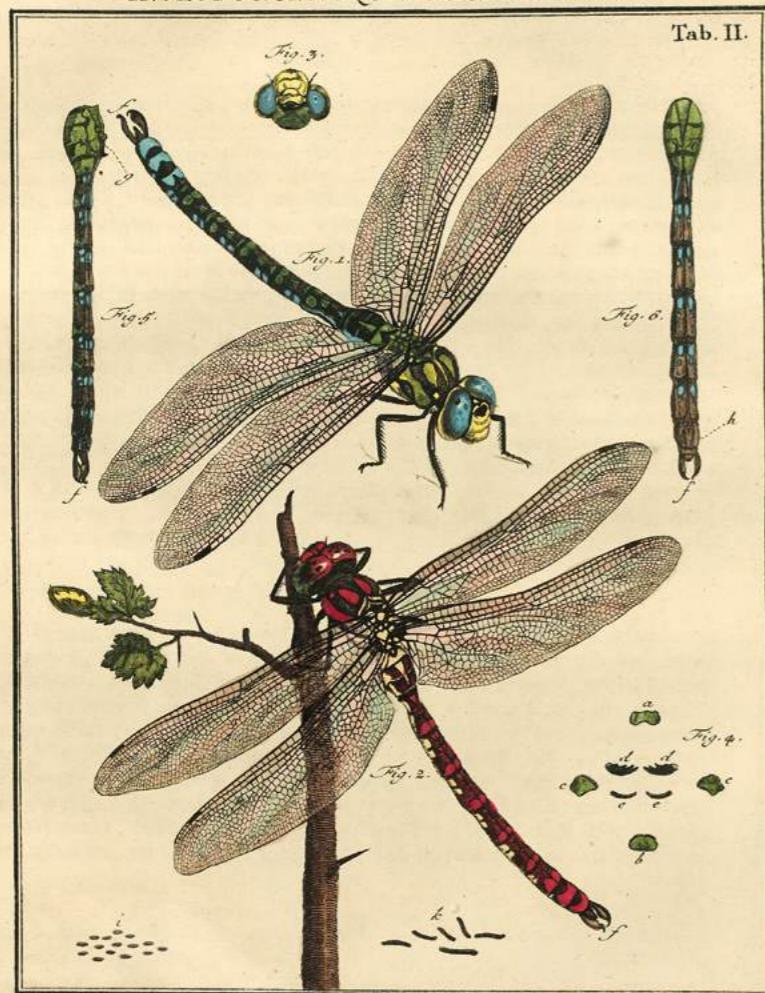
LA PRÉSENTE ÉDITION HOLLANDAISE EST CONSIDÉRÉE COMME SUPÉRIEURE À L'ORIGINALE ALLEMANDE EN RAISON DE SON PLUS GRAND FORMAT, DU PAPIER PLUS ÉPAIS UTILISÉ ET DE LA QUALITÉ SUPÉRIEURE DU COLORIS.

Il se compose, outre 1 portrait par C. Brouwer d'après D. van der Smissen et 4 SUPERBES FRONTISPICES COLORIÉS, DE 288 ESTAMPES DE GRAND FORMAT (180 x 140 mm) par A. J. Rösel EN TRÈS FRAIS COLORIS DE L'ÉPOQUE.



LA QUALITÉ ESTHÉTIQUE DES ESTAMPES JOINTE À LA PRÉCISION SCIENTIFIQUE DES OBSERVATIONS FONT DE CET OUVRAGE UN TEL CRITÈRE DE RÉFÉRENCE DANS LE DOMAINE DES INSECTES QU'UNE RÉÉDITION DE CET OUVRAGE A ÉTÉ RÉALISÉE PAR CITADELLE ET MAZENOD EN 1989.

INSECTORUM AQUATILIUM CLASSIS II.



Rösel découvre à Hambourg l'ouvrage d'Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717), *Metamorphosis insectorum Surinamensium* où elle décrit les insectes et d'autres animaux qu'elle a observés au Surinam. Rösel conçoit l'idée de réaliser un livre similaire sur la faune allemande. Il commence alors, non seulement à dessiner et à graver des insectes, mais aussi à étudier leur comportement et leur développement. Sa maîtrise artistique a très bonne réputation si bien qu'il vit confortablement en peignant des portraits et peut utiliser son temps libre pour observer les insectes, les amphibiens et les reptiles dans la nature. Il ramasse les œufs et les larves afin de les élever chez lui et d'étudier leurs développements et leurs métamorphoses.

Étrange ville que celle de Nuremberg. Elle a vu naître dans ses murs des dynasties d'artistes, de Dürer à Besler, sans oublier Rösel von Rosenhof. Dans sa famille, on était peintre, graveur ou miniaturiste. À ses qualités d'artiste, August Rösel joignait celles d'un homme de science. PIONNIER DE L'ENTOMOLOGIE MODERNE, CE CONTEMPORAIN DE LINNÉ ET DE BUFFON DOIT SA CÉLÉBRITÉ À L'OUVRAGE QU'IL CONSACRA AUX INSECTES : DU COCON À L'ÉTAT ADULTE, IL MONTRE LEURS MÉTAMORPHOSES À TRAVERS UNE SÉRIE DE PLANCHES SOMPTUEUSES ALLIANT LA PRÉCISION SCIENTIFIQUE À LA QUALITÉ ARTISTIQUE. On s'émerveille de la splendeur de son répertoire, de la fascinante variété des formes et des couleurs qu'il nous livre. Ce monde aussi divers qu'étrange, il l'observait à l'aide de lentilles qu'il polissait lui-même pour plus de précision !

C'est ce mélange de science et d'art qui fait de son livre UN VÉRITABLE CHEF-D'ŒUVRE, digne de figurer aux côtés d'Audubon ou de Besler. « Pour la première fois depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, une édition reproduit la totalité des planches gravées et coloriées par Rösel. Sous la direction de Claude Caussanel, une équipe de chercheurs a travaillé aux textes pour nous donner la synthèse des informations scientifiques que l'on possède aujourd'hui. »

Dans ce livre, son classement des insectes suit un système naturel et le fait considérer comme l'un des pères de l'entomologie allemande. La quatrième partie est pratiquement une monographie de l'araignée *Araneus diadematus*. La description de l'animal est illustrée de six planches qui montrent les différences de variation de la coloration de l'espèce. Elles montrent aussi des dissections internes des organes. Rösel s'intéresse à la production de soie mais il confond l'anus avec l'orifice des glandes séricigènes. Dans la préface Rösel explique que, à l'instar de ses contemporains, il était convaincu de l'existence de la génération spontanée et que les insectes naissaient de la poussière. Mais ses observations le conduisent aujourd'hui à affirmer que tout insecte naît d'un insecte similaire.

Pour distinguer les insectes des autres animaux, notamment des autres arthropodes, Rösel utilise quatre critères :

- les insectes n'ont pas de jambes, ni d'os contrairement aux autres animaux ;
- les insectes ont, à la place de la bouche, soit une sorte de dard, soit une sorte de ventouse ; s'ils possèdent une bouche celles-ci n'est pas insérée dorso-ventralement mais plutôt transversalement ;
- les insectes n'ont pas de paupières ;
- les insectes, enfin, respirent au moyen de petits trous.



Rösel est le premier, en 1755, à décrire le cycle vital complet d'un hyménoptère parasite. Il faut voir que les galles, ces boursoufflures de la tige des végétaux causés par la ponte dans celle-ci de certains insectes, est très mystérieuse à son époque. On pense qu'il s'agit là d'une des nombreuses manifestations de la génération spontanée. Rösel donne de nombreuses informations très précises sur les différents aspects de la vie (comme la position de l'accouplement ou la ponte), de l'écologie, de la phénologie. Il s'intéresse également aux cas de parasitisme secondaire.

FORT BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR ORNÉ DE 318 ESTAMPES MAGNIFIQUEMENT COLORIÉES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. CE LIVRE EST DEVENU SI RARE QU'IL A ÉTÉ RÉIMPRIMÉ EN 1 VOLUME IN-FOLIO CHEZ *Citadelles et Mazenod* en 1989.

Édition originale de la traduction française par Linguet de grands auteurs espagnols  
qui ont largement influencé la littérature française,  
reliée en maroquin rouge aux armes de la Comtesse de Provence.

De la bibliothèque *Jules Janin* avec ex-libris.

38 **LOPE DE VEGA - CALDERON - MORETO - FRAGOSO.** *Théâtre espagnol.*  
Paris, De Hansy, 1770.

4 volumes in-12 de : I/ (2) ff., xlvi pp., pp. 47 à 496 ; II/ (2) ff., 497 pp. ; III/ (2) ff., 417 pp. ; IV/ (2) ff., 419 pp., (3) pp., complet des 5 pp. de catalogue. Maroquin rouge, armes frappées au centre des plats, triple filet doré en encadrement avec fleurons d'angle, dos lisses ornés de fers dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin vert, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

163 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE IMPORTANTE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE PAR LINGUET DE GRANDS AUTEURS ESPAGNOLS AUXQUELS LE TRADUCTEUR REND UN VIBRANT HOMMAGE.

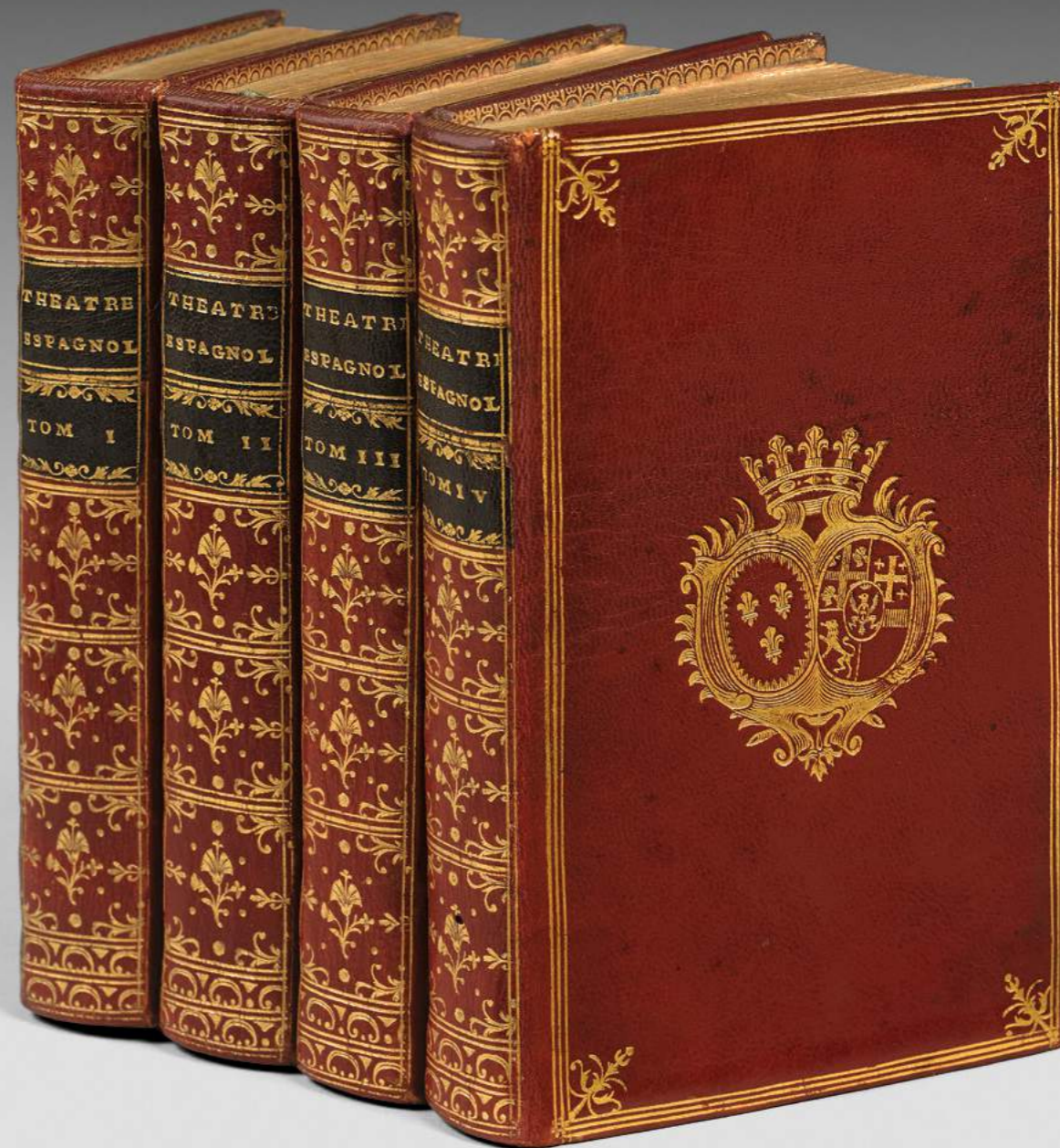
« Il est sûr que les français doivent plus cent fois aux espagnols qu'à tous les autres peuples de l'Europe. Vous avez autrefois été nos maîtres en tout genre, mais surtout dans les Arts de l'esprit. Vos écrivains nous ont été plus utiles, il faut l'avouer, que ceux mêmes des Grecs & des Romains. Ceux-ci nous ont offert des modèles plus corrects : mais si les Romanciers & les Comiques espagnols ne nous avaient préparés à la lecture des Sophocles & des Térences, il est plus que probable que nous n'aurions jamais pensé à imiter ces derniers. C'est chez vous, Messieurs, c'est dans les bons auteurs castillans, que les nôtres ont puisé la première idée des beautés qu'ils ont prodiguées sur le théâtre & dans leurs écrits. Le Dante, l'Arioste, le Tasse même, n'ont point fait d'élèves parmi nous. Lopez de Véga, Guillen de Castro, Calderon, en ont fait. C'est à eux, sans contredit, que notre supériorité dramatique est due. Sans le Cid et les contradictions qu'il a essuyées, Corneille ne se serait probablement jamais élevé à Cinna, ni à Polieucte : or le nom seul de cette belle imitation rappelle dans quelle langue il en a trouvé l'original.

Molière lui-même ce restaurateur, ou plutôt ce véritable créateur de la Comédie, a puisé dans cette source féconde. Sans parler de ces génies supérieurs à qui vos leçons ont été si utiles, il est sûr que tous les écrivains agréables dont les productions étaient l'aurore du beau jour qu'a répandu le siècle de Louis XIV, se sont formés chez vous. Voiture, Benserade, &c. étaient pour ainsi dire plus espagnols que français. Votre langue était alors aussi commune à Paris que l'idiome national : elle faisait les délices de tous les honnêtes gens. Scarron devient un tout autre homme dans ses *Nouvelles en prose* qui ne sont que des extraits ou des traductions de vos bons livres. Il y a de lui dans ce genre des morceaux qui feraient honneur à la meilleure plume de notre siècle, & que le goût le plus épuré ne désavouerait pas. » (Linguet)

François Laserre, qui a lu plus de cent pièces de Lope de Vega, estime qu'« *il y a bien eu une influence de Lope sur Corneille et surtout que cette influence fut très précoce. Avant Méliete, il avait lu Lope de Vega, et lors de la composition de La Veuve, il utilisait déjà au moins sept ou huit des volumes de la collection de Lope de Vega.* »

Huszar affirme que le nom de Bélise dans *Les Femmes savantes* vient de *Los melindre de Belisa* de Lope de Vega et que Molière a mis l'auteur espagnol à contribution. (J. M. Losada-Gaya).

Cette édition collective originale présente 15 comédies du théâtre espagnol du Siècle d'or dont 3 comédies de Lope de Vega (*La Constance à l'épreuve, Le Précepteur supposé et Les Vapeurs ou la fille délicate*) ; 6 de Calderon (*Il y a du mieux, Le Viol puni, La Cloison, Se défier des apparences, La journée difficile et On ne badine point avec l'amour*) ; 3 de Moreto (*La Chose impossible, La Ressemblance et l'Occasion fait le larron*) et une de Fragoso (*Le Sage dans sa retraite*). On trouve, à la fin du tome IV, divers intermèdes (*Intermède des melons, Intermède des Beignets, Intermède du malade imaginaire, etc.*).



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN AUX ARMES DE LA COMTESSE DE PROVENCE (1783-1810).  
« Marie-Joséphine-Louise-Bénédictte de Savoie, seconde fille de Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne, et de Marie-Antoinette-Ferdinande, infante d'Espagne, née à Turin le 2 septembre 1753, épousa le 14 mai 1771 Louis-Stanislas-Xavier, comte de Provence, plus tard Louis XVIII, dont elle n'eut pas d'enfant. Elle prit en émigration le titre de comtesse de Lille et mourut à Hartwell, en Angleterre, le 13 novembre 1810. »

« *La comtesse de Provence eut, à l'exemple de son époux, qui se piquait fort de littérature et cultivait les muses, le goût des Lettres et des Arts. Sa bibliothèque, dont le catalogue manuscrit est à l'Arsenal, avait été composée avec beaucoup d'intelligence.* »

De la bibliothèque *Jules Janin* (ex-libris – 16 février 1877, n° 622).

« *Que Choderlos de Laclos ait connu le roman de l'Abbé Gérard, cela n'est guère douteux. La preuve en résulte du nom de Valmont qu'il a donné au principal personnage des 'Liaisons dangereuses'* » (Bulletin de la librairie ancienne et moderne, janv. 1964).

Une source précieuse des *Liaisons dangereuses* reliée à l'époque au chiffre couronné de l'Impératrice de Russie, Marie Feodorovna.

**39** GÉRARD, Louis-Philippe. *Le Comte de Valmont, ou les Égaréments de la raison*. Paris, Liège, Anne-Catherine Bassompierre, 1778.

5 volumes in-8. Complet. Demi-maroquin rouge à coins, dos lisses ornés en long de roulettes dorées, chiffre couronné en tête, tranches vertes. Reliure de l'époque.

177 x 105 mm.

L'UN DES MODÈLES DES *Liaisons dangereuses* RELIÉ À L'ÉPOQUE AU CHIFFRE DE MARIA FÉODOROVNA (1759-1828), grande duchesse, puis Impératrice de Russie.

« *L'abbé Gérard (1737-1813) a transposé dans la société aristocratique et catholique française les problèmes de psychologie et de morale familiales qui faisaient la matière des romans de Richardson et de Rousseau ; il y a ajouté les problèmes de la vie publique* » (H. Coulet, *Le Roman jusqu'à la Révolution*).

*Le Comte de Valmont*, œuvre du Chanoine Gérard, connut un immense succès. Les égarements personnels dans lesquels était tombé l'auteur avant de devenir prêtre paraissent lui avoir donné l'idée de cet excellent ouvrage qu'il publia d'abord en 3 volumes in-12, et qui aujourd'hui en a 5.

*Le Comte de Valmont* a eu plus de quinze éditions. L'auteur « y montre dans une fiction les écarts d'un jeune homme entraîné par ses passions et par des sociétés pernicieuses, et y établit les preuves qui ramènent tôt ou tard à la religion un esprit droit et un cœur vertueux ».

« Le titre même de l'ouvrage évoquait celui du roman scandaleusement grivois de Crébillon, 'Les Égaréments du cœur et de l'esprit' ; et nous voyons rétrospectivement que Valmont, le héros du roman, préfigurait le protagoniste essentiel du chef-d'œuvre de Laclos. Le roman nous raconte la rédemption d'un aristocrate roué. Celui-ci a retrouvé la foi en la seule vraie religion grâce à une épouse dont la vertu est indiscutable. Ce roman émoustilla les lecteurs grâce à une série de longues notes figurant au bas des lettres. Elles s'intitulent 'notes sur l'adultère', 'sur tout engagement irrégulier', 'notes sur les lieux de débauche'... »



« *Les Égaréments du cœur et de l'esprit* ; et nous voyons rétrospectivement que Valmont, le héros du roman, préfigurait le protagoniste essentiel du chef-d'œuvre de Laclos. Le roman nous raconte la rédemption d'un aristocrate roué. Celui-ci a retrouvé la foi en la seule vraie religion grâce à une épouse dont la vertu est indiscutable. Ce roman émoustilla les lecteurs grâce à une série de longues notes figurant au bas des lettres. Elles s'intitulent 'notes sur l'adultère', 'sur tout engagement irrégulier', 'notes sur les lieux de débauche'... » (Otis Fellows).



Philippe-Louis Gérard fit ses études au collège Louis le Grand sous les jésuites.

« *Après 1789 l'abbé Gérard fut témoin des excès de la révolution, et eut sa part des persécutions de ces temps troublés ; il resta longtemps en prison. Rendu à la liberté, il alla passer dans la retraite le reste de sa vie, occupé de la culture des lettres* ».

L'édition est ornée d'un frontispice gravé en taille-douce par Dieudonné Bassompierre et d'une vignette aux armes de la reine Marie-Antoinette.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE AU CHIFFRE DE MARIA FEODOROVNA (1759-1828), GRANDE-DUCHESSE PUIS IMPÉRATRICE DE RUSSIE, MÈRE DES TSARS ALEXANDRE I<sup>ER</sup> ET NICOLAS I<sup>ER</sup>.

Née princesse Dorothee-Sophie-Augusta de Wurtemberg, nièce de Frédéric le Grand, elle épousa en octobre 1776 Paul, fils de la grande Catherine. Il monta sur le trône à la mort de sa mère, le 17 novembre 1796. Sa haine de la Révolution française fut telle qu'il interdit l'importation de tout livre français.



« Restif ressemble à Balzac.

Mais il ressemble de la même façon aux deux autres grands forcenés de notre littérature : Proust et Saint-Simon » (Jean Dutourd, *Dictionnaire des Auteurs*).  
Édition originale de *La Vie de mon Père* de Restif de la Bretonne  
reliée en maroquin rouge de l'époque.

**40** **RESTIF DE LA BRETONNE**, Nicolas Edme. *La Vie de mon Père. Par l'Auteur du Paysan perverti*. Neufchâtel, et se trouve à Paris, chez la Veuve Duchesne, 1779.

Deux parties en 1 volume in-12 de (3) ff., 152 pp., 7 gravures hors-texte ; 139 pp., (3) pp., 7 gravures. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné avec pièces de titre et de tomaison de maroquin olive et citron, filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

161 x 95 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE SECOND TIRAGE « DU PLUS CÉLÈBRE DE TOUS LES LIVRES DE RESTIF » (*Dictionnaire des Œuvres*), ÉCRIT EN MÉMOIRE DE SON PÈRE.  
Rive Childs, 249 ; Lacroix, pp. 152-154 ; Cohen, 501 ; Bulletin Morgand et Fatout, 5243 ; Sander, 1713.

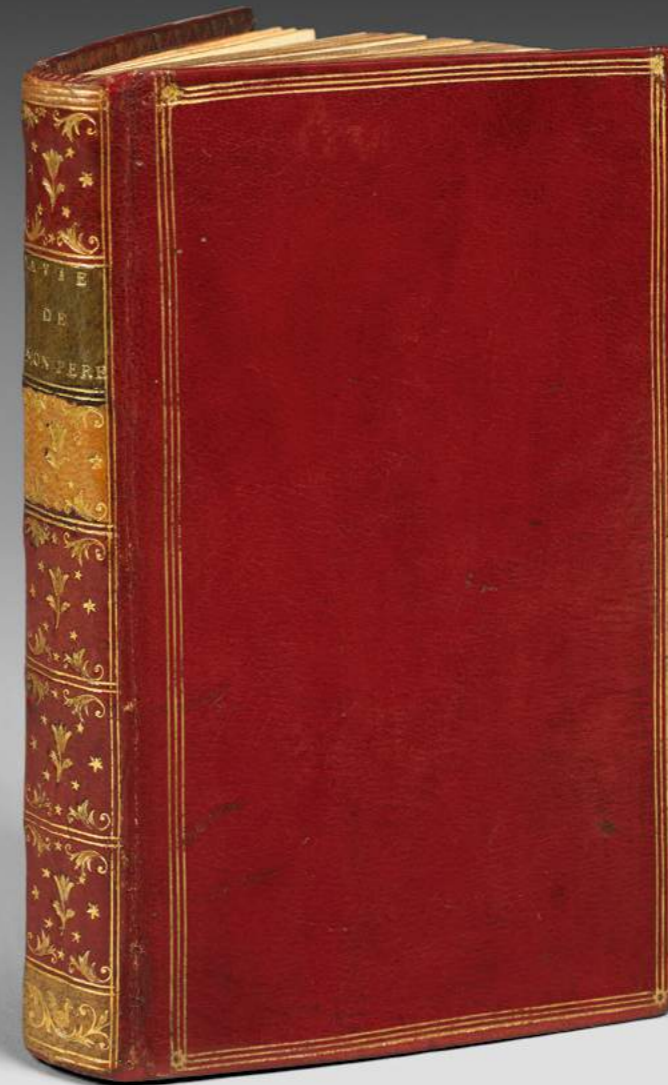
Bien que Rives Childs la considère comme une seconde édition, il s'agit en fait d'un second tirage quasiment identique au premier, avec les mêmes gravures. ELLE EST ORNÉE DE 14 GRAVURES À PLEINE PAGE ET DE 2 PORTRAITS EN MÉDAILLON REPRÉSENTANT LE PÈRE ET LA MÈRE DE L'AUTEUR, SUR LES TITRES.



Considéré par son auteur comme l'écrit le plus estimable qu'il eût produit, cette biographie vivante du père de Restif reste une des peintures les plus précises de la condition paysanne peu avant la Révolution et une excellente source de renseignements sur le monde rural en France au dix-huitième siècle. L'auteur relate avec une grande fraîcheur de style les travaux et les jours d'Edme Restif (1692-1764), laboureur bourguignon. LE TON SENSIBLE ADOPTÉ PAR L'AUTEUR S'ACCORDAIT SI BIEN AU GOÛT DU JOUR QUE CE FUT UN SUCCÈS.

Avec pour toile de fond la France au dernier siècle de l'Ancien Régime, Restif fait revivre une inoubliable figure de paysan vénéré de ses concitoyens, les villageois de Sacy. C'est là du meilleur Restif avec, dans la facture, l'aisance et le coloris d'un écrivain-né. C'est à la fois un monument élevé à son père par un fils se reprochant, sans trop y croire, d'avoir dérogé en abandonnant la terre, un document sur la vie paysanne et l'évocation d'un cocon familial, d'une communauté patriarcale et du pays de son enfance. (*Dictionnaire des Œuvres*).

Voici ce qu'en dit Restif : « Cet ouvrage, le plus estimable des miens et celui dont le succès a été le plus général, me fut inspiré tout à coup, en finissant l'impression du "Nouvel Abeilard", à laquelle j'avais travaillé sans relâche, je mis la main à la plume avec ardeur et je l'écrivis tout d'un trait, car je ne fus occupé d'autre chose, tant que l'impression dura. »



Le Journal de Paris (du mercredi 24 mars 1779) avait fait le plus grand éloge de *La Vie de mon père* : « Cette nouvelle production de Restif de la Bretonne nous semble au-dessus de tout ce qu'il a publié, tant pour le choix du sujet que par l'utilité, la simplicité, on peut même dire par la grandeur des sentiments. Tout y est naturel, intéressant, vrai. »

EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE, DE TOUTE BEAUTÉ.

Il provient de la bibliothèque Samuel Turner (1878, n°488), qui présentait la série la plus complète connue d'ouvrages de Restif en maroquin (certains de ces exemplaires font aujourd'hui partie de la collection Rothschild à Waddesdon Manor) et présente sur la garde la date et le prix d'acquisition calligraphiés « 6' 12<sup>s</sup> 10 may 1779 ».

Le volume contient, fait rare, le feuillet 151 en double, cartonné et non corrigé.

« La grande réussite de Pope dans la littérature anglaise fut le triomphe de la simplicité. »  
Lytton Strachey.

Fort bel exemplaire orné de « très belles illustrations » (Cohen), appartenant au tirage de luxe sur grand papier de Hollande, revêtu de reliures en maroquin de l'époque.

Il provient de la bibliothèque Hans Fürstenberg.

Paris, 1779.

41 POPE, Alexander (1688-1744). *Œuvres complètes d'Alexandre Pope, traduites en François. Nouvelle édition, Revue corrigée, augmentée du texte Anglois mis à côté des meilleures Pièces, & ornée de belles Gravures.* Paris, chez la Veuve Duchesne, 1779.

8 volumes in-8, figures. Plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs ornés, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

195 x 123 mm.

L'UN DES EXEMPLAIRES DE LUXE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER DE HOLLANDE.

« TRÈS BELLES ILLUSTRATIONS » mentionne Cohen, col. 817, contenant « 1 portrait par Kneller, ornementé par Marillier et gravé par Lebeau, et 17 figures par Marillier, gravées par Dambrun, Duflos, Gaucher, Godefroy, Halbou, Ingouf jeune, de Launay, Lebeau, Macret, Poncet, Romanet et Trière. » (Cohen). La liste des souscripteurs ne mentionne que 200 destinataires non compris les libraires de province.

« Cette édition, publiée par l'abbé Joseph de la Porte, contient une Histoire de la vie et des ouvrages de Pope, et des traductions ou imitations dues à plusieurs auteurs. *L'Essai sur la critique* a été traduit en prose par Etienne de Silhouette, et en vers par l'abbé Duresnel ; la *Boucle de cheveux enlevée* a été traduite en prose par l'abbé Guyot des Fontaines, et en vers par Marmontel ; le *Temple de la Renommée*, en prose par l'éditeur, en vers par Mme Du Bocage ; l'*Épître d'Héloïse à Abailard*, en prose par l'éditeur, en vers par Charles-Pierre Colardeau ; *l'Essai sur l'Homme*, en prose, par Silhouette, en vers par l'abbé Duresnel. Les autres morceaux paraissent avoir été traduits par l'abbé de la Porte.

Les figures dessinées par Marillier, ont été gravées par C. Macret (1), Ingouf junior (2), Dambrun (2), P. Duflos (1), Godefroy (1), A. de Launay (1), L. Halbou (3), C.-L. Gaucher (1), Ph. Trière (2), A. Romanet (1), Le Beau (1) et N. Ponce (1). » (James de Rothschild, n° 1056).

« L'œuvre de Pope rencontra en France un accueil enthousiaste et ouvrit la voie à l'introduction de la littérature anglaise sur le continent. On ne rendrait pas justice à la poésie de Pope en l'appréciant à la mesure de la poésie romantique qui implique une sensibilité et un goût tout autre ; mieux vaudrait un parallèle avec la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle, celle d'Haendel par exemple, et plus encore avec l'architecture palladienne d'Angleterre. Ce que Vitruve et Palladio furent pour les architectes, Horace le fut pour Pope ; à la symétrie des parties architectoniques correspond la symétrie des distiques héroïques ; le « lucidus ordo » confère aux idées finesse et sérénité, et une sûreté cristalline qui est, elle aussi, une forme de haute poésie ». Mario Praz.

« Pope est le meilleur poète d'Angleterre et, en ce moment, du monde entier... Je considère son 'Essai sur la critique' comme supérieur à 'l'Art poétique' d'Horace et 'La Boucle de cheveux' surpasse, à mon avis, 'Le Lutrin de Despreaux'. » Voltaire.



BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE PROVENANT DE « Ex-musaeo de Hans Fürstenberg ».

« Très important pour l'étude de la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique »  
(Chadenat).

Remarquable exemplaire de l'édition originale (rarissime, inconnue de Leclerc, *Bibliotheca Americana*), le seul répertorié en reliure de l'époque, complet des 2 tableaux donnant la liste des officiers français tués ou blessés et la liste des navires pris ou brûlés, et des 7 belles cartes dépliantes décrivant les États-Unis en 1783, entièrement aquarellées à l'époque.

Provenance : Comte de Grasse ; Dauzel d'Aumont.

42

LE BOUCHER, Odet-Julien. *Histoire de la dernière Guerre, entre la Grande-Bretagne, et les États-Unis de l'Amérique, la France, l'Espagne et la Hollande, depuis son commencement en 1775, jusqu'à sa fin en 1783. Ornée de Cartes géographiques & marines....*

A Paris, chez Brocas, 1787.

In-4 de xxxiv pp., (ii), 357 pp., (3), 7 cartes et 2 tableaux dépliantes.

Plein veau marbré, triple filet doré autour des plats, dos à nerfs richement orné, filets or sur les coupes, tranches mouchetées rouges. Reliure de l'époque.

250 x 193 mm.

ÉDITION ORIGINALE  
RARISSIME, INCONNUE  
DE LECLERC (*Bibliotheca Americana*).

« TRÈS IMPORTANT POUR L'ÉTUDE DE LA GUERRE D'INDÉPENDANCE »  
(Chadenat, n°1409).

L'ÉDITION EST ORNÉE DE 7 GRANDES CARTES DÉPLIANTES DÉCRIVANT LES ÉTATS-UNIS EN 1783 et DE DEUX TABLEAUX dépliantes donnant la liste des officiers français de la marine, tués ou blessés durant la dernière guerre et la liste des navires pris ou brûlés.

Odet-Julien Le Boucher, ancien avocat au parlement de Paris, naquit à Beurcy près de Coutances, le 14 juin 1744, et s'occupa dès sa jeunesse, d'histoire maritime.

L'OUVRAGE QU'IL A DONNÉ SUR CETTE MATIÈRE EN 1787, EST RARISSIME et M. Émile Leboucher en a publié à Paris une nouvelle édition en 1830, sous ce titre : *Histoire de la guerre de l'indépendance des États-Unis*.

La guerre d'indépendance des États-Unis opposa les Treize colonies d'Amérique du Nord au royaume de Grande-Bretagne, de 1775 à 1783 et fut l'un des processus de la révolution américaine qui permit aux États-Unis d'accéder à l'autonomie et de construire des institutions républicaines.

La guerre entraîna à partir de 1777 d'autres puissances européennes, dont la France par l'intermédiaire de La Fayette et influença aussi l'histoire du Canada, alors en majorité francophone (environ 90 000 francophones) où se réfugièrent 50 000 loyalistes à la couronne britannique tandis que 20 000 autres optèrent pour les colonies des Caraïbes.

La France a fourni des soldats, du matériel, des dons et des prêts aux insurgés. Elle s'engagea ensuite officiellement en 1778. L'aide française navale et terrestre et le soutien de ses alliés contribuèrent à la victoire américaine, notamment à la bataille de Yorktown. Le traité de Paris de 1783 reconnaît l'indépendance des États-Unis d'Amérique, qui avait été déclarée le 4 juillet 1776 par le Congrès continental.





Hauteur réelle de la reliure : 255 mm.

N°42 - UNIQUE EXEMPLAIRE RÉPERTORIÉ SUR LE MARCHÉ EN RELIURE DE L'ÉPOQUE, COMPLET DES 2 TABLEAUX ET DES 7 CARTES DÉPLIANTES DÉCRIVANT LES ÉTATS-UNIS EN 1783, ENTIÈREMENT AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE.

Provenance : Comte de Grasse ; Dauzel d'Aumont.

Édition originale de *La Découverte australe*, « l'un des ouvrages les plus rares de Restif » (Rahir), ornée de 23 gravures.

Roman contemporain des expériences aéronautiques récentes, comme celle du bateau volant de Blanchard, *La Découverte australe* a posé la question philosophique d'une utopie qui prend la forme d'un bonheur imposé à tous. « Il est vraiment remarquable que Restif ait porté ses recherches sur la manière de voyager dans les airs, trois ans avant la découverte des frères Montgolfier, qui firent la première expérience des aérostats au mois de juin 1783 » (Lacroix).

Paris, 1781.

43 RESTIF DE LA BRETONNE. *La Découverte australe par un Homme-volant ou Le Dédale français ; Nouvelle très-philosophique : Suivie de la Lettre d'un Singe*. Imprimé à Leipsick, et se trouve à Paris, s.d. [1781].

4 volumes in-12 de : I/ 1 frontispice, 240 pp., 3 planches ; II/ 1 frontispice, pp. 241 à 436, 15 planches ; III/ 1 frontispice, pp. 437 à 624 et pp. 1 à 92, 1 planche ; IV/ 1 frontispice sur double-page, pp. 93 à 334. Basane marbrée, dos lisses ornés, pièces de titre et de toison de maroquin citron, tranches rouges. Reliure de l'époque.

167 x 94 mm.

ÉDITION ORIGINALE ET SEULE ÉDITION DE « L'UN DES OUVRAGES LES PLUS RARES DE RESTIF DE LA BRETONNE » (Rahir).

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 895 ; Cohen, *Guide de l'amateur de livres à gravures*, 877 ; Bulletin Morgand et Fatout, 7774 ; Sander 1693 ; P.L. Jacob, *Bibliographie de tous les ouvrages de Restif de la Bretonne*, 198 à 207 ; Rives-Child, XXIII, pp. 278-281.

Roman contemporain des expériences aéronautiques récentes, comme celle du bateau volant de Blanchard, *La Découverte australe* a posé la question philosophique d'une utopie qui prend la forme d'un bonheur imposé à tous. « Il est vraiment remarquable, que Restif ait porté ses recherches sur la manière de voyager dans les airs, trois ans avant la découverte des frères Montgolfier, qui firent la première expérience des aérostats au mois de juin 1783 » (Lacroix).

« La Découverte australe n'a paru que dans une seule édition. Cependant, les deux derniers volumes ont subi de tels changements après des difficultés de la part de la censure et de la police, que l'édition cartonnée constitue un texte radicalement différent de l'édition intégrale ». (Rives-Childs).



Édition cartonnée des tomes III et IV tels que décrits par Rives Childs dont au tome III, les changements pour *La lettre d'un Singe*, les remaniements de l'*Avis* et la suppression des pages 16-17, et le tome IV qui se termine à la page 334 et ne contient que la première diatribe *L'Homme-de-nuit* (sur les six annoncées sur le faux-titre de la suite du tome III). Clé manuscrite à l'encre du temps page 26 du tome I (« Racoux », « Sauval », « Ponteuil » sont nommés dans la marge) ; au tome III, note manuscrite page 452, infime galerie de ver sur les deux derniers feuillets.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DU FAUX-TITRE DATÉ DANS LE PREMIER VOLUME.

« *Le faux-titre daté manque dans presque tous les exemplaires, qui ne portent alors aucune date* ». (P. L. Jacob).

« *La plupart des exemplaires ont subi des mutilations exigées par la Police. Restif a dû supprimer absolument les pages 337 à 422, c'est-à-dire cinq des diatribes qui suivaient celle intitulée l'Homme de nuit, la seule qui ait trouvé grâce devant la censure...*

*Quant aux feuillets supplémentaires du tome IV, c'est Restif qui les a soigneusement fait disparaître, pour des raisons personnelles...*

*Cet ouvrage, qui est un des plus rares de ceux de l'auteur, ne fut publié qu'en 1781, et sans doute après des lenteurs et des difficultés de la part de la censure et de la police.* » (P.L. Jacob)

« *Cet ouvrage est l'un des plus bizarres de Restif et l'un des moins communs. Les récents progrès de l'aviation ont attiré l'attention des curieux sur ce livre que nous croyons devoir augmenter rapidement de prix.* » (Cohen)

« *Cet ouvrage, un des plus singuliers que Restif ait écrits, est fort recherché, non seulement par les rétiviens mais aussi par des collectionneurs de livres sur les utopies et l'aéronautique. 'Il est vraiment remarquable, dit Lacroix, que Restif ait porté ses recherches sur la manière de voyager dans les airs, trois ans avant la découverte des frères Montgolfier, qui firent la première expérience des aérostats au mois de juin 1783.' Il est encore remarquable, quoique personne ne l'ait signalé, que Restif, dans cet ouvrage ait prévu un véhicule pouvant rouler sans chevaux. Dans l'intérêt de la paix, il propose une association des nations européennes. Chose encore plus curieuse, Restif, anticipant la société protectrice des animaux, demande qu'on 'soit juste envers les animaux' ». (Rives Childs).*

« *La base du système physique développé dans cet ouvrage est qu'originellement il n'y eut qu'un seul animal et qu'un seul végétal sur notre globe. Ce sont les différences de sol et de température qui ont amené la variété des êtres et produit des animaux mixtes. La description de la machine inventée par Victorin pour s'élever dans les airs, est faite pour intéresser beaucoup de personnes* ». (Monselet, *Retif de la Bretonne*, n°22)

« *Le roman de « La Découverte australe » accuse une prodigieuse imagination fantastique. Ce roman se rattache complètement à la « Philosophie de Monsieur Nicolas », qui ne parut que quinze ans plus tard. Nous serions tentés de le considérer comme le produit d'une hallucination de malade : aegri somnia. Restif était malade, hélas ! comme il l'était souvent par sa faute, quand il commença ce livre extraordinaire ; il gardait forcément le lit, et prenait probablement des remèdes mercuriels et opiacés. « Je fis le roman de Victorin, en m'amusant, le matin, dans mon lit, dit-il » (Monsieur Nicolas, tom. XVI, p. 4719).*

Une utopie et un ouvrage précurseur de la navigation aérienne.

L'ILLUSTRATION COMPREND 23 REMARQUABLES PLANCHES GRAVÉES À L'EAU-FORTE, non signées, vraisemblablement attribuables à *Louis Binet*, dessinateur attitré de Restif, qui atteint ici à une ambiguïté et une grâce dans sa recherche de la perversité qui confèrent à cette illustration un caractère exceptionnel. Les quelques figures où interviennent des personnages de son temps présentent bien les caractéristiques de taille mince et de bottines effilées, propres à l'art de *Binet* ; de même, les créatures plus ou moins monstrueuses et les situations singulières imaginées par Restif n'auraient peut-être pas été traitées à la fois de façon si gracieuse et si expressive par un artiste moins doué que *Binet*.



« *Quelques-unes des figures sont assez libres et expliquent que le livre ait été assez souvent détruit.* » (Rahir).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, COMPLET DES 4 FRONTISPICES ET DES 19 FIGURES, DE CETTE ORIGINALE RECHERCHÉE PAR TOUS LES RÉTIVIENS ET LES AMATEURS D'ANTICIPATION, CONSERVÉ DANS SA RELIURE UNIFORME DE L'ÉPOQUE.

Ce texte est très recherché et le dernier exemplaire appartenant au tirage courant censuré, sans les 5 diatribes finales, fut vendu 16 300 € à la vente *Pierre Bergé* du 26 avril 2017.

**La dernière année de l'École royale militaire.**

**Année 1787.**

**Provenance : Comte de Grasse ; Dauzel d'Aumont.**

**44** **ALMANACH ROYAL.** Année 1787.  
Paris, Debure, [1786].

In-8 de 720 pp.

Maroquin rouge, plaque d'encadrement dorée, à larges motifs floraux (Galantaris, p. 284, n° 9), armes de France frappées sur un écu mosaïqué de maroquin vert et surmonté d'un phylactère « Hôtel de l'école royale militaire ». *Reliure mosaïquée de l'époque, plaque 184 i.*

Dimensions de la reliure : 197 x 127 mm.

**SUPERBE EXEMPLAIRE DE L'ALMANACH ROYAL DE 1787 AUX ARMES DE FRANCE.**

« Il a été fait dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, toute une série de plaques ornementales destinées à orner richement les reliures des almanachs royaux. Certaines de ces plaques, totalement différentes des modèles créés par les relieurs tels que Derome, Padeloup, etc., paraissent avoir été dessinées par des artistes ornementalistes ayant également fourni des modèles de décorations pour les boiseries, sculptures, etc » (Edouard Rahir).

L'année 1787 est intéressante avec la montée de l'insatisfaction et la convocation des Assemblées régionales.

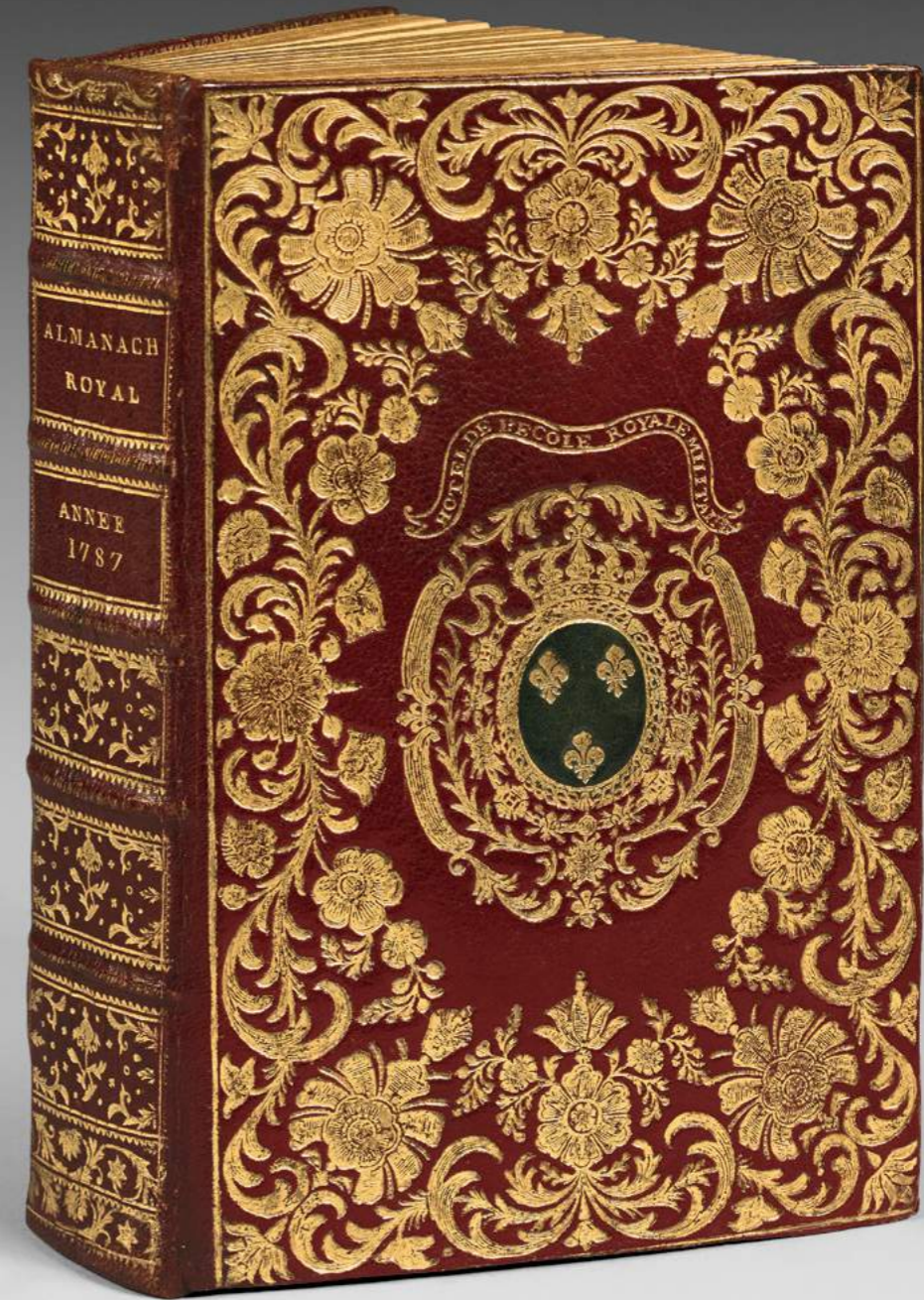
CET ALMANACH CONTIENT DE NOMBREUX DÉTAILS INTÉRESSANTS, notamment sur le Clergé, la Maison de la Reine, de Monsieur, de Monseigneur le comte d'Artois ainsi que sur la maison d'Orléans.

Il présente les naissances et alliances des principaux princes d'Europe, ainsi que l'énumération des commandants des forces militaires, des gouverneurs aux colonies, du parlement etc.

Par l'édit de janvier 1751, le roi Louis XV fonde l'école militaire, cette institution destinée à l'instruction de cinq cents jeunes gens nobles et nés sans fortune. L'article XI de l'édit prévoit d'accorder « par forme de première dotation perpétuelle » la taxe sur les cartes à jouer. L'administration en est confiée au secrétaire d'État à la Guerre.

L'École royale militaire comprenait un certain nombre de collèges militaires en province comme l'École de Brienne où les élèves étaient admis sur preuve de noblesse. À l'issue de leur scolarité, l'admission à l'école militaire de Paris se faisait par un concours national. Mais le Collège Royal militaire voulu par Louis XV ne survit pas à la mort de son fondateur.

Sept ans après son achèvement, le 9 octobre 1787, l'École militaire est fermée et on y prévoit le transfert de l'Hôtel-Dieu.



**This official French Almanach Royal for 1787, one of a yearly series founded by Laurent d'Houry, chronicles the births, marriages and deaths of French royalty, along with extensive coverage of other governmental, legislative and cultural officials.**

**The sumptuous binding of this rare volume features one of the plaque models identified by Edouard Rahir: no. 184i (*Livres dans de riches reliures*, plate 38).**

La plus précieuse édition française du XVIII<sup>e</sup> siècle « *De la Nature des Choses* »  
de Lucrèce reliée pour l'Impératrice Marie-Louise (1791-1847).

« *Lucrèce est un très grand artiste.* » (Laffont).

45 LUCRÈCE. *De la Nature des choses*, traduit par La Grange.

De l'imprimerie de Didot le Jeune.

A Paris, chez Bleuët, l'An deuxième de la République (1794).

2 volumes grand in-4 de : I/ 1 frontispice, 358 pp., 3 planches à pleine page ; II/ 426 pp., 3 planches à pleine page. 1 gravure supplémentaire a été ajoutée au verso du faux-titre du premier tome. Papier vélin. Demi-marouquin rouge, dos lisses finement ornés, plats ornés du chiffre couronné de l'Impératrice Marie-Louise, à toutes marges. *Reliure armoriée de l'époque.*

324 x 240 mm.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE L'ÉDITION FRANÇAISE LA PLUS RECHERCHÉE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE « *De la Nature des choses* » DE LUCRÈCE, IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN NON ROGNÉ ET NON COUPÉ.

L'édition bilingue présente la traduction française en regard du texte latin.

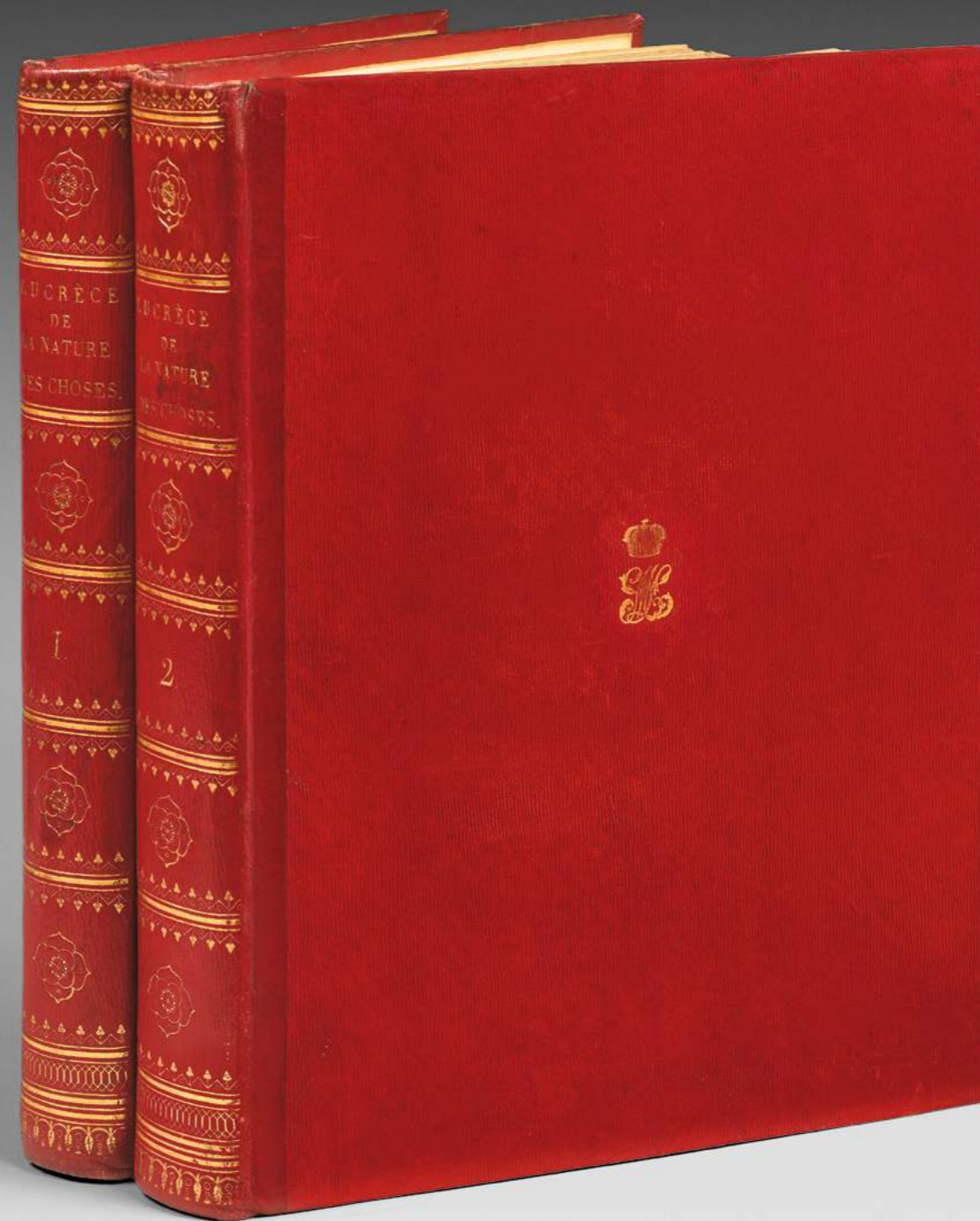
Les figures de *Monnet* furent gravées par *Choffard*, *Dambrun*, *Delignon*, *de Ghendt*, *Lingée*.



Trois figures sont en état avant la lettre, 2 sont avant les signatures et le beau frontispice est avant les signatures et enrichi d'une seconde épreuve avant les cadres.

LUCRÈCE EST UN TRÈS GRAND ARTISTE. Doué d'un sens poétique incomparable et d'un enthousiasme profond, il sait animer les passages les plus abstraits de son œuvre, leur conférant une grandeur dont on reste encore aujourd'hui confondu. Peu goûtée de ses contemporains, très lue et très imitée dès le siècle d'Auguste et jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'œuvre de Lucrèce subit une longue éclipse. Ce n'est qu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, avec Gassendi qui se proclame son disciple, Molière qui traduit des fragments de son poème - *Le Misanthrope* - et La Fontaine qui le loue comme le maître de la poésie philosophique, que Lucrèce connut un regain de popularité. On est unanime, de nos jours, à rendre justice à son puissant génie scientifique et à sa poésie majestueuse et passionnée.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE POUR Marie-Louise-Léopoldine-Françoise-Thérèse-Joséphine-Louise, archiduchesse d'Autriche, fille aînée de François I<sup>er</sup>, empereur d'Autriche, et de Marie-Thérèse-Caroline-Joséphine de Bourbon, fille du roi des Deux-Siciles. Elle naquit à Vienne le 12 décembre 1791 et fut élevée dans la haine de la France et de Napoléon I<sup>er</sup>.



Hauteur réelle des reliures : 341 mm.

Demandée en mariage par ce dernier par raison d'état, elle l'épousa le 2 avril 1810 à Notre-Dame de Paris ; de leur union naquit le roi de Rome le 20 mars 1811. Nommée régente en 1813, puis en 1814, Marie-Louise ne joua aucun rôle politique. Lors de l'abdication de Napoléon en avril 1814, elle reçut en toute souveraineté les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla en conservant son titre de Majesté impériale. Elle se retira à Schönbrunn et fut gardée à vue au retour de l'île d'Elbe (mars 1815), époque à laquelle on la sépara de son fils. Indifférente et insensible à l'infortune de l'empereur, elle alla gouverner ses duchés et se remaria secrètement en 1821 avec un personnage de sa suite, le comte Adam-Albert de Neipperg, feld-maréchal-lieutenant autrichien. Elle mourut à Vienne le 18 décembre 1847.

Édition originale de *Jacques le Fataliste*.

Précieux et bel exemplaire à grandes marges en reliure strictement de l'époque  
provenant de la bibliothèque *Bradley Martin*.

Paris, 1796.

46 **DIDEROT**, Denis. *Jacques le Fataliste et son maître*.  
Paris, Buisson, An cinquième, (1796).

2 tomes en 1 volume in-8 de : (2) ff., 286 pp. pour le volume I ; (2) ff., 320 pp. Veau raciné, dos lisse orné, pièce de titres et d'auteur respectivement de maroquin rouge et maroquin havane, tranches jaspées. *Reliure de l'époque*.

196 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU CÉLÈBRE CONTE PHILOSOPHIQUE DE DIDEROT.  
Adams, *Bibliographie des Œuvres de Diderot*, JF1 ; Tchmerzine, II, 965.

En 1765, Diderot cherche à vendre sa bibliothèque pour doter sa fille. L'impératrice de Russie Catherine II l'acquiert mais lui en laisse la jouissance sa vie durant. Invité à Saint-Petersbourg, Diderot entreprend ce voyage à l'âge de 60 ans en 1773. A peine en route, il commence ce roman ; il séjourne 5 mois à la cour de Russie et termine « *Jacques le fataliste* » durant ce séjour en Russie.

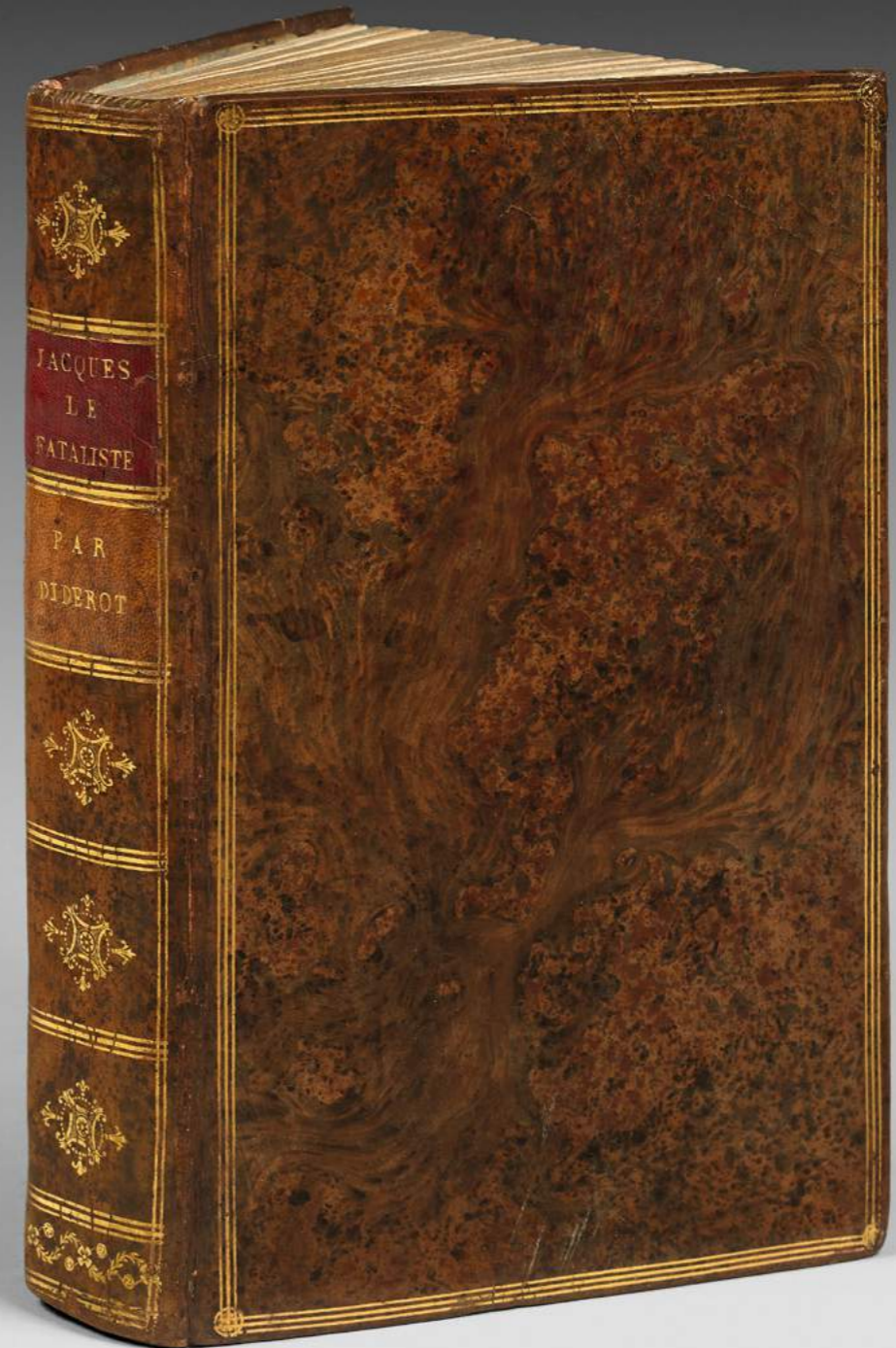
Comme la plupart des œuvres de Diderot ce roman ne fut pas publié du vivant de son auteur.

« Dans '*Jacques le fataliste*', Diderot pose sous une forme apparemment désinvolte et grâce au procédé du dialogue, le problème de la liberté. »

« Comme '*Le Neveu de Rameau*', '*Jacques le Fataliste*' est un long dialogue, mais ce dialogue contient toutes sortes d'aventures, de récits, de digressions extrêmement variées.

Ce roman, tout à fait original et étrange par sa présentation et son esprit, n'est pas sans rappeler bon nombre de romans du XVIII<sup>e</sup> siècle : depuis '*Le Diable boiteux*' de Lesage, jusqu'au '*Candide*' de Voltaire et à la '*Vie et opinions de Tristram Shandy*' de Sterne. Diderot reconnut lui-même que l'œuvre de Sterne fut sa source principale. La truculence de nombreuses scènes, la liberté du langage et la vivacité de la narration, révèlent en outre l'influence de Rabelais, dont Diderot fut toujours un fervent admirateur. Et Jacques n'est pas sans ressembler, par certains traits, à Panurge. Il n'empêche que L'ŒUVRE DEMEURE UNE DES PLUS ORIGINALES DE TOUTE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par ses apparents défauts mêmes, - mais ils sont voulus, concertés, - par l'enchevêtrement de ses épisodes, la densité des sujets, la variété des digressions, qui en renouvellent, de page en page, l'intérêt. C'est certainement une des œuvres où se montre le plus ouvertement le tempérament vigoureux, paradoxal, généreux et souvent génial de Diderot. »

« Cette édition originale ne comporte pas de figures. Certains exemplaires en possèdent ; elles sont ajoutées ». Tchmerzine.



PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE.

Provenance : *Bradley Martin* (ex-libris en partie arraché, vente à Monaco, 1989, lot 764).



**« HOMMAGE À NAPOLÉON LE GRAND »**  
**Édition originale rarissime du Discours de Georges Cuvier**  
**sur les sciences physiques offert à l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>.**

**Hollande, 1809.**

**Superbe exemplaire imprimé sur grand papier vélin relié en maroquin de l'époque de l'époque.**

**47** **CUVIER**, Baron Georges (1769-1832). *Discours de M. Cuvier, secrétaire de la classe pour les sciences physiques. Discours sur les progrès des sciences, lettres et arts, depuis 1789 jusqu'à ce jour, ou Compte Rendu par l'Institut de France à S. M. l'Empereur et Roi.* En Hollande, Immerzeel et C<sup>ie</sup>, 1809.

In-8 de (4) pp., xiv, 420, (1) f. d'errata. Plein maroquin rouge à grain long, filet et roulettes dorés encadrant les plats, dos lisse orné, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées, « HOMMAGE À NAPOLÉON LE GRAND » frappé en lettres d'or au centre du plat supérieur. *Reliure de l'époque de l'Empereur.*

213 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU SEUL VOLUME PUBLIÉ PRÉSENTANT LE « *Discours de M. Cuvier adressé à l'Empereur sur les sciences physiques* » ET LES 141 PAGES DE NOTES SU LE DISCOURS DE CUVIER.

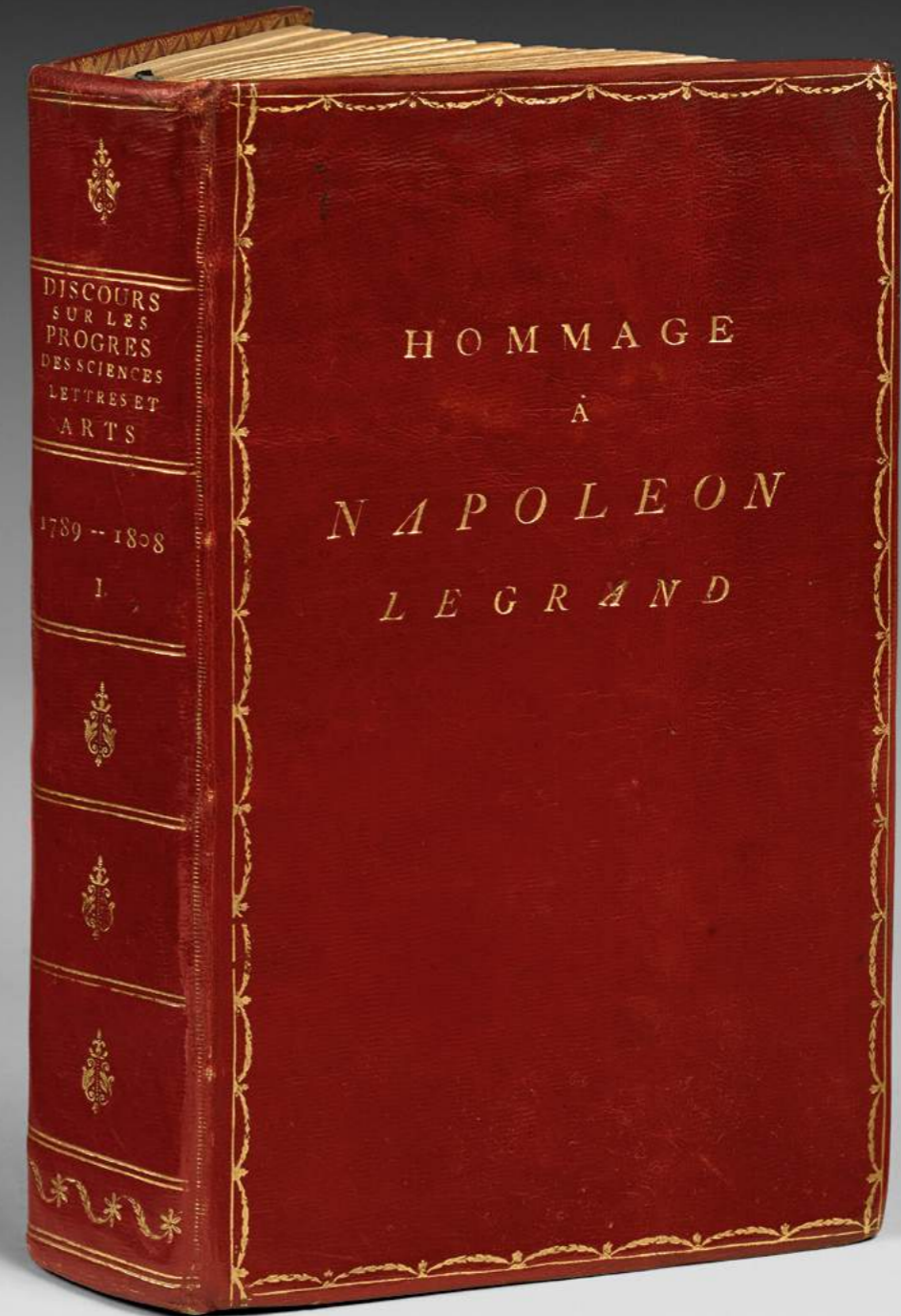
*« S. M. l'Empereur et Roi ne pouvait donner une marque plus éclatante de son amour pour les sciences, les lettres et les arts, que l'appel solennel qu'il vient de faire à l'Institut de France. Constaté ainsi les progrès de l'esprit humain, fixer l'état des connaissances à l'époque la plus glorieuse de la nation, intéresser dans ces rapports non-seulement les savans français, mais ceux de tous les pays, est une idée neuve, sublime, digne du souverain le plus éclairé de l'univers... »*

*C'est dans ces circonstances que j'ose appeler l'attention de la jeunesse studieuse sur les rapports de l'Institut de France ; j'aimerais à les offrir à mes jeunes amis, pour qui l'étude est devenue comme pour moi une douce habitude, une passion. Puissent tous ceux qui les lisent y puiser de nouveaux motifs d'émulation, et quelques-uns s'élever un jour à la hauteur des modèles qu'on y indique ! Il est d'ailleurs un point qui ne souffre plus de contestation : sous quelque forme de gouvernement que la société organise, cette organisation doit se fonder sur les progrès de la civilisation ; elle a l'instruction générale pour une de ses bases ; on ne peut y porter atteinte sans rompre une partie des ressorts qui meuvent le corps social. »*

Cuvier est parmi les fondateurs de l'anatomie comparée moderne. Il énonce le principe de subordination des organes et de corrélation des formes. Ainsi il propose une classification du règne animal en quatre « embranchements » (articulés, vertébrés, mollusques, radiaires) et cela, en structurant l'étude de l'anatomie comparée des animaux et en remettant en cause la chaîne des êtres. Le système nerveux, respiratoire et les organes, de plus en plus subordonnés indiquent successivement l'ordre, la famille, le genre et enfin l'espèce. À la faveur de cette loi, il a pu créer pour ainsi dire un monde nouveau : ayant établi par de nombreuses observations, comme bien d'autres avant lui, Léonard de Vinci, Georges Buffon, Gottfried Leibniz, François-Xavier de Burtin qu'il a dû exister à la surface du globe des animaux et des végétaux qui ont disparu aujourd'hui, il est parvenu à reconstruire ces êtres dont il reste à peine quelques débris informes et à les classer méthodiquement.

Enfin, il a donné à la géologie de nouvelles bases, en fournissant les moyens de déterminer l'ancienneté des couches terrestres par la nature des débris qu'elles renferment...

Cuvier représentait la pensée scientifique dominante en France, en accord avec les théories et les préjugés racistes de l'époque, et son influence était grande. Dans ce contexte, il a fait des recherches sur les Noirs africains qu'il tenait pour « *la plus dégradée des races humaines, dont les formes s'approchent le plus de la brute, et dont l'intelligence ne s'est élevée nulle part au point d'arriver à un gouvernement régulier* ».



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE OFFERT À L'EMPEREUR NAPOLÉON AVEC CETTE MENTION FRAPPÉE À L'ÉPOQUE EN LETTRES D'OR SUR LE PLAT SUPÉRIEUR : « HOMMAGE À NAPOLÉON LE GRAND ».

**Almanach Impérial relié en maroquin vert au chiffre supposé de Joseph Fouché,  
provenance rarissime.**

**48** **ALMANACH IMPÉRIAL AN BISSEXTIL 1812 PRÉSENTÉ A. S. M. L'EMPEREUR ET ROI.**  
A Paris, chez Testu, Imprimeur de sa Majesté, 1812.

In-8 de 976 pp. Maroquin vert, roulette aux feuilles de vignes et grappes de raisin autour des plats, chiffre F frappé or au centre des plats au sein d'un blason, dos lisse richement orné avec l'aigle impérial frappé dans deux caissons, coupes décorées, doublures et gardes de moire rose, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

217 x 120 mm.

EXEMPLAIRE SUR PAPIER FIN DE HOLLANDE RELIÉ EN MAROQUIN VERT DE L'ÉPOQUE AU CHIFFRE DE JOSEPH FOUCHÉ.

EXEMPLAIRE AU CHIFFRE SUPPOSÉ DE JOSEPH FOUCHÉ, MINISTRE DE LA POLICE, DUC D'OTRANTE.

Joseph Fouché (1759-1820) est né à Pellerin (Loire-Atlantique) le 19 septembre 1754. Il fit ses études chez les oratoriens de Nantes puis entra dans cette congrégation et professa à Juilly, à Arras et à l'école militaire de Vendôme. Il était préfet des études au collège de Nantes quand éclata la Révolution. Comme il n'était pas engagé dans les ordres, il quitta l'habit ecclésiastique, devint avocat, se fit remarquer par son zèle révolutionnaire ce qui lui valut d'être envoyé à la Convention le 7 septembre 1792 par le département de la Loire-Inférieure. Il vota la mort du roi et se signala dans les diverses missions qui lui furent confiées, en particulier à Lyon par des exactions et de sanglantes prescriptions.

Radié du club des Jacobins à la demande de Robespierre, il contribua au 9 Thermidor. Repoussé par les thermidoriens, il fut sur la proposition de Boissy d'Anglas décrété d'arrestation le 22 thermidor an III (9 août 1795).

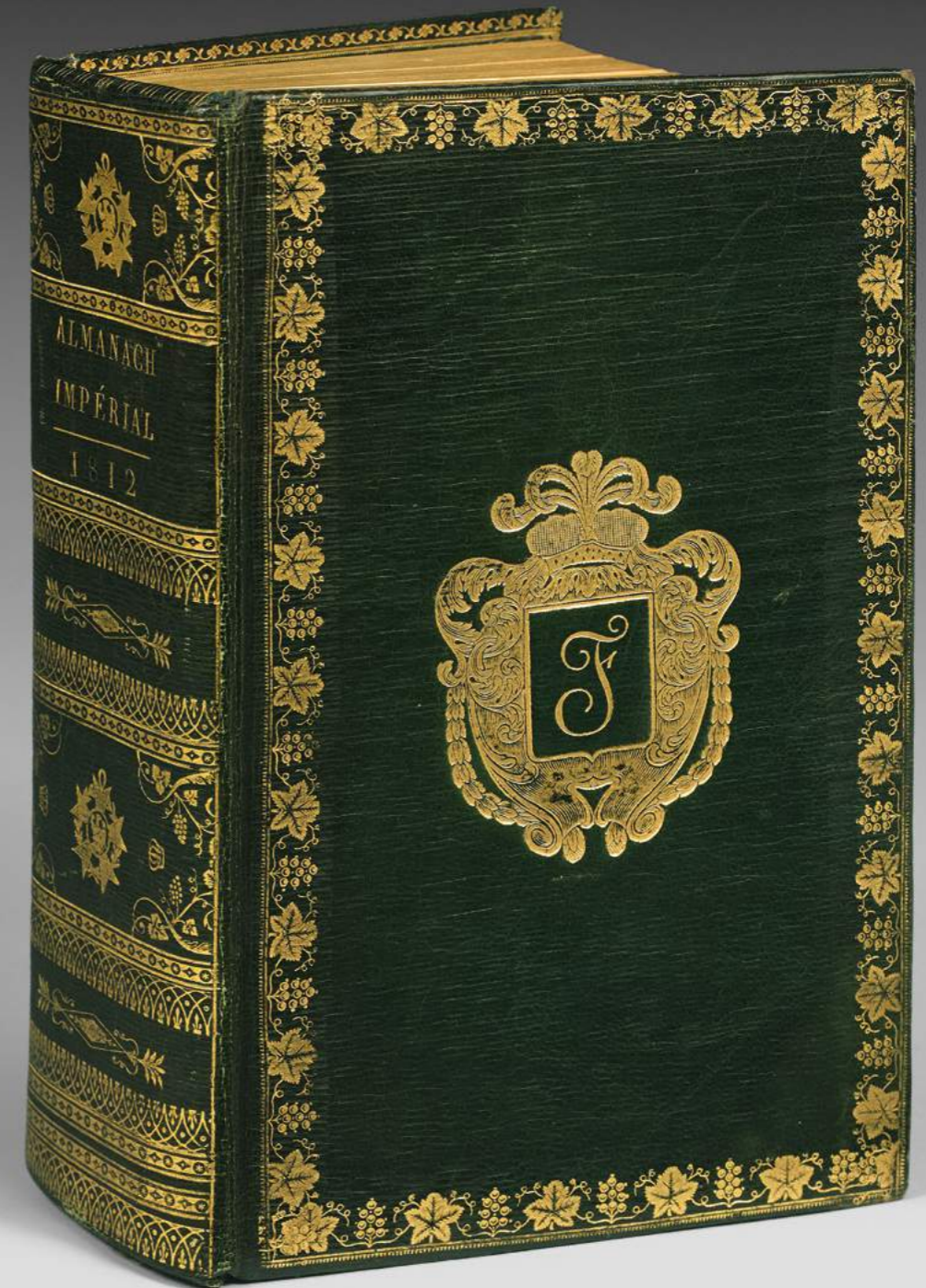
L'amnistie du 4 brumaire an IV (26 octobre 1795) lui restitua la liberté. Ayant dévoilé une conspiration babouviste à Barras, il en fut récompensé par l'ambassade près la République cisalpine (1798) puis par l'ambassade de Hollande où il demeura jusqu'à ce que le Directoire l'appelle, le 2 thermidor an VII (20 juillet 1799) au ministère de la Police générale. Il prépara le 18 brumaire et mena une vie fastueuse en recevant dans de brillantes soirées les survivants de l'ancienne noblesse. N'ayant pas su déjouer la conspiration de la machine infernale, il quitta le ministère de la Police mais le même jour reçut le titre de sénateur.

Après la courte trêve de la paix d'Amiens, la vigilance de Fouché fut de nouveau jugée indispensable. Il réintégra donc le 21 messidor an XII (1<sup>er</sup> juillet 1804) le ministère de la Police et il devait y rester jusqu'au 3 juin 1810. Durant toute cette période, la puissance de Fouché fut très grande ; il avait été créé comte d'Empire le 24 avril 1808 et, le 15 août 1809, duc d'Otrante.

Envoyé à Rome comme gouverneur général, il fut, après les désastres de Russie, nommé gouverneur des provinces illyriennes, poste qu'il rejoignit en juillet 1813. Envoyé ensuite en mission à Naples auprès de Murat, il revint en France et se trouvait à Avignon lorsqu'ayant appris l'abdication de l'Empereur, il offrit ses services aux Bourbons qui ne les acceptèrent pas. Pendant les Cent-Jours, l'Empereur rappela Fouché qui occupa pour la troisième fois le poste de ministre de la Police.

Lorsqu'après Waterloo, les Chambres nommèrent une commission du gouvernement, le 23 juin 1815, c'est Fouché qui en fut le président. Il profita de cette position pour intriguer avec les Bourbons, les Orléans et la cour d'Autriche.

La deuxième Restauration le rappela au ministère de la Police mais son opposition à la réaction royaliste le contraignit à donner sa démission de député, puis de ministre le 24 septembre 1815.



Nommé ambassadeur à Dresde, il fut atteint par la loi des régicides du 12 janvier 1816. Il perdit ses fonctions et l'autorisation de résider en France. Il se retira à Prague, se fit naturaliser autrichien en 1818, et alla mourir à Trieste en 1820.

PROVENANCE RARISSIME ET EXTRÊMEMENT RECHERCHÉE.

Ex-libris *F.B. Pochard* sur la première garde.

« *The first French edition* » imprimée de 1825 à 1829 is « *quite rare* ».

« *Aventurier vénitien des plus célèbres, Balzac, Théophile Gautier, Roger de Beauvoir se sont inspirés de certains chapitres des Mémoires de Casanova, lesquels parurent en pleine effervescence romantique* ». Carteret.

« *Je considère les Mémoires de Casanova comme la véritable Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle* ». Blaise Cendrars.

« *Casanova, cet esprit sans pareil, dont chaque mot est un trait et chaque pensée un livre !* » Le Prince de Ligne.

Exemplaire pur, sans rousseur, de la plus extrême rareté en pleine reliure de l'époque.

**49** CASANOVA, Giacomo Girolamo. *Mémoires du vénitien J. Casanova de Seingalt, extraits de ses manuscrits originaux; publiés en Allemagne par G. de Schutz. [à partir du Tome VIII: "Et traduits par M. Aubert de Vitry, traducteur des Mémoires de Goëthe etc."]*. Paris, Tournachon-Molin, 1825-1829.

14 volumes, [iv], xxviii, 246 + [iv], 310 + [iv], 272 + [iv], 288 + [iv], 250 + [iv], 258 + [iv], 237, (1) f. + [iv], xii, 278 + [iv] + 292 + [iv], 299 + [iv], 288 + [iv], 292 + [iv], 284 + [iv], 346 p.

Reliés en pleine basane blonde racinée, roulette dorée en encadrement autour des plats, dos lisses ornés, roulette dorée sur les coupes, charnières et coiffes légèrement frottées. *Reliure de l'époque*.

166 x 93 mm.

"THE FIRST FRENCH EDITION" (J. Rives Childs).

"*Quite rare*" (J. Rive Childs).

MÉMOIRES... PUBLIÉS EN ALLEMAGNE, ET TRADUITS PAR M. AUBERT DE VITRY, traducteur des Mémoires de Goethe, etc. avec une préface par de Vitry.

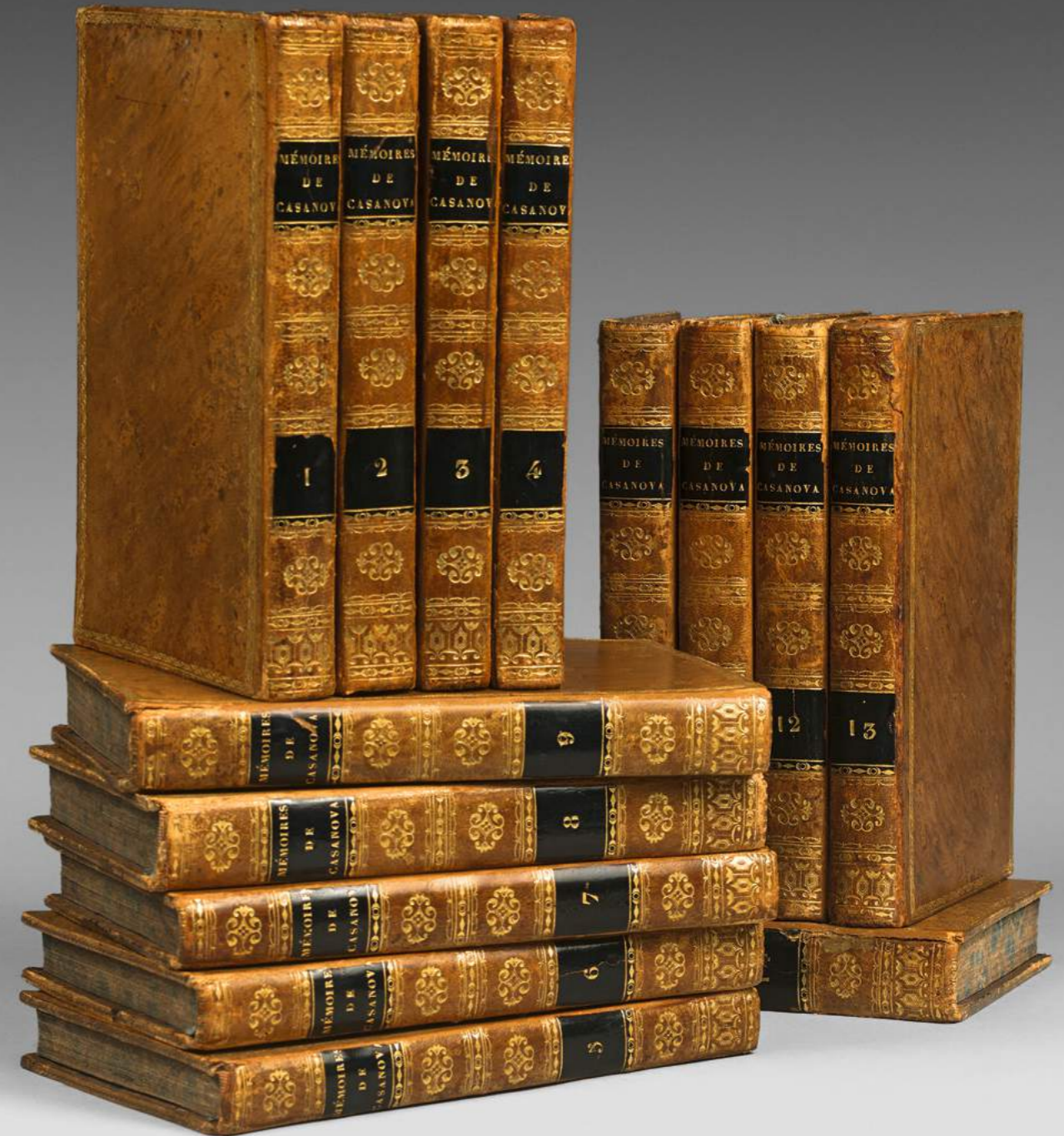
"*The German edition of the Memoirs had been received so favorably that a Paris editor decided to bring out this pirated edition. It is thus the first French edition. However, it is not the first French edition of the original French text but a translation of the Schütz edition and is therefore a translation of a translation.*" (J. Rives Childs).

Cette première édition française de 1825-1829 a une valeur identique à celle de l'édition française en 12 volumes imprimée de 1826 à 1838 : « *Brought 10 000 francs at auction in Paris in 1945 ; 15 000 in 1948 ; quoted at \$ 150 in NY in 1945 pour l'édition de 1825-1829 contre 15 500 Francs en 1946 pour l'édition Brockhaus de 1826-1838 et 100 à 150 \$ en 1955.* »

Les *Mémoires de Casanova* sont écrits en français. G. de Schutz publie d'abord une version allemande. L'édition publiée à Paris chez *Tournechon-Molin* en 1825 est une traduction de la version allemande.

« *Aventurier vénitien des plus célèbres, Balzac, Théophile Gautier, Roger de Beauvoir se sont inspirés de certains chapitres des Mémoires de Casanova, lesquels parurent en pleine effervescence romantique* ».

« *Je considère les Mémoires de Casanova comme la véritable Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle* ». Blaise Cendrars.



Tour à tour aventurier, diplomate, escroc, *Giacomo Casanova* (1725-1798) a aussi été le seul prisonnier à s'évader de la prison des Plombs, à Venise. À d'autres moments de sa vie, il fait partie des intellectuels de l'époque, il est reçu dans les cours européennes. Devenu riche il mène une vie de folie et de désordre. Il est arrêté par l'Inquisition. Il s'évade et, arrivé à Paris en 1757, se met en rapport avec le maréchal de Richelieu, Crébillon, Voisenon, Fontenelle, Favart, Rousseau. À Genève en 1760, il se présente à Voltaire. À Londres, il rencontre le chevalier d'Éon et le roi Georges III, à Berlin, il fréquente Frédéric II puis, à Saint-Petersbourg, il a plusieurs entrevues avec Catherine II.

Dans ses *Mémoires*, CASANOVA DRESSE UN TABLEAU DES MŒURS DE LA FRANCE DE LOUIS XV, DE L'ITALIE ET DES COURS DE L'EUROPE EN GÉNÉRAL.

“We know from the Memoirs that he was constantly writing and that his baggage comprised in considerable part his papers”. J. Rives Childs, *Casanoviana*, p. 108.

On a dit que les *Mémoires* de Casanova étaient des *Anticonfessions*.

« Je n'écris ni l'histoire d'un illustre, ni un roman. Digne ou indigne, ma vie est ma matière, ma matière est ma vie. L'ayant faite sans avoir jamais cru que l'envie de l'écrire me viendrait, elle peut avoir un caractère intéressant qu'elle n'aurait peut-être pas, si je l'avais faite avec l'intention de l'écrire dans mes vieux jours, et qui plus est de la publier ».

« Lecteur attentif des œuvres autobiographiques de Saint Augustin, de Montaigne et du marquis d'Argent, Casanova connaît l'œuvre de Rousseau qu'il critique souvent mais sans pouvoir cacher une admiration mêlée d'envie. Il dira « Je ne donnerai pas à mon histoire le titre de Confessions car, depuis qu'un extravagant l'a souillé, je ne peux plus le souffrir. Mais elle sera une confession si jamais il en fut. On me dira qu'un livre qui alarme la vertu est mauvais. J'avoue que ceux dont la vertu préférée est la chasteté doivent s'abstenir de me lire... ».

EN 1834, L'OUVRAGE EST MIS À L'INDEX DES LIVRES INTERDITS.

« Vendus au grand jour ou sous le manteau, les *Mémoires* firent un tapage d'enfer, et partout l'on en parla, soit pour douter de leur authenticité, soit pour discuter la véracité des confessions amoureuses du Vénitien, soit pour s'en inspirer dans les milieux romantiques. Balzac, Théophile Gautier, Gorge Sand, Roger de Beauvoir, Eugène Sue, avant Émile Zola et Pierre Louys puisèrent au gré de leur imagination dans le vaste réservoir d'aventures que Casanova mettait à leur disposition.

C'est surtout à la suite de la « grande guerre », que le prix de n'importe quelle œuvre de Jacques Casanova devint inabordable et chimérique. L'édition Brockhaus oscillait par exemple entre 99 francs, reliée (vente P.-A. Chéramy), et 405 francs, brochée (même vente, vacation du lundi 21 avril 1913). En 1917, la vente J. P. (Bosse, expert), cette édition, en demi-reliure basane, tranches jaspées, trouvait acquéreur à 295 francs.

N'espérez pas désormais obtenir un exemplaire moins d'un billet de mille ou de 1 500 francs, quand l'occasion se présentera si elle se présente !... » (J. Pollio).

Le dernier exemplaire référencé sur le marché français, relié en demi-veau postérieur avec rousseurs, fut vendu 75 000 Francs en mai 1996 (11 500 € il y a 25 ans).

« La plus grande acquisition patrimoniale » de la Bibliothèque nationale de France a été finalisée le 18 février 2010. Le Ministre de la Culture, *Frédéric Mitterrand*, a signé l'acte qui fait officiellement entrer à la B.n.F. les manuscrits des *Mémoires* de Casanova ; il s'agit d'un manuscrit de 3 700 pages non reliées déclaré « bien d'intérêt patrimonial majeur ». L'objet excitait la convoitise des grandes bibliothèques et des collectionneurs du monde entier depuis les années 1960.

Giacomo Girolano Casanova tour à tour financier, diplomate, escroc, joueur, mais toujours intellectuel éclairé à sa manière, entame la rédaction de ses mémoires dans un français parsemé de ratures et d'italianismes, aux alentours de 1789. Autant dire « au crépuscule de son existence comme au crépuscule du siècle » agité par les « tourments révolutionnaires », a signalé le ministre de la Culture. Il aura fallu trois ans et l'intervention d'un généreux mécène du milieu de la finance, ayant déboursé près de 7 millions d'euros, pour finaliser cette acquisition exceptionnelle.

Lors de la cérémonie, le ministre de la Culture a rendu hommage à « l'un des grands auteurs de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle » et à sa « liberté de ton et de propos qui se nourrit d'une vraie liberté de conduite ».

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, PUR ET SANS ROUSSEUR, DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ EN PLEINE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de la traduction établie par le comte de La Bédoyère.

Précieux exemplaire imprimé sur grand papier vélin, comportant les figures de Moreau avant la lettre.

50

**FIELDING.** *Tom Jones, ou histoire d'un enfant trouvé. Traduction nouvelle et complète, ornée de douze gravures en taille-douce.*

Paris, Imprimerie de Firmin Didot frères, 1833.

4 tomes en 4 volumes in-8 de : I/ xv pp., 376 pp., 4 planches hors texte protégées par des serpentes ; II/ (2) ff., 411 pp., 2 planches hors texte, protégées par des serpentes ; III/ (2) ff., 356 pp., 2 planches hors texte, protégées par des serpentes ; IV/ (2) ff., 444 pp., 4 planches hors texte, protégées par des serpentes.

Demi-marquain vert à coins, dos à nerfs richement ornés, tranches peigne. *Reliure de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.*

231 x 141 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION ÉTABLIE PAR LE COMTE DE LA BÉDOYÈRE.

Cohen, Supp., 1100 ; Vicaire, III, col. 703-704.

Le texte est précédé d'un avant-propos du traducteur et de l'épître dédicatoire de Fielding.

L'OUVRAGE EST ILLUSTRÉ D'UNE SUITE DE 12 JOLIES FIGURES HORS TEXTE AVANT LA LETTRE de Moreau le jeune gravées sur cuivre en taille-douce par de Villiers, Mariage et Simonet.

Ces compositions appartiennent à la dernière manière de l'artiste. Elles furent gravées peu de temps après sa mort qui survint en 1814. Les épreuves du tirage avant la lettre avec le nom des artistes à la pointe indiquent en effet la date de 1816.

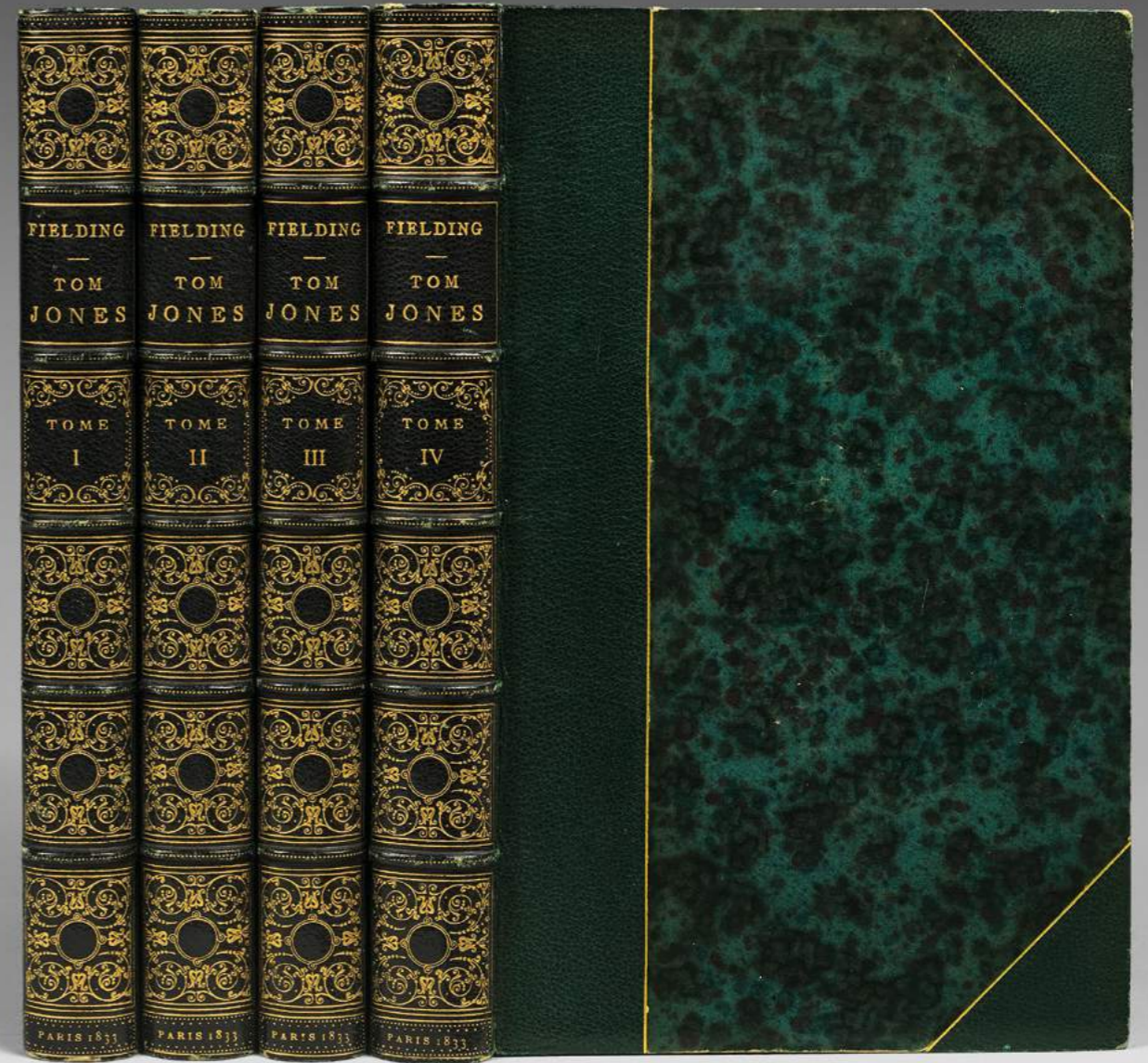
Moreau le Jeune a également illustré la traduction du comte de La Bédoyère des *Souffrances du jeune Werther* de Goethe, chez Pierre Didot l'aîné en 1809. Il semble que l'illustrateur et le traducteur aient entretenu des liens privilégiés comme en témoignent les nombreux dessins originaux de l'artiste présents dans les exemplaires des ouvrages traduits ou écrits par le comte de La Bédoyère et décrits par Roger Portalis.

L'UN DES QUELQUES EXEMPLAIRES TIRÉS SUR GRAND PAPIER VÉLIN, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES (HAUTEUR : 231 MM), COMPORTANT LES FIGURES DE MOREAU AVANT LA LETTRE TIRÉES SUR CHINE.

Provenance : Charles Hayoit avec ex-libris.



**Précieux exemplaire imprimé sur grand papier vélin, comportant les figures de *Moreau* avant la lettre.**



**N°50 – First edition of the translation of *Tom Jones* by the count de La Bédoyère.**

**Precious copy printed on large vellum paper comprising the engravings by *Moreau* before the letter and printed on China paper.**

Émouvant exemplaire, broché, tel que paru, du seul grand roman d'amour de Balzac.

**51** **BALZAC**, Honoré de. *Le Lys dans la Vallée*.  
Paris, Werdet, 1<sup>er</sup> juin 1836.

2 tomes en 2 volumes in-8 de : I/ 4 pp. pour la *Chronique de Paris*, (2) ff., LV et 325 pp., (1) f. de table ; II/ (2) ff., 344 pp. y compris la table, 16 pp. d'annonces.  
Conservés brochés, tels que parus, avec les couvertures beiges imprimées, non rognés, ancienne trace d'étiquette de bibliothèque en bas du plat du tome second. *Brochures d'origine*.

223 x 145 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE L'UNE DES ŒUVRES LES PLUS RECHERCHÉES DE BALZAC.  
Carteret, I, 72 ; Clouzot, *Guide du bibliophile*, 14 ; Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIX<sup>e</sup> siècle*, 202-203.

« Rare et très recherché. Peut-être encore plus rare avec couvertures qu'en reliures anciennes »  
(Clouzot, 14).

Dans ce grand roman d'amour, un peu à part dans l'œuvre de Balzac, l'écrivain, transposant dans une idylle aussi pure que passionnée son amour pour Laure de Berry, se remémore souvenirs d'enfance et de jeunesse et se fait le chantre ému de sa Touraine natale :

« Ne me demandez plus pourquoi j'aime la Touraine ; je ne l'aime ni comme on aime son berceau, ni comme on aime une oasis dans le désert, je l'aime comme un artiste aime l'art... sans la Touraine, peut-être ne vivrais-je plus ».

Le premier tome de cette édition originale reprend, avec de nombreuses variantes, le texte qui a commencé à paraître dans « *La Revue de Paris* » du 22 novembre au 27 décembre 1835.

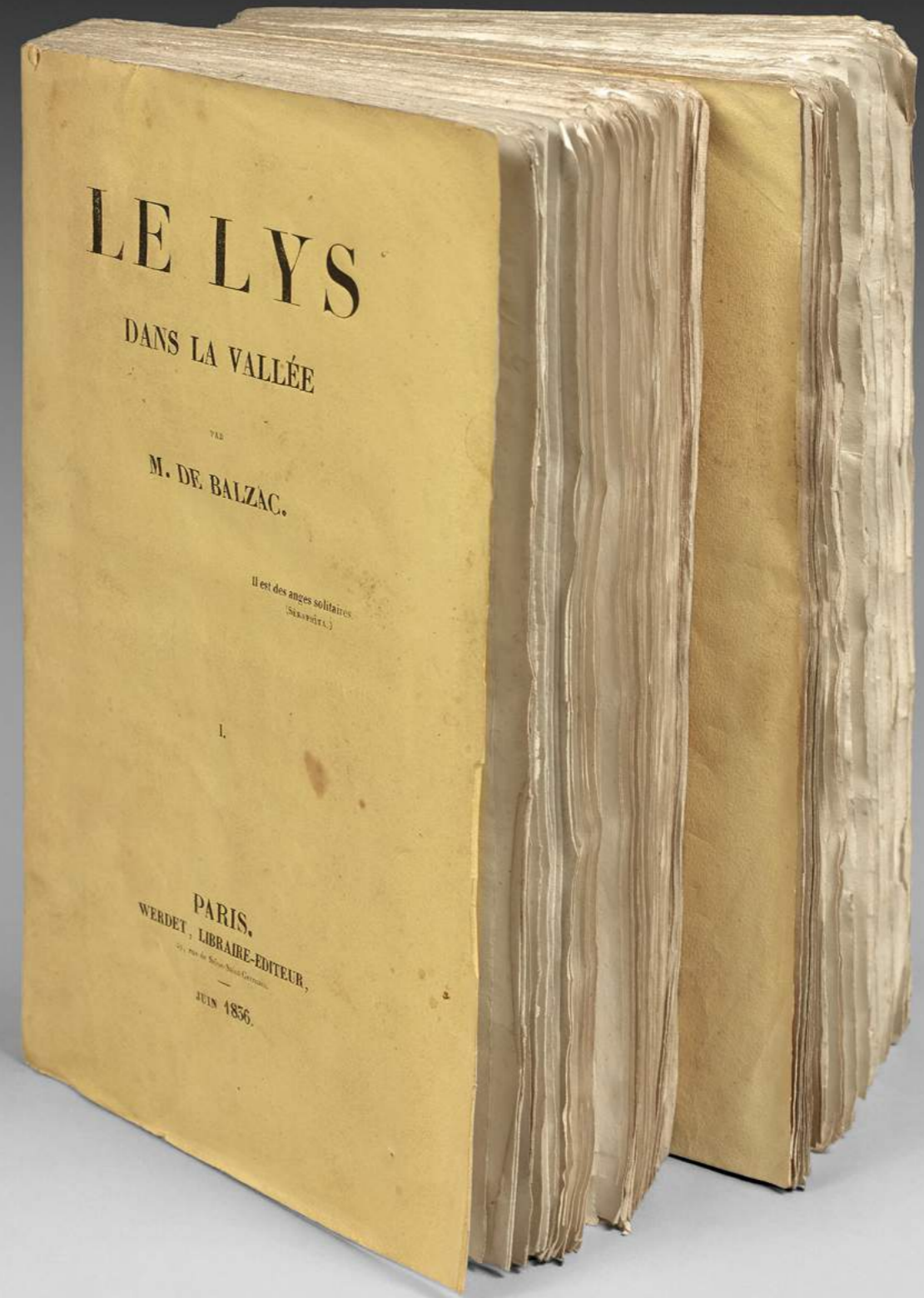
LE ROMAN EST PRÉCÉDÉ DE L'IMPORTANT « *historique du procès auquel a donné lieu le Lys dans la vallée* » QUI N'A PAS ÉTÉ MAINTENU DANS LES ÉDITIONS POSTÉRIEURES.

Balzac avait en effet confié la prépublication de son roman à la *Revue de Paris*. Ayant appris que Buloz, le directeur de cette revue, avait vendu à son insu à la *Revue étrangère* de Saint-Petersbourg des épreuves du *Lys dans la vallée*, Balzac refusa de lui livrer la fin du roman. Furieux, Buloz intenta un procès à l'auteur. Après cinq pénibles mois, Balzac obtint satisfaction, et le roman parut début juin, précédé de cette mordante « *Histoire du procès auquel a donné lieu 'Le Lys dans la vallée'* ». Le retentissement de ce procès assura un succès immédiat au roman : 1800 des 2000 exemplaires imprimés furent écoulés le jour même de la mise en vente.

« *Le procès dont l'histoire se trouve au commencement du tome I avait été intenté à Balzac par M. Buloz, directeur de la Revue de Paris, où a paru une partie du Lys dans la vallée. Balzac se plaignait de la publication de son roman à Saint-Petersbourg, en octobre, alors que le premier feuilleton du Lys dans la vallée n'a paru à Paris que le 23 novembre. Balzac gagna son procès et le jour de la mise en vente, 1800 exemplaires furent enlevés, sur 2000 qui avaient été tirés* » (Vicaire, 202-203).

BEL EXEMPLAIRE TRÈS PUR, PARTICULIÈREMENT GRAND DE MARGES CAR NON ROGNÉ (hauteur des pages : 223 mm), CONSERVÉ DANS SES BROCHURES D'ORIGINE, CONDITION DES PLUS RARES.

L'exemplaire *Hayoit*, lavé et en reliure moderne, fut vendu pour 75 000 francs à la vente *Sotheby's* du 29 juin 2001 il y a 20 ans (soit environ 12 000 €).



A genuine copy of the sought-after first edition of Balzac's *Lys dans la Vallée* preserved untrimmed in the original yellow printed wrappers.

L'une des plus belles productions de la période romantique,  
l'édition abondamment illustrée de *Paul et Virginie* éditée par Curmer.  
Superbe exemplaire conservé dans une magnifique reliure en maroquin rouge  
à grande plaque dorée dite « à l'indienne » attribuable à Simier.

52 **BERNARDIN DE SAINT-PIERRE**, Jacques-Henri. *Paul et Virginie et la Chaumière indienne*.  
Paris, L. Curmer, 49 rue Richelieu, 1838.

Grand in-8 de lvi pp., 315 pp., 1 frontispice, 1 portrait, 1 carte et 30 planches pour *Paul et Virginie* ;  
*La Chaumière indienne* occupe les pp. 317 à 418 avec 4 planches ; *la Flore de Paul et Virginie* occupe les  
pp. 419 à 458 ; (14) pp. Les 37 gravures sont protégées par des serpents.



Relié en plein maroquin rouge, dos lisse et plats  
très richement ornés de grandes plaques dorées  
orientalisantes dites « à l'indienne », roulette  
dorée sur les coupes, roulette intérieure dorée,  
tranches dorées, gardes de papier blanc moiré.  
Reliure de l'époque attribuée à *Simier*.

254 x 161 mm.

ÉDITION CÉLÈBRE DE PAUL ET VIRGINIE,  
CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DES PLUS BELLES  
PRODUCTIONS DE LA PÉRIODE ROMANTIQUE.  
Carteret, III, 532 ; Vicaire, VII, 42-48.

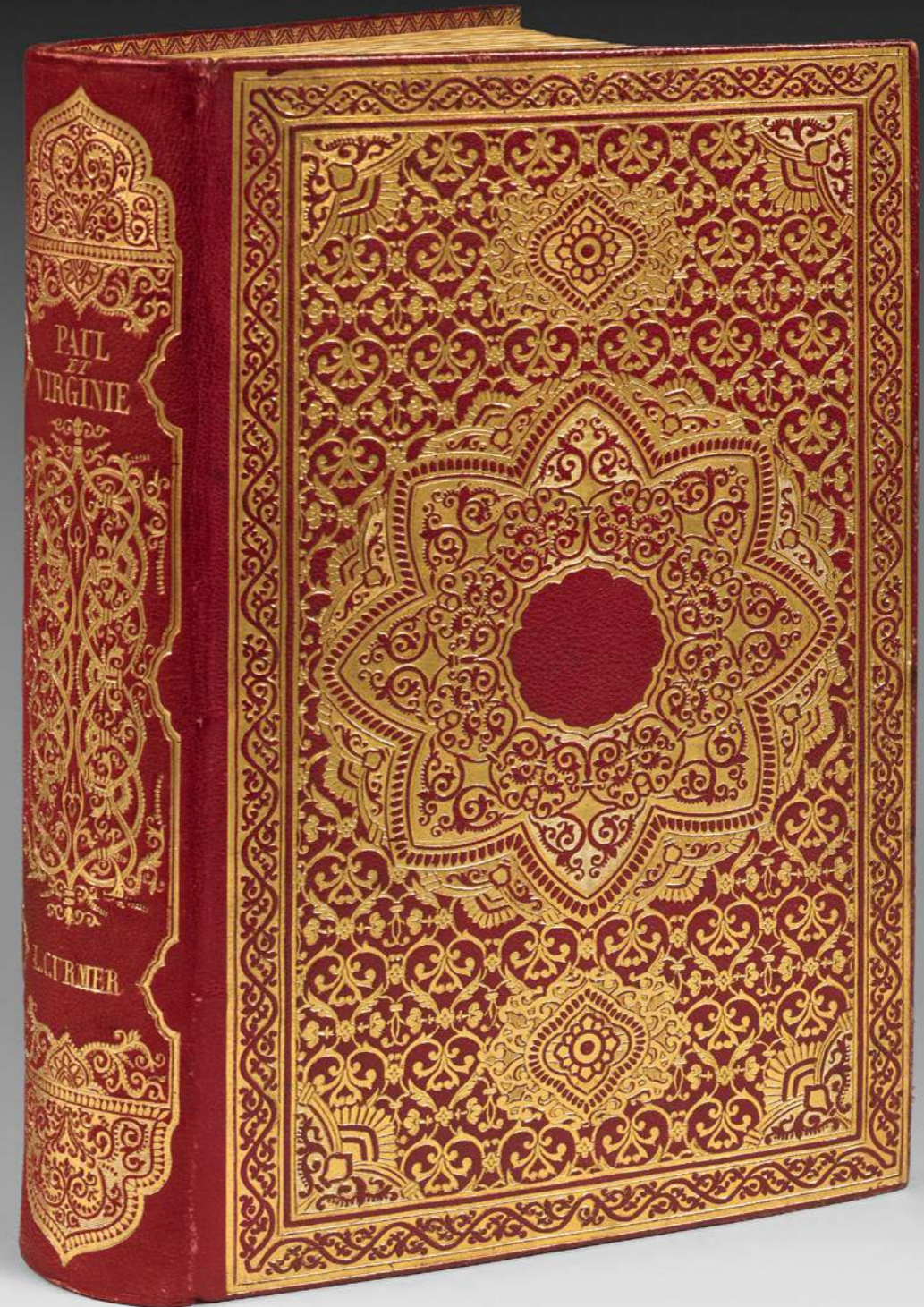
On trouve à la suite de *Paul et Virginie* : *La Chaumière indienne* et *la Flore de Paul et Virginie*.

L'ABONDANTE ILLUSTRATION SE COMPOSE D'ENVIRON 450 VIGNETTES DANS LE TEXTE, dessinées par  
*Meissonier, Français, Tony Johannot, Isabey, Paul Huet, Marville, Steinheil, ...* gravées sur bois par  
*Lavoignat, Brévière, Porret, ...* de 29 PLANCHES HORS TEXTE dessinées et gravées sur bois par les mêmes  
artistes, de 7 PORTRAITS GRAVÉS SUR ACIER par *Cousin, Pelée, Pigeot et Revel* et d'UNE CARTE COLORIÉE  
DE L'ÎLE DE FRANCE.

« L'éditeur avait le désir que '*Paul et Virginie*' fût relié convenablement par des relieurs de son choix,  
'reliures très soignées, analogues à l'ouvrage, d'un prix modéré, reliures en basane, mouton, veau,  
maroquin, chagrin, cuir de Russie, vélin, soie, moire, velours, etc. ; des demi-reliures et cartonnages,  
par conséquent, des reliures à tous prix, MAIS NOUS AVONS FAIT DISPOSER UNE RELIURE MAGNIFIQUE ET  
TOUTE SPÉCIALE. M. SIMIER, RELIEUR DU ROI, EST CHARGÉ DE CE TRAVAIL.

Hélas ! presque tous ces exemplaires reliés de leur temps sont très piqués, surtout les gravures hors texte,  
et ces taches d'humidité sont la cause que les amateurs, avec raison d'ailleurs, préfèrent constituer un  
bel exemplaire en reliure moderne». (Carteret).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, DANS UNE MAGNIFIQUE RELIURE EN MAROQUIN  
ROUGE À GRANDE PLAQUE DORÉE DITE « À L'INDIENNE » ATTRIBUABLE À SIMIER.



One of the finest productions of the Romantic period,  
the abundantly illustrated edition of *Paul et Virginie* published by Curmer.

A superb copy preserved in a magnificent binding in red morocco  
decorated with a large gilt "Indian" plaque attributable to Simier.

« *Édition originale de l'œuvre majeure de Gobineau, rare et de plus en plus recherchée* » (Clouzot)  
tirée à 500 exemplaires en 1855 aux frais de l'auteur.  
Superbe exemplaire en reliure de l'époque.

De la bibliothèque *B. Loliée*.

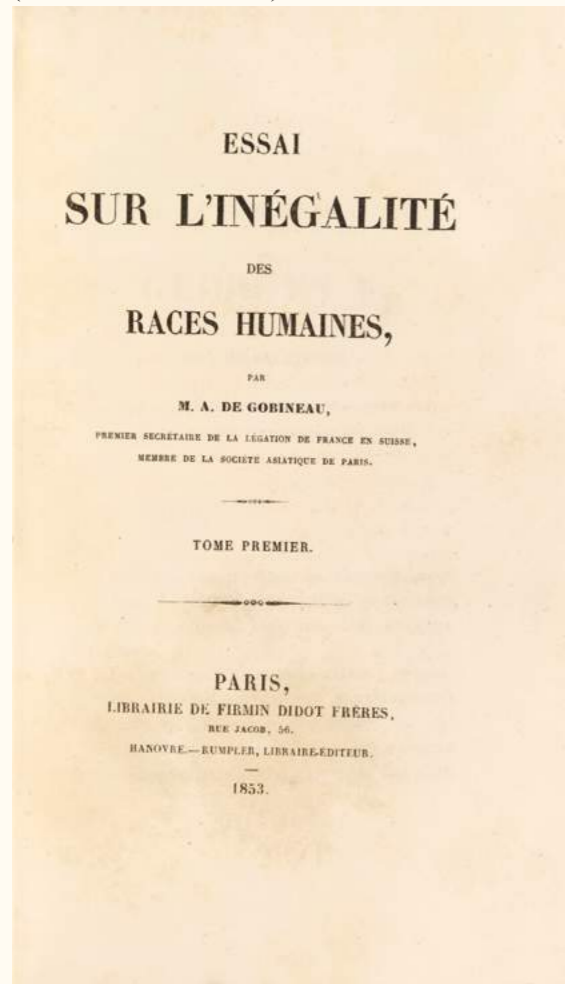
53 **GOBINEAU**, Joseph Arthur, comte de. *Essai sur l'inégalité des races humaines*.  
Paris, Firmin Didot Frères, 1853-1855.

4 volumes in-8 de I/ (2) ff., xi pp., (1) p., 492 pp., (1) f. d'errata ; II/ (2) ff., 512 pp., (1) f. d'errata ; III/ (2) ff., 423 pp., (1) p. ; IV/ (2) ff., 359 pp., (1) p. Demi-chagrin bleu foncé à coins, filet doré, dos à nerfs ornés de filets dorés et à froid. Reliure de l'époque.

225 x 139 mm.

« *Édition originale de l'œuvre majeure de Gobineau, rare et de plus en plus recherchée* » (Clouzot).  
Clouzot, 133 ; Carteret, I, 345 ; P.M.M., 335 ; *En Français dans le texte*, 271.

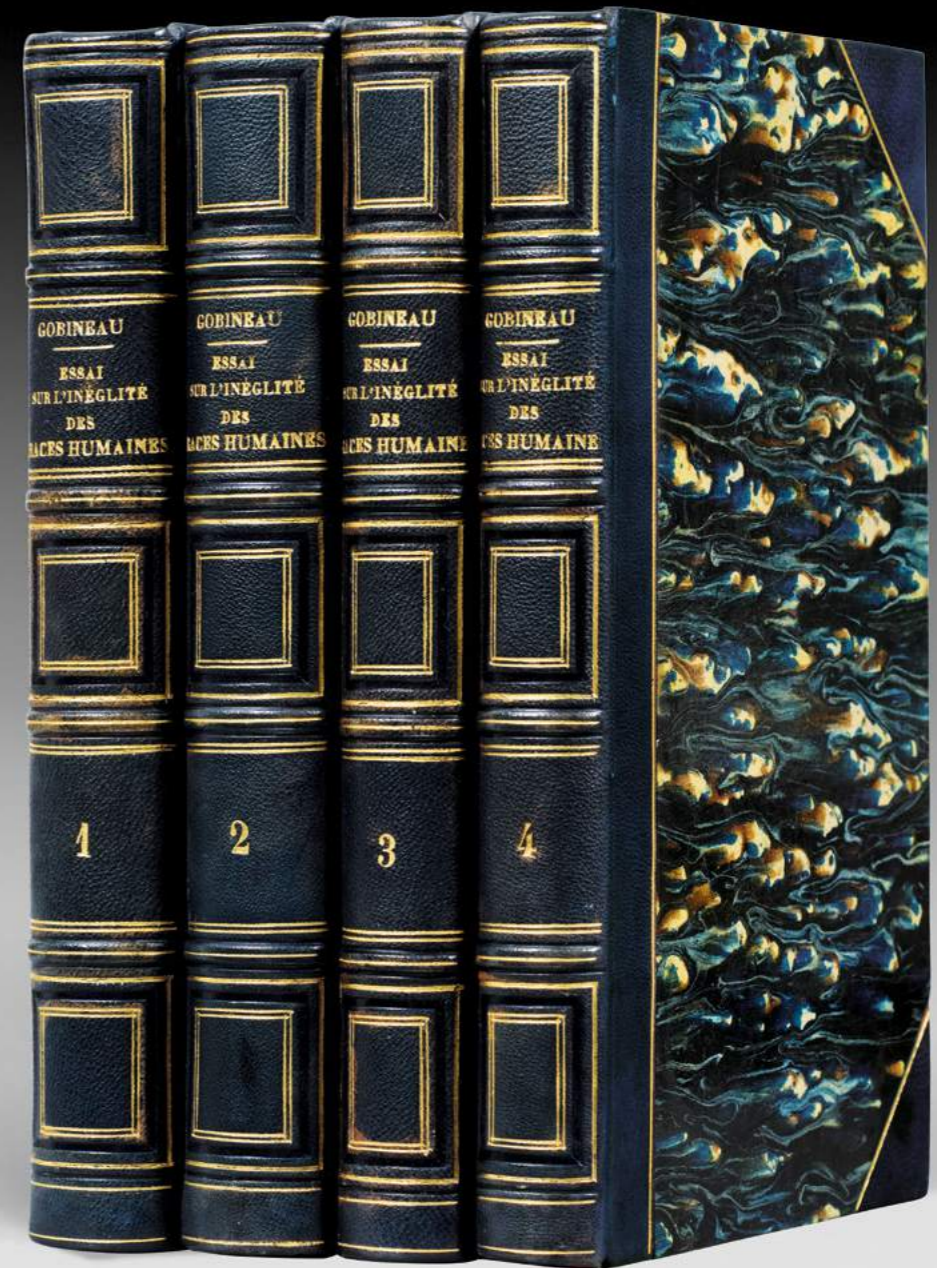
« *Cet essai de Gobineau n'est guère que de la science romancée mais elle est marquée par le génie* »  
(Dictionnaire des Œuvres).



Dès les premiers mots de son ouvrage, Gobineau indique son propos : « *La chute des civilisations est le plus frappant et en même temps le plus obscur de tous les phénomènes de l'histoire* ».

« *Lorsqu'il publie entre 1853 et 1855 'l'Essai sur l'inégalité des races humaines', ce diplomate gascon a peut-être composé la dernière épopée romantique. Fondé sur une vaste érudition, l'essai s'efforce d'articuler race et individu, nature et culture, origine et fin de l'humanité. L'Essai est moins un ouvrage érudit qu'une sorte de roman des origines qui heurte bien des préjugés du siècle en essayant de mettre au jour les ressorts de l'histoire, sans recourir aux arguments religieux ou politiques traditionnels* » (Pierre Glaudes).

“*The French Diplomatist and man of letters, Gobineau, has, through the 'Essay on the Inequality of the Human Races'- his one excursion into the realms of anthropology and sociology - exerted an influence upon European thought and action which is quite disproportionate to its scholarly insignificance. The men of the Action Française, Lenin, Mussolini, and Hitler were, at one remove, the disciples and propagandists of Gobineau's most outrageous ideas. Gobineau's racial theories were based on a complete misunderstanding of the positivism of Comte and the researches of Prichard into the physiological differences of the various human races.*”



“*Fortified by the innate arrogance of a scion of an ancien régime family and by his observations as an envoy in the Near and Middle East, he championed the theory, since entirely disproved, that 'race' is a permanent and immutable phenomenon, and he proclaimed the unchallengeable superiority of the white race over all others. Within the white race, Gobineau assigned the supreme position to the 'nordic'- or as he fatuously called them 'aryan'- peoples who, thanks to their praiseworthy qualities of hardiness and lust for power, are predestined to rule the rest of mankind. There was enough substance in Gobineau's book to provide nourishment for the growth of the pan-germanism and national self-adulation, and seemingly to justify anti-Semitic and anti-slav excesses. Hence derived the 'superman' and the glorious 'blond beast' of Nietzsche and the germanomania and anti-semitism of Wagner.*” (PMM).

TRÈS BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.



« Je considère cet ouvrage acquis par moi en 1882, au prix de 600 fr. comme un des plus précieux de ma collection de livres modernes. » (Parran).

Première édition collective non mise dans le commerce.

Il fut tiré 10 exemplaires de tête sur Chine.

Précieux exemplaire sur Chine avec cet envoi autographe d'Alexandre Dumas :

« A monsieur Parran Hommage de l'auteur. A. Dumas ».

54 DUMAS, Alexandre, Fils. *Théâtre complet*.  
Paris, Michel Lévy Frères, 1868-1892.

7 volumes in-8, collationné complet. Demi-chagrin rouge, tête dorée. Reliure de l'époque.

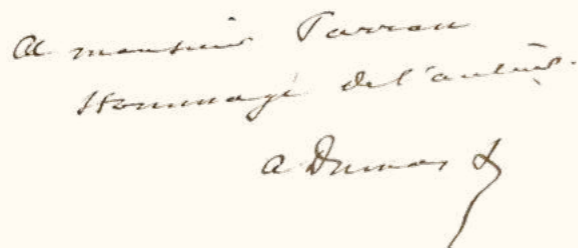
220 x 147 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE EN PARTIE ORIGINALE NON MISE DANS LE COMMERCE DÉSIGNÉE SOUS LE NOM « D'ÉDITION DES AMIS ».

Carteret, I, 249 ; Vicaire, III, 487-488.

IL A ÉTÉ TIRÉ 10 EXEMPLAIRES SUR CHINE  
ET 52 SUR PAPIER DE HOLLANDE.

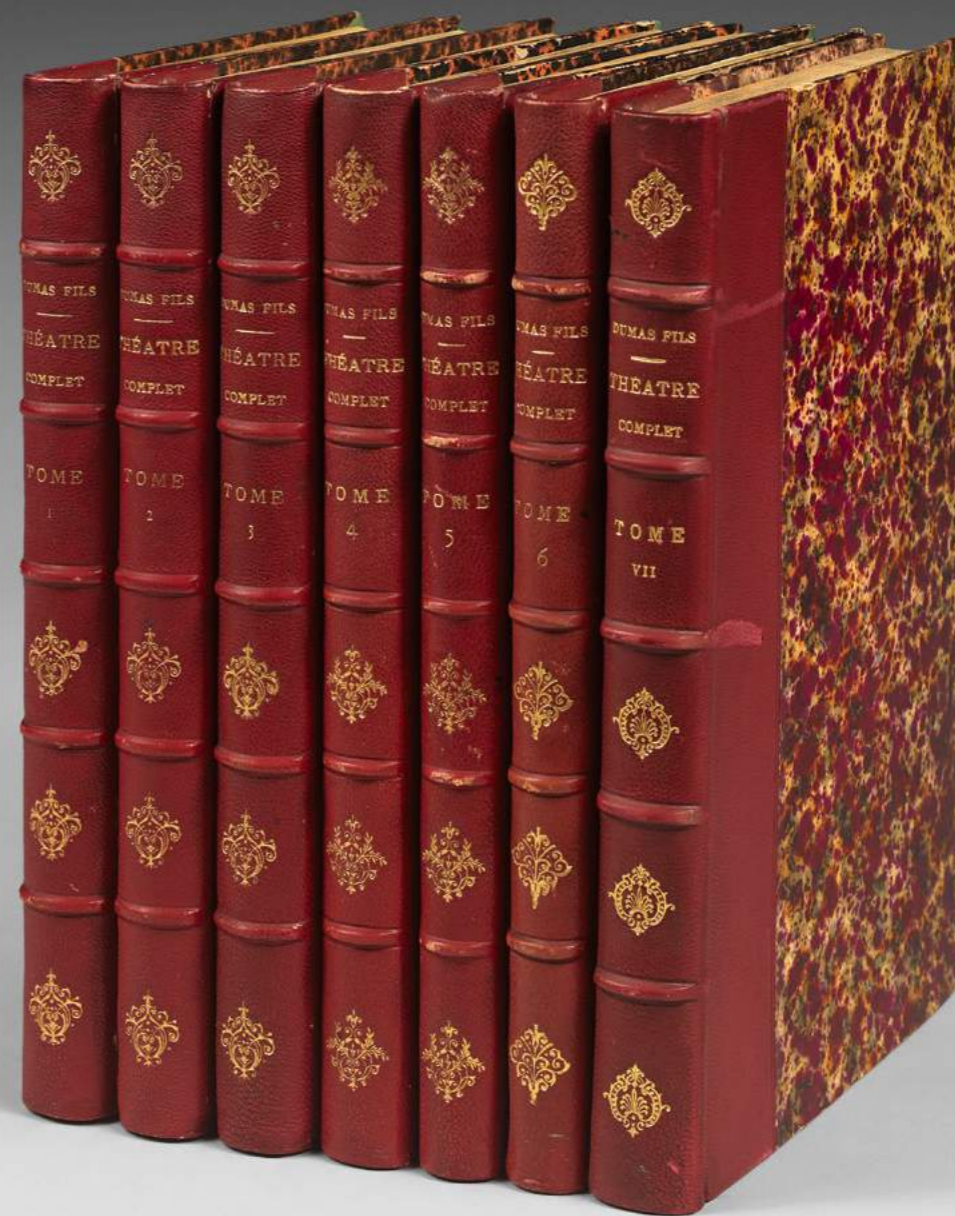
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE SUR CHINE  
AVEC ENVOI AUTOGRAPHE :



À 18 ans, Alexandre Dumas se jette à corps perdu dans une existence désordonnée et voluptueuse qu'il partage avec nombre de courtisanes brillantes... Après un volume de vers (*Péchés de jeunesse*, 1847), il se tourne vers le roman avec *Aventure de quatre femmes et d'un perroquet* (1847), bientôt suivi de *la Dame aux camélias* (1848). Si, après cette brillante réussite, rémunératrice et encourageante, *Diane de Lys* (1851), dans la même veine, jouit encore d'un accueil chaleureux, ses autres romans ne lui apportent plus guère qu'un succès d'estime. Mais l'adaptation à la scène *la Dame aux camélias* (1852) sera l'un des triomphes les plus éclatants du siècle. Désormais, Dumas fils n'écrira pratiquement plus que pour la scène : quand, après quelques modifications, *la Dame aux camélias* devient *la Traviata*, il est mondialement connu ; son œuvre est la première à s'imposer depuis le coup d'État et l'on veut voir en lui le fondateur d'une nouvelle dramaturgie. La comédie de mœurs est née et la vogue de cette fusion, difficilement supportable, du romantisme passionnel et de l'observation sociale à fins édifiantes durera le temps d'un régime. Dumas fils est certainement parmi ses contemporains celui qui croit le plus en la puissance du théâtre, et c'est pour les prémunir contre les attraits dangereux d'un « demi-monde » où se côtoient verts galants quinquagénaires et femmes aux conjoints invisibles qu'il leur peint dans ses moindres détails cette société où les hâbleries les plus machiavéliques se dissimulent avec grâce dans les dentelles des belles dames et où, parfois, se fourvoient l'innocence et la naïveté. Apôtre de la réhabilitation de la jeune fille séduite et de l'enfant né des amours illégaux, il travaille la formule (*le Demi-monde*, 1855 ; *Un père prodigue*, 1859 ; *l'Ami des femmes*, 1864 ; *Une visite de noces*, 1871 ; *la Femme de Claude*, 1873) et complète son œuvre dramatique par de longues préfaces. Dans celle du *Fils naturel* (1858), il déclare : « Par la comédie, par la tragédie, par le drame, par la bouffonnerie, dans la forme qui nous conviendra le mieux, inaugurons le théâtre utile, au risque d'entendre crier les apôtres de l'art pour l'art, trois mots absolument vides de sens. »

Avec un portrait d'Alexandre Dumas fils, gravé par A. Legenisel, tiré sur Chine.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'ALEXANDRE DUMAS À PARRAN ; celui-ci a noté : « M. Dumas a bien voulu m'écrire un envoi signé sur le feuillet de garde du 1<sup>er</sup> volume, en souvenir sans doute de la bibliographie de son frère dont je lui avais offert un exemplaire ».



Lettre autographe signée d'Alexandre Dumas (à Alphonse Parran) concernant cette édition (s.d., 2 pages in-12) et une note de Parran sur cette édition (1 page in-8) :

« Première édition collective comprenant tout le théâtre de Dumas sauf *La Princesse de Bagdad*. Notre exemplaire est sur Chine, il n'en a été tiré que cinq je crois. On sait que le tirage in-8 de la première édition collective a nécessité une composition nouvelle, et qu'il a été exclusivement réservé par M. Dumas pour ses amis et pour les artistes qui ont crié les rôles de ses pièces... L'auteur a soigneusement revu le texte de cette édition, et y a ajouté les curieuses préfaces que tout le monde a lues et admirées... Je considère cet ouvrage acquis par moi en 1882, au prix de 600 fr. comme un des plus précieux de ma collection de livres modernes. » Parran.

L'étiquette du relieur Charles de Haas figure sur les tomes 5 et 6 ; les fers aux dos diffèrent selon les volumes (1 à 3 semblables, 4 et 5 semblables d'un autre motif, 6 et 7 ont chacun un autre motif) ; la couverture et le dos ont été conservés pour le tome 7.

Provenance : Jules Claye, imprimeur : l'ouvrage est sorti de ses presses (ex-libris) ; Parran (vente 1921).

Magnifique album composé d'une suite de 28 gouaches sur papier de riz  
d'une remarquable finesse d'exécution.

11 de ces peintures particulièrement somptueuses sont consacrées à la cérémonie organisée  
en 767 pour les 70 ans du général Guo Ziyi.

55 [CHINE]. ALBUM DE PEINTURES CHINOISES.

Canton, fin XIX<sup>e</sup> siècle.

Album in-4 oblong de 28 feuillets ornés de gouaches peintes sur papier de riz, petites fentes à 5 peintures. Percaline noire ornée à froid, titre « album » en lettres dorées au centre du plat supérieur, tranches dorées. Reliure de l'époque.

210 x 308 mm.

MAGNIFIQUE ALBUM COMPORTANT UNE SUITE DE 28 GRANDES GOUACHES CHINOISES PEINTES SUR PAPIER DE RIZ EN COLORIS TRÈS FRAIS, chacune avec un encadrement de papier doré.

PARMI CES 28 GOUACHES, 11 SONT CONSACRÉES À LA SOMPTUEUSE CÉRÉMONIE ORGANISÉE EN L'HONNEUR DES 70 ANS DU GÉNÉRAL CHINOIS GUO ZIYI EN 767. Guo Ziyi, né en 697, décédé le 9 juillet 781, également appelé à titre posthume, Prince Zhōngwǔ de Fényáng (汾陽忠武王), est un général de la dynastie Tang, qui mit fin à la révolte d'An Lushan (l'une des plus grandes guerres civiles de l'histoire qui eut lieu du 16 décembre 755 au 17 février 763) et participa à des expéditions contre le khaganat ouïghour et l'empire tibétain.

Il est vu comme l'un des plus puissants généraux de la dynastie Tang. Après sa mort, il est immortalisé dans la mythologie chinoise, en tant que Dieu de la fortune et du bonheur (*guì shòu kǎo*).

Pour célébrer les 70 ans de ce général très puissant, une cérémonie fastueuse fut organisée.

Plus de 3 000 invités furent réunis pour l'occasion.

Les peintures représentent ainsi :



- un grand bouquet,
- 3 scènes de cortèges avec des musiciens,
- des porteurs qui soutiennent le palanquin très luxueux du général,
- des porteurs portent un palanquin contenant des présents pour le général (chapeau et chaussures),
- des porteurs avec un palanquin contenant la couronne de l'épouse du général ainsi qu'une ceinture, symbole de pouvoir,
- 2 scènes de porteurs de lanternes,
- des porteurs apportent un meuble soutenant une représentation du général et de sa famille. Le général surmonte la scène, un dragon est représenté sous lui. En bas on voit à nouveau le général avec ses 7 fils à gauche,
- les porteurs de la scène suivante portent une tour chinoise. Au pied de la tour le général est représenté avec ses 7 fils,
- la scène suivante montre des porteurs munis d'une grande tenture tendue sur un mat horizontal. On trouve sur cette tenture le symbole du bonheur,
- 7 scènes de lutte et 6 scènes de châtiments...

RARE ET PRÉCIEUX EXEMPLAIRE D'UNE REMARQUABLE FINESSE D'EXÉCUTION, CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Précieux exemplaire du tirage de tête (n° 4 sur 25 Japon) de l'édition originale de la correspondance de Flaubert relié à l'époque par Thierry.

56 FLAUBERT, Gustave. *Correspondance* 1830-1880.  
Paris, Charpentier, 1887-1889-1891-1893.

4 volumes in-12 de I/ (2) ff., xliii pp. (1) p., 348 pp. ; II/ (2) ff., 403 pp. ; III/ (2) ff., 408 pp., (1) f. d'errata ; IV/ (2) ff., 395 pp.  
Demi-marquain bleu à coins, jeu de filets dorés, dos à nerfs richement ornés, têtes dorées sur témoins, couvertures conservées pour les trois derniers volumes. *Reliure signée Thierry Sr de Petit-Simier (volume 1), L.Pouillet (volume 2,3 et 4).*

Tirage : un des 25 exemplaires sur Japon, n°4.

182 x 121 mm.

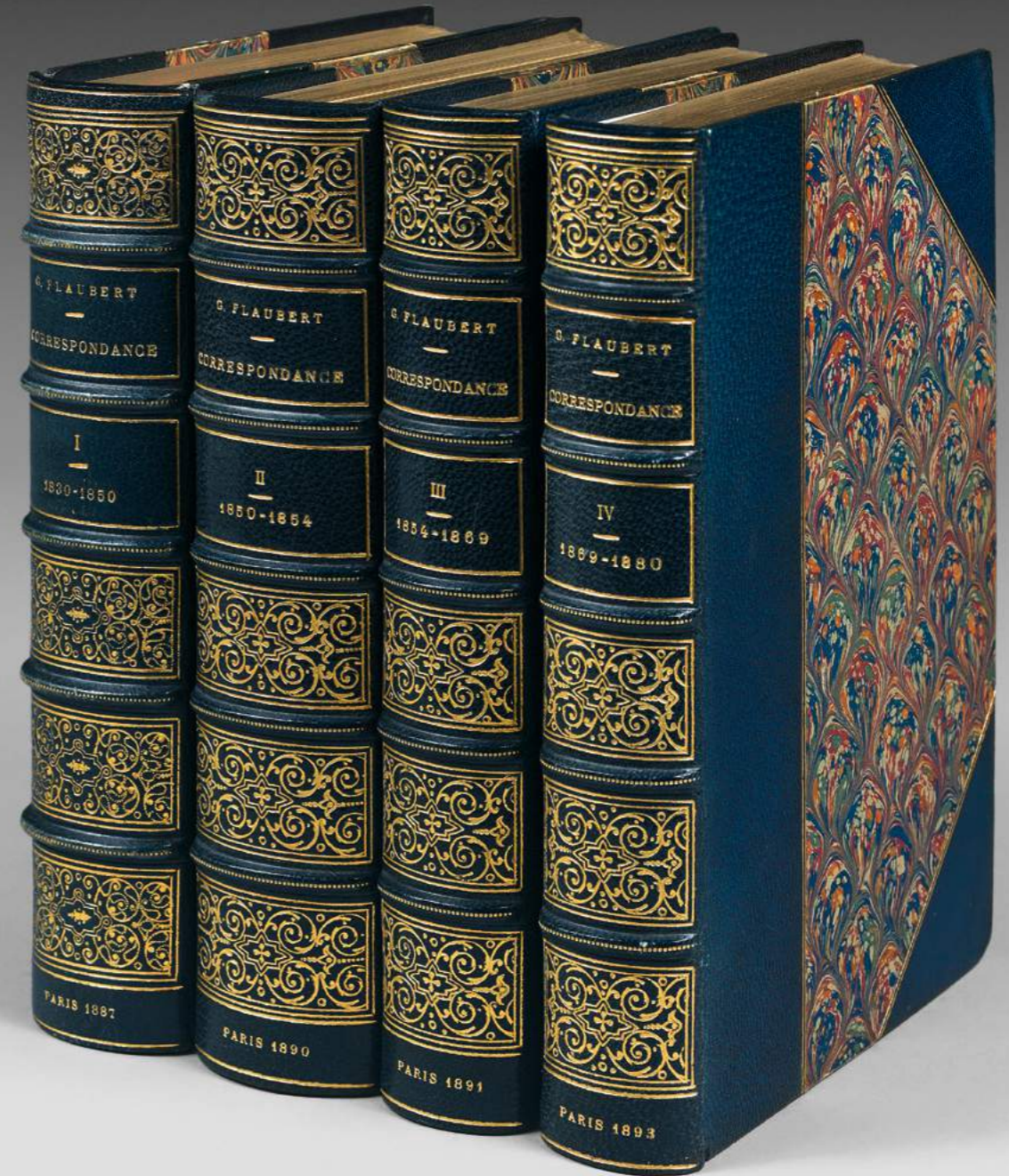
ÉDITION ORIGINALE DE LA CORRESPONDANCE DE GUSTAVE FLAUBERT.  
Talvart, VI, 10 ; Clouzot, 122 ; Vicaire, III, 735 ; Debacker, *Auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2052.

EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE TÊTE, L'UN DES 25 SUR JAPON.

« CETTE ÉDITION ORIGINALE DE HAUTE BIBLIOPHILIE ATTEINT DÉSORMAIS DES PRIX FORT ÉLEVÉS SUR GRAND PAPIER : JAPON OU HOLLANDE. PAS DE TIRAGE SUR CHINE. » (M. Clouzot).

La « *Correspondance* » de l'écrivain français Gustave Flaubert (1821-1880) ne présente pas un intérêt moindre que ses romans. Elle fut publiée en quatre volumes ; de 1887 à 1893, précédée des « *Souvenirs intimes* » de sa nièce, Caroline Commanville, qui nous donne de précieux renseignements sur l'homme.

À partir de l'enfance (les premières lettres sont de 1833), elle nous fait suivre les étapes de la formation de l'homme et de l'écrivain, la genèse de son œuvre, et constitue un document indispensable sur l'évolution des idées de Flaubert. Les événements extérieurs sont rares dans la vie de l'écrivain. Le voyage qu'il fit en Orient avec Maxime Du Camp de 1849 à 1851 y est évoqué en des pages mémorables, où le pittoresque se mêle à la drôlerie et la simplicité enjouée à la splendeur sans apprêt de certaines descriptions. Le procès que lui valut la publication dans la Revue de Paris en 1857 de « *Madame Bovary* », les séjours de plus en plus espacés à Paris et même les rares aventures, amoureuses de sa vie, par exemple ses longues relations avec Louise Colet qui devaient finir lamentablement à cause de l'incompréhension jalouse de la femme de lettres, n'y sont que rapidement mentionnés. Même l'unique passion de son existence, celle qu'il éprouvait pour Mme Schlésinger y est à peine indiquée. La majeure partie de la « *Correspondance* » se rapporte à la vie laborieuse de Croisset et elle est toute pleine de la véritable passion de Flaubert pour l'art. Si ses jugements sur les nouveautés littéraires y sont à la fois pénétrants et hautains, c'est lorsqu'il parle de l'élaboration de ses œuvres et de ses vues esthétiques qu'il apparaît comme entièrement possédé par son sujet. Ces vues, il les exprime en particulier dans les lettres à Louise Colet écrites pendant la composition de « *Madame Bovary* », dans les lettres qu'il adressa à George Sand dans les années 1870 enfin dans les lettres à son « disciple » Guy de Maupassant, qui datent de la fin de sa vie. Il y expose en particulier la nécessité de l'union intime entre la pensée et la forme, et de l'objectivité de l'art (« *L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la Création, invisible et tout-puissant, qu'on le sente partout mais qu'on ne le voie pas* »), la priorité qui doit être accordée à la beauté en laquelle la vérité se fond et se montre mieux, le rôle de la morale dans l'œuvre d'art, qui, selon lui, en est la condition nécessaire mais non le but. Ces idées, alors toutes nouvelles en France, trouvent dans ces lettres une expression énergique et décisive, qui permet de placer certains passages de la « *Correspondance* » à côté des écrits critiques de Baudelaire.



Enfin, dans toutes ses lettres à ses intimes et en particulier au fidèle Louis Bouilhet, l'homme apparaît au naturel, avec ses violences et ses partis pris, mais aussi avec ses enthousiasmes de collégien, son goût de la grosse plaisanterie et du calembour, et surtout ses tristesses, son dégoût en face de la vie, ses angoisses devant les difficultés de son travail littéraire et les déceptions qu'il lui cause, enfin le regret devant son existence tout entière dépensée à la recherche de l'expression parfaite. ICI, FLAUBERT N'ESSAIE PAS DE FAIRE ŒUVRE D'ART ET SON STYLE EST HEURTÉ, RAPIDE, VIOLENT, PARFOIS MÊME GAUCHE, MAIS SOMME TOUTE, INFINIMENT PLUS VIVANT ET PLUS SPONTANÉMENT COLORÉ QUE CELUI DE SES ROMANS. (*Dictionnaire des Œuvres*, II, 104).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE (n°4 sur 25) CONSERVÉ DANS SES ÉLÉGANTES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

Édition originale du dernier roman publié du vivant de l'auteur.

L'un des 45 précieux exemplaires de tête imprimés sur papier du Japon.

Paris, 1897.

**57** DAUDET, Alphonse (1840-1897).

*Le Trésor d'Arlatan.*

Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 1897.

In-12 de (2) ff., 155 pp., (1) f. d'achevé d'imprimé.

Conservé broché tel que paru.

183 x 120 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU DERNIER ROMAN PUBLIÉ  
DU VIVANT DE L'AUTEUR.

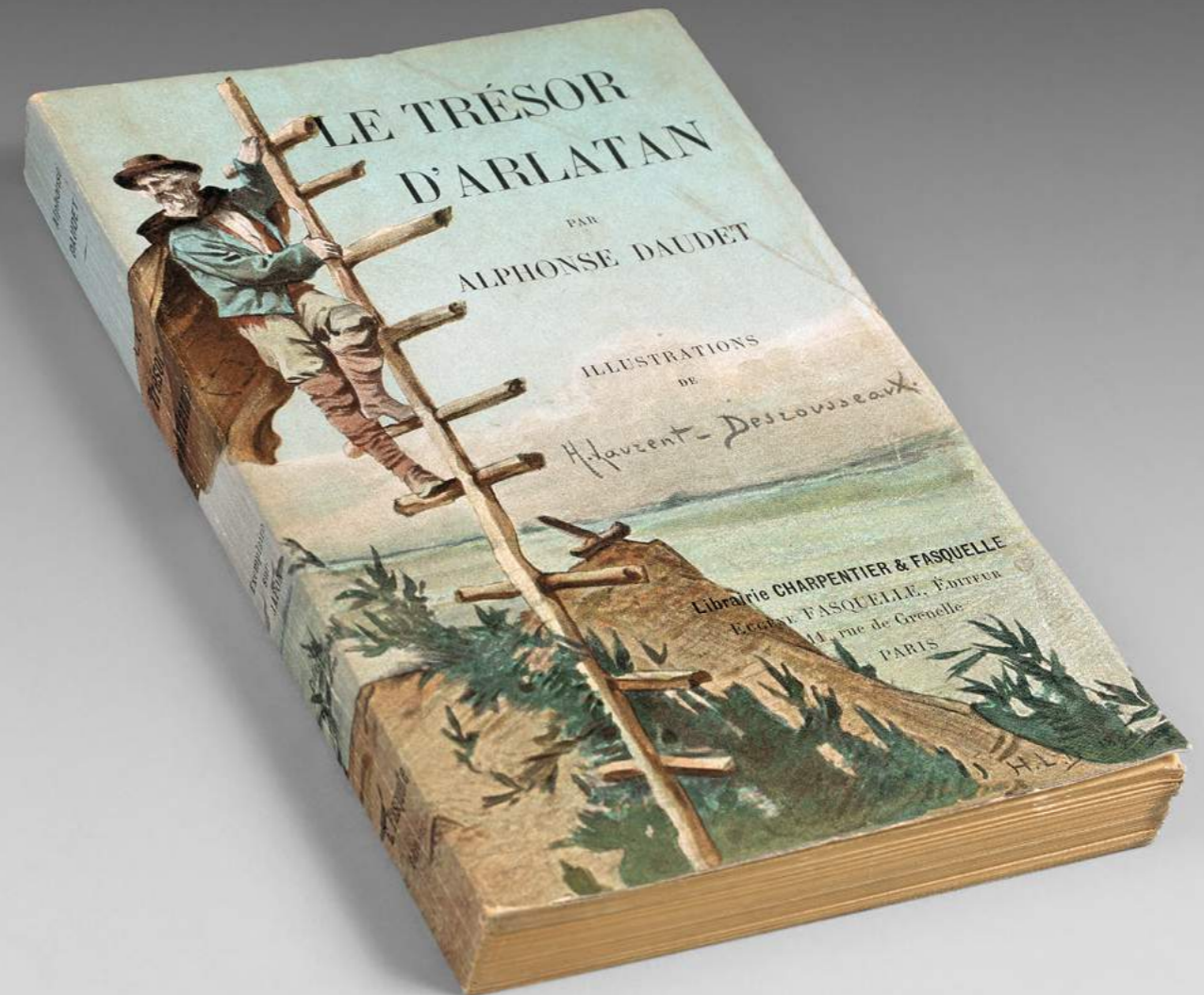
L'UN DES 45 PRÉCIEUX EXEMPLAIRES DE TÊTE  
IMPRIMÉS SUR PAPIER DU JAPON.

Avec *Le Trésor d'Arlatan*, écrit en 1897, l'année même de sa mort, on est loin de l'excès de sensibilité que l'on a parfois reproché à Daudet. Si l'histoire débute comme un roman de mœurs - Henri Danjou quitte Paris et se réfugie en Camargue pour se guérir d'un chagrin d'amour qui le désespère -, très vite le récit tourne au fantastique, et la Provence qu'il dépeint n'a plus rien de commun avec celle de *Tartarin* ou des *Lettres de mon moulin*.

« Il y a Zia, une toute jeune fille - quinze ans à peine - naïve et claire comme le jour qui traîne un malheur obscur. Depuis trois ans le curé refuse de la laisser accéder à la communion solennelle. Pourquoi ? Le thème du *Horla* de Maupassant est ici repris et dépassé. Car c'est un cas de possession qui est ici décrit. » Michel Tournier.

L'ouvrage est orné de nombreuses illustrations en couleurs de H. Laurent-Desrousseaux dont la couverture et 23 à pleine page.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ À L'ÉTAT NEUF DANS SA COUVERTURE  
ILLUSTRÉE D'ORIGINE.



First edition of the last novel published during the author's lifetime.

One of 45 precious deluxe copies printed on Japanese paper.

Rarissime édition originale de cette brochure automobile qui relate l'histoire de la société Benz.

**58** **MERCEDES - BENZ.** *Die Benzwagen vom ersten benzinautomobil zum; weltrekordwagen.* Mannheim, 1915.

In-8 oblong de (1) f., 112 pp., (1) f., 62 figures à pleine page dans le texte. Cartonnage rouge de l'époque, large illustration au centre du plat supérieur représentant une automobile sur fond doré.

234 x 187 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE BROCHURE AUTOMOBILE COMPRENANT 2 PLANCHES COLORÉES, 1 PORTRAIT ET 62 ILLUSTRATIONS, QUI RELATE L'HISTOIRE DE L'ENTREPRISE BENZ & CIE et le développement de l'automobile entre 1833 et 1911.

Cet ouvrage est un document essentiel qui relate l'histoire de la société Benz.

Ce défilé - un an avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale - de la première voiture au monde - la Benz Patent Motor Car de 1886 - à la fameuse « Blitzen-Benz » détenant le record de vitesse en 1911.

L'ouvrage contient de nombreuses photographies de personnalités éminentes de la société et des membres de la famille Benz.

Les illustrations présentes dans l'ouvrage illustrent les différents modèles réalisés par l'entreprise ainsi que certains plans de construction de voitures.



L'automobile a révolutionné le transport et a entraîné de profonds changements sociaux, en particulier dans le rapport des individus à l'espace. Elle a favorisé le développement des échanges économiques et culturels et conduit au développement massif de nouvelles infrastructures. Tout un univers culturel s'est construit à partir de sa diffusion comme objet de consommation grand public.

La première Mercedes conçue par Wilhelm Maybach fut une révolution dans le monde de l'automobile de l'époque. Forte de ses succès aussi bien en compétitions qu'en terme commercial la Daimler dut construire une nouvelle usine plus vaste et plus moderne à Untertürkheim. Celle-ci ouvrit ses portes en 1904. Courant 1907, Wilhelm Maybach quitta la firme pour s'associer avec le comte Zeppelin afin de concevoir des moteurs pour le célèbre fabricant de dirigeables.

En 1908 la fameuse Blitzen Benz est lancée. C'est une voiture très profilée qui sera développée plus tard pour battre des records de vitesse. Elle atteindra, en 1911, les 228 Km/h.

Les illustrations représentant les automobiles créées par la marque soulignent une nette évolution : si les premières automobiles ont été réalisées dans un cadre ludique afin de remplacer l'usage du cheval, le dernier modèle réalisé à la veille de la première guerre mondiale est une véritable voiture de course.

La première guerre mondiale vint perturber leurs projets. Les usines d'automobiles travailleront presque exclusivement pour l'armement. L'usine Daimler orientera ses efforts dans le domaine de l'aéronautique et une nouvelle usine sera construite à Sindelfingen pour produire des avions et des moteurs d'avions.

PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE DE L'ESSOR DE L'INDUSTRIE AUTOMOBILE À LA VEILLE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE.

**La véritable édition originale du dernier roman du jeune Radiguet.**

**L'un des 20 exemplaires mythiques dits « des bonnes feuilles ».**

**59** **RADIGUET, Raymond.** *Le Bal du Comte d'Orgel.*  
Paris, Bernard Grasset, 1924.

In-12 de (244) pp. Broché sous couverture vert d'eau imprimée spécialement, dos de la couverture passé, chemise, étui demi-chagrin brun.

187 x 119 mm.

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DITE « DES BONNES FEUILLES », DU SECOND ET DERNIER ROMAN DU JEUNE RADIGUET.

TIRAGE UNIQUE DIT DES « BONNES FEUILLES » LIMITÉ À 20 EXEMPLAIRES POUR LES AMIS DE RADIGUET, DONNANT LE PREMIER ÉTAT DU ROMAN AVANT LES MODIFICATIONS ET SUPPRESSIONS APPORTÉES PAR LA SUITE PAR LES CORRECTEURS (Cocteau, P. de Lacretelle, R. Behaine, J. Kessel, Grasset).

La couverture porte cette mention : *Epreuve du roman de Raymond Radiguet Le Bal du comte d'Orgel. En l'état exact laissé par l'auteur et avant toutes corrections même typographiques.*

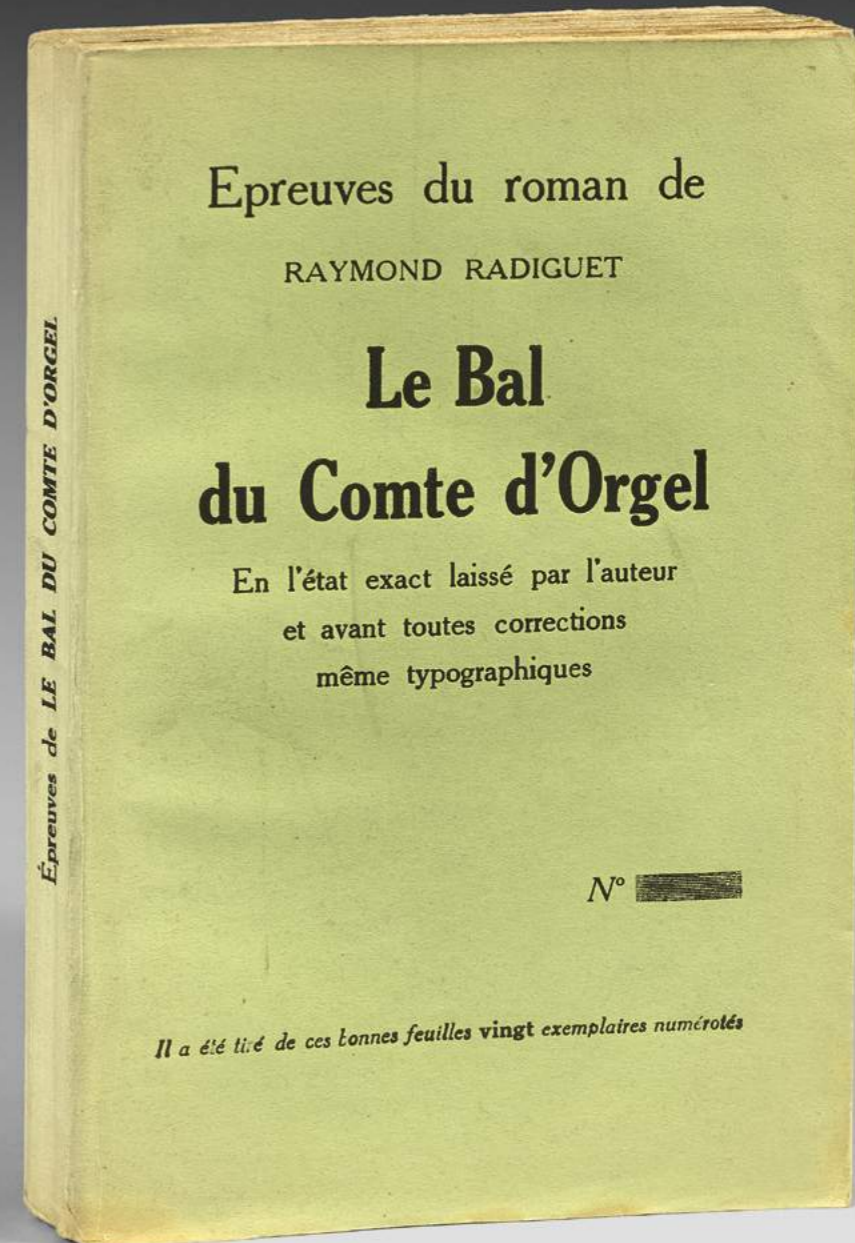
À chaque page on peut constater que le texte est très différent de celui publié et qu'il y eut de très nombreuses et importantes modifications.

Il a été tiré de ces bonnes feuilles vingt exemplaires numérotés.

Le chiffre de cet exemplaire, difficilement lisible, semble être le n° 4.

Raymond Radiguet avait remis à Grasset les épreuves de son second roman en octobre 1923. Jugeant le texte abouti, l'éditeur en tira immédiatement des épreuves avant la fin du mois d'octobre. Radiguet mourut brutalement le 12 décembre sans avoir pu les corriger. En hommage au romancier disparu, Grasset en fit cependant tirer 20 exemplaires, avant l'édition définitive, dont le texte sera fortement modifié.

*« Ce second et dernier livre du jeune Raymond Radiguet (1903-1923), paru un an après sa mort, marque une étape dans la manière de cet écrivain si prodigieusement précoce. Tandis que dans 'le Diable au corps' il avait traité le thème d'un adolescent engagé dans un trop grand amour, avec d'évidentes intentions antiromantiques et anti-rhétoriques, se fiant seulement aux maigres enchantements d'une minutieuse et précise 'relation', il tente ici le roman de pure analyse : un roman, où seule la psychologie est romanesque, tout effort d'imagination tendant à suggérer, non des événements extérieurs, mais des sentiments. Comme tel, le roman, ou plutôt le conte, est dépourvu de toute intrigue. François, jeune homme tranquille et raffiné, qui vit seul avec sa mère et se trouve suffisamment riche pour n'être pas obligé d'exercer une profession, fait par hasard, un soir, la connaissance au théâtre du comte Anne d'Orgel, type pittoresque d'aristocrate pour qui la vie consiste à observer scrupuleusement et sagement une série de devoirs mondains. L'excellent vieillard l'introduit dans son milieu et dans sa famille. François y fait la connaissance de la jeune femme de son nouvel ami. Quelques regards suffisent pour faire naître l'amour entre eux. Cet amour est cependant combattu par le sens du devoir et par la loyauté de ces deux âmes. Au cours d'un bal, les deux protagonistes acquièrent la certitude intime et profonde que leur passion, pour dominée qu'elle soit par la fatalité, n'en sera pas moins toujours sacrifiée au devoir. En effet, rien ne se passe et le drame reste purement intérieur : ce qui nous vaut de minutieuses analyses psychologiques [...]. »*



*Radiguet a offert, avec ce petit livre, un modèle typique d'une des tendances caractéristiques qui domine le roman français contemporain : le néo-classicisme. » (Dictionnaire des Œuvres, I, 376).*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ BROCHÉ TEL QUE PARU.

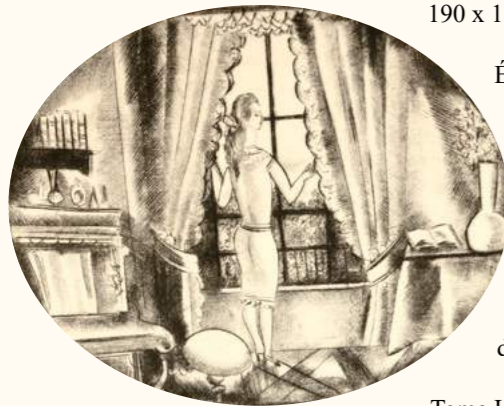
« *L'ensorcellement du souvenir des amours enfantines* ».

Paris, 1926.

60 **LARBAUD**, Valéry. *Enfantines*.  
Paris, N.R.F., 1926.

4 volumes in-8 de : I/ 57 pp. y compris 2 planches à pleine page ; II/ 60 pp. y compris 3 planches à pleine page dont 1 hors-texte ; III/ 48 pp. dont 2 planches à pleine page ; IV/ 65 pp. y compris 3 planches à pleine page dont 1 hors-texte. Soit un total de 10 planches.

Cartonnage d'éditeur gaufré à décor polychrome différent pour chaque volume, avec une lithographie en médaillon en camaïeu sur chaque plat supérieur.



190 x 138 mm.

ÉDITION ILLUSTRÉE DE 32 EAUX-FORTES ORIGINALES DE CE PREMIER RECUEIL DE NOUVELLES, TRÈS ADMIRÉ PAR MARCEL PROUST.

Tirage limité. UN DES 300 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE VAN GELDER.

Valéry Larbaud nous invite à retrouver les sensations vives de l'enfance, par des évocations souvent déchirantes, et très justes. Courtes, percutantes, sous leur apparente douceur, les nouvelles de Valéry Larbaud nous saisissent comme par surprise.

Tome I : *Le Couperet*, *Rachel Frutiger* : illustré par Jeanne Rosoy.

Tome II : *Dolly*, *Devoirs de vacances* : illustré par Germaine Labaye.

Tome III : *Rose Lourdin*, *Eliane* : illustré par Halicka.

Tome IV : *L'heure avec la figure*, *La Grande époque* : illustré par Hermine David.

DANS CES HUIT NOUVELLES DÉDIÉES CHACUNE À UN AMI DE LARBAUD, celui-ci, se livrant tout entier à l'envoûtement d'une enfance toujours vivante, traduit avec une grande limpidité de style la mélancolie des évocations du passé et l'impression de fuite irrémédiable du temps.

Le présent recueil « contient huit nouvelles, dans lesquelles l'auteur non seulement retrouve l'atmosphère enchantée où baigne l'enfance, mais par la précision des détails et la justesse du ton, y ramène son lecteur. Parce qu'il met en particulier l'accent sur certains faits que les 'grandes personnes' considèrent comme insignifiants, mais qui ont pour l'enfant une importance capitale ; c'est en enfant qu'il évoque les événements soit réellement vécus, soit imaginaires, avec toujours la même intensité et la même présence [...]

Dans ce livre, Valéry Larbaud se livre tout entier à l'envoûtement d'une enfance toujours présente et vivante et particulièrement à l'ensorcellement du souvenir des amours enfantines ; s'il réussit à rendre cette vie présente au lecteur, c'est par la limpidité et la fraîcheur de son style et par l'exactitude frappante avec laquelle il retrouve les chemins du passé et de l'enfance. » (Dictionnaire des Œuvres, II, 593).

L'ILLUSTRATION SUPERBE SE COMPOSE AU TOTAL DE TRENTE-DEUX COMPOSITIONS À L'EAU-FORTE DONT 10 À PLEINE PAGE, 8 en-têtes, 8 lettrines et 6 culs-de-lampe de *Jeanne Rosoy*, *Germaine Labaye*, *Halicka* et *Hermine David*.



PRÉCIEUX EXEMPLAIRE TRÈS BIEN CONSERVÉ DANS LES SUPERBES CARTONNAGES ILLUSTRÉS DE L'ÉDITEUR.

## INDEX ALPHABÉTIQUE

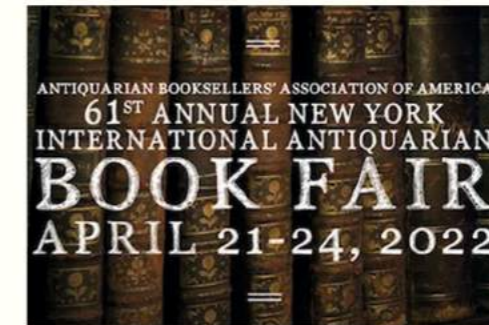
|  |    |   |    |
|--|----|---|----|
| [AFFAIRES DU CANADA]. <i>Mercure galant</i> . 1687.                              | 28 | LA BRUYÈRE. <i>Les Caractères</i> . 1688.                         | 29 |
| ALMANACH IMPÉRIAL. 1812.   | 48 | LA FAYETTE. <i>La Princesse de Clèves</i> . 1678.                 | 25 |
| ALMANACH ROYAL. Année 1787. [1786].  | 44 | LA FONTAINE. <i>Esopé en belle humeur</i> . 1690.                 | 26 |
| BACON. <i>Nova Atlantis...</i> 1638.   | 17 | LARBAUD. <i>Enfantines</i> . 1926.                                | 60 |
| BALZAC. <i>Le Lys dans la Vallée</i> . 1836.                                     | 51 | LE BOUCHER. <i>Histoire de la dernière Guerre...</i> 1787.        | 42 |
| BERAIN. <i>Ornemens</i> . 1663-1710.   | 20 | LE GANGNEUR. <i>La Rizographie</i> . 1599.                        | 15 |
| BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. <i>Paul et Virginie</i> . 1838.                       | 52 | LOMEIER. <i>De Bibliothecis...</i> 1669.                          | 23 |
| BIDLOO. <i>Komste van Zyne...</i> 1691.  | 30 | LOPE DE VEGA. <i>Théâtre espagnol</i> . 1770.                     | 38 |
| BOURDELOT. <i>Relation des assemblées...</i> 1683.                               | 27 | LUCRÈCE. <i>De la Nature des choses</i> . 1794.                   | 45 |
| BREYDENBACH. <i>Le voyage de hierusalem</i> . 1522.                              | 3  | MERCEDES - BENZ. <i>Die Benzwagen...</i> 1915.                    | 58 |
| CASANOVA. <i>Mémoires</i> . 1825-1829.   | 49 | MOLIÈRE. <i>Les Femmes Sçavantes</i> . 1673.                      | 24 |
| [CHINE]. ALBUM DE PEINTURES CHINOISES. Fin XIX <sup>e</sup> .                    | 55 | MONTAIGNE. <i>Les Essais</i> . 1598.                              | 14 |
| CUVIER. <i>Discours de M. Cuvier</i> . 1809.                                     | 47 | NEANDER. <i>Traicté du tabac...</i> 1626.                         | 16 |
| DANTE ALIGHIERI. <i>Le Banquet</i> . 1490.                                       | 2  | PLATON. <i>Le Phédon</i> . 1553.                                  | 8  |
| DAUDET. <i>Le Trésor d'Arlatan</i> . 1897.                                       | 57 | PLAUTE. <i>Comédies</i> . 1530.                                   | 4  |
| DIDEROT. <i>Lettres sur les sourds et muets...</i> 1751.                         | 35 | POPE. <i>Œuvres complètes</i> . 1779.                             | 41 |
| DIDEROT. <i>Jacques le Fataliste</i> . 1796.                                     | 46 | RABELAIS. <i>Les Œuvres</i> . 1556.                               | 10 |
| DU BELLAY. <i>Les Œuvres</i> . 1597.   | 13 | RADIGUET. <i>Le Bal du Comte d'Orgel</i> . 1924.                  | 59 |
| DUMAS. <i>Théâtre complet</i> . 1868-1892.                                       | 54 | RESTIF. <i>La Vie de mon père</i> . 1779.                         | 40 |
| FÉNELON. <i>Les Aventures de Télémaque</i> . 1734.                               | 33 | RESTIF. <i>La Découverte australe</i> . [1781].                   | 43 |
| FIELDING. <i>Tom Jones</i> . 1833.   | 50 | ROBERT DE VAUGONDY. <i>Nouvel atlas portatif</i> . 1762.          | 34 |
| FLAUBERT. <i>Correspondance</i> . 1887-1893.                                     | 56 | RONDELET. <i>L'Histoire des poissons</i> . 1558.                  | 9  |
| FONTANA. <i>Templum Vaticanum...</i> 1694.                                       | 31 | RONSARD. <i>Les Amours</i> . 1552.                                | 7  |
| GÉRARD. <i>Le Comte de Valmont</i> . 1778.                                       | 39 | ROSEL. <i>De Natuurlyke Historie Der Insecten</i> . 1764-1788.    | 37 |
| GOBINEAU. <i>Essai sur l'inégalité des races humaines</i> . 1853-1855.           | 53 | ROUSSEAU. <i>Discours sur l'origine et les fondemens...</i> 1755. | 36 |
| GRAVESANDE. <i>Physices elementa mathematica</i> . 1720-1721.                    | 32 | SAINT-AUGUSTIN. <i>De Civitate dei</i> . 1475.                    | 1  |
| GUALTEROTTI. <i>Descrizione del regale...</i> 1589.                              | 12 | SCARRON. <i>Recueil d'œuvres</i> . 1655-1674.                     | 21 |
| HERRERA. <i>Histoire des voyages... dans les Indes Occidentales</i> . 1660-1671. | 18 | SCUDÉRY. <i>Les Femmes illustres</i> . 1665.                      | 22 |
| HOBBS. <i>Eléments philosophiques du citoyen</i> . 1649.                         | 19 | THUCYDIDE. <i>Gli otto libri</i> . 1545.                          | 5  |
| HOMÈRE. <i>Ilias - Odysee</i> . 1572.  | 11 | TOURNIER. <i>Le Roi des Aulnes</i> . 1970.                        | 61 |
|  |    | VILLON. <i>Les Œuvres</i> . 1542-1544.                            | 6  |

*La Librairie Camille Sourget est heureuse de participer  
aux manifestations suivantes :*

## TEFAF MAASTRICHT

*du 10 au 22 mars 2022*

&



*(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)*

La Librairie Camille Sourget remercie pour leur participation au catalogue :  
Photographie : *Art Digital Studio* - Conception et impression : *Drapeau Graphic*



